Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Richard Steele

Le Babillard, Ou Le Nouvelliste Philosophe

Tome Premier

Suivant l'Edition d'Amsterdam, A Basle: Chez Jean Brandmuller & Fils, M. DCC. XXXVII

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113

Band (Druck) Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

Ch-3269 (1)

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0002
DFG

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0003
DFG

LE
BABILLARD,
OU
LE NOUVELLISTE PHILOSOPHE.

TRADUIT DE L'ANGLOIS,
[de Sir Richard Steele]
Par A. D. L. C.
[Armand de la Chapelle]
TOME PREMIER.

Suivant l'Edition d'Amsterdam.



A BASLE.

Chez JEAN BRANDMULLER & FILS.
M. DCC. XXXVII.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0005
DFG

Bibliothek Rostock

1949.g.304.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0006
DFG

EPITRE DEDICATOIRE DU TRADUCTEUR.

A Mr. de F. * *

MONSIEUR,

En qualité d'Interprête du Sr. *Bickerſtaff*, je ſouhaiterois d'être auſſi bien entré par tout dans ſon eſprit, que je le fais en vous dédiant mon Travail. Il crut ne pouvoir choiſir de Patron plus convenable au ſien, qu'en jettant les yeux ſur un de ſes Amis, parfaitement galant homme, que le diſcernement & la probité rendoient excellent Juge en cette ſorte d'Ouvrages. Agiſſant dans les mêmes vûes, je me flatte d'avoir auſſi bien rencontré que lui.

Le plaiſir que vous avez toûjours pris, Monſieur, à la lecture de l'Original, devroit me faire appréhender de vous en offrir la Traduction. Cette derniere a de grands deſavantages. On ne prend plus le même interêt à

la plûpart des choſes; On a perdu certaines idées qui faiſoient découvrir de la fineſſe où l'on n'en voit preſque plus. On ne ſauroit douter que toutes les Langues n'ayent des beautés qui leur ſont particuliéres, & dans cette grande diverſité de tour & de ſtile, tant en Proſe qu'en Vers, quelle apparence qu'un Traducteur puiſſe ſe prêter & ſe plier à tout également? Oſerai-je pourtant vous l'avouer, Monſieur? S'il n'y avoit à dire que cela dans mon travail, je ne redouterois pas tant ni le jugement du Public ni le vôtre. Mais comment excuſer quelques libertés que j'ai priſes, & que des Lecteurs ſévères ne manqueront pas de traiter d'Atentat? Des eſpèces de Paraphraſes en quelques endroits, des Retranchemens en d'autres; ici des Tranſpoſitions arbitraires & là des Tranſitions ajoutées. Me pardonnera-t-on cette audace?

S'il me falloit plaider ma Cauſe, je pourrois repréſenter que les Ouvrages purement d'eſprit ne demandent, ni ne permettent pas même une Traduction ſi gênée que le doit être celle d'une Hiſtoire, par exemple, ou d'un Syſtême de Philoſophie; Que nos François exigent

exigent tant de clarté dans le discours, qu'il faut bien se donner des licences, pour leur rendre intelligibles des Etrangers qui quelquefois ne parlent qu'à demi-mot, ou qui quelquefois aussi se chargent de Synonymes, de Parentheses, & de Periodes d'une grande longuer; & qu'enfin, si je suis coupable, c'est peut-être pour avoir trop déferé, en ceci, à l'exemple de quelques-uns, de nos plus grands Maîtres, que j'ai, sans doute, mal imités. Je ne sai si ces raisons seroient goûtées; mais je sai bien que personne ne peut être plus disposé, que je le suis, à recevoir des avis, & à en profiter. C'est principalement pour cela, Monsieur; que je m'adresse à vous; quoique d'ailleurs je sois charmé d'avoir une occasion de vous témoigner publiquement l'estime sincère que je fais de votre Mérite, & de votre Amitié. Je suis avec le plus parfait attachement.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

A. D. L. C.

PREFACE
DU
TRADUCTEUR.

LE prix de l'Ouvrage, que je donne à préſent en François, peut être connu par la grande réputation de l'Auteur, & par le mérite du *Spectateur*, dont le Public a ſi bien reçu l'excellente Traduction qui s'en eſt faite en *Hollande*. On ſait que l'un & l'autre ne ſont qu'un Récueil de Feuilles volantes qui paroiſſoient deux ou trois fois par ſemaine, & qui rouloient ſur toute ſorte de ſujets traitez en différentes manieres. On ſait auſſi que Mr. le Chevalier *Steele* recevoit alors, de pluſieurs Perſonnes d'Eſprit, de grands ſecours qui ne contribuerent pas peu à faire eſtimer ces Pièces détachées. Ses Ennemis lui en firent un crime. On lui réprocha que tout ſon Eſprit étoit d'emprunt, & qu'il ſe paroit hardiment du bien d'autrui. Il y avoit du vrai & du faux dans cette accuſation; mais

mais il n'y avoit que pure & noire malice dans l'intention de ceux qui la faisoient. Il étoit vrai que l'Auteur ne refusoit pas les Morceaux qu'on lui fournissoit pour embellir son Ouvrage ; mais il étoit faux qu'il ne tirât pas de son propre fonds la plûpart des Pièces qui furent le plus admirées. C'est de quoi l'on ne douteroit point s'il étoit possible de distinguer ici ce qui est de lui, de ce qui venoit d'ailleurs. J'aurois bien souhaité de le pouvoir faire, mais il n'y a pas eu moïen. L'Auteur est encore en vie : Peut-être qu'à quelque heure, il nous rendra lui-même ce service ; & tout ce que l'on peut faire en attendant est de se contenter de ce qu'il a bien voulu nous en apprendre, dans la Préface du IV. Volume.

Ces quatre Volumes contiennent toutes les Feuilles volantes de cette espèce, qui parurent depuis le 12. d'*Avril* 1709. jusqu'au 2. de *Janvier* 1711. Il s'en débita bien quelques autres sous le même titre pendant deux ou trois mois après cette derniere Date ; & celles-ci font un cinquième Volume, dans la nouvelle Edition que l'on vient de nous donner de ce Livre. L'Editeur nous assûre bien aussi que ces Pièces venoient des mêmes mains que les précedentes ; mais, comme Mr. le Chevalier *Steele* n'a proprement avoué pour sien, que ce qui parut dans les Editions de 1710. & de 1711. on ne peut en justice en publier davantage sous son Nom.

Ce Nom n'auroit pas fait tort à la publication de ces petites Pièces, ſi l'Auteur avoit voulu ſe faire connoître dès le commencement. Mais il eut ſes raiſons pour vouloir être inconnu. Le voile lui étoit utile à mille choſes. Il en aqueroit la liberté de paroitre en vrai *Protée*, qui prenoit toutes ſortes de formes ſelon le tems & les occurrences. On le voïoit d'un jour à l'autre changer d'habits & de langage. Courtiſan, Soldat, Philoſophe, Marchand, Critique, Galant, Cenſeur, jeune Homme, Vieillard, Fille, Eſprit pur; que ſai-je? Il pouvoit être tout ce qu'il vouloit, pendant qu'on ne le connoiſſoit point. Mr. *Bickerſtaff* avoit ce privilege, & Mr. *Steele* ne l'avoit pas. Ce fut en partie ce qui lui fit abandonner ce Maſque; lorſque ſes Amis & ſes Ennemis travaillerent, comme de concert, à publier ſon vrai Nom.

Celui d'*Iſaac Bickerſtaff* lui parut d'abord très-propre au deſſein qu'il avoit de ſe cacher. Mr. *Svvift* avoit mis ce Nom en quelque reputation par deux ou trois Ecrits, qui n'étoient pas fort éloignez de la nature de ceux que l'Auteur ſe propoſoit de donner. Ce Mr. *Svvift* eſt a préſent Doïen de St. *Patrice* à *Dublin*, & depuis bien des années, il eſt fort connu en *Angleterre* par de petites Pièces qui ſont preſque toutes d'un tour aſſez ſingulier pour venir d'un Homme d'Egliſe. Il ſe pique fort de penſer & d'écrire en Cavalier & en Homme du bel air. Au commen-

mencement de 1708. il publia des Prédictions pour cette année-là dans lesquelles il prétendoit tourner en ridicule bien des gens. Il en vouloit sur tout aux *Whigs*, qui ne parloient alors que des malheurs de la *France*, & qui peut-être exageroient les choses au desavantage de cette Monarchie. Ce Théologien a toujours été un des *Toris* les plus ardens & l'est encore anjourd'hui. Le moïen qu'il fit grace aux Ennemis d'une Couronne qui étoit, dans ce tems-là, l'unique ressource & le plus ferme appui du Parti *Jacobite*? Le pauvre *Partridge* se ressentit le premier de la mauvaise humeur de cet Esprit colére & satirique.

Ce *Partridge*, Cardonnier de Profession, s'étoit érigé d'abord en Médecin, en vertu de quelques secrets qu'il disoit avoir de Famille. Ensuite il devint Astrologue, & faiseur d'Almanachs. Ses Almanachs étoient toûjours chargez de quantité de Prédictions en Vers & en Prose, sans parler des Invectives qu'il y sémoit à pleines mains contre les Ennemis de la Revolution. Dieu sait les maux qu'il prédisoit à la *France* toutes les années; Disette, Mortalité, Soulèvemens, Batailles perduës par Mer & par Terre. Comptez que rien n'y étoit oublié de tout ce qui peut affliger un Roïaume. Le Roi *Loüis* XIV. n'y étoit pas épargné, non plus que ses Sujets; & la Mort de ce Monarque y fut enfin prédite dans les formes pour 1706. ou 1707. Je ne me souviens pas distinctement de l'année; mais

mais je ſuis bien ſûr d'y avoir lû la prédiction de cette Mort confirmée par le Thême de la Nativité de ce Prince, qui ſurvêcut néanmoins au coup que l'Aſtrologue lui avoit porté. Mr. *Swift* marqua cette chaſſe & ne la lui laiſſa point paſſer. Pour ſe moquer du Prophète & de la Prophecie, il annonça la Mort de *Partridge* pour le 29. de *Mars* 1708.

L'évenement vérifia la prédiction du Théologien, comme il avoit vérifié celle du Cordonnier. Cependant le Docteur pouſſa la raillerie jusqu'au bout, & fit imprimer la Rélation de la Mort qu'il avoit prédite. Cela déplut fort au faiſeur d'Almanachs, qui craignit avec raiſon que cette fauſſe Nouvelle n'empêchât les Malades de le venir conſulter, & ſes Livrets de ſe vendre. Il avertit donc le Public de la pièce qu'on lui avoit faite, & cet Avertiſſement ne ſervit qu'à fournir une nouvelle Scène à la Comédie.

Ce fut préciſement dans le tems que cette Farce ſe jouoit, & divertiſſoit toute la Ville, que Mr. *Steele* commença l'exécution du deſſein qu'il avoit médité, de donner une Feuille volante de Nouvelles, qui fût d'une nature un peu différente des Gazettes communes. Le nom d'*Iſaac Bickerſtaff* lui appartenoit tout autant qu'à Mr. *Swift*, & il ne fit point difficulté de s'en ſaiſir. Cela convenoit à ſes fins, de ne paroître point lui-même, & néanmoins de faire paroître ſon Ouvrage ſous

un

un Nom qui le mît en vogue pour les premiers jours; après quoi l'on devoit être assûré qu'il se soutiendroit par son propre mérite: Tout le monde y fut pris, & quand l'innocente fraude fut connue, on ne s'en plaignit point. Il n'y eut que le Docteur qui en ressentit du chagrin. Il exhala sa bile, & ce qu'il y gagna, fut de s'attirer quantité de traits piquans qui sont répandus contre lui en divers endroits de ces quatre Volumes.

La colére de Mr. *Swift* n'empêcha pas que les Feuilles volantes de Mr. *Steele* ne fussent reçues à la Cour & à la Ville avec un applaudissement général. Tout le monde voulut se faire honneur d'en sentir les beautez; & l'Auteur y avoit si bien attrapé le goût de son tems & de sa Nation, qu'au milieu d'une Guerre variée par un nombre presque infini d'événemens, tous plus importans les uns que les autres, l'impatience du Nouvelliste ne l'emportoit point sur la curiosité du Bel Esprit, & que l'on se consoloit de la disette qui regnoit quelquefois dans les Réflexions politiques des Gazetiers, par l'heureuse fecondité du *Babillard*, qui tiroit alors de son Imagination de quoi les entretenir agréablement. J'ai ouï dire que la Reine *Anne* se faisoit lire le matin ces Feuilles volantes à mesure qu'elles étoient publiées & que cette lecture lui fit toûjours beaucoup de plaisir jusqu'à ce que Mr. *Steele* se déclara trop ouvertement, au

gré

gré de cette Princeſſe, contre le changement du Miniſtere.

Je ne me flatte pas que la Traduction ait à beaucoup près l'heureux ſuccès qu'eut l'Original. Il y a des agrémens attachez à la Langue & au Climat qui perdent beaucoup, ou qui diſparoiſſent tout-à-fait, lors qu'on les tranſporte ailleurs, ou qu'on les habille d'une autre maniere. Des Alluſions fines & délicates que l'Auteur faiſoit à des affaires, grandes ou petites, qui ſe paſſoient alors, & dont la plûpart des Lecteurs s'appercevoient dans ce tems-là, ces Alluſions, dis-je, nous échappent à préſent, & leur propre fineſſe les rends imperceptibles. J'aurois encore un mot à dire: mais ce mot me coûte beaucoup, & je voudrois bien le dire, en ſorte que les *Anglois* & les *François* n'en entendiſſent jamais parler. Ces deux Nations s'aiment tant elles-mêmes, qu'il ne leur reſte preſque point d'eſtime pour les étrangers. Leur amour propre eſt quelquefois ſi viſible, qu'elles en deviennent inſupportables à leurs Voiſins. Chacune eſt entêtée de ſon Goût & de ſes Manieres. Il s'en faut pourtant beaucoup que ces Manieres & ce Goût ne ſoient les mêmes. Cette oppoſition forme entre elles une eſpece de Guerre, où l'une & l'autre ſe traitent ſouvent avec un mépris égal. Il me paroit que cette Guerre eſt aſſez mal-fondée; mais je n'ai pas aſſez de crédit dans le monde pour la terminer, & j'ai bien prévû que ce qui

qui a dû charmer l'*Angleterre* pourra n'avoir que peu de charmes pour la *France*.

Incertain de l'accueil que le Public fera à ma Traduction, je ne donne ce Volume que comme un Eſſai pour en préſſentir le jugement; prêt de ma part à continuer ou à diſcontinuer les autres, ſelon la reception qu'y trouvera celui-ci. Je ne ferai pas valoir la peine qu'il m'en a coûté pour le mettre en état de ſoutenir, à quelques égards, la reputation de l'Auteur. C'eſt dequoi l'on ne s'informe guères, & qu'on ne ſauroit ſentir auſſi bien que moi; mais je dois avertir le Public, que j'ai écarté tout ce qui eſt tellement particulier à la Nation *Angloiſe*, ou à la Ville de *Londres*, qu'il ne peut avoir aucune grace ailleurs. J'ai auſſi retranché tous les Articles de pure Gazette, & je n'ai pas négligé de donner des Eclairciſſemens dans les endroits, où ils m'ont paru néceſſaires. Quant à ce dernier point, j'ai fait de mon mieux; & cependant je n'oſerois me flatter de n'être pas tombé dans la faute qu'on reproche aux Commentateurs, c'eſt-à-dire, d'expliquer les Endroits faciles, & de paſſer legerement ſur les autres. Je ſaurai bientôt ce qui en eſt, & ſi j'en viens au ſecond Volume, je profiterai avec plaiſir des avis & des lumieres que l'on voudra bien me communiquer.

Je tiendrois mal la promeſſe que je viens de faire, de donner tous les Eclairciſſemens poſſibles,

sibles, si je ne traduisoit pas ici quelques petits Ouvrages qui doivent naturellement servir d'Introduction à celui que je publie. On va les voir dans l'ordre suivant. Le I. le II. & le III. sont les Pièces *Pseudonymes*, ou Anonymes, qui furent écrites par le Dr. *Swift*, & qui servirent de prétexte à la production du *Babillard*. Le IV. est l'*Epître dédicatoire* que l'Auteur mit à la tête des deux premiers Volumes qu'il fit imprimer en 1710. sous le faux Nom d'*Isaac Bickerstaff*; & le V. est la *Préface* du même Auteur au devant du IV. Volume imprimé en 1711. sous son véritable Nom de *Richard Steele*.

I. PIE-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0018
DFG

I. PIECE.

PREDICTIONS *pour l'Année* 1708. *Le Mois & le jour du Mois y ſont marquez; les Perſonnes y ſont nommées; & l'on y voit en détail les grandes Actions, & les Evenemens conſiderables de l'Année ſuivante, diſpoſez ſuivant l'ordre du Tems. Ouvrage écrit pour apprendre au Peuple Anglois à n'être plus la dupe des faiſeurs ordinaires d'Almanachs. Par le Sieur* ISAAC BICKERSTAFF.

IL y a long-tems que je me ſuis aperçu de l'abus que l'on fait parmi nous de l'Aſtrologie. J'ai meurement peſé toutes choſes; & perſuadé que la faute ne vient pas de la Science même, je ne puis attribuer le desordre qu'aux Charlatans qui s'en ſont mêlez. Je n'ignore pas ce que pluſieurs Savans ont ſoutenu, que le métier d'Aſtrologue n'eſt qu'un tiſſu d'impoſtures, & qu'il n'eſt pas moins ridicule que contraire au bon-ſens de s'imaginer que l'influence des Etoiles s'étend juſqu'aux actions, & même juſqu'aux penſées, & à l'inclination des Hommes. Mais, n'en déplaiſe aux Savans qui tiennent ce langage, ils n'ont pas étudié à fonds la Science dont ils portent un jugement ſi desavantageux, ou bien

ils n'en jugent que par l'indigne Caractère de certaines gens sans aveu & sans savoir, qui s'ingerent temerairement à faire le commerce qu'il doit y avoir entre nous & les Planetes. Ces gens-là n'entendent point du tout ce commerce; ils ne trafiquent qu'en Mensonges, qu'en Galimathias, & qu'en Impertinences; & néanmoins ils nous débitent impudemment tout cela pour denrées qui viennent des Etoiles à droiture, quoique le tout ne descende pas de plus haut que de leur propre cervelle.

J'ai dessein de publier bientôt l'Apologie de cet Art. Je traiterai ce sujet dans toute son étendue, & avec toute la régularité qu'il mérite. En attendant que cet Ecrit paroisse, je dirai ici que l'Astrologie à eu de grands Défenseurs dans tous les Siècles. *Socrate* a été de ce nombre, *Socrate*, dis-je, qui, à mon sens, a été le plus sage de tous les Hommes, après ceux qui étoient divinement inspirez. Si quelques Savans l'ont condamnée, c'est ou qu'ils n'en ont point connu les secrets, ou qu'ils ont eu le malheur de n'y pas réussir. Quel cas faut-il donc faire de leur témoignage? N'est-il pas aisé de leur répondre, qu'ils condamnent ce qu'ils n'entendent pas?

D'ailleurs je ne suis point surpris de ce que les gens sages regardent, avec le dernier mépris, de petits Novices, & des Hommes sans lettres qui se donnent le nom pompeux d'*Astrologues*, & de *Mathématiciens*. Le mépris qu'on en fait ne peut être mieux fondé. Je n'en suis donc

donc point surpris, je le repéte, & ce qui m'étonne est de voir que des Gentilshommes de Province, qui ont * assez de bien pour avoir séance dans la Chambre basse, vont chercher dans l'Almanach de *Partridge* ce qui doit arriver dans le cours de l'année, & qu'ils n'osent même règler entre eux une partie de Chasse, qu'ils n'aient consulté *Gadbury*, ou quelque autre, sur le tems qu'il doit faire.

Si je voïois que les deux Hommes que je viens de nommer, eux & leurs Confrères, eussent seulement les premiers rudimens de la Langue, il ne tiendroit pas à moi qu'ils ne passassent pour Astrologues, & même pour Sorciers, si l'on vouloit. Mais je ne puis souffrir que l'on accorde tant d'estime à des gens qui ne savent pas même orthographier les mots d'un usage un peu au-dessus du Vulgaire; à des gens, dont les Préfaces semblent être écrites en dépit du sens commun, & qui parlent un jargon tout different de l'*Anglois*. Je n'avance rien, dont je ne puisse fournir mille preuves, & je m'offre de les en convaincre devant tout Homme qui a quelque goût & quelques lumieres.

C'est vraîment encore une grande merveille, que des Observations & des Prédictions qui peuvent également convenir à tous les tems, & à

* Il faut avoir 300. livres Sterling de rente en bien fonds pour que l'on puisse être élu Membre du Parlement.

& à tous les Lieux du Monde. *Tel mois*, disent-ils, *un grand Personnage est menacé de Mort, ou de Maladie.* Hé ! pour prévoir ces sortes de choses, il n'y a qu'à lire les Gazettes ; On y verra bien qu'il ne se passe point de mois qu'il ne meure quelque Personne de distinction. Ce seroit un Miracle que cela n'arrivât pas dans un Roïaume qui contient, pour le moins, deux mille Personnes de ce Caractère. N'y a-t-il pas toûjours dans ce nombre quantité de Vieillards ? Et notez, s'il vous plait, que le faiseur d'Almanachs ne manquera point de prédire cette Mort dans la saison de l'année qui est la plus sujette aux Maladies. Ce choix se fait-il sans dessein ? *Tel mois*, ajoute-t-on, *un illustre Ecclesiastique sera promu à quelque Dignité.* Je le crois, il y a par centaines de ces riches Beneficiers qui ont un pied dans la fosse. *Telle Planète en telle Maison*, nous dit-on encore, *indique de grandes Intrigues, des Complots, & des Conspirations que le tems pourra découvrir.* Découvre-t-on quelque chose ? L'Astrologue en a tout l'honneur. Ne découvre-t-on rien ? C'est la faute du tems, & non celle de la Prédiction. A la fin des Almanachs, que l'on imprimoit sous le dernier Règne, vous lisiez ces paroles, *Dieu préserve le Roi* GUILLAUME *de tous ses Ennemis, connus & inconnus ! Amen.* Si ce Roi vient à mourir, on croit que l'Astrologue l'a prédit ; & si le Prince ne meurt pas, ceci ne passe que pour la Priere éjaculatoire d'un bon Sujet. Cela causa pourtant un petit

desor-

desordre en 1702. Le bon Roi GUILLAUME cessa de vivre dès le commencement de l'année, & la Priere de l'Almanach n'avoit été placée qu'au 31. de *Décembre:* de sorte que, dans un Etat Protestant, on pria, pour une Personne défunte & trépassée, plusieurs mois après son décès.

Mais l'impertinence de leurs Prédictions peut à peine égaler celle de leurs Avertissemens. Qu'avons-nous à faire de leurs Pilules, de leurs Potions pour les Maladies Veneriennes, & de leurs Quérelles en Prose, & en Vers? Les Astres ont-ils quelque chose à voir dans le démêlé des *Whigs* & des *Toris*?

Après avoir donc connu & déploré, depuis long tems, l'abus grossier que l'on fait de l'Astrologie, j'ai résolu de suivre une Methode qui sera nouvelle, & qui sans doute ne peut que plaire à tout le monde. Je ne donnerai, pour cette Année, qu'un simple Essai de ce que je ferai les suivantes, & je ne publie même rien de celle-ci, qu'après avoir repassé souvent sur les Calculs que j'avois faits pour les précedentes; car je n'ai pas voulu produire au grand jour mes Prédictions, que je ne fusse aussi assûré de leur certitude, que je le suis d'être actuellement en vie. J'ai tant fait par mon application, que j'en suis venu à ce point de justesse, que, dans l'Almanach des deux dernieres Années, que j'avois fait pour mon usage particulier, je ne m'étois trompé qu'en deux Articles, & ce n'étoit même que sur des

choſes de peu d'importance. J'avois prédit avec exactitude toutes les circonſtances, & le mauvais ſuccès de l'Expedition de *Toulon*. J'avois auſſi marqué la Mort de l'Amiral *Shovel*. Je plaçai néanmoins cet Accident 36. heures plutôt qu'il ne falloit ; mais je découvris ſans peine la cauſe de cette erreur en examinant de nouveau mes Calculs. Je prédis auſſi la perte & les conſéquences de la Bataille d'*Almanza*, ſans oublier le jour & l'heure. Pluſieurs mois avant cette Action, je montrai à quelques Amis ce que j'en avois écrit, je m'explique. Je leur donnai un Papier ſeellé & cachetté, que je les priai d'ouvrir & de lire en tel tems. Ils le firent, & trouverent que mes Prédictions étoient juſtes en tout à une minute, ou deux près.

Au reſte, avant què de faire imprimer mes Prédictions, j'ai attendu que l'on eût publié les Almanachs qui ont été faits pour l'Année où nous ſommes entrez. J'ai voulu voir ce qu'ils diroient, & je vois que tout y eſt comme à l'ordinaire. Je prie donc les Lecteurs de les comparer avec le mien, & pour montrer combien je ſuis ſûr de mon fait, je conſens que toute ma réputation Aſtrologique dépende du ſuccès des Prédictions que je donne. Si l'évenement ne les juſtifie pas toutes ſans exception, au moins dans les choſes qui ſont de quelque conſéquence, je permets à *Partridge*, & à ſes Confreres, de crier après moi, à *l'Impoſteur !* La moindre grace que je dois attendre

dre de toutes les Perſonnes qui liront cet Ecrit, s'eſt que l'on me croie auſſi honnête-Homme, & auſſi éclairé qu'un faiſeur ordinaire d'Almanachs. Je n'ai pas vécu dans les ténèbres; je ne ſuis point inconnu dans le monde, & je mets à la tête de cet Ouvrage mon Nom en gros caractères, afin qu'il ſoit chargé de l'infamie publique, ſi le Public s'apperçoit que je lui en ai voulu impoſer.

On trouvera peut-être que je ne parle pas aſſez de ce qui doit arriver dans le Roïaume. Mais mon excuſe eſt prête, & telle que l'on doit y avoir égard. Les ſecrets de l'Etat ſont de ces choſes à quoi je ne puis toucher ſans danger, ou ſans crime. Je n'ai pas la même raiſon pour les petits Evenemens qui ne ſont rien à la Couronne. Auſſi en parlerai-je plus librement, & la verité de mes conjectures ne paroîtra pas moins en ceci qu'en tout le reſte. Je m'expliquerai, avec la même liberté, ſur ce qui doit arriver de plus remarquable en *France*, en *Italie*, en *Eſpagne*, & dans les *Païs-bas*. Il s'y paſſera des choſes de la derniere importance. J'aurai ſoin d'en marquer préciſement le jour, & de peur qu'on ne s'y trompe, mes Lecteurs ſeront avertis que je ſuis le vieux ſtile. On fera bien de s'en ſouvenir, lorſque l'on voudra compater mes Prédictions avec les Gazettes.

Je n'ai plus qu'un mot à dire. Je me range au parti des Savans qui jugent le plus favorablement de l'Aſtrologie. Ils ne croient pas

pas que les Etoiles agiſſent ſur nous par une néceſſité de contrainte, & qu'elles nous entraînent par force. Ils veulent ſeulement qu'elles agiſſent ſur nous par une neceſſité d'influence, & qu'elles donnent le branle à nos actions & à notre volonté. Ainſi, avec quelque exactitude que j'aie obſervé les règles de l'Art, la Prudence ne ſemble pas me permettre de parler de l'accompliſſement de mes Prédictions avec trop de confiance. C'eſt une Objection conſiderable, & que j'ai bien peſée. Car il peut arriver, par exemple, qu'un Homme né ſous une Planéte qui le porte à la débauche, à la fureur, à l'avarice, corrige, par des efforts de ſa Raiſon, la maligne influence de ſon Etoile. C'eſt, dit-on, ce que fit *Socrate*. Mais d'un autre côté, les grandes affaires dépendent d'un grand nombre d'Hommes qui y concourent, & l'on ne peut guères s'attendre que tant d'Hommes s'accordent à la fois à faire violence à leurs inclinations naturelles. Ajoutez à cela que la Raiſon ne peut rien ſur quantité de choſes qui relevent purement de l'empire des Etoiles, comme qui diroit, les Maladies, la Mort, & tout ce qui paſſe ſous le nom commun d'*Accidens*.

Mais il eſt tems de venir à mes Prédictions. Je les commence par l'entrée du Soleil dans le Signe d'*Aries*; parce que c'eſt, à mon avis, le vrai commencement de l'Année naturelle, & je continue jusqu'à l'entrée du Soleil dans le Signe de *Libra*, & même un peu plus loin; parce

ce que c'eſt la ſaiſon de l'Année où tout eſt le plus en mouvement dans le Monde. Mes occupations ne m'ont pas laiſſé le loiſir d'ajuſter mes Calculs juſqu'à la fin de *Décembre*; & d'ailleurs on doit ſe ſouvenir de ce que j'ai dit plus haut, que je ne donne ceci que pour uu ſimple Eſſai de ce que je pourrai faire une autre fois; ſi j'oſe le faire, s'entend, & ſi j'y trouve mon compte.

Ma premiere Prédiction n'eſt qu'une bagatelle. Cependant je ne veux pas l'omettre, quand ce ne ſeroit que pour montrer la bêtiſe des prétendus Aſtrologues, qui dévinent ce qui doit arriver aux autres, & qui ne ſavent pas ce qui les concerne eux-mêmes. Ce que je veux dire regarde *Partridge*, le faiſeur d'Almanachs. J'ai tiré ſon Horoſcope, & j'ai appris des Etoiles, & de mes Calculs, que cet Homme mourra infailliblement d'une fièvre ardente le 29. du Mois de *Mars* prochain, environ à onze heures du ſoir. Je l'en avertis afin qu'il y penſe à tems, & qu'il mette ordre à ſes affaires.

Le Mois d'*Avril* ſe fera remarquer par la Mort de pluſieurs grands Perſonnages. Le Cardinal de *Noailles*, Archevêque de *Paris*, mourra le 4. du Mois. Le Prince des *Aſturies* mourra le 11. Un illuſtre Pair Anglois mourra le 14. à ſa Maiſon de Campagne. Le 19. la Mort enlevera à la République des Lettres un Laïque qui y eſt fort connu. Il ſera ſuivi le 23. par un riche Banquier de *Lombard-*

ſtreet. J'en nommerois bien d'autres, ſi je ne ſavois que cela n'eſt d'aucune utilité pour le monde, & que les Lecteurs n'y apprennent rien.

Quant aux affaires publiques, le 7. de ce Mois, il y aura un ſoulevement en *Dauphiné.* La cauſe en viendra de l'oppreſſion du Peuple, & la tranquillité n'y ſera pas ſi-tôt rétablie.

Le 15. il y aura, ſur les côtes méridionales de la *France*, un violent Orage. Il y perira beaucoup de Vaiſſeaux, & ceux-là même qui ſeront dans les Ports ne ſeront pas épargnez.

Le 19. ſera mémorable par la revolte de toute une Province, ou de tout un Roïaume, à l'exception d'une ſeule Ville; ce qui donnera un tour avantageux aux affaires d'un certain Prince engagé dans la grande Alliance.

Le Mois de *Mai*, quoi qu'on en puiſſe dire, ne cauſera point de mouvemens dans l'*Europe*; mais il ſera fort remarquable par la Mort du *Dauphin*, qui arrivera le 7. après une courte Maladie, & de grandes douleurs cauſées par une ſuppreſſion d'urine. Ce Prince ſera plus regretté du Peuple que de la Cour.

Le 9. un Maréchal de *France* aura une jambe caſſée d'une chute de Cheval. Je ne ſaurois dire s'il en mourra.

Le 11. on commencera un Siège conſiderable, qui attirera les yeux de toute l'*Europe.* Que l'on ne m'en demande pas le détail; dans une

une affaire qui intéreſſe de ſi près les Confédérez & par conſéquent ce Roïaume, on voit bien que j'ai plus d'une raiſon qui m'oblige à la circonſpection.

Le 15. on recevra la nouvelle d'un Evenement qui cauſera d'autant plus de ſurpriſe, que l'on s'y attend le moins.

Le 19. trois Dames d'un rang diſtingué dans ce Roïaume donneront des ſignes de groſſeſſe; ce qui ſurprendra tout le monde, & cauſera beaucoup de joie à leurs Maris.

Le 23. un Comédien renommé pour ſes Bouffonneries mourra d'une Mort riſible, & fort convenable à ſa Profeſſion.

Le Mois de *Juin* ſera diſtingué des autres par l'entière diſſipation de cette troupe ridicule d'Enthouſiaſtes, que l'on appelle vulgairement *Prophètes*. Ils ſe diſperſeront d'eux-mêmes, lors qu'ils verront que l'évenement contredit leurs prétendus Propheties. N'eſt-ce pas une choſe digne d'admiration, qu'il y ait des Impoſteurs aſſez ſots pour prédire des Evenemens, qui, ſelon eux, doivent arriver en peu de Mois, & qui les expoſent ainſi à découvrir la Fourbe? Les Faiſeurs d'Almanachs ont bien plus de politique; ils ſe tiennent dans des généralitez; ils ne parlent qu'en doutant & ils laiſſent aux Lecteurs le ſoin d'expliquer les Prédictions qu'on leur donne.

Le 1. de ce Mois un Général *François* ſera tué d'un coup de Canon tiré au hazard.

Le 6. dans un des Fauxbourgs de *Paris*, il y aura

aura un Incendie, qui détruira plus de mille Maisons, & qui semblera présager un Evenement destiné à surprendre toute l'*Europe*, vers la fin du Mois de *Juillet*.

Le 10. sur les quatre heures après midi, il se donnera une grande Bataille, qui durera jusques à la nuit; elle sera fort disputée, & ne décidera de rien. Je n'en marquerai point le Lieu, pour les raisons que j'ai déja indiquées. Je dirai seulement que les Officiers Généraux des deux Ailes gauches seront tuez. Je vois des Feux de joie, j'entends le bruit des Canons que l'on tire pour une Victoire.

Le 14. il courra un faux bruit de la Mort du Roi de *France*.

Le 20. le Cardinal *Porto Carrero* mourra de Dyssenterie; non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Mais il se trouvera faux qu'il eut dessein de se jetter dans le Parti du Roi *Charles*.

Le 6. du mois de *Juillet*, un certain Général recouvrera, par une grande action, la reputation que ses disgraces précedentes lui avoient fait perdre.

Le 12. un Officier de la premiere distinction mourra prisonnier entre les mains de ses Ennemis.

Le 14. soit dit à la honte de la Societé un *Jesuite François*, qui se préparoit à empoisonner un illustre Général étranger, sera découvert, & lors qu'il sera mis à la Question, il avouera bien des choses étonnantes.

En un mot, il se passera dans ce Mois de gran-

grandes affaires, que je n'oſe détailler davantage.

Le 15. nous perdrons un fameux Senateur, qui mourra de vieilleſſe & de maladie à ſa Maiſon de Campagne.

Mais ce qui rendra ce Mois mémorable à la Poſterité ſera la Mort du Rois de *France* LOUIS XIV. qui décedera à *Marli* le 29. du Mois, à ſix heures ou environ du ſoir, après une Maladie de ſept jours. Je crois que ce ſera d'une Goute remontée, ſuivie d'un cours de ventre. Trois jours après, Mr. *Chamillard*, emporté par une Apoplexie, ſuivra ſon vieux Maître.

Un jour de ce Mois, que je ne ſaurois déterminer, un Ambaſſadeur mourra dans *Londres*.

Pendant les premiers jours du Mois d'*Août*, & de l'adminiſtration du Duc de *Bourgogne*, les affaires paroiſſent aller le même train en *France*; mais la perte du grand Génie, qui y animoit toutes choſes, s'y fera bientôt ſentir. On s'en appercevra par le tour que les affaires prendront l'Année prochaine. Le nouveau Roi ne fait encore que peu ou point de changement dans les Emplois civils & militaires. Mais les Libelles qu'on répand par tout contre la mémoire de ſon Aïeul lui donnent du chagrin.

Le 26. je vois arriver un exprès à la pointe du jour; il a couru trois jours & trois nuits ſur Mer & ſur Terre, avec une diligence incroïa-

croïable. La joie & l'admiration ſont peintes ſur ſon viſage. Le ſoir j'entends le bruit des Cloches & des Canons, & j'apperçois les flames de mille Feux de joie.

Un jeune Amiral, de grande naiſſance, aquiert un nom immortel par ſes belles actions.

Enfin les affaires de la *Pologne* ſont réglées. Le Roi *Auguſte* renonce à toutes les prétentions qu'il avoit fait revivre. *Staniſlas* eſt en poſſeſſion tranquille de la Couronne, & le Roi de *Suède* ſe déclare pour l'Empereur.

Je ne dois pas omettre une choſe qui ſe paſſera dans notre Païs. Vers la fin de ce mois, il arrivera de grands malheurs à la Foire de la St. *Barthelemi*, par la chute d'une des Loges.

Le Mois de *Septembre* commencera par une Gelée ſurprenante pour la ſaiſon, & qui durera douze jours.

Le Pape mourra le 11. après avoir langui long-tems; & trois ſemaines après, il aura pour Succeſſeur un Cardinal de la Faction Imperiale; natif de *Toſcane*, & qui eſt dans ſa LXI. année.

L'Armée de *France* ſe retranche juſques aux dents, & ne ſe tient plus que ſur la défenſive. Le jeune Roi emploie le Duc de *Mantouë* à faire des propoſitions de Paix. C'eſt tout ce que je puis en dire, reſolu d'entrer le moins qu'il ſe peut dans les myſtères du Cabinet.

Je n'ai plus qu'une Prédiction à faire; mais

je

je l'énoncerai en termes énigmatiques, empruntez de *Virgile:*

* *Alter erit jam Tiphys, & altera quæ vehat Argo*
Delectos Heroas.

L'accompliſſement de cette Prédiction ſera manifeſté à tout le monde le 25. de ce Mois.

Ici finiſſent les Calculs que j'ai faits pour l'Année courante. Je ne doute pas qu'il n'arrive bien d'autres choſes conſiderables outre ce que je viens de marquer; mais je ſoutiens que toutes mes Prédictions s'accompliront avec la derniere exactitude. On me demandera peut-être d'où vient que j'ai parlé ſi peu des Affaires de l'Etat, & du ſuccès de nos Armes. Il eſt certain que j'en pouvois dire bien des particularitez que j'ai ſupprimées. Mais nos Miniſtres ont témoigné leur prudence en nous ôtant la liberté d'éclairer de trop près leur conduite, & moi, je veux montrer ma diſcrétion en ne touchant point une corde qui déplait à nos Maîtres. Je dirai pourtant en gros, que cette Campagne ſera fort glorieuſe aux Alliez, que nos *Anglois* feront merveilles par Mer & par Terre; que la ſanté

* Eclog. IV. 34. c'eſt-à-dire en François, *un autre* Tiphis *va raſſembler, comme autrefois, de nouveaux* Argonautes. *On chargera le Navire* Argo *de l'elite de nos Heros.*

ſanté & la prosperité de la Reine ſe ſoutiendront, & qu'il n'arrivera point d'accident fâcheux au Miniſtere.

L'accompliſſement de mes Prédictions fera voir aux Lecteurs, que l'on ne doit pas me confondre avec les Aſtrologues du commun. Ces gens-là ſe moquent du monde avec leur Galimathias ſcientifique, & les petits Crochets qu'ils rangent en bataille, en guiſe de Planétes. C'eſt un abus que l'on n'a que trop ſouffert. Mais quoi! Faut-il mépriſer la Medecine, parce qu'il y a des Charlatans? Je me flatte d'avoir quelque peu de reputation, & je ne voudrois pas perdre le peu que j'en ai, pour un Caprice, ou pour un Badinage. Les honnêtes-gens qui liront cette Pièce verront bien qu'elle n'eſt pas de la même trempe que tant d'autres que l'on crie tous les jours dans les Rues. Je plains les pauvres Barbouilleurs de papier qui n'écrivent que pour gagner quelques Soûs. La Fortune m'a placé au-deſſus de cette honteuſe néceſſité; je mépriſe de ſi petits profits, & je n'en ai point affaire.

Que les Perſonnes ſages n'aillent donc pas condamner cet Eſſai trop legerement. Je l'ai compoſé dans un bon deſſein; j'ai voulu cultiver, & perfectionner une Science ancienne, mais tombée dans le décri, parce qu'elle eſt tombée en de mauvaiſes mains. Le tems montrera bientôt ſi j'ai trompé les autres, ou ſi je me ſuis trompé moi-même; & toute la fa-

faveur que je demande, eſt que l'on ſuſpende juſques-là ſon jugement.

J'ai été autrefois de l'avis de ceux qui mépriſent l'Aſtrologie judiciaire, & j'en ſerois peut-être encore, ſi ce n'eſt qu'en 1686. une Perſonne de qualité me fit lire ſur ſes Tablettes, ce qu'elle y avoit écrit, * que le fameux Aſtronome Mr. le Capitaine H. lui avoit déclaré qu'il ne croiroit plus l'influence des Aſtres, s'il n'arrivoit pas en *Angleterre* une grande revolution en 1688. Depuis ce tems-là, j'ai changé d'opinion, & je ne m'en repens pas après une étude de dix-huit ans.

Je prendrai congé du Lecteur en l'avertiſſant, que la Relation que je donnerai des Evenemens de l'année ſuivante contiendra tout ce qui doit arriver de plus conſiderable dans l'*Europe*. Si je ne puis obtenir la liberté de faire imprimer cet Ouvrage dans le Païs de ma naiſſance, j'en porterai mes plaintes au Monde ſavant; je traduirai mon Almanach en Latin, & le donnerai aux Imprimeurs de *Hollande*.

II. PIE-

* Un Almanach imprimé à *Londres*, avant le mois de *Décembre* 1687. avoit prédit pour 1688. la Cataſtrophe du Papiſme en *Angleterre*. Voïez Mr. BAILE, *Penſées diverſ. ſur les Cometes*, *Continuat.* Tom. I. §. 44.

II. PIECE.

Accomplissement de la Prédiction de Mr. BICKERSTAFF, *ou.* RELATION *de la Mort de Mr.* PARTRIDGE, *le faiseur d'Almanachs, arrivée le 29. de ce Mois.* LETTRE *écrite à un Seigneur en* 1708.

MYLORD,

POur obéïr à vos ordres, autant que pour satisfaire ma propre curiosité, je me suis enquis avec soin, pendant quelques jours, de l'état de Mr. *Partridge*, dont Mr. *Bickerstaff* avoit prédit la Mort pour le 29. du mois sur les onze heures du soir. Je connoissois personnellement ce Mr. *Partridge*, dès le tems que j'avois quelque Emploi dans les Finances. Il faisoit toûjours présent de son Almanach à notre Bureau, & il n'y perdoit pas. Je le vis encore par hazard dix ou douze jours avant sa Mort; son visage me parut défait, & je lui trouvai l'air d'un déterré, quoique ses Amis ne s'en apperçussent presque pas.

Il y a deux ou trois jours qu'il se trouva mal à ne pouvoir sortir de sa Chambre: A peine y fut-il confiné, qu'il falut le mettre au

au lit, où le * Dr. *Case*, & la Veuve *Kirleus* lui rendirent visite, & lui prescrivirent quelques remedes. Là-dessus, j'envoïai, trois fois par jour, un de mes Domestiques pour s'informer de son état. J'appris hier, sur les quatre heures après midi, qu'il tiroit à sa fin, & je ne le sûs pas plûtôt, que je me déterminai à l'aller voir, en partie par un principe de compassion, & sur tout, s'il faut l'avouer, par un motif de curiosité.

Il me reconnut, & surpris de la civilité que je lui faisois, il m'en fit compliment du mieux qu'il pût, dans l'état où il se trouvoit. Les gens qui le soignoient m'informerent que le Malade avoit eu quelques momens de délire; mais, lors que je le vis, il paroissoit avoir autant de bon-sens que je lui en aie jamais connu: Il avoit la voix nette, & la parole libre, sans qu'il fît aucun effort pour se faire entendre. Après lui avoir témoigné le chagrin que j'avois de le voir si bas, je le priai de me dire ingenûment, si par hazard les Prédictions du Sieur *Bickerstaff* n'avoient point frappé son Imagination? Il me confessa, qu'elles lui avoient souvent roulé dans la tête; mais qu'elles ne l'avoient point étonné, si ce n'est depuis quinze jours, qu'il n'avoit pû écarter de son Esprit cette triste idée, & qu'il croïoit en vérité, que ceci

* Ces deux Personnes ont été, pendant plusieurs Années, les Médecins de la Canaille, pour les Maladies Veneriennes & autres semblables.

ceci étoit la cauſe naturelle de ſa Maladie ;
„ Quoique je ſois bien perſuadé, *ajouta-t-il*,
„ & que j'aie de bonnes raiſons qui m'obli-
„ gent de croire que Mr. *Bickerſtaff* n'en a par-
„ lé qu'à l'avanture, & qu'il ne ſait, non plus
„ que moi, ce qui doit arriver cette année. „
Je lui répondis, que j'étois ſurpris de ce que je venois d'entendre, & que je ſouhaiterois qu'il ſe portât aſſez bien pour me pouvoir dire les raiſons qui lui faiſoient croire que Mr. *Bickerſtaff* eſt un Ignorant.

„ Je ne ſuis moi-même, *me repliqua-t-il*,
„ qu'un pauvre homme ſans lettres. Vous ſa-
„ vez quelle a été ma premiere Profeſſion.
„ Il en eſt à peine de plus baſſes. J'ai néan-
„ moins aſſez de lumieres pour ſavoir que
„ l'Aſtrologie n'eſt qu'un jeu d'impoſture.
„ La preuve en eſt facile. Les gens ſages
„ & éclairez, qui ſont les ſeuls qui peuvent
„ ſavoir ſi cette Science eſt ſolide, s'accor-
„ dent tous à s'en moquer. Il n'y a que le
„ ſot & crédule Vulgaire qui en faſſe quel-
„ que eſtime ; & ſur quoi la fonde-t-il ? Sur
„ l'autorité de quelques pauvres Ignorans
„ comme moi, qui ne ſais preſque ni lire ni
„ écrire.

Alors je lui demandai, pourquoi il n'avoit pas calculé ſa Nativité pour voir ſi elle ſe rencontroit avec la Prédiction du Sieur *Bickerſtaff* ? A cette queſtion, il branla la tête, & me dit :
„ Oh ! Monſieur, il n'eſt plus tems de rire.
„ A l'heure qu'il eſt, je dois me répentir de
„ tou-

„ toutes ces badineries, & je m'en répens du
„ plus profond de mon cœur. Je dois donc
„ conclurre, *lui dis-je*, que les Obſervations &
„ les Prédictions, que vous faiſiez imprimer
„ dans vos Almanachs, n'étoient que des
„ Chanſons pour tromper le Peuple, & pour
„ en attraper l'argent. N'en doutez point,
„ *me répondit-il*, & c'eſt cela même qui groſſit
„ le compte que j'ai à rendre. Nous avons,
„ entre nous, un Formulaire conſtant pour
„ toutes les choſes. Quand il s'agit de pré-
„ dire le tems qu'il doit faire, nous ne nous
„ en embarraſſons point. Nous laiſſons ce
„ ſoin à l'Imprimeur, qui copie tout cela ſur
„ quelque Almanach de vieille date. J'in-
„ ventois le reſte à plaiſir pour faire mieux dé-
„ biter mon Ouvrage. Que vouliez-vous
„ que je fiſſe ? C'eſt un pauvre métier que ce-
„ lui de coudre des Savates. J'avois une fem-
„ me à entretenir, & je n'avois d'autre gagne-
„ pain que ma Charlatanerie. Et plût à Dieu,
„ *ajouta-t-il en ſoupirant*, plût à Dieu que je
„ n'aie pas fait plus de mal par ma Médecine
„ que par mon Aſtrologie ! J'avois pourtant
„ quelques bonnes Recettes que je tenois de
„ ma Grand'-mere, & mes Drogues avoient
„ au moins cela de bon, que, ſi elles ne fai-
„ ſoient pas de bien, elles ne pouvoient point
„ faire de mal.

Nous dimes encore quelques autres choſes que j'ai oubliées, & que je ne repeterois pas quand je m'en ſouviendrois, parce, Mylord,

que je crains de n'avoir déja que trop abusé de votre patience. Je ne dois pourtant pas omettre cette circonstance fort remarquable, qu'un Prédicant fanatique a reçû les derniers soupirs de l'Astrologue, & que *Partridge* a declaré, en mourant, qu'il étoit *Non-conformiste*. Je me retirai après une demie heure de conversation. La chambre étoit si renfermée, qu'il s'en fallut peu que je n'y suffoquasse. Je compris que le Malade ne pouvoit aller loin, & pour être à portée d'en savoir des nouvelles, j'entrai dans un Caffé du voisinage. Mais j'eus la précaution de laisser un Valet chez le mourant, avec ordre de m'avertir d'abord qu'il auroit rendu l'esprit. Environ deux heures après, mon Valet vint m'anoncer sa Mort. Je regardai à ma Montre, & je vis qu'il étoit alors sept heures sept minutes: desorte que Mr. *Bickerstaff* s'étoit trompé de près de quatre heures; mais il avoit attrapé assez juste les autres particularitez.

Savoir s'il a été cause de la Mort de ce pauvre Homme, comme il en a été le Prophete, c'est ce que je laisse à d'autres à décider. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Avanture ne peut être plus singuliere, à quelque cause qu'on l'attribue; soit au jeu du Hazard, ou à celui de l'Imagination. Je ne sais plus qu'en penser, & quoiqu'il n'y ait point d'Homme moins crédule que moi, cependant j'attens avec impatience & même, si je l'ose dire, avec quelque certitude, l'accomplissement de la seconde Pré-

Prédiction de Mr. *Bickerſtaff*, qui regarde la Mort du Cardinal de *Noailles* fixée au 4. d'*Avril*. Si celle-ci ſe vérifie comme la précedente, j'avouë que ma ſurpriſe ſera extrême, & que je ne douterai plus que tout le reſte ne s'accompliſſe avec la même juſteſſe.

III. PIECE.

APOLOGIE *du Sieur* ISAAC BICKERSTAFF, *au ſujet de l'Objection qui lui a été faite par Mr.* PARTRIDGE *dans ſon* ALMANACH *pour l'année courante* 1709. *Par* ISAAC BICKERSTAFF, *Ecuïer.*

IL a plû à Mr. *Partridge* de me traiter fort mal dans ce qui s'apelle ſon Almanach pour l'Année courante. Sa maniere d'agir n'eſt point de miſe entre les honnêtes-gens, & ne contribue en rien à la découverte de la Verité, qui doit être l'unique but des Savans dans toutes leurs Diſputes. Celui qui m'attaque en vient aux groſſes injures: Il m'appelle *Fou*, *Maraut*, *Impudent*. Avec le reſpect que je lui dois, qu'il me permette de lui repréſenter civilement qu'il ſemble avoir oublié ce que nous ſommes tous deux, & qu'il tient un langage qui ne convient pas à ſon Education. Que toute la terre en juge. Y a-t-il rien dans mes Prédictions qui lui

ait donné le moindre prétexte de parler de moi si cavalierement? Dans tous les siecles, il a été permis aux Philosophes d'être de differens avis; mais les plus sages n'ont jamais oublié, dans leurs Disputes, qu'ils étoient Philosophes. L'emportement & les injures ne donnent aucun poids aux Raisons, ou ne sont tout-au-plus que l'aveu tacite de la foiblesse, & du desespoir d'un Auteur qui ne sauroit plus défendre sa Cause. Je suis moins touché du tort que l'on veut faire à ma reputation, que de l'insulte faite à la Republique des Lettres, que Mr. *Partridge* blesse en ma personne. Si les Savans deviennent criminels par les services qu'ils ont la générosité de rendre au Public, comment sera-t-il possible que les Sciences, si utiles au monde, y fassent quelques progrès?

Je souhaiterois que mon Adversaire peut savoir ce que les Universitez des Païs étrangers ont pensé de l'indigne procedé qu'il tient à mon égard. Mais sa reputation m'est chere, & je veux bien, pour son honneur, supprimer tout ce que j'en sai. L'esprit d'envie & d'Orgueil, qui étouffe parmi nous tant de beaux Génies, est encore inconnu parmi les Professeurs d'Outre-mer. J'en parle par expérience; & l'on attribueroit peut-être ce que je vais dire à un principe de vanité, s'il ne paroissoit clairement que j'y suis contraint pour ma justification. Il faut donc apprendre à mes Lecteurs que j'ai par devers moi près de cent Lettres de complimens sur mon dernier Ouvrage. Il m'en

est

eſt venu de tous les endroits de l'*Europe*; il y en a même qui me ſont écrits du fonds de la *Moſcovie*; & je ſai de bonne part, que l'on m'en avoit envoïé pluſieurs autres, que les Commis de la Poſte ont ouvertes, & qui ne m'ont point été rendues.

Cependant j'avouerai de bonne foi que l'Inquiſition de *Portugal* a condamné mes Prédictions à être brûlées, & qu'elle a décerné de grandes peines contre l'Auteur, auſſi bien que contre ceux qui les liſent. Mais ceci ne me fera point de tort, ſi l'on conſidere le triſte état où les Sciences ſont reduites dans ce Roïaume-là. Je n'ignore pas le profond reſpect que l'on doit aux Têtes couronnées; mais hazarderai-je trop, ſi je dis qu'il y va de l'honneur de ſa Majeſté *Portugaiſe*, d'interpoſer ſon Autorité Roïale en faveur d'un Homme de Lettres, & d'un bon Gentilhomme, né Sujet d'une Couronne avec laquelle la ſienne eſt ſi étroitement unie. Quoiqu'il en ſoit, voilà les ſeuls Ennemis que mes Prédictions m'ont attiré ici & ailleurs; Mr. *Partridge*, & ſes Aſſociez les Inquiſiteurs de *Portugal*. A ce Roïaume près, tous les autres Etats, & Princes de l'*Europe*, m'ont fait autant d'honneur que j'ai dû en attendre. Je pourrois faire un gros Volume des ſeules Lettres Latines que j'en ai reçuës; & ſi je les faiſois imprimer, je ne voudrois pas de meilleure Apologie. Mais je ſai trop bien ce que l'on doit au commerce des Savans, pour en trahir les ſecrets.

J'espere avec tout cela que quelques-uns de ces illustres me pardonneront la liberté, que je prens de tirer, de leurs Lettres, deux ou trois Citations, qui servent extrêmement à ma cause. Le savantissime Mr. *Leibnitz* a mis cette Adresse sur la troisième Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire: *Illustrissimo* BICKERSTAFFIO *Astrologiæ Instauratori* &c. Mr. *Le Clerc*, dans un Ouvrage qu'il publia l'année derniere, & où il cite une de mes Prédictions, a la bonté de dire, *ita nuperrimè* BICKERSTAFFIUS, *Magnum illud* Angliæ *Sidus*. Un autre Professeur distingué parle de moi en ces termes: BICKERSTAFFIUS, *nobilis Anglus, Astrologorum hujusce sæculi facilè princeps*. Mr. *Magliabecchi*, Bibliothecaire du Grand Duc, a rempli de douceurs & de louanges une grande Lettre qu'il m'a écrite. Je ne nie pas que le fameux Professeur d'Astronomie à *Utrecht* ne paroisse être dans un sentiment opposé au mien; mais, outre qu'il n'en differe que dans un seul article, il dit son opinion en vrai Philosophe, & se sert d'une expression fort civile pour marquer le chagrin qu'il a de ne pouvoir être de mon avis: *pace tanti veri dixerim*, dit-il, & à la page 54. il a l'honnêteté de rejetter la cause de notre different sur une faute d'Impression, ce qui est vrai en effet: *vel forsan error Typographi, cùm alioquin* BICKERSTAFFIUS, *vir doctissimus*, &c.

Si Mr. *Partridge* avoit suivi cet Exemple, il m'auroit épargné la peine d'écrire, & de faire im-

imprimer une Apologie. Il y a peu de personnes qui soient plus prêtes à reconnoître leurs fautes que je le suis, & qui aient plus de reconnoissance pour les gens qui les en avertissent. Mais on diroit que ce Monsieur, au lieu de se réjouir des progrès de son Art, s'afflige de l'application qu'on y donne, comme si on lui voloit son bien, & qu'il n'appartint qu'à lui de se mêler d'Astrologie. J'admire pourtant sa retenue de n'avoir attaqué que le seul point de mes Prédictions, qui le regarde lui-même. En cela il me donne un grand avantage; car il est visible qu'il n'y a que de la partialité dans son fait. Cette Objection ne vient que de lui seul; aucun autre ne s'est avisé de la faire, & par conséquent elle se détruit d'elle-même.

Je puis dire aussi avec confiance que l'on ne m'a proposé que deux difficultez contre mes Prédictions. La premiere vient d'un *François*, qui s'est fait un plaisir malin de publier dans le monde „ que le Cardinal de *Noailles* est en„ core en vie, en dépit de la prétendue Pré„ diction de Mr. de *Bickerstaffe*. " C'est aux Lecteurs à juger si la dépositon d'un *François*, d'un *Papiste*, & d'un *Ennemi*, doit être reçue au préjudice d'un *Anglois*, d'un *Protestant*, & d'un Homme *fidèle à l'Etat*.

La seconde Objection est celle que Mr. *Partridge* me fait. J'ai prédit que sa mort arriveroit le 29. de *Mars* 1708. & il paroit depuis peu un Almanach qui porte son nom, dans

dans lequel il me contredit fort brutalement. Cette expreſſion paroîtra rude ; mais elle m'échape, en liſant les paroles qui ſe trouvent dans cette Pièce, & dans lesquelles l'Auteur affirme d'un ton poſitif, „ que non ſeulement il eſt „ en vie à cette heure ; mais qu'il étoit auſſi „ en vie le 29. jour de *Mars*, c'eſt-à dire, le „ même jour que j'avois dit qu'il mourroit." Voilà tout le ſujet de notre Diſpute, que je traiterai, en peu de mots, avec toute la clarté poſſible, & ſans emportement. C'eſt un combat d'honneur, où nous ſommes engagez l'un & l'autre. Si je diſois que les yeux de toute l'*Angleterre* ſont attachez ſur nous, je parlerois foiblement. * Je dirai donc que toute l'*Europe* eſt attentive à notre quérelle, & que les Savans de tous les Païs vont y prendre part, prêts à ſe ranger du côté, où la Raiſon & la Verité feront pancher la Victoire.

Que l'on ne s'attende pas ici à des minuties Chronologiques ſur l'heure preciſe de la Mort de Mr. *Partridge*. Ce qu'il m'importe le plus de prouver, eſt que cet Homme n'eſt pas en vie ; & voici ma premiere raiſon.

1. Plus de mille Perſonnes n'ont acheté ſon Almanach que pour lire ce qu'il y a contre moi, & je ſai de bonne part qu'elles n'en ont pû rien lire ſans avoir proteſté à chaque ligne, auſſi

* Le Roi GUILLAUME & la Reine ANNE ont ſouvent dit à leurs Parlemens, que les yeux de toute l'*Europe* étoient attachés ſur l'*Angleterre*.

aussi touchées de pitié qu'animées de colère, *que pour certain jamais Homme vivant n'avoit écrit tant d'impertinences.* Ce langage a été celui de tout le monde; & si j'entends un peu de Logique, il faut de deux choses l'une, ou que Mr. *Partridge* desavouë son Almanach, ou qu'il confesse, sur la voix publique, qu'il n'est pas un Homme vivant. On me repliquera peut-être, qu'il y a pourtant un *Cadavre* mal bâti, qui se promène dans la Ville, & qui porte le nom de *Partridge.* Mais qu'est ce que cela me fait? Mr. *Bickerstaff* doit-il se mettre en peine d'un *Cadavre?* Et de quel droit ce *Cadavre* a-t-il pris la hardiesse de battre un *pauvre Corps* qui crioit dans les rues, LETTRE *à un Seigneur, ou fidèle* RELATION *de la Mort de Mr.* PARTRIDGE?

2. Mr. *Partridge* se mêle de dire la bonne avanture, & de découvrir les choses qu'on a perdues; ce qu'il ne peut faire, au moins à ce que dit toute sa Paroisse, qu'en conversant avec le Diable, & les autres malins Esprits. Or j'en appelle à tout Homme entendu, peut-on converser personnellement avec les Esprits, à moins d'être actuellement trépassé?

3. Mais voici bien d'autres nouvelles. Cet Almanach, où il tâche de persuader au monde que j'ai été un faux Prophete, cet Almanach, dis-je, prouve la verité de ma Prophetie. L'Auteur y dit, que non seulement il est en vie à présent mais qu'il l'étoit aussi le 29. jour de *Mars,* auquel j'avois prédit qu'il mourroit.

roit. Il croit donc lui-même qu'il eſt poſſible qu'un Homme, qui eſt à cette heure en vie, ne le fût pas une année auparavant, & voilà l'Equivoque. Il n'oſe pas affirmer qu'il a toûjours vêcu depuis le 29. de *Mars*. Il ſe borne à dire, qu'il vit à préſent, & qu'il vivoit ce jour-là. Je lui accorde le dernier point, parce qu'il ne mourut que la nuit, comme il paroit par la Rélation imprimée. Si depuis, il eſt revenu en vie, c'eſt toûjours un Problême, dont le Public peut croire ce qui lui plaira. Quelle indigne Chicane! J'en ai honte pour celui qui me la fait.

4. Que Mr. *Partridge* en juge lui-même. Eſt-il vraiſemblable que j'aie eu l'imprudence de mettre à la tête de mes Prédictions la ſeule fauſſeté que l'on y ait découverte; & cela, ſur une affaire qui devoit ſe paſſer à ma porte? Quelles raiſons ne m'obligeoient pas là-deſſus à la derniere exactitude? Pouvois-je ignorer que mon erreur donneroit une grande priſe ſur moi à un Homme qui a autant d'eſprit & de ſavoir qu'en a Mr. *Partridge*? Quel bruit n'a-t-il point fait de la ſeule petite Objection qu'il a pû déterrer contre mes Prédictions? Et quel vacarme ne devois-je pas attendre de ſa part, s'il y en avoit pû découvrir davantage?

Je dois me plaindre ici de l'Auteur qui a écrit la RELATION *de la Mort de Mr.* PARTRIDGE. Il me taxe d'une erreur de quatre heures. Cette accuſation faite par un Ecrivain grave & judicieux, & d'ailleurs annoncée

avec

avec un grand air de confiance & de précision; cette accusation, dis-je, a failli d'abord à me déconcerter. Mais je me suis un peu rassuré, lorsque j'ai sû que cet Auteur s'est lui-même trompé dans les Observations qu'il a faites. Je n'étois pas en Ville, lorsque la chose arriva. Je n'y pensois presque plus même, parce que je ne doutois nullement de l'exactitude & de la verité de ma Prophétie. Mais quelques-uns de mes Amis, qui s'intéressoient à mon honneur, firent toutes les perquisitions nécessaires, & trouverent que mon Erreur n'étoit pas tout-à-fait de trente minutes; ce qui, à mon avis, ne valoit pas la peine de se récrier tant contre moi. L'Auteur qui me releve doit mieux prendre garde une autre fois à ce qu'il dira, pour son honneur, & pour celui du Prochain. Bien m'en prend de n'avoir pas commis d'autres fautes; car il y a beaucoup d'apparence qu'il n'auroit pas apporté plus de cérémonie à les publier.

Je ne saurois finir sans lever une difficulté que l'on m'a proposée. Quoiqu'elle soit fort legere, il y a bien des Gens qui s'y arrêtent. Voici comme l'on raisonne pour soutenir que Mr. *Partridge* est en vie: Mr. PARTRIDGE dit-on, *écrit encore des Almanachs*. D'accord, ai-je répondu mille fois à ceux qui le soutiennent: mais Mr. *Partridge* ne fait en cela que ce que font plusieurs de ses Confreres qui ne sont plus au Monde. Ne voit-on pas toutes les années des Almanachs qui portent le nom de

Gad-

Gadbury, du pauvre *Robert*, de *Dove* & de *Wing*? Mais qui ne sait que tous ces Messieurs étoient morts avant la *Révolution*? Ceci, je l'avouë, a l'air d'un Paradoxe; il est pourtant fondé en raison. Le Privilège des autres Auteurs est *de vivre après leur Mort*. Les Faiseurs d'Almanach sont les seuls Ecrivains qui ne jouïssent pas de ce droit. Le prix de leur Ouvrage s'écoule à chaque minute, & tombe tout-à-fait à la fin de l'année. Pour compenser ce desavantage, notre Seigneur le Tems, dont ces Illustres sont les Secretaires, leur a donné le privilège singulier *d'écrire après leur Mort*.

Je n'aurois pas donné au Public la peine de lire cette Apologie, & je n'aurois pas pris celle de l'écrire, si quelques Personnes n'avoient eu depuis peu l'audace de me voler mon Nom, ou, si l'on veut, de me l'emprunter sans m'en rien dire. Il y en a eu un, entre autres, qui s'est avisé de me prêter de nouvelles Prédictions de sa façon. Que veulent dire ces gens-là de tourner ainsi en ridicule les choses les plus serieuses? J'ai eu le cœur saisi d'entendre crier, parmi les Harangeres, des Ouvrages qui m'ont coûté tant de travail, & tant de veilles, & que je n'avois composé que pour l'usage des honnêtes-gens. La pièce que l'on m'a jouée, m'a fait un tort extrême dans le Monde. Plusieurs de mes amis, trompez comme les autres, me sont venus demander si je me moquois d'eux & du Public. Qu'ai-je pû faire, que leur répondre froidement,

ment, que la suite le feroit voir. Mais voilà le caractère de notre Siecle, & de la Nation *Angloise*. On y donne un air risible aux affaires les plus importantes. Toutes mes Prédictions ont été justifiées par l'évenement. Malgré tout cela, à peine l'Année est-elle finie, qu'il paroît un Almanach, dans lequel Mr. *Partridge* soutient qu'il n'est pas mort. Quel embarras est le mien! Je suis comme ce Général qui fut contraint de tuer deux fois ses Ennemis qu'un Nécromancien avoit resuscitez. Si Mr. *Partridge* a recouvré par le moïen de la *Nécromancie*, la vie qu'il avoit perdue naturellement; à la bonne heure; qu'il vive, je ne m'y oppose pas, pourvû qu'il ne me dispute point la vérité de ma Prédiction. Il auroit beau la nier; je viens de lui prouver, & cela par une Démonstration invincible, qu'il mourut le même jour que je l'avois prédit. S'il y eut quelque erreur dans mes Calculs, ce ne fut tout au plus que d'environ trente minutes, & non de quatre heures, ainsi que l'Auteur de la *Rélation* le publia malicieusement pour me noircir dans le Public, en m'imputant une faute si considerable.

IV. PIECE.

EPITRE DEDICATOIRE *de l'Auteur, mise à la tête des deux Volumes imprimez en* 1710. *sous le nom d'*ISAAC BICKERSTAFF, *Ecuïer.*

A Monsieur (a) MAYNWARING.

MONSIEUR,

IL y a long-tems que le prétexte de la Politique & du Bel Esprit a rempli le Monde de petits Tyrans sans mérite qui sont très-incommodes dans les Conversations, & dans les assemblées. La plûpart des Hommes ont besoin qu'on leur déssille les yeux pour voir l'imposture, & j'ai cru que je rendrois un bon service au Public, si je lui donnois un Ouvrage qui fit connoître les Mœurs du Siecle & par rapport aux Plaisirs, & par apport aux Affaires. Pour engager toute sorte de gens à lire

(a) C'étoit un Gentilhomme de mérite, Auditeur de l'Echiquier & Membre de la Chambre des Communes. Il publia, durant quelque tems, une Feuille volante sur les affaires d'Etat, intitulée, *The Medly*, c'est-à-dire *Le Mélange*, qui servoit de réponse à une autre Feuille d'un Ecrivain *Tory*, appellée, *The Examiner*, c'est-à-dire, *L'Examinateur*. La premiere de ces Feuilles volantes étoit bien écrite & fort estimée.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0052
DFG

lire cet Ouvrage, je trouvai à propos de le tourner en forme de Nouvelles & d'y faire entrer tous les sujets qui peuvent exciter la curiosité des personnes des deux Sexes & de toutes les Conditions.

Il étoit à craindre qu'il ne fallût beaucoup de tems pour répandre le bruit de mon travail, & que ce (*a*) délai ne me fût préjudiciable, Mais il arriva heureſement pour moi que je fus connu dans le Monde avant que d'y paroître. Je n'avois pas encore bien digeré le Projet que je méditois, lors qu'un Auteur s'aviſa d'emprunter mon Nom, pour faire imprimer des Prédictions, & deux ou trois autres Pièces qui rendirent ce Nom fameux dans toute l'*Europe*, & qui, par leur mérite l'éleverent au plus haut point de reputation où il pût être porté.

Je profitai de cette bonne fortune. Le ſeul Nom d'*Iſaac Bickerſtaff* me fit d'abord écouter de tous les Gens d'Eſprit & de bon goût; & pour attirer les autres, je n'eus que la peine d'ajouter à mon Ouvrage quelque choſe qui lui donnât un petit air de Journal Hiſtorique. Il eſt pourtant vrai que la Ville ne fut pas long-tems dans l'erreur, & que l'on s'y apperçut bien-tôt que ces Nouvelles ne venoient pas de la même Plume qui avoit écrit les Pièces, dont

(*a*) Les deux ou trois premieres Feuilles furent diſtribués gratis, aux dépens de l'Auteur qui n'étoit pas alors fort à ſon aiſe.

dont je viens de parler. Mais on s'en apperçut trop tard pour que cela me fit du tort. Le coup étoit frappé en ma faveur, & je perdis la part que l'on m'avoit donnée à la reputation de l'Auteur, sans rien perdre dans l'opinion publique de l'avantage que m'y avoit donné cette reputation empruntée.

Le but général que je me propose est de démasquer les Hommes, de combattre la Vanité, le Déguisement, l'Affectation, & de ramener, s'il y a moyen, la simplicité par tout, dans nos Habits, dans nos Conversations, & dans notre Conduite. Personne ne connoit mieux que vous, Monsieur, le ridicule des Défauts que je blâme, & la beauté des Vertus que je loue. A qui pouvois-je m'adresser, dont le Nom dût paroître, avec autant de justice que le vôtre, à la tête de cet Ouvrage?

De quelque maniere que j'aie exécuté mon dessein, le succès en a été si grand, qu'il n'y a presque pas une seule Personne dans le Roïaume, qui soit considerée pour le Rang, l'Esprit, la Beauté, la Valeur, ou la Sagesse, qui n'ait souscrit pour les frais de l'Impression des deux Volumes. L'honneur que l'on m'a fait en cela passe toutes les expressions de ma reconnoissance, & la seule chose qui peut ajouter au plaisir que j'en ai, est l'avantage de profiter de l'occasion la plus brillante que je puisse jamais avoir de vous assûrer que je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Isaac Bickerstaff.

V. PIE-

V. PIECE.

PREFACE *du* IV. *Volume imprimé en* 1711. *après que Mr.* STEELE *eut avoué cet Ouvrage, & qu'il y eut mis son Nom.*

J'Ai promis, dans un (*a*) endroit de cet Ouvrage, d'expliquer quelques Faits qui regardent les Personnes dont j'y ai voulu parler, & d'apprendre au Public qui sont les Amis de qui j'ai reçu quelque assistance. Je le ferai en peu de mots; car lorsque l'on n'a rien à dire que la vérité toute pure, on peut dire beaucoup de choses en peu de paroles.

Dans l'Epitre dédicatoire du I. Volume, je témoignai l'obligation que j'avois au Dr. *Swift*, dont les Ecrits divertissans, publiez sous le faux nom d'*Isaac Bickerstaff*, avoient prévenu le monde en faveur de tout ce qui auroit paru sous ce titre. A présent je dois avouer quelque chose de plus. Lors que j'entrepris cet Ouvrage, la fréquentation d'un Homme si enjoué me fut d'un grand secours. Le talent qu'il a de penser d'une certaine maniere qui n'est rien moins que vulgaire, & de donner à la Conversation un tour fort singulier, ce

(*a*) Ce fut dans la derniere Feuille volante datée du 2. *Janvier* 1711. N. S.

Universitäts Bibliothek Rostock http://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn862964113/phys_0055 DFG

talent, dis-je, mettoit en jeu mon Imagination, qui n'avoit à rouler que sur des sujets très-communs, mais qu'il falloit traiter d'une façon peu commune. Les Vers, où il a décrit un (*a*) *Orage de pluie*, & (*b*) le *Matin* dans la Ville, prouvent la facilité de son génie, qui, d'une matiere qui paroîtroit sterile, à tout autre, a sû tirer tant de jolies pensées.

Avant que de perdre de vûe les *Bickerstaffs*, je ne dois pas oublier que l'Arbre (*c*) Généalogique de cette Famille, que l'on m'envoya par la Poste, a été écrit par Mr. *Tvvisden*, à ce que j'ai appris depuis ce tems-là. Ce galant Homme fut tué à la Bataille de *Mons*, & on lui a érigé, dans l'Abbaye d'*Westminster*, un Monument qui marque l'estime où il étoit & du côté du Cœur, & du côté de l'Esprit.

Il y a aussi dans cet Ouvrage quantité d'autres petits Morceaux que je tiens de Personnes qui me sont inconnues. Il faut mettre en ce rang, (*d*) le *Remede pour les Dames*, la (*e*) Lettre de Mr. *Dovvnes*, & plusieurs Pièces semblables, que le Public a reçues très-favorablement. Le seul secours que j'ai eu de plus est celui d'un Bel Esprit qui ne veut pas me permettre que je le nomme. Il ne sauroit pourtant

(*a*) On les trouve dans le IV. Volume, No. 238. de l'Anglois.
(*b*) On les trouve dans le I. Vol. No. 9.
(*c*) On le trouve dans le I. Vol. No. 11.
(*d*) On le trouve dans le I. Vol. No. 2.
(*e*) IV. Vol. No. 193.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0056
DFG

tant trouver mauvais que je le remercie des fréquens ſervices qu'il m'a rendus. Il eſt vrai que je n'ai dû en attendre, avec autant de raiſon, de qui que ce ſoit que d'une Perſonne avec qui j'ai été lié très-intimement dès l'enfance, & à qui d'ailleurs les plus belles choſes ne coûtent preſque rien. Peu s'en faut que ſa généroſité ne m'ait été nuiſible. Il regne, dans tout ce qu'il écrit, tant d'invention, d'enjoûement, d'eſprit, & de ſavoir, qu'il m'en a pris comme aux Princes que le malheur de leurs affaires oblige à implorer la protection d'un puiſſant Voiſin. J'ai été preſque détruit par mon Protecteur, & après l'avoir appellé à mon ſecours, il n'y a plus eu moïen de me ſoûtenir ſans lui. C'eſt de ſa main que viennent ces Portraits ſi fins d'Hommes & de Femmes, ſous les differens titres, (*a*) des *Inſtrumens de Muſique*, de (*b*) l'*Embarras des Nouvelliſtes*, (*c*) de l'*Inventaire du Théatre*, de la (*d*) deſcription du *Thermomêtre*, qui font, à mon avis, les principales beautez de cet Ouvrage.

Voilà tout ce que je trouve à propos de dire des habiles gens qui m'ont fourni quelque choſe. On peut juger par-là du prix de mon travail; & ce n'eſt rien moins que par modeſtie que je fais ici l'aveu public de ce que je

(*a*) Vol. III. No. 157.
(*b*) Vol. I. No. 18.
(*c*) Vol. I. No. 42.
(*d*) Vol. IV. No. 220.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0057
DFG

je dois à ces Messieurs. Ce que l'on tient de l'estime, & de l'amitié des Hommes distinguez par un grand mérite, fait infiniment plus d'honneur que tout ce que l'on pourroit tirer de son propre fonds.

Cependant tout l'esprit que ces illustres Personnes m'ont prêté, n'a pû expier, auprès de certaines gens, la faute qu'ils m'attribuent de lâcher, en faveur de Mr. *Hoadley*, quelques mots qui tournent en ridicule ses adversaires. Mais où est le mal? Ce (*a*) Mr. *Hoadley*, qui témoigne tant de zèle pour la liberté de l'Etat, n'est-il pas le même Homme qui a défendu, avec tant d'érudition, le Gouvernement de l'Eglise *Anglicane?* En quoi consiste donc la partialité que l'on me reproche? Si l'on veut me rendre justice, on verra que j'ai loué le vrai mérite par tout où je l'ai trouvé; c'est-à-dire, dans les Personnes même qui sont le plus contraires au Parti pour lequel je me suis déclaré. En faut-il des preuves? Que l'on examine le Caractère avantageux (*b*) du Dr. *Smalridge* que j'ai peint sous le nom supposé de *Favonius*, & le Portrait d'un Doïen, que l'on fait à présent être le (*c*) Dr. *Atterbury*.

Je

(*a*) Le Dr. *Benjamin Hoadley*, fait Evêque de *Bangor* par le Roi *George*, transferé depuis en 1721. à l'Evêché de *Hereford*, & en 1723. à celui de *Salisbury*.

(*b*) Vol. II. No. 114. le Dr. *Smalridge* fut fait Evêque de *Bristol*, par le dernier Ministere de la Reine, & est mort en Octobre 1719.

(*c*) Fait Evêque de *Rochester*, dans les dernieres années

Je puis dire avec confiance que j'en ai toûjours uſé en Homme d'honneur, & que j'ai été ſenſiblement affligé de ce que l'on a pû penſer le contraire. L'eſprit me paroit la plus frivole, & la plus mépriſable de toutes les qualitez, lorsqu'on en abuſe ; & j'aurois honte du peu que la Nature m'en auroit donné, ſi j'avois eu le malheur de m'en être ſervi pour de mauvaiſes fins.

Quant à ce dernier point, j'en appelle aux ſoins que j'ai pris pour combattre la fureur du Jeu & des Duels. Jamais Heros de Roman ne ſe porte avec plus de chaleur contre les Géans, & même à l'heure qu'il eſt, ſemblable aux Chevaliers errans, je ne puis penſer à ces Monſtres, que mon imagination n'en ſoit échauffée. Je briſerai donc tout court là-deſſus, puis que je poſſede encore mon ſens froid, & que je ne ſuis pas d'humeur d'aller, comme *Don Quichotte*, attaquer des Moulins à vent. Je dois pourtant me vanter d'avoir été le ſeul, qui, malgré la force de la coûtume & des Préjugez, ai déploré la condition des Gentilshommes *Anglois*, dont le bien & la vie ne ſont plus en ſûreté. Par une fauſſe idée de Juſtice, leur bien paſſe à des Brélandiers de profeſſion, & par un faux point d'honneur, leur vie eſt à la merci de quelques Faquins de Breteurs.

J'ai

nées de la Reine, & qui eſt encore en vie ; mais qui a été degradé & banni par Acte du Parlement en 1723.

J'ai tant parlé des premiers, que je n'ai plus rien à en dire; & pour les autres, je conclurrai ce que j'en ai dit, en leur apliquant ce que le Docteur *South* a dit quelque part du Menteur, *qu'il craint les Hommes, & qu'il brave Dieu.*

LE BABILLARD, OU LE NOUVELLISTE PHILOSOPHE.

TOME PREMIER.

ARTICLE I.

Du 5. Avril. 1709.

„ „ JE ne voudrois pas nier que les „ Feuilles volantes qu'on publie tous „ les jours à l'uſage du bon Peuple „ *Angleterre*, ne ſoient eſtimables „ chacune en ſon eſpèce, & qu'elles „ ne produiſent quelques bons effets. „ Cependant il ne me paroit pas qu'elles ateigne le but principal auquel on devroit les „ deſtiner; je veux dire qu'elles ſoient veritablement utiles à ces généreux Politiques, „ qui ont ſi à cœur le bien public, & qui donnent une ſi grande attention aux intérêts de „ l'E-

„ l'Etat, qu'ils en négligent leurs propres af-
„ faires. La plûpart de ces Meſſieurs ont
„ tant de zèle, & ſi peu de jugement, qu'il y
„ a de la charité, & de la néceſſité même à
„ inſtruire ces dignes Membres de la Répu-
„ blique de ce qu'ils doivent penſer des Nou-
„ velles qu'ils liſent. C'eſt le ſervice que je
„ me propoſe de leur rendre par cet Ouvra-
„ ge, qui paroîtra trois jours de la ſemaine,
„ & dans lequel je rapporterai tout ce qui ſe
„ paſſera de plus remarquable, en joignant
„ mes Reflexions aux Nouvelles. J'ai auſſi
„ reſolu d'y faire entrer des ſujets qui puiſ-
„ ſent intéreſſer le beau Sexe, en faveur duquel
„ j'ai choiſi le Titre qu'on vient de lire.

„ Je ſupplie donc très-inſtamment toute ſor-
„ te de perſonnes ſans diſtinction de recevoir
„ cette premiere Feuille volante comme un
„ Préſent que je leur fais. Elle ſera diſtribuée
„ gratis, dans l'eſperance que l'on voudra
„ bien à l'avenir en donner un ſou de la pie-
„ ce; car je fais défenſes expreſſes à tous Col-
„ porteurs d'en demander davantage. Ce
„ prix paroîtra modique, ſi l'on conſidere
„ qu'il ne peut que m'en coûter beaucoup
„ pour raſſembler les Matériaux néceſſaires, &
„ qu'avant que d'entreprendre ce travail, il a
„ fallu chercher des Correſpondans dans tous
„ les Lieux du Monde ſavant & connu. Ce
„ Monde eſt peuplé de deux eſpèces de Gens,
„ dont chacune a ſa differente ſphere d'activi-
„ té. Les uns s'adonnent tout entiers aux af-

faires;

„ faires ; & les autres s'occupent à rendre la „ Societé agréable, & à en goûter eux-mê- „ mes les plaisirs. Cette derniere Classe, qui „ contient les Personnes d'Esprit, mérite bien „ sans doute l'attention d'un Auteur. S'il ar- „ rive donc quelque sterilité de Nouvelles pu- „ bliques, que l'on ne s'attende pas à trou- „ ver ici d'insipides Proclamations, ou de „ vieux Edits des Rois étrangers. Nous rem- „ plirons ce vuide, de tant de scènes diver- „ tissantes qui se passent à toute heure ici & „ ailleurs. Mais afin que l'on sâche l'ordre „ que j'ai dessein de tenir, j'avertis mes Lec- „ teurs que je disposerai le tout de la maniere „ suivante, qui montrera d'abord à chacun ce „ qui l'accommode.

„ Les Articles de Galanterie viendront du „ Caffé de *White* ; ceux de Poësie seront écrits „ du Caffé de *Guillaume*. Le Caffé *Grec* four- „ nira ceux qui regarderont les Sciences. Je „ daterai, du Caffé de St. *James*, les Nou- „ velles étrangeres & domestiques ; & si j'ai „ occasion d'entretenir le Public de quelque „ autre sujet, je l'expedierai de mon aparte- „ ment.

„ Je prie encore une fois les Lecteurs de „ considerer la dépense qu'il faut que je fasse „ pour eux. Le seul entretien de mes Espions „ n'est pas peu de chose. Il ne sauroit en „ coûter moins de deux sous par jour au Caffé „ de *Guillaume*, & moins de six à celui de „ *White*. Si l'on veut paroître à la Table des

„ Sa-

„ Savans qui s'assemblent au Caffé *Grec*, il faut
„ avoir du Tabac de *Seville*, & si l'on entre
„ dans le Caffé de St. *James*, il est essentiel
„ d'être propre en linge, quand on n'auroit à
„ parler qu'au Garçon. Tout cela me fait
„ esperer que, lorsque j'aurai épuisé le fonds
„ de ce que j'ai dessein de publier gratis, on
„ n'aura pas regret au sou que je demande
„ pour chaque Feuille volante. Je m'en flate
„ avec d'autant plus de raison, que toutes sor-
„ tes de gens y trouveront de quoi s'amuser,
„ & qu'il n'est pas possible qu'il me manque
„ des sujets propres à les divertir. Car, entre
„ mes talens, naturels & aquis, j'ai le don de
„ déviner, & par le moïen de quelques figures
„ tracées sur le Papier, je puis prédire tout
„ ce qui arrivera. Je ne ferai pourtant usage
„ de cette derniere faculté qu'avec beaucoup
„ de discrétion, & je ne parlerai guère que
„ des choses passées, de peur de déplaire à nos
„ Superieurs en divulgant leurs secrets.

Du Caffé de WHITE *le 7.* Avril. 1709.

On ne s'entretient ici que du triste état d'un très-joli Homme qui s'y vient promener aux heures que les gens de qualité commencent à y paroître. Voici son histoire en peu de mots. Le 9. de Septembre 1705. étant entré dans sa 21. année, il étoit à se curer les dents à la fenêtre d'un Cabaret, lorsqu'il passa tout

tout près un Caroſſe avec un Equipage fort leſte. Il y avoit une Dame qui jetta par hazard les yeux ſur notre Homme. Le Galant voulut la ſaluer ; mais le Carroſſe & la Belle étoient déja bien loin, qu'il n'avoit pas encore eu le loiſir de mettre la main au Chapeau. La ſurpriſe lui fit abandonner le ſoin de ſa bouche ; ce ſoin là faiſoit conſtamment toute ſon occupation, depuis la fin du repas jusqu'à quatre heures après-Midi. Contre ſa coûtume, il vint donc reprendre ſa place parmi les Beuveurs plutôt qu'à ſon ordinaire, & n'y dit pas un ſeul mot juſqu'à Minuit, qu'il demanda ſi quelcun connoiſſoit cette Dame. Quelle Dame ? lui dit-on. Mais il retomba dans le ſilence juſqu'à ſix heures du Matin que la Compagnie ſe ſépara. L'Hyver ſuivant, il courut tous les Dimanches, d'Egliſe en Egliſe, & tous les autres jour, de Théatre en Théatre, pour y chercher l'Original, dont il portoit la Copie gravée dans ſon cœur. Enfin, depuis le moment de cette prémiere vûe, il ne donne aucune attention à rien abſolument qu'à la Paſſion qui l'occupe. Il n'a point joué qu'il n'ait perdu ſon argent, ni entamé aucune diſpute, qu'il n'y ait été confondu. Il eſt d'une grande naiſſance ; il eſt bien fait de corps, & a fort bon air ; la franchiſe & l'honnêteté ſont en lui des Vertus naturelles. Mais l'Amour l'a ſi mal mené que les traits de ſon Viſage en ont, perdu tous leurs agrémens, & qu'à voir ſa reverie & ſes diſtractions, on le prendroit pour un

un Corps sans ame. On ne lui remarque une apparence de vie & de reflexion que lorsque le vin l'anime ; & dans ces momens-là il ne manque point de venir ici répandre avec prodigalité beaucoup d'Esprit, au milieu d'une troupe de gens, qui n'en ont eux-mêmes qu'autant qu'il leur en faut pour connoître que ce pauvre Garçon a le plus de bon sens quand il est yvre, & qu'il en a le moins quand il est sobre.

Le Lecteur est prié de prendre bien garde aux Articles qui seront écrits, de tems en tems, de ce Caffé, parce que j'ai dessein de rapporter, avec la derniere exactitude, les progrès que cet infortuné jeune Homme fera dans ses Amours ; ce qui ne sauroit être que fort instructif pour tous les Amoureux, présens, & à venir.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 8. Avril 1709.

Jeudi dernier, on joua, pour le compte de Mr. *Betterton*, (*a*) la fameuse Comédie connue sous le titre de l'*Amour païé d'amour*. Les Demoiselles *Barry* & *Bracegirdle*, excellentes Actrices, & Mr. *Dogget*, célèbre Acteur, y tinrent leurs rolles, quoi qu'elles ne soient pas à pré-

(*a*) Cette Pièce est une des meilleures de Mr. *Congrave*, & peut-être la meilleure qu'il y ait eu jusqu'ici sur le Théatre *Anglois*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0066
DFG

préſent de la Troupe, non plus que lui. L'affluence des perſonnes de diſtinction y fut ſi grande, que l'on n'avoit encore rien vû de ſemblable. Le Théatre même étoit rempli du beau monde, & la Compagnie qui parut derriere le Rideau, quand on l'eut ouvert, ne le cedoit point au reſte. L'accueil extraordinaire que l'on a fait à cette Comédie, lorsqu'on l'a repréſentée pour le profit d'un ſi grand Acteur, eſt une bonne preuve que le goût des Divertiſſemens honnêtes, & des plaiſirs raiſonnables, n'eſt pas entierement perdu. Tous les Rolles furent joués en perfection, & les lois de la Bienſéance y furent exactement obſervées. L'impertinente coûtume d'ajouter aux paroles de l'Auteur fut évitée avec ſoin, &, pour dire tout en un mot, l'excellent Homme, pour qui la Fête ſe faiſoit, eut lieu d'être content & des Comédiens, & de l'Aſſemblée. On ne doute plus après ceci que les Pièces regulieres de Théatre ne reviennent à la mode, & que les Gens d'Eſprit & de bon ſens ne leur rendent l'eſtime qu'ils en avoient autrefois, quelque ſujet que l'on ait eu d'appréhender le contraire, par la revolte générale qui s'eſt faite depuis peu en faveur (*a*) des Spectacles qui n'occupent que les yeux & les oreilles.

Ce

(*a*) Les Opera furent introduits en *Angleterre* vers le commencement du dernier Regne Les *Whigs* ſe diſtinguerent par le Bâtiment qu'ils firent dans la rue nommée *Hay-Market*, ou le Marché au Foin, pour re-

Ce Caffé a bien changé depuis que (*a*) Mr. *Dryden* le fréquentoit. On n'y voïoit alors perſonne qui n'eût à la main quelque Chanſon nouvelle, quelque Epigramme, quelque Satire : Aujoud'hui tout le monde y tient un Jeu de Cartes ; & au lieu des petites guerres que l'on ſe faiſoit ſur le tour des Expreſſions, ſur celui des penſées, & d'autres choſes pareilles, la diſpute de nos Savans ne roule plus que ſur les règles de Jeu. Voici peut-être un nouveau changement qui ſe prépare. Tout le monde y a témoigné de grands égards pour Mr. *Betterton*, ſans en excepter les Joueurs. Ces Meſſieurs connoiſſent l'incertitude des choſes humaines par l'experience continuelle qu'ils en font. Les revolutions de leur fortune ne leur ont pas permis d'être inſenſibles à celles par où cet habile Acteur a paſſé, & lors qu'ils l'ont vû ſur le Théatre, ils ont eu pitié de (*b*) *Marc Antoine*, de (*c*) *Hamelet*, de *Mithrida-*

préſenter ces Pièces qui ſe faiſoient d'abord tout en *Italien*, & dont le fameux *Nicolini* fut le principal ornement.

(*a*) Mr. *Dryden* étoit tous les jours dans ce Caffé, où il ſe rendoit un nombre conſiderable de gens d'épée, Poëtes & beaux Eſprits. Cet Auteur parloit-là fort librement de ſes Ouvrages & de ceux d'autrui. Dans ſes Diſcours & dans ſes Ecrits il affectoit un grand mépris pour les Poëtes François, qu'il pilloit néanmoins impitoïablement. Il y a environ 20. ans qu'il eſt mort.

(*b*) Prétendu Roi de *Danemarc*.

(*c*) Ce ſont les titres de pluſieurs Tragédies Angloiſes. *Betterton* avoit ſoutenu le premier Rolle.

thridate, de *Theodore*, & de *Henri VIII.* Car on ſait bien qu'il a été dans l'état de chacun de ces illuſtres Perſonnages pendant pluſieurs heures de ſuite, & que, dans tous les changemens de la ſcène, il s'eſt conduit avec une dignité qui répondoit à l'élevation de ſon rang. Son mérite nous engage donc à lui rendre encore, lors que l'occaſion s'en préſentera, le même ſervice qu'on lui rendit l'autre jour, & nous ne devons pas permettre qu'un Homme, (*a*) qui nous inſtruit ſi bien par de feintes douleurs, nous ſoit enlevé par des ſoufrances réelles.

On attend avec impatience la repréſentation d'une Comédie qui ſe repete actuellement. C'eſt la 25. production en ce genre de mon illuſtre Ami (*b*) Mr. *Thomas d'Urfey.* C'eſt un habile Homme pour les Ouvrages Dramatiques; mais le talent qu'il a pour l'Ode eſt ſur tout des plus rares. Il s'eſt fait pour le Style Lyrique une méthode toute nouvelle; Méthode qui fut inconnue aux Anciens, *Grecs & Romains*, & qui n'eſt que foiblement imitée dans les Traductions modernes que l'on nous donne des Opera d*Italie.*

De

(*a*) Mr. *Betterton* étoit Poëte auſſi bien qu'Acteur.

(*b*) Ce Mr. d'*Urfey* eſt un Poëte univerſel, dont le principal talent conſiſte à faire des Vaudevilles, & des Chanſons du Pont-Neuf.

De mon Apartement.

Je me vois reduit, avec chagrin, à importuner encore une fois le Public sur une chose, dont je ne parlai d'abord que comme d'une bagatelle. * Il s'agit de la Mort de Mr. *Partridge*, sous le nom duquel on a publié un Almanach pour l'année 1709. Dans cet Ouvrage, le dit *Jean Partridge* affirme que non seulement ist est encore en vie, mais de plus qu'il vivoit quelque tems auparavant, & à l'heure même que j'anonçai sa Mort. Je l'ai convaincu, dans un Ecrit à part, qu'il étoit actuellement décedé, & s'il lui reste quelque pudeur, je ne doute pas qu'il ne l'avouë enfin à ses Amis; car, quoi que les bras, les jambes & tout le corps de cet Homme puissent paroître encore & s'aquiter de leurs fonctions animales; puis que son Art a disparu, comme je l'ai observé ailleurs, il faut de toute nécessité qu'il ne subsiste plus lui-même.

Je le répete, je suis bien fâché que si peu de chose fasse tant de bruit: Mais, puis que j'y suis engagé d'honneur, je continuerai mes Essais; je ferai usage des Sciences occultes que je possede, & de ma grande connoissance en Astrologie, pour réfuter les autres Morts qui pré-

* Mr. *Steele* veut jouër ici le personnage de l'Auteur des Prédictions. Voyez la Préface, & les Pièces qui y sont jointes

prétendent être en vie, quoi qu'ils soient actuellement défunts. C'est pourquoi j'avertis toute sorte de gens, qu'ils aient incessamment à se corriger; car je ferai imprimer de tems à autre des Regîtres Mortuaires, & n'en déplaise aux personnes qui y seront nommées, je mettrai sans façon au nombre des Morts tous ceux qui ne sont bons à rien parmi les Vivans.

ARTICLE II.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 13. Avril 1709.

LA Pièce suivante a demeuré tout le soir sur la table; Le sujet en est intéressant pour les Familles, & si je m'y connois, elle vaut la peine d'être communiquée au Public. L'Auteur y a joint les embellissemens d'une Imagination Poëtique; mais le fonds est pris d'une Avanture arrivée actuellement à des personnes de ma connoissance. Un jeune Gentilhomme fort riche devint éperdûment amoureux d'une Demoiselle parfaitement belle, & d'une des plus grandes Maisons du Roïaume. Cette jeune Beauté toûjours flattée, & depuis long-tems maîtresse de ses volontés n'étoit rien moins que d'une humeur accommodante & facile à plier. Mais le Galant l'épousa en Homme de qualité, c'est-à-dire

ſans l'avoir aſſez fréquentée pour la bien connoître, & ſans avoir pû lui donner un baiſer, juſqu'à ce que la bienſéance ne lui permettoit plus d'en conter à une autre. On ſait que la Beauté perd beaucoup de ſon prix par la jouïſſance. L'Epoux ceſſe bien-tôt d'être Amant, & celui-ci auroit voulu trouver de la complaiſance où il n'avoit cherché d'abord que des charmes. Il ſe trompa dans ſon attente, & pour s'en conſoler, il eut recours à la Bouteille. Cette conſolation du Mari ne faiſoit pas celle de la Femme: Elle s'imagina qu'il faiſoit par dédain, ce qu'il ne faiſoit que par une eſpece de deſeſpoir. Auſſi ne manquoit-elle pas les occaſions de lui en faire de cruëls reproches. Il ne pouvoit rentrer chez lui qu'il n'eût ſujet de ſe repentir d'avoir quitté ſi-tôt ſes Amis. C'étoit toûjours la même harangue. „ Quoi! vous „ avez pû ſortir du Cabaret de ſi bonne heure! „ N'y avoit-il plus d'Ivrogne à vous y tenir „ tête? Que je ſuis malheureuſe! Vous ai-je „ donc préferé à tout le monde pour être „ ainſi traitée? Madame, *lui repliquoit-il*, y eut-„ il jamais d'impertinence égale à la vôtre! " En un mot ce Couple étoit un véritable Exemple d'un Mariage le plus mal aſſorti du monde & de ſes plus funeſtes ſuites. Laſſe enfin de gronder inutilement, la Dama alla faire ſes doléances à un de ſes Oncles, qui, après l'avoir entendue, lui remit entre les mains une Bouteille remplie d'une certaine liqueur & ajouta

ajouta: „ La vertu de cette merveilleuse li-
„ queur est telle, qu'une Femme hargneuse,
„ (c'est votre cas, ma chere Niéce, & a été
„ celui de votre défunte Mere avant vous,)
„ n'a qu'à en prendre six cueillerées, & la tenir
„ dans la bouche une grosse demie heure après
„ le retour de son Mari.

Mais il me semble que je ne suis pas en train de narrer, & vous savez qu'il n'y a rien de plus desagréable, que des Contes faits de mauvaise grace. Il vaut donc mieux laisser parler notre Poëte, qui s'exprime ainsi:

RECETTE *pour les Femmes grondeuses, qui veulent gagner le cœur de leurs Maris.*

SI, pour rendre un Epoux heureux.
Il ne falloit qu'une Epouse charmante;
Gregoire rencontra des mieux.
Nul appas ne manquoit à la Beauté naissante,
Qu'en nom de Femme il prit à soi:
Elle étoit faite au tour, & le je ne sai quoi,
Celui qui plait, s'entend, abondoit chez la Belle:
Fiere pourtant, avare, & grondeuse éternelle,
Sa langue de Serpent, & son esprit malin,
Faisant dans la Maison plus de bruit qu'un Lutin,
Ne laissoient aucun jour à la paix domestique.
Ce dernier point n'est que fort rarement,
Ou plutôt n'est jamais découvert à l'Amant,
On réserve à l'Epoux ces fleurs de Rhetorique.

Jeanne avoit tant d'attraits, & d'ailleurs tant de bien,
Que *Gregoire* amoureux ne s'apperçut de rien;
On crut qu'il suffisoit des beautés de sa Femme
Pour immortaliser son bonheur & sa flamme.
Cette flamme finit... & son bonheur aussi.
Les premiers jours, tout alloit à merveilles;

Des deux côtés on n'eut d'autre ſouci
Que de ſe témoigner des tendreſſes pareilles;
Le même cœur ſembloit animer les deux Corps;
C'étoit une union d'Amant & de Maitreſſe.
Peu de tems épuiſa cette belle tendreſſe,
Et tous deux à la fois reconnurent alors
Que les liens étroits du Mariage
Uniſſent foiblement les cœurs,
Si le doux rapport des humeurs
N'en cimente pas l'aſſemblage.

Jeanne avide d'argent plaignoit le moindre ſou
Qu'il falloit donner au Ménage;
Gregoire au Cabaret aimoit à faire rage,
Et n'en pouvoit ſortir qu'il n'en eut tout ſon ſaoû.
De ſa paſſion favorite.
Chacun faiſant valoir le different mérite,
La querelle bientôt cauſa de grands debats.
Les Eſprits s'échauffant, ce ne fut que fracas;
Mais l'Epouſe ſur tout entêtée, arrogante,
Le prend ſur un ton de hauteur,
Et ſes diſcours, remplis & de fiel & d'aigreur,
Sont ſoutenus d'une voix ſi bruïante,
Que *Gregoire* étourdi, pour fuïr ce Démon,
N'habite preſque plus dans ſa propre Maiſon.
Le Cabaret devint ſa demeure ordinaire;
Il y paſſe le jour, & la nuit preſque entiere.
Mais lorsqu'il faut enfin retourner au Logis,
Il ne peut y rentrer, qu'il ne trouve ſa Femme
Debout, & l'attendant pour lui chanter ſa game.
Dieu ſait le vacarme & les cris!
„ Un peu trop tôt, Monſieur, vous avez ſu vous rendre,
„ Encore une heure ou deux vous deviez bien attendre
„ Que le Soleil levé vous montrât le chemin.
„ Voilà pour une Femme un ragoût admirable
„ Qu'un Eſtomach puant le tabac & le vin!
„ Le bel état! ô la Figure aimable!
„ Et c'eſt pour cet Original,
„ Pour ſon beau nés que je ſuis faite.
„ Et que je ſouffre tant de mal?
„ Voïez un peu ce Mignon de couchette;

„ Il

„ Il lui faut de l'eſprit, du bien, de la beauté,
„ De la vertu ſur tout! Eh quoi! pour une Bête,
„ Qui ne fait aucun cas d'un thréſor ſi vanté,
„ Qui le laiſſe inutile..." Ah! vous me rompez la tête,
Dit *Gregoire*, à la fin de colére enflamé,
Mais par le vin encor plus animé;
„ Entendrai-je toûjours la même impertinence?
„ Ai-je exigé de vous que vous paſſiez la nuit?
„ Ne puis-je me coucher qu'avec vôtre aſſiſtance
„ Dans la Maiſon, je croi, nous avons plus d'un lit,
„ Eh bien! prenons chacun le nôtre;
„ Ne venez pas au mien, je n'irai point au vôtre?
„ Ainſi nous ſerons tous contens;
„ De l'odeur de mon vin vous ne pourrez vous plaindre;
„ Et moi, je n'aurai plus à craindre
„ Votre ſotte harangue, & vos airs inſultans.

Sans doute il falloit que *Gregoire*
Eût perdu tout-à-fait le ſens & la Raiſon,
S'il eut la foibleſſe de croire
Qu'un tel deſſein rendroit la paix à ſa Maiſon.
Le mal en devint pire, & *Jeanne* dépitée
N'en fut que plus méchante, & que plus emportée.
Je n'en ſuis point ſurpris; car ce dernier affront
N'eſt pas de ceux que pardonne une Femme;
Elle pardonneroit plutôt coups de bâton,
Etrivieres, que ſai-je? On m'a dit que la Dame
En parloit de la ſorte à ſes meilleurs Amis.
Dans ce nombre elle avoit un Oncle, homme très ſage,
Dont l'Eſprit, éclairé par la Lecture & l'âge,
Paſſoit pour un Oracle en fait de bons avis.
Elle alla le trouver, lui dit ſa doléance,
Lui fit de ſes chagrins entiere confidence;
Car de fil en aiguille elle lui conta tout.
Tout... ſans taire le point qui la pouſſoit à bout.
„ Chere Niéce, vos maux ne ſont pas ſans remède,
„ Lui dit-il; ſi plûtôt vous m'aviez conſulté,
„ Par un thréſor que je poſſéde,
„ Je pouvois, en un mois, avec facilité,
„ Vous rendre le repos de toute votre vie.

„ Dans mon Jardin coule un foible ruiſſeau,
„ Dont la ſource preſque tarie.
„ Pour mouiller le gravier donne à peine aſſez d'eau!
„ Cette eau, rare en tout ſens, a la vertu puiſſante.
„ De rétablir la paix entre Femme & Mari.
„ De cet effet admirable, inouï,
„ La cauſe eſt auſſi ſurprenante.
„ Cette eau, beaucoup mieux que le vin,
„ Par une qualité ſecrette,
„ D'un Eſprit inquiet diſſipe le chagrin;
„ Au milieu des douleurs rend l'ame ſatisfaite;
„ Des ſombres paſſions arrête les transports;
„ Reveille au fonds du cœur les plaiſirs & la joie;
„ Et, ma Niéce, pour vous le meilleur que j'y voie.
„ C'eſt que l'effet heureux s'en répand au dehors,
„ Et que ſa vertu ſympathique
„ Par l'Epouſe à l'Epoux toûjours ſe communique.
„ Prenez cette Bouteille, & ſi tôt que chez vous
„ Vous verrez rentrer votre Epoux,
„ De cette excellente Eau rempliſſez-vous la bouche:
„ Sans l'avaller, tenez l'y quelque tems,
„ Et, quand on vous diroit quelque mot qui vous touche,
„ Attendez bien à deſſerrer les dents
„ Que l'operation du Reméde commence;
„ Une minute, ou deux d'effort, de patience,
„ C'eſt tout ce qu'il vous faut, pendant un Mois entier
„ Commencez dès ce ſoir, & j'oſe parier
„ Que dès ce ſoir votre Mari plus tendre
„ Sentira tout le feu qu'il doit à vos appas.
„ Au reſte le ſecret que vous venez d'entendre,
„ Eſt connu de moi ſeul; ne le divulguez pas;
„ J'en réſerve aux Amis l'utile confidence.
„ Si le Public en avoit connoiſſance,
„ Ma ſource ne ſuffiroit point
„ Pour tous ceux qui voudroient en avoir au beſoin.

Si *Jeanne* avec plaiſir reçut la Médecine,
Et ſi ſon cœur ſans peine endura le délai
Du tems marqué pour en faire l'eſſai,
Je ne le dirai pas; chacun ſe l'imagine.
La nuit, à ſon avis, venoit trop lentement.
Jeanne étoit curieuſe; & puis une autre cauſe,

Plus

Plus forte encor chez ce Sexe charmant,
L'intéreſſoit tendrement à la choſe.
Le Mari vient, il heurte à ſa porte en tremblant ;
Et fut bien ſurpris qu'en entrant
Il trouve tout chez lui dans un profond ſilence.
Point de bruit, point de cris, Oh ! oh ! dit-il, je penſe
Que ma Femme eſt défunte. Et d'où vient que ce ſoir
Je n'entends pas ici le ſabbat ordinaire ?
Dans ce moment Madame ſe fait voir.
Elle avoit pris l'eau ſalutaire,
Sa bouche en étoit pleine ; Et du geſte & des yeux
Supléant au diſcours, pour ſuivre l'Ordonnance
Même au delà, d'une humble reverence
Elle accompagne un ſoûris gracieux.
Gregoire confondu de ſemblables merveilles.
N'en croïoit point encor ſes yeux ni ſes oreilles.
„ Qu'eſt-ceci ? cria-t-il. Se moque-t-on de moi?
Nouveau ſoûris ; Reverence nouvelle.
Avec attention conſiderant la Belle,
Il ſoûrit a ſon tour ; il l'embraſſe, „ Et ma foi,
„ Je ne ſai, lui dit-il, ce que ceci veut dire ;
„ Mais je ſens en mon cœur les plus doux mouvemens.
„ Vos yeux & vos habits me paroiſſent charmans ;
„ Pardonnez le paſſé Que ne puis-je ! . . . Il ſoupire.
Il lui ſerre la main, & lui-même à ſon lit
Avec l'émotion d'un Amant la conduit.

Pendant les trente jours que la Bouteille dure,
Avec même ſuccès on tente l'avanture ;
Ce fut un mois de Paradis.
Mais, ce tems expiré, recommencent les cris,
Le lit à part, & toute la ſequelle.
De la précedente quérelle.
Jeanne retourne à l'Oncle, & lui conte avec ſoin
Et ſa joie paſſée, & ſon préſent beſoin.
La cure eſt difficile, & de l'Eau ſans pareille
Il lui faut une autre Bouteille.
„ Ma Nièce, voulez-vous, lui dit-il gravement,
„ Que je vous parle franchement ?
„ L'Eau que je vous donnai n'eſt que de l'au commune,
„ Et non plus que les autres eaux,
„ Pour

„ Pour la guériſon de vos maux,
„ Elle n'a ni vertu, ni ſympathie aucune.
„ C'eſt de vous-même & de votre Raiſon
„ Que dépend cette guériſon.
„ De tant d'appas le Ciel vous a pourvue,
„ Que ſi, de quelque adreſſe à la faire valoir,
„ Cette beauté ſe trouvoit ſoutenue,
„ Sur le cœur le plus dur vous auriez tout pouvoir.
„ A ces charmes divins joignez la complaiſance;
„ Apprenez, quand il faut, à garder le ſilence,
„ Et comptez qu'il n'eſt point de ſi bizarre Epoux
„ Qui n'ait de la tendreſſe, ou du reſpect pour vous.

De mon Apartement, le 13. Avril.

* La connoiſſance de l'Aſtrologie m'a été d'un grand ſecours, depuis que je me ſuis érigé en Nouvelliſte. Elle m'a inſtruit à ne pas divulguer certaines choſes qui pourroient déplaire à quelques Grands qu'il y a dans le Monde. Cependant on ne doit pas s'attendre que je ſacrifie la vérité à la diſcretion dans les cas où je puis faire valoir ma Science ſans faire tort à ma Patrie. C'eſt ſur ce pied, que je prends

* Cet Article eſt une raillerie des Prédictions du Docteur *Swift*. Ce Dr. s'étoit ſervi de ſa prétendue Aſtrologie pour tourner en ridicule les *Whigs* qui exageroient les malheurs de la *France* au commencement de 1703. ſans dire preſque un mot de la bataille d'*Almanza* & du mauvais ſuccès de l'expédition de *Toulon* en 1707. Mr. *Steele* ſe ſert du même prétexte de l'Aſtrologie pour tourner en ridicule les *Toris* qui en 1709. ne parloient encore que de la grandeur & du pouvoir de la *France*, malgré le triſte état où cette Monarchie étoit alors.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0078
DFG

prends la hardieſſe de donner un démenti formel aux Nouvelliſtes *Anglois*, qui ne nous parlent plus que des malheurs de la *France*, & de la Mortalité qui en ravage toutes les Provinces. Je veux donc que tout le monde ſâche ce que j'ai appris de mon Correſpondant de *Bruxelles*. Il m'aſſûre que l'honnête Homme, qui écrit la Gazette de *Paris*, & qui eſt bien informé de tout, lui a certifié que, depuis que le Roi a paſſé ſa 63. année, ou ſa grande climacterique, il n'eſt mort perſonne dans le Roïaume qui fût plus jeune que le Monarque, ſi l'on en excepte peut-être quelques-uns qui furent emportés de mort ſubite près du Village de *Hocſtet* en *Allemagne*, & quelques autres qui, ne trouvant point de Logis à *Ramelies*, allerent perir ſur le grand chemin qui mène de *Gand* à *Bruges*. Les Alliés font auſſi courir certains bruits que je ne leur pardonne pas, & dont il eſt honteux à une Nation conquerante, comme la nôtre, de ſe prévaloir. On dit, par exemple, que tout eſt en confuſion dans la Monarchie *Françoiſe*, & que tout le Peuple y murmure. Quelle apparence y a-t-il à cela? Je ſai, moi qui parle, ou qui écris, & je le ſai fort bien, qu'il n'y eut jamais de meilleure intelligence que celle qui règne à préſent parmi les *François*, & que l'on n'y mange pas un ſeul morceau de Pain, qui ne ſe vende, & ne s'achette à crédit.

AR-

ARTICLE III.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 14. Avril, 1709.

*L'*Epouse Campagnarde* a été repréſentée ce ſoir ſur le Théatre de *Drury-lane*, pour le profit de Mlle. *Bignall*. Cette Actrice y a joué elle-même le perſonnage qui donne le nom à la Pièce. Elle s'eſt tirée fort joliment d'affaire, & a paru entrer, comme il falloit, dans l'eſprit de ſon Rolle. Le Mari qu'on lui donne, dans la Comédie, eſt un de ces vieux Débauchés, qui ſongent enfin à ſe marier, lorsque la débauche ne les accommode plus. Celui-ci, qui connoit la corruption du ſiecle, choiſit une Femme qui ne la connoit point du tout, & compte que ſon honneur eſt fort aſſûré entre les mains de cette ignorante. En pluſieurs endroits où la bienſéance des Caracteres le ſoufre, le Poëte fait très-bien ſentir que l'on ne peut mieux ſe défendre du Vice, que par le mépris qu'on en fait, & dans le tableau d'une *Agnès* qui, de degré en degré, ſe laiſſe conduire, par ſa propre ſimplicité, à l'entier oubli de ſon devoir, il montre les acheminemens inſenſibles

* C'eſt le titre d'une Comédie compoſée par *Wicherley*.

bles qui corrompent, & qui perdent enfin les perſonnes de qualité, lorsqu'une bonne éducation ne les ſoutient pas contre les pièges de la ſéduction. Les impertinences de la Jalouſie y ſont auſſi dépeintes d'une maniere très-fine, & très-agréable, dans l'inquietude d'un Fat qui commence à ſe tourmenter par les fauſſes maximes qu'il s'étoit faites pour ſon repos, & qui travaille à ſe confirmer dans l'opinion de ſon malheur par les paroles même où il voit toute la naïveté d'une pauvre Innocente. Le Caractere de * *Horner* eſt deſtiné à nous repréſenter au naturel les mœurs du (*a*) tems, auquel la Pièce fut compoſée. L'Amour, mais un Amour déreglé, faiſoit la principale occupation de la vie, &, pour être vû de bon œil à la Cour, il falloit poſſeder la Galanterie ou l'Art de corrompre les Femmes. Si ce n'étoit pour cette raiſon, l'on ne comprendroit pas qu'un Homme d'honneur & de bon ſens, tel qu'étoit Mr. *Wicherley*, ait pû repréſenter les inſultes faites au lit conjugal, ſans peindre cet attentat criminel des noires couleurs qu'il mérite. Mais un galant Homme introduit ſur la Scène avec de tels ſcrupules auroit paſſé pour un Monſtre, & les Poëtes qui ſe ſeroient aviſés, dans ce tems-là, de donner de ſemblables délicateſſes aux

* Mot formé de l'Anglois, pour dire *un planteur de Cornes.*

(*a*) Sous *Charles* II.

aux gens du beau monde, auroient paru ne connoître pas mieux la Cour dans laquelle ils vivoient, que l'on ne connoîtroit à préſent la (*a*) nôtre, ſi l'on croïoit la divertir par l'éloge de ces Infidélités. Quoiqu'il en ſoit, Mlle. *Bignal* a joué ſon Rolle fort heureuſement, & répandu ſur ſa ſimplicité ruſtique des graces qui nous font eſperer que nous trouverons en elle de quoi nous conſoler de la perte de Mlle. *Verbruggen.*

Mes bons Amis, & mes Aſſociés (*b*) les *Réformateurs des Mœurs*, ont, à mon avis, porté trop loin la ſeverité de leur jugement contre le théatre, & contre les perſonnes qui le fréquentent. Pour moi, je reconnois qu'une bonne Piéce, repréſentée devant une Aſſemblée d'honnêtes-gens, ne peut que fournir de puiſſans motifs à ſe bien conduire, & qu'il n'y a guere de moïen plus prompt & plus efficace pour donner à la Jeuneſſe

(*a*) L'union de la Reine *Anne* avec le Prince *George de Danemarc* a été fort exemplaire ; & cette Princeſſe a toûjours tâché de répandre ſon exemple dans toute ſa Cour.

(*b*) C'eſt une Societé formée depuis aſſez long-tems en *Angleterre*. Quelques-uns de ſes Membres ont écrit contre le Théatre avec toute la ſeverité qui règne dans les Ouvrages des Peres, & dans la Morale des Monaſtéres. Cette Societé ſe forma d'abord dans un bon deſſein pour faire exécuter les Lois contre le Vice. Mais elle n'a pas été ſoutenue, parce qu'on s'apperçut bientôt qu'il s'y fourroit des ſcélérats, qui y entroient pour harceler d'honnêtes-gens & pour en excroquer de l'argent.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0082
DFG

nesse quelque teinture de bon goût & de Civilité. Cette Reflexion me rappelle que je suis Historien. Je soutiendrois mal ce Caractere, si je ne rapportois pas fidelement les choses. Je ne dois donc pas perdre cette occasion d'avertir un jeune Seigneur qui étoit pris de boisson, lorsqu'il vint hier au soir se placer dans les Loges, de l'avertir, dis-je, que tous ses Amis eurent honte pour lui de l'état où il parut. Les Dames furent dans une appréhension continuëlle d'entendre des paroles qui choquent les oreilles chastes, & les Messieurs ne s'en firent pas moins de peine, soit qu'ils compatissent secrettement à l'embarras de ces Dames, ou que peut-être ils fussent indignés de l'affront qu'on leur faisoit en paroissant, devant elles, dans un état qui sent si peu le respect que l'on doit au Beau Sexe. Pour cette fois, on pardonne à ce jeune Seigneur, parce qu'il ne lui échappa point de grossieretés; mais qu'il n'ait pas l'audace d'y revenir. Je viens d'insinuer que je suis Membre de la Societé qui travaille à la Réformation des Mœurs. Dans cette Societé l'on ne met pas à tout des Personnes aussi considerables que le sont les *Bickerstaffs*. Je tiens au dessous de moi, de censurer les grands crimes, & de flétrir publiquement l'abandon au Vice. Mais quand il s'agit de corriger des fautes d'Indécence; de ces fautes que l'on commet par un oubli du rang que l'on tient dans le monde, & qui viennent de ceux dont l'exemple influe

ſur le Peuple ; c'eſt un ſoin qui me regarde; je m'en ſuis chargé d'office, & j'ai des Eſpions dans tous les lieux d'aſſemblée qui me donnent avis de tout ce qui s'y paſſe. Que l'on ſe le tienne donc pour dit : Si quelque Dame du bel air s'aviſe de rire à l'Egliſe, ou ſi quelque petit Maître ſe préſente ſaoû à la Comédie, ils peuvent compter de ſe voir expoſés dans ma premiere Feuille volante, qui paroîtra enſuite de leur action ; puis qu'en qualité de ſimple honnête-Homme qui a quelque politeſſe, je ne ſaurois ſoufrir de pareils excès.

Au ſortir de la Comédie, mes Amis & moi nous rendons d'ordinaire à ce Caffé dans l'eſperance d'y trouver quelque nouveau Poëme, ou quelque autre Pièce divertiſſante, entre les Gens d'eſprit & les agréables Débauchés, dont le nombre eſt fort petit aujourd'hui. Mais il eſt étonnant qu'il y ait ſi peu d'Ecrivains, lors que l'Art de faire des Livres eſt devenu purement méchanique, & que l'on peut s'y rendre habile par des regles auſſi certaines & infaillibles, que vous pouvez devenir Charpentier ou Maſſon. Ce qu'un Colporteur vient de crier, il n'y a qu'un moment, nous en fournit un bon Exemple ; il débite des *Inſtructions à* (a) *vander Bank, Suite de l'Avis aux Poëtes,*

(a) Ce *vander Bank* étoit inimitable dans ſa profeſſion, & jamais perſonne n'attrapa mieux que lui le naturel dans les Ouvrages de Tapiſſerie.

Poëtes. (*a*) *Poëme, ſur les glorieux ſuccès des Armes de ſa Majeſté, l'année derniere en Flandre, ſous le Commandement du Duc de Marlborough.* Il faut que vous ſachiez que, l'Auteur s'étant apperçû que les Poëtes ne vouloient pas recevoir ſes Avis, il ne ſe mêle plus de leur en donner; mais il a trouvé un certain *vander Bank*, qui fait de très-belles Tapiſſeries de haute lice: De ſorte que, pour celebrer le Héros de notre ſiècle, il vous ramaſſe tout ce que l'on peut dire d'un Homme de ce Métier-là, & qu'il lui adreſſe le diſcours à peu près en ces termes:

Eleve de Minerve, admirable Ouvrier,
Qu'un chef-d'œuvre aujourd'hui ſorte de ton Métier.
Si tes ſavantes mains expriment la nature;
Tiſſent les paſſions, filent une avanture;
Ne pourrois-tu, de fils, menagés par tes doigts,
Des ombres & du jour ſuivant toutes les lois,
D'un triomphe éclatant repréſenter la gloire
Ou décrire un Combat ſuivi de la victoire?

Eh bien, que doit faire enſuite cet Ouvrier? Afin qu'il connoiſſe toute la grandeur du Héros, qu'il doit repréſenter, le Poëte le munit d'un très-bon cheval,

Qui, fier, rongeant ſon mors, ſaute, bondit, & rue,
La tête haut levée & la queuë étendue.

Pour ce qui regarde l'intrepidité, le calme, la préſence d'eſprit, & l'application conſtante

(*a*) Tout ceci regarde le Chevalier *R. Blackmore.*

de cet illuſtre Capitaine, il n'eſt pas néceſſaire que l'Ouvrier s'en mêle; vous n'avez qu'à lui ordonner en gros, qu'il l'éleve auſſi haut qu'il pourra, & s'il ne le fait pas, qu'il ſoit reſponſable de ſa deſobéïſſance. Mais recommandez-lui ſur tout,

Que de joie à l'envi, l'une & l'autre animée,
La Victoire paroiſſe avec la Renommée,
Qui volant ſous la nue, & touchant preſque aux Cieux,
D'un doux battement d'aile & d'un ris gracieux,
Le couronnent en l'air &c.

Il ne ſeroit pas plus difficile de tenir tout prêt pour la Campagne ſuivante, un Poëme entier de cet ordre, qu'il l'eſt de laiſſer un vuide dans le Canevas d'une Tapiſſerie pour la Figure principale; pendant qu'on travaille au reſte. Deſorte qu'à dire le vrai, celui qui ſe mêle de donner des avis à l'Artiſan ne fait que le copier. Voilà, ſi je ne me trompe, une méthode qui doit être d'un grand avantage pour les Novices. L'invention en eſt ſi fort à la portée de tout le monde, que desormais on pourra donner la Récette d'un Poëme, comme on donne celle d'une Médecine. Toute la fineſſe conſiſte, comme on le voit, à ramaſſer tout ce que l'on peut dire de la Profeſſion dont on veut ſe ſervir. *Waller* & *Denham* avoient épuiſé les *Avis au Peintre.* Notre Auteur a taillé de la beſogne à d'autres Ouvriers, & donne ſes *Avis aux Poëtes*, c'eſt-à-dire, aux *Tourneurs de Vers*, ainſi qu'il les ap-

appelle. Autre sujet épuisé. Il s'adresse donc aujourd'hui aux Tisserands, & il leur ordonne une nouvelle Tenture de Tapisserie à l'honneur de la derniere Campagne en *Flandres*.

Il faut avouer que cette Invention me plait beaucoup, & qu'on pourroit la tourner à l'avancement de nos Manufactures. Supposé, par exemple, qu'un Homme d'Esprit adressât un tel Poëme en forme d'Avis, à nos Imprimeurs de Toile; croïez-vous qu'il y ait aucune Fille en *Angleterre*, qui voulût porter autre chose que la *Prise de l'Isle*, ou la *Bataille d'Oudenarde*? A coup sûr, ces deux Evénemens seroient la grande Mode, & la seule, jusqu'à ce que nos Heros eussent taillé de nouveaux Patrons à nos Ouvriers. Il me semble que de petites Escarmouches pourroient servir pour les Jupes de dessous; pourvû qu'il y eût un Siege à celles de dessus.

Si les Avis de notre Poëte étoient bien exécutés, cela donneroit de l'émulation à quantité de Personnes industrieuses. Il y a déja une semaine que le petit Mr. *Dactile*, qui est actuellement dans cette Chambre, & qui a composé autrefois une Chanson & demie, est occupé à un fort joli Ouvrage dans le même goût: Il travaille à une Epigramme, qu'il adresse à une jeune Demoiselle, qui tricotte en perfection, & où il lui conseille, (c'est grand dommage qu'il soit *Jacobite*) de tricotter, dans les coins d'une paire de Bas, toute

toutes les actions du *Prétendant*, la derniere Compagne, & du Duc de *Bourgogne*.

Je ne finirois pas, ſi je voulois compter toutes les Perſonnes, & les Profeſſions qui pourroient être miſes en œuvre, par les Poëtes de la tournure de ce donneur d'Avis. J'y penſerai à loiſir, & je conſulterai même là-deſſus, un Homme fort expert, emploïé à la Douane, pour ſavoir quelle Taxe, dans ce tems où nous en avons ſi grand beſoin, il ſeroit à propos de mettre ſur les Couteaux, les Cachets, les Bagues, les Tentures, les Lits brodés, les Robes, & les Jupes, où l'on grave, ou trace quelque Déviſe, ou que l'on travaille ſur un Fonds Poëtique.

ARTICLE IV.

„ LOrsque les Vendeurs d'Orviatan ha-
„ ranguent la Populace qui les envi-
„ ronne, ils font ſonner bien haut leur deſin-
„ téreſſement & leur généroſité. Ce n'eſt,
„ diſent-ils, que pour rendre ſervice au Pu-
„ blic, qu'ils debitent leurs Avis & leurs Re-
„ mèdes; ils les donnent plutôt qu'ils ne les
„ vendent. On diroit, à les entendre, qu'ils
„ ne font rien pour eux-mêmes. Seroit bien
„ ſimple qui les croiroit. Ils ne feroient pas
„ tant de bruit, s'ils n'y trouvoient pas leur
„ compte, & tout bien calculé, la ſeule grace
„ qu'ils font eſt de vendre leurs Drogues au rabais,

„ rabais, & de ſe contenter de ſix ſous, &
„ ſouvent même d'un ſeul pour les choſes
„ dont ils demandoient d'abord un Ecu.
„ Cette petite Charlatanerie m'a toûjours
„ paru ſi mépriſable, que je n'ai eu garde de
„ l'imiter. (*a*) J'ai averti le Public que je
„ travaillois pour mon propre avantage, &
„ que mon deſſein étoit de lui faire païer la
„ peine que je me donne pour le ſervir.
„ J'aurois bien pû trouver d'autres reſſources,
„ & l'on m'a propoſé je ne ſai combien de
„ Secrets pour gagner de l'argent. Un de
„ mes Amis m'offrit un Traité de ſa façon,
„ qu'il a intitulé, *L'Art de parvenir*, ou *Le moïen*
„ *de s'introduire chez les Grands, expliqué dans un*
„ *Jeu de Cartes.* Mais très-novice dans toute
„ ſorte de Jeux, je le remerciai de ſon offre
„ obligeante. Un autre me conſeilla de
„ prendre Carroſſe & de m'ériger en Méde-
„ cin; mais en qualité d'Homme de Lettres,
„ je craignis de ne pas réuſſir non plus de
„ ce côté-là; ainſi je reſolus de pourſuivre
„ mon premier Deſſein. Vous ſaurez donc,
„ que je ne prétends pas donner du crédit
„ à cet Ouvrage, par le ſeul poids des Nou-
„ velles politiques, & qu'en vertu de la (*b*)
Sen-

(*a*) Les trois premieres Feuilles volantes furent diſtribuées *gratis*; mais on païa pour celle-ci, & les ſuivantes.

(*b*) C'eſt un vers de JUVENAL, *Quicquid agunt homines, noſtri farrago libelli.*

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0089
DFG

» Sentence Latine que j'ai mis au frontispice,
» je me servirai de tout ce qui se présentera
» pour être le sujet de mes Discours. Ainsi
» les nouveaux Personnages qui paroîtront
» sur la Scène, & les nouveaux Evenemens
» seront tous de mon ressort. Par exemple,
» aussitôt que le Public aura donné à une
» Fille, le titre de *Beauté*, & a un Homme celui
» de *bel Esprit*, j'aurois soin de vous en avertir
» incessamment, d'y joindre une Description des airs de la *Beauté*, & du stile du
» *bel Esprit*, & de vous nommer les personnes, à la place desquelles l'un & l'autre ont
» succedé; puis que cette Ville est assez peu
» genereuse, pour n'élever jamais quelcun,
» sans en abaisser un autre. Mais je ne dirai
» rien de qui que ce soit, qui puisse déplaire
» avec raison; je tâcherai même, par la varieté
» des matieres & de mon stile, de divertir
» ceux qui aiment la joie, sans choquer ceux
» qui s'appliquent aux affaires.

Du Caffé de WHITE, *le* 18. Avril. 1709.

Tous les cœurs ne soupirent aujourd'hui que pour deux Dames, qui seules, depuis quelque tems, l'emportent sur toutes les autres Beautés de la Ville. Les charmes de l'une & de l'autre sont infinis; ils ne sont pourtant pas les mêmes. *Clarice* est une Beauté douce, & *Chloé* est une Beauté vive. La prémière a tout par-

parfaitement regulier, la Taille, le Teint, & les Traits. La seconde n'a pas ces perfections dans le détail ; mais en son tout elle a des graces irresistibles. On ne peut refuser à l'une de l'admiration, ni à l'autre de l'amour. La vûe de celle-ci n'inspire pour les premiers sentimens que cette espece d'extase où l'on est à l'approche d'un Portrait fini. Un coup d'œil de celle-là excite en vous des mouvemens qui ressemblent d'abord aux transports d'une tendre Amitié.

La difference de ces perfections a été merveilleusement bien attrapée, par Mr. *Jervaise*, cet excellent Peintre qui nous est venu depuis peu d'*Italie*. Cet habile homme a tiré *Clarice* dans une attitude, où l'on voit qu'elle plait sans avoir dessein de plaire, & qu'elle ne s'apperçoit pas elle-même du mal que font ses beaux yeux. Au contraire dans le Portrait de *Chloé*, on découvre une Belle qui connoit son mérite, & que la connoissance de ses charmes rend, non pas plus vaine, mais plus animée. Pour exprimer ces differences, *Clarice* est peinte en simple Bergere, & *Chloé* est habillée en jeune Païsane. Ce derrnier choix surtout est de main de Maître. Car l'on ne pouvoit imaginer d'habillement qui convint mieux à *Chloé* que les Ornemens champêtres qu'on lui donne. Sa beauté, qui n'y perd rien de son éclat, s'y représente dans son vrai caractère. La Friponne vous enleve un Cœur en badinant : Vous diriez à ses manieres aisées,

& engageantes, qu'elle reſſent pour vous ce qu'elle vous inſpire pour elle, & vous êtes pris tout ſeul lorsque vous croïez l'avoir priſe.

L'Amour, qui eſt le plus habile Peintre du Monde, caractériſe ces deux genres de Beautés par les effets qu'il produit dans les Cœurs qui ſoupirent pour elles. Les Amans de *Chloé* paroiſſent toûjours gais & contens; les Amans de *Clarice* paroiſſent toûjours dolens, & rêveurs. Et parce que c'eſt le propre de cette paſſion de changer les Hommes, & de les rendre tout autres qu'ils ne ſont naturellement, on devient fat en aimant *Chloé*, & l'on devient fou en aimant *Clarice*. Nous en avions ici tout-à-l'heure des deux eſpèces. L'un n'a fait que ſifler, rire, chanter, faire des cabrioles. L'autre a écrit trois lignes, eſt allé faire un tour de Jardin, eſt rentré, a déchiré ſon fragment de Lettre, a demandé du Chocolat, & puis enfin eſt ſorti ſans rien prendre.

Les Adorateurs de *Chloé* ſont a préſent en ſi grand nombre dans cette Chambre, & ils y font tant de bruit, qu'il n'y a pas moïen d'y tenir. Je ne ſai plus ce que j'écris, & je ſuis contraint de renvoïer à une autre fois la ſuite de mon Hiſtoire. Je la reprendrai à quelque heure, & j'informerai le Public du nombre de Bouteilles que l'on vuide tous les ſoirs à l'honneur de l'une de ces Belles, & des ſoupirs que l'on pouſſe, ou des Chanſons que l'on écrit pour l'autre.

Du

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0092
DFG

Du Caffé de GUILLAUME, *le même jour.*

Les Lettres de (*a*) *Hay-market* nous apprennent que Samedi dernier l'on y joua l'Opera de *Pyrrhus* & de *Demetrius*, & que la repréſentation en fut fort applaudie. Ce dernier point a été mortifiant pour les Perſonnes qui connoiſſent les vraies beautés du Théatre. Ces beautés doivent être un plaiſir, un divertiſſement pour l'Eſprit & pour la Raiſon. Mais ſi l'on veut goûter ce nouveau genre de Pieces dramatiques, il faut que la Raiſon, & l'Eſprit demeurent ſupprimés dans leurs operations pendant trois heures de tems. Tout s'y borne à la petite ſatisfaction de deux Sens, & la vogue où ſont les Opera prouve bien plus une corruption dans le goût, qu'un rafinement dans les plaiſirs. Il eſt clair que la partie intelligente de l'Homme ne prend aucune part à ces Spectacles; Car on nous mande que preſque toute la Piece étoit en *Italien*, & qu'un ſavant Critique, qui étoit là par hazard, tomba dans les convulſions, tant il eut de douleur de voir non ſeulement la double unité mépriſée; mais encore toutes les Langues, & toutes les Nations confondues. Il s'en mit dans une ſi furieuſe

(*a*) C'eſt-à-dire le *Marché au Foin*, qui eſt le nom de la Rue ou l'on a fait bâtir un Théatre, pour y jouer l'Opera.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0093
DFG

rieuſe colère, qu'il a écrit contre les Opera un Livre qu'il va faire imprimer. Il prétend que ces Opera ne ſont propres qu'à efféminer les Peuples, qu'ils ont déja ſemé parmi nous une ſecrette impatience d'avoir la Paix, & que, s'ils ne ſont pas défendus au plûtôt, ils nous ôteront l'envie de continuer la Guerre. Il a communiqué le plan de ſon Ouvrage à toute la Chambrée. Il y examine d'abord de quelle maniere ces ſortes de Spectacles ſe ſont introduits. Cette queſtion le conduit à conſiderer la nature du Son en général, & de là il paſſe à une Digreſſion fort travaillée ſur les differens cris de la Ville de *Londres*. Il montre, par de bonnes raiſons philoſophiques, que l'on a dû vendre les Allumettes en chantant, les Huîtres en criant, les Racines & les Herbes potageres ſans crier ni chanter, ni parler; mais avec un accent, & d'un ton qui n'eſt naturel ni à l'Homme, ni à la Bête. Cette Piece ſemble avoir été faite ſur le Modèle du beau Traité de (*a*) Mademoiſelle *Manley* Maîtreſſe d'Ecôle ſur les Exemples que les Maîtres d'Ecriture donnent à leurs Ecôliers.

(*a*) C'eſt une Dame qui a donné une Satire ſous le Titre de *Nouvelles de l'Atlantide*. On la ſoupçonnoit d'un Métier équivoque; ce qui eſt peut-être la raiſon pourquoi Mr. *Steele*, qui la connoiſſoit bien, lui fait jouer le perſonnage de Maitreſſe d'Ecôle.

A R-

ARTICLE V.

Du Caffé de WHITE, le 20. Avril. 1709.

L'Amour eſt deſormais une choſe inconnue.
Hélas! à cet objet quelle ame n'eſt émue?
Le nom ſeul nous en reſte ; & ce nom ſi ſacré,
Ce nom par les Mortels jadis ſi veneré,
Aux ſales paſſions à préſent ſe prodigue.
Le Débauché le donne à ſon infame intrigue,
Et croit que de ſon cœur l'affreux déréglement
Eſt en effet d'amour le tendre ſentiment.

Il y a long-tems qu'un Auteur ſpirituel a fait cette Lamentation ; mais le mal continue toûjours ; & ſi l'on en jugeoit par la converſation de nos jeunes gens, on diroit qu'il n'y a plus que des Coureuſes qui puiſſent être l'objet de nos Amours. Auſſi le même Auteur, de qui nous avons emprunté les Vers qu'on vient de lire, diſoit-il, un peu avant ſa mort, ſur le chapitre de nos Galands modernes, „ qu'ils s'érigeoient en beaux Eſprits „ en diſant, lors qu'ils ſont ſobres, des choſes „ que ceux du dernier ſiecle ne diſoient que „ lors qu'ils étoient ſoûs. " De ſorte que le *Cupidon* de nos jours eſt non ſeulement aveugle, mais tout-à-fait ſoû ; & qu'il a perdu toutes ſes facultés. Si cela n'étoit, *Celie* ſeroit-elle encore fille avec une conduite ſi agréable & ſi

ſi pleine de charmes? *Corinne* le ſeroit-elle avec un Eſprit ſi brillant? *Lesbie* le ſeroit-elle avec une voix ſi Angelique? Et ſeroit-il poſſible que *Sachariſſe*, qui réünit en ſa perſonne tous ces beaux talens, fatiguât les deux petits Bidets, qui la traînent en Carroſſe au Parc, à la Comedie & à tous les Rendez-vous publics, ſans qu'un ſeul Homme pâliſſe à ſa vûë?

Mais telle eſt la décadence où l'Amour eſt tombé aujourd'hui, que, ſans l'honnête *Cinthio*, qui eſt toûjours fidèle aux Loix de ſon Empire, à peine aurions-nous un Exemple de ces anciens Heros, en fait de la Galanterie. Il faut même avouër qu'il n'y a preſque rien qui l'encourage à la perſeverance; quoi qu'il aît plutôt une eſpece de veneration, que de l'amour pour ſa Maîtreſſe, & qu'il en parle en ces termes:

Apprenez-lui ſeulement que je l'aime.
Le ſuccès doit dépendre & d'elle & du Deſtin.
Qui fait ſi quelque Aſtre benin
Ne m'aſſiſtera pas de ſon pouvoir ſuprême,
Pour la conduire au point où ſe portent mes vœux?
Les Aſtres réglent tout dans l'Empire amoureux.

Mais je connois ſi bien les Aſtres & leurs influences, que je puis l'aſſûrer qu'il ne l'aura jamais. Qui le croiroit? Quoi que *Cinthio* aît de l'Eſprit, du bon-Sens, du Bien, & que ſa propre vie dépende du ſuccès de ſes amours, la Ruſée, pour laquelle il ſoupire, aime un Eſtafier, qui ſe regarde dans le Miroir tout le

le tems qu'il eſt auprès d'elle, & qui fait voir par-là qu'elle pourroit bien être ſa Rivale; mais qu'elle ne ſera jamais ſa Maîtreſſe. Malgré tout cela, l'infortuné *Cinthio*, le même que j'ai décrit, ſans le nommer, dans ma premiere Feuille volante, ſe flate d'une vaine eſperance, qu'après avoir découvert la Beauté qu'il adore, il ſe la rendra favorable, par le langage de ſes yeux, quoi que ceux de la Belle ne ſoient atentifs qu'à celui qui détourne ſa vûe d'elle; ce qui eſt aſſez ordinaire au beau Sexe.

C'eſt ſans doute une bévue des Anciens, d'avoir repréſenté le petit Seigneur *Cupidon* par un jeune Garçon aveugle, puis qu'au pié de la lettre c'eſt un petit Voleur qui ne fait que regarder de travers & du coin de l'œuil. Demandez-en des nouvelles à Melle. *Meddle*, qui eſt la Confidente, ou l'Eſpionne de toutes les Intrigues amoureuſes de la Ville; & vous ſaurez que tout cela n'eſt qu'un Jeu de propos interrompus. L'Amant pourſuit d'ordinaire celle qui le fuit, & il fuit celle qui le cherche. Faut-il prouver par un Exemple que cette Paſſion ne peut être mieux repréſentée que par la figure louche d'un petit Voleur dont les yeux tournent d'un côté pendant qu'il regarde de l'autre? Obſervez bien *Clarice* quand vous la verrez. Vous trouverez que lors que ſes yeux pleins de douceur ont fait le tour de la Compagnie, elle ne les arrête pas ſur celui qu'elle doit épouſer, à ce qu'on dit, mais elle les fixe pour deux minutes ſur Mr. *Wil-*

Wildair, qui ne la regarde point, & qui ne penſe pas à elle, non plus qu'à aucune autre Femme. Quoiqu'il en ſoit, *Cinthio* reçut l'autre jour un ſalut de ſa Maîtreſſe, qui l'a fait preſque tout revenir à lui-même. Hier je lui entendis donner à ſon Valet une commiſſion qu'il articula d'un bout à l'autre ſans héſiter. Un quart d'heure après il eut la préſence d'eſprit de compter juſqu'à vingt; il ſe rapella même qu'un Ami l'attendoit à ſouper, & il ſortit préciſement à l'heure du rendez-vous. J'ai envoïé ce matin lui faire compliment & j'ai apris quil ſe ſouvenoit très bien de m'avoir parlé hier au ſoir.

Du Caffé de GUILLAUME *le 20. d'*Avril.

Cette ſemaine eſt conſacrée à la Dévotion. Les Spectacles ſont défendus, & comme il eſt ordinaire de parler ici des affaires du tems, on c'eſt entretenu d'un petit Ouvrage, qui vient de paroître ſous ce titre, *Projet pour l'avancement de la Réligion, dédié à Madame la Comteſſe de* BERKLEY. Toute la Compagnie a lû cette Pièce, & tous l'ont approuvée. Le Titre, qui en eſt ſingulier, promet une maniere de penſer qui doit être nouvelle; & de fait, celui qui l'a écrite paroit avoir aſſez de connoiſſance du Monde pour le mépriſer en honnête Homme. Il faut certainement qu'il ait de la ſageſſe auſſi bien que de la pieté.

Il

Il expose les véritables raisons qui affoiblissent le pouvoir de la Religion ; il s'énonce d'une maniere claire & animée, sans y mêler néanmoins des emportemens inutiles ; &, si l'on juge de l'Auteur par le Livre, on voit qu'il s'attache à la Vertu, parce qu'elle lui paroit aimable, & qu'il hait le Vice, parce qu'il lui paroît odieux. Un de nos Amis, ayant égard à la connoissance que cet Auteur paroît avoir du Monde, a dit, qu'il écrit assez en Homme de qualité, & qu'il marche de fort bonne grace dans le chemin du Ciel.

De mon Cabinet le 20. *d'*Avril.

Telle est la nature de ces Mêlanges que, quelques vieilles que puissent être les choses, je prendrai toûjours la liberté d'en parler comme si elles étoient nouvelles, lorsqu'elles ne sont pas connues du Public, ou qu'elles lui ont été mal exposées. En cela je ne sortirai point des bornes que je me suis prescrites, & si ce n'est qu'on trouvera peut-être que mon Stile n'est pas des plus châtiés, ou que je dis trop les choses comme tout le monde les dit, j'espere qu'on ne m'en fera pas un procès. En tout cas, si c'est une faute, on doit la pardonner à un *Causeur* de profession. Mais quelle faute commettrois-je, si en parlant, par exemple, des belles actions d'*Anchise* & d'*Enée*, je leur donne un tour qu'on ne leur a point encore donné? Ne sera-ce pas une Nouveauté pour

les Lecteurs ? Ceci m'autorise donc à raporter l'Histoire suivante. La verité m'en est connue, & je suis bien aise de pouvoir transmettre en même tems à la Posterité la memoire de deux Personnes que la mort a rendues très-illustres, & faire voir jusqu'où va la Magnanimité de mes Compatriotes par la grandeur d'ame que deux Hommes de fort basse naissance ont fait paroître.

Pendant que les Alliés assiégeoient *Namur*, un certain *Unnion* & *Valentin* étoient l'un Caporal, & l'autre simple Soldat dans le Regiment d'*Hamilton*. Ces deux Hommes avoient eu quelque different pour une Amourette, & la querelle augmentant sur de nouveaux sujets, il s'étoit formé entre eux une haine implacable. *Unnion*, qui étoit Officier de *Valentin*, ne perdoit pas les occasions, que son rang lui donnoit, de battre son Rival, & ne dissimuloit pas même que ce qu'il en faisoit n'étoit que colere, & que ressentiment. Le pauvre Soldat recevoit les coups sans faire aucune resistance ; mais non sans menacer souvent qu'il s'en vangeroit quelque jour. Il se passa plusieurs Mois dans cet état d'injustice d'une part, & de plaintes de l'autre. Leur animosité étoit au plus haut point lorsqu'ils furent commandés pour l'attaque du Château. Le Caporal y reçut à la Cuisse un coup qui le renversa. Les *François* avançoient & ce malheureux qui vit bien qu'on alloit le fouler aux pieds, s'il étoit abandonné de ses gens, n'apperçut auprès de

de lui que *Valentin* qui commençoit lui-même à prendre la fuite. *Valentin*, lui cria-t-il, *pouvez-vous me laiſſer ici?* Auſſi tôt *Valentin* retourne ſur ſes pas en courant. Au milieu du grand feu que faiſoient les Ennemis, il charge le Caporal ſur ſes épaules, ſans que le danger l'étonne, il le porte ainſi juſqu'à l'Abbaïe de *Salſine*. Là il eſt emporté lui même par un boulet de Canon, & tombe mort ſous l'Ennemi qu'il ſauvoit. A ce ſpectacle, *Unnion* ne ſe ſouvient plus de ſa bleſſure, il ſe leve en s'arrachant les cheveux, il s'étend enſuite ſur ce Cadavre noïé dans ſon ſang, & s'écrie, *Ah!* Valentin, *eſt-ce donc pour moi que tu ès mort? Pour moi! Pour moi, qui t'ai traité avec tant de barbarie! Non,* Valentin, *je ne veux pas te ſurvivre, je veux mourir avec toi.* On eut beau faire; on ne pût le ſéparer de ce Corps; il fallut emporter le mort dans les bras du vivant. Je vous laiſſe à penſer ſi cette vûe touchante arracha des larmes à leurs Camerades, inſtruits qu'ils étoient de leur ancienne brouillerie. Le Caporal fut enfin porté dans une Tente. Ce fut avec beaucoup de peine qu'il conſentit que l'on penſât ſa plaie; mais le lendemain il mourut, aïant toûjours le nom de *Valentin* à la bouche, & témoignant une douleur amere des mauvais traitemens qu'il lui avoit faits.

Les perſonnes qui ſe connoiſſent en beaux ſentimens peuvent agiter la queſtion, qui de ces deux infortunés fit paroitre le plus de grandeur d'Ame; ou celui qui eut la généroſité de

hazarder sa vie pour sauver celle de son Ennemi, ou celui qui ne voulut pas survivre à un Ennemi si genereux ?

A quel dégré de gloire ne peut pas ateindre un Peuple chez qui l'on trouve tant de magnanimité ? Mais il faut avouer, *Sallustе* l'a dit, & c'est une excellente reflexion de cet Historien, " que les grandes révolutions ne vien-„ nent pas tant du caractère général des Peu-„ ples, que du genie extraordinaire des Per-„ sonnes qui les conduisent. „ Il dit à ce sujet que l'agrandissement des *Romains* ne devoit être attribué, ni à la superiorité de leur Politique, qui le cedoit à celle des *Carthaginois*; ni à leur Valeur, qui n'étoit pas égale à celle des *Gaulois*; mais à quelques Particuliers qui se consacroient au bien de la Patrie, & qui étoient nés pour les grandes affaires. C'est une observation qu'il fait pour entâmer les Portraits de *Cesar*, & de *Caton*.

J'entreprendrois un sujet trop élevé pour un Ouvrage de la nature de celui-ci, si je m'engageois à montrer que notre Nation à produit d'aussi grands Hommes, & aussi propres aux grands desseins qu'aucune autre. D'ailleurs je me flatte que le Lecteur m'en épargne la peine, & qu'il a d'abord porté son imagination sur le Duc de *Marlborough*. L'esprit ne peut guere considerer, sans étonnement & sans plaisir, les differens états par lesquels ce Seigneur a passé depuis 40. années. En montant toûjours, il est enfin parvenu au rang

des

des Princes. Il n'étoit qu'un petit Particulier, presque inconnu dans le Monde, lorsque *Louïs* XIV. étoit déja sur un des plus puissans Thrônes de l'Europe. Il est à cette heure le fleau de ce Monarque, & le principal Instrument de sa chute. Une élevation si merveilleuse ne peut être que la suite naturelle d'une Prudence consommée, d'une Bravoure calme, d'une Humeur bien reglée, d'une Ambition modeste, & d'une grande Affabilité. Ces talens, qui le firent monter à ce haut point de grandeur, où nous le voïons aujourd'hui, en sont encore les plus fermes appuis. La *Grande Bretagne*, qui lui doit sa gloire, & ses Triomphes, peut se vanter d'avoir produit en lui un Héros formé par la Nature pour marcher à la tête d'une Nation de Héros.

ARTICLE VI.

Du Caffé de GUILLAUME *le* 22. d'Avril.

JE viens de rendre visite à une jolie Dame, qui fait des Vers, qui chante, qui danse, en un mot, qui dit & fait tout ce qui lui plait sans se mettre fort en peine du qu'en dira-t-on. Elle est par tout connue sous le caractère de Femme qui n'a d'autre passion que l'Amour propre, ni d'autre folie que l'Affectation. *Sappho*, c'est le nom de cette

Dame, *Sappho*, dis-je, a si bien établi la réputation de sa singularité, que l'on ne cherche point d'autre finesse dans ses actions, & dans ses paroles. *Voilà*, dit on, *ses manieres ; c'est ainsi qu'elle est faite.* A peine étois-je entré dans sa Chambre, qu'elle s'est écriée : „ Ah, Monsieur „ *Bickerstaff*, prenez part à ma douleur. Je „ suis ruinée ! J'ai rompu ce bel Eventail „ d'*Italie* que je vous montrai l'autre jour. „ Vous en souvenez-vous ? Il y avoit le „ sommeil de nos premiers Parens dans le „ Paradis. Ils se tenoient tendrement em„ brassés. La peinture en étoit admirable, & „ il y a tant d'affinité entre la Peinture & la „ Poësie, que, pour reveiller l'idée de ce pre„ mier sommeil, j'ai cherché la représenta„ tion que deux de nos meilleurs Poëtes „ nous en ont donnée. Tenez, Monsieur, „ voici les Endroits de *Milton* & de *Dryden*. „ Je les ai marqués pour les trouver à l'ou„ verture du Livre. Toutes les pensées de „ *Milton* sont merveilleusement justes & na„ turelles dans l'inimitable description qu'il „ suppose qu'*Adam* fait de lui même, au „ VIII. Livre du (*a*) *Paradis perdu*. Mais, a „ mon avis, il n'y a rien de plus beau que les „ Vers suivans, où il rend compte de la ma„ niere dont il s'endormit pour la premiere „ fois après sa création :

Por-

(*a*) C'est le plus beau Poëme Epique que l'*Angleterre* ait produit.

Portant ainſi par tout mes pas à l'avanture,
En vain je m'adreſſois à toute la Nature
Pour apprendre le nom du puiſſant Bienfaiteur,
De qui j'avois reçu ma vie & mon bonheur.
Tout fut ſourd à ma voix; & ce profond ſilence
Augmentant ma ſurpriſe avec mon ignorance;
Pour y réver à l'aiſe, enfin je me couchai
Sous un riant Ombrage, & de fleurs tout jonché.
Ce lieu, dont la beauté me parut enchantée,
Adoucit les transports de mon Ame agitée,
Et du premier ſommeil y ſema les pavots.
D'une aimable langueur les plaiſirs tout nouveaux,
Saiſiſſant mes eſprits, couloient de veine en veine.
Et mes ſens s'éteignant par degrès & ſans peine,
Il me ſembloit qu'ainſi je rentrois doucement
Dans l'inſenſible état de mon premier néant.

„ Mais voïez un peu ce fripon de *Dryden*.
„ Je ne puis lui pardonner ce qu'il a fait
„ dans ſon (*a*) *Etat d'Innocence*. Il y don-
„ ne à nôtre Mere *Eve* la même crainte d'a-
„ néantiſſement que *Milton* donne à notre Pe-
„ re *Adam*; mais il la lui donne dans une oc-
„ caſion bien différente. De grandes & de
„ ſerieuſes Reflexions paroiſſent avoir épuiſé
„ le premier Homme; mais la premiere Fem-
„ me eſt comme ravie hors d'elle-même par
„ les tranſports d'une paſſion trop douce &
„ trop tendre. Les Vers en ſont pourtant
„ beaux, & que ſai-je ſi ce que le Poëte lui
„ fait dire n'eſt point naturel? Je m'en vais
„ vous le lire.

Tes yeux pleins de langueur ſe fixant ſur les miens,
Et ſentant de tes bras les amoureux liens,

(*a*) C'eſt le titre d'un Ouvrage de ce Poëte.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0105
DFG

D'un tremblement d'abord je fus toute saisie ;
Mais cette émotion de mon ame transie
Alluma des desirs, qui bientôt dans mon cœur
Des feux les plus brûlans répandirent l'ardeur.
Par le plaisir alors ravie hors de moi-même,
Il me falut ceder à sa douceur extrême :
De ravissans transports m'ôterent à la fois
Et l'usage des yeux, & celui de la voix,
Et je crus, en perdant & sens & connoissance,
Que j'allois perdre ainsi ma nouvelle existence.

Sappho a continué sur ce ton, & a debité à tort & à travers mille choses qui étoient si peu liées, que l'on pourroit dire que tout son esprit est plutôt un heureux effet du Hazard qu'un acte reflechi de la Raison.

Je me suis enfin tiré de ses mains, & en entrant ici, j'y ai trouvé un Critique qui exerçoit son talent sur deux grands Poëtes de l'Antiquité, c'est-à-dire *Homere*, & *Virgile*. Notre Critique observoit que le dernier est plus judicieux que l'autre dans le choix des Epithetes qu'il donne à son Héros. L'éloge ordinaire d'*Achille* dans l'*Iliade* est, disoit-il, πόδας ὠκὺς ou ποδαρκὴς, & ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a trouvé ridicule de parler des pieds agiles d'un Guerrier, dans les occasions qui ne demandent ni diligence ni courses ; lorsqu'il mange, qu'il parle, ou qu'il boit, quand il est assis, ou couché. L'Epithete que *Virgile* donne à *Enée* est, *Pius* ou *Pater*. J'ai examiné, dit notre Homme, les differens endroits ou ces titres ne convenoient point à l'action du Héros, & j'ai voulu voir s'il n'y auroit pas la même

me faute de jugement qu'*Homere* a commiſe. La ſeule rencontre de cette nature eſt, à mon avis, l'avanture de la Grotte, où ſe paſſe le tête-à-tête amoureux de *Didon*, & du Capitaine *Troïen*. Dans cette circonſtance, le *Pius* étoit abſurde, & le *Pater*, auroit été burleſque. Auſſi le Poëte a pour ce coup laiſſé l'un & l'autre, & leur a ſubſtitué une eſpece de Periphraſe, qui a plus de liaiſon avec la Galanterie:

(*a*) *Speluncam* Dido, *Dux & Trojanus eandem*
Devenient.

Ce qu'il a repeté deux fois; l'une dans le discours de *Junon*, & l'autre dans ſa propre narration. Car il ſavoit bien qu'un Soldat ſe peut donner des libertés qui ne conviennent ni à la chaſteté d'un Homme pieux, ni à la gravité d'un Pere du Peuple.

*Du Caffé Grec, le 22. d'*Avril.

Pendant que, dans les autres Quartiers de la Ville, on s'entretient de ce qui ſe paſſe à l'Armée & des évenemens de nos jours, nous emploïons ici la ſoirée en recherches d'Antiquité. Tout eſt Nouvelles pour nous lors quil ſert à augmenter nos lumieres. C'eſt ainſi

(*a*) Æneid. IV. 124.

ainsi que nous nous divertissons agréablement à reduire en Journal l'*Iliade* d'*Homere*.

L'ouverture de ce Poëme se fait par *Chryses*, Roi de *Chryseïs* & Sacrificateur d'*Apollon*. Il vient demander sa Fille, qu'on lui avoit enlevée à la prise de sa Capitale. *Agamemnon*, à qui elle étoit échue en partage, s'obstine à ne la point rendre. Ce refus met *Apollon* en colére. Ce Dieu vindicatif décoche, pendant neuf jours, des traits envenimés qui mettent la peste dans le Champ des *Grecs*.

Le 10. jour *Achille* fait assembler le Conseil, & fait proposer par *Calchas* que l'on rende *Cryseïs* pour appaiser le Dieu irrité. Cette proposition fait naitre une querelle fort vive entre *Achille* & *Agamemnon*. Celui-ci ne veut point relâcher la Fille de *Chryses* à moins qu'il n'ait *Briseis* à sa place. Après de longues contestations, où *Agamemnon* donne de grands éloges à la valeur d'*Achille*, il se détermine enfin à rendre *Chryseïs* à son Pere, & il envoie en même tems deux Herauts pour tirer *Briseïs* des mains d'*Achille*; qui là-dessus, s'abandonne à la rage & au desespoir. Sa Mere *Thetis* vient le consoler, & lui promet de représenter son déplorable état à *Jupiter*. Mais ce Pere des Dieux ne pût pas dabord lui donner audience, parce que la veille il s'étoit engagé à s'aller divertir deux jours, au delà des Mers, avec les simples *Ethiopiens*.

Ce ne fut que le 21. jour, après l'arrivée de *Briseïs* au Camp, que *Thetis* alla de grand matin

tin demander audience à *Jupiter*. Le Maître des Dieux ne trouve point de meilleur expedient pour favoriser cette tendre Mere, que de faire éclater le mérite du Fils, & l'injuste mépris qu'on en faisoit. Il falloit pour cela persuader aux *Grecs* d'attaquer les *Troïens*, & ménager si bien le succès du Combat que les *Troïens* en eussent l'avantage. La nuit suivante *Jupiter* parle en songe à *Agamemnon*, & lui ordonne de faire cette attaque. Il n'en falloit pas davantage pour y engager ce Prince qui fut deçu par la flatteuse esperance de vaincre les Ennemis, & de prendre *Troïe*, sans en partager la gloire avec *Achille*.

Le 22. *Agamemnon* assemble le Conseil, & après avoir feint de vouloir abandonner le Siège, & se retirer, il leur déclare le Songe qu'il avoit eu; & secondé par *Nestor* & par *Ulysse*, il y fait prendre la résolution de livrer bataille aux Ennemis.

Le 23. (*a*) le Combat se donne. Tout y est plein d'incidens variés qui tiennent depuis le commencement du II. Livre jusqu'au huitième. Les Armées étant en présence, *Hector* propose que *Menelas* & *Paris*, les deux Auteurs de

(*a*) Il ne se donne point de Combat dans le II. Livre. Il n'y a que *Paris* & *Menelas* qui se batent dans le III. & les deux Armées n'en viennent aux mains qu'à la fin du IV. comme on peut le voir par les Argumens que Mad. *Dacier* a mis à la tête de chaque Livre dans sa Traduction Françoise de l'*Iliade*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0109
DFG

de la Guerre, décident entre eux cette querelle par un Combat singulier. La proposition étoit avantageuse à *Menelas*; mais *Minerve* vient à la traverse, en inspirant à ce Capitaine des sentimens de Poltronnerie. Les deux Armées en viennent donc aux coups. Les *Troïens* y ont d'abord du pire; mais animés par *Apollon* ils repoussent les Ennemis. Les *Grecs* reviennent courageusement à la charge, & regagnent leur Terrain qu'ils reperdent bientôt par la valeur d'*Hector* qui se bat contre *Ajax*. Les Dieux prennent parti dans cette mêlée. *Junon* & *Pallas* se declarent pour les *Grecs*; *Apollon* & *Mars* se rangent du côté des *Troïens*. *Mars* & *Venus* y sont tous deux blessés par *Diomede*. Ce jour-là finit par une Trêve que l'on fait pour enterrer les Morts. Les *Grecs* font des retranchemens pour assurer leur Flotte; & l'on tient Conseil dans les deux Camps.

Le 24. le Combat recommence. Les *Grecs* y sont battus, & poussés jusque dans leurs Retranchemens. *Agamemnon*, au desespoir de cette perte, propose tout de bon de lever le Siege, & de se retirer. Mais *Nestor* lui persuade de regagner *Achille*, de lui rendre *Briseis*, & d'accompagner de beaux présens la restitution de la Belle. *Ulysse* & *Ajax* sont députés auprès de ce Heros qui demeure inflexible. *Ulysse*, en s'en retournant, se joint à *Diomede*; & ils vont la nuit épier tous deux ce qui se passe parmi les *Troïens*. Ils entrent dans le Camp des Ennemis, & favorisés par le sommeil des Sentinel-

nelles ils y font un grand carnage. *Rhesus*, qui venoit d'arriver avec les recrues que l'on envoïoit de *Thrace* au secours de *Troie*, *Rhesus*, dis-je, est tué dans cette Action. Par-là finit le dixième Livre, & par-là finira ce Journal. On en verra la suite dans les Articles qui seront ci-après datés de cette Maison.

*De mon Cabinet, le 22. d'*Avril.

Je me trouvai l'autre jour dans une Compagnie, où l'on ne s'entretient que du mérite de nos deux grands Capitaines, le Duc de *Marlborough*, & le Prince *Eugene*. Le sujet de cette conversation me conduisit naturellement à faire quelques Reflexions sur *Alexandre* & sur *Cesar*, les deux plus grands hommes qui aïent paru avant notre Siecle. Si l'on veut en attrapper bien le Caractere, il ne faut qu'examiner la conduite differente qu'ils ont tenuë en des circonstances pareilles. On ne peut disconvenir qu'ils n'eussent l'un & l'autre l'Ame également grande. Mais celle de *Cesar* avoit quelque chose de plus juste & de mieux reglé ; il y entroit plus de prudence, & de circonspection. Cela parut avec évidence dans une Conjoncture singuliere ; elle fut la même pour ces deux Heros ; mais ils s'y comporterent tous deux d'une maniere fort differente. Après un long torrent de Victoires, *Alexandre*, qui vouloit s'engager à des conquêtes plus éloignées, est abandonné de ses Soldats qui re-

refuſent unanimement de le ſuivre. L'Armée de *Ceſar* lui en fit tout autant, lorsque ce General voulut pouſſer ſa pointe contre *Arioviſte*. Voilà ces deux Capitaines dans une criſe fort délicate. Voïons comment ils s'en tirent. Le Roi de *Macedoine* harangue ſon Armée ; il lui fait des reproches ſanglans de ſon manque de courage, & conclut en diſant que cette deſertion ne le détournera point, qu'il exécutera plutôt tout ſeul ſon deſſein, que ſes Soldats n'ont qu'à fuir, qu'à retourner dans leur patrie, que par lui-même, & ſans leur aſſiſtance, il va conquerir de nouvelles Nations. Certainement c'étoit pouſſer la bravoure à l'excès ; Car, je vous prie, comment eſt-ce que le Prince ſe ſeroit tiré d'affaire, ſi ce diſcours n'avoit pas ranimé ſon Armée, & qu'on l'y eût pris au mot ? Ce qu'il dit reſſemble fort au Prologue de la (*a*) *Repetition*. *Bays* y vient lui-même annoncer ſa Piece & ne veut point la donner, dit-il, qu'on ne lui ait promis de l'applaudir. Pour arracher par force la promeſſe de cet applaudiſſement, il paroit ſur le Théatre ſuivi du Bourreau qui porte tous les inſtrumens néceſſaires pour une exécution.

Dans

(*a*) C'eſt le titre d'une Piece Angloiſe compoſée par un Seigneur fort ſpirituël. Cette Piece eſt une Satyre en forme de Comédie, dans laquelle l'Auteur tourne fort agréablement en ridicule les Poëtes dramatiques de ſon tems, & particulierement le fameux *Dryden* qui y paroit ſous le faux nom de *Bays*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0112
DFG

Dans cet appareil, il dit à l'Assemblée que, s'il ne leur plait pas d'approuver son Ouvrage, il va mettre sa tête sur ce billot, & se la faire trancher. La belle invention! Si le peuple frappe des mains, à la bonne heure pour le Poëte. Mais si l'on n'en fait rien, il faut que l'Exécuteur fasse son office, ou montrer la Corde. *César* n'eut garde de se commettre de même dans le succès incertain de la Harangue qu'il fit à son Armée. Il leur rémontra d'une maniere fort obligeante que leur crainte étoit sans fondement, & finit en les assurant qu'il ne vouloit contraindre personne; mais qu'il comptoit sur la valeur & sur la fidélité de la dixième Legion, & qu'elle lui suffiroit dans son dessein, fût-il abandonné de tout le reste. Selon toute apparence, cette dixième Legion n'avoit pas plus envie de marcher que les autres. Mais il en arriva ce qui devoit naturellement arriver. Fiere des louanges de son General, elle lui rendit graces de la juste estime, qu'il paroissoit en faire; & les autres, par un généreux dépit d'avoir été prévenues, assurerent leur Capitaine, qu'elles étoient aussi prêtes qu'aucune partie de son Armée, à le suivre par tout où il voudroit les conduire.

AR-

ARTICLE VII.

Du Samedi 23. *au Mardi* 26. d'Avril 1709.

J'Avois bien ouï dire, qu'*on ne se moque pas impunément du mal d'autrui*; mais à présent je le sai par expérience. Je me vois dans le même état où j'ai dit, il y a quelques jours, qu'est Mr. *Partridge*. Le feu qui m'animoit au commencement de cet Ouvrage, n'est plus le même; il m'abandonne, & je me sens mourir. Assurément, sans cela, je n'aurois jamais fait ce que je fis Samedi dernier; je veux dire d'avoir donné pour Nouvelles le Journal du Siege de Troie. Quelle pitié! Ce n'est pas que je ne pusse trouver quelque excuse à ma faute, si je voulois en chercher. Je pourrois dire que l'Homme est une créature très-foible, & qui n'est pas toûjours d'accord avec elle-même; & rien ne me seroit plus facille que d'alleguer l'exemple des Heros qui ont peur en de certaines rencontres, des beaux Esprits qui ont leurs momens de pesanteur, & des Politiques, dont les raisonnemens sont quelquefois très-bizarres. Mais il vaut mieux confesser la dette. J'ai fait le calcul de ma Nativité; j'y trouve que je ne puis me soutenir avec quelque reputation d'esprit que jusqu'à 2. minu-

minutes après minuit entre le 18. & le 19. du Mois prochain. Cependant on pourra encore attendre quelque chose de moi; mais après ce terme on n'en tirera rien, & si l'on souhaite la continuation de mon Ouvrage, il faudra que mes Lecteurs me mandent eux-mêmes l'histoire de leurs galanteries, ou tels autres sujets qui conviennent au projet que j'avois formé. Les personnes qui voudront se servir de ma plume n'ont qu'à m'écrire à l'Adresse du Sieur *Isaac Bickerstaff, Ecuïer, chez Mr. Morphevv, près de la Halle des Libraires.* Mes Correspondans & Correspondantes peuvent être assurés que leur Cas, soit joie ou tristesse, ou tout ce qu'il leur plairra de me communiquer là-dessus, sera représenté au Public sous des couleurs aussi avantageuses, que le peuvent être celles que Mr. *Jervaise* a emploïées dans le Portrait de la charmante *Chloé.* Mais puis que, sans ce secours, je sens & j'avouë ingenument que mon Esprit n'a tout au plus que pour un mois de vie, & que d'ailleurs j'ai encore du jugement & de la santé, je me crois dans l'obligation de faire mon Testament, que j'écris ici, dans la forme & la teneur qui s'ensuit.

1. Je donne aux Agioteurs, qui negocient autour de la Bourse de *Londres*, tous mes biens immeubles, pour servir de Caution aux Personnes qui se confient tous les jours en eux.

Item. D'autant qu'il est fort difficile de faire valoir un fonds lorsqu'on n'a point d'ar-

gent, je veux que l'on prenne sur mes biens meubles la *peau* (*a*) *de l'Ours*, que j'ai souvent prêtée au besoin à plusieurs Societés qui sont dans cette Ville, ou aux environs, & que ladite *peau de l'Ours* soit donnée, & appartienne à perpetuité auxdits Agioteurs.

Item: j'ordonne que l'on choisira quelques personnes dans le Corps desdits Agioteurs qui seront specialement commises à prêter, (*b*) au nom des Marchands, tous les sermens que l'on exige à la Douane à l'occasion des droits d'entrée & de sortie, & ce pour obvier à l'inconvenient qu'il y auroit qu'un Corps si estimable fût tout entaché de parjure.

Item: je fais expresses défenses à tous Seigneurs, & à toutes Personnes non roturieres, d'épier de trop près les Ventes, & les Achats qui se font aux environs de la Bourse, ce qui ne se peut faire sans porter un préjudice notable auxdits Agioteurs.

Par

(*a*) Sur l'allée de la Bourse & dans le langage des gens qui achettent & qui vendent les Fonds publics. On appelle *Ours* ceux qui achettent ce qu'ils ne peuvent pas recevoir; ou qui vendent ce qu'ils n'ont pas. Les autres qui ont dequoi païer ce qu'ils achettent, ou qui vendent ce qu'ils ont réellement sont appellées des *Taureaux*. *A Bear, or a Bull.*

(*b*) La plupart des droits d'entrée & de sortie sont reglés sur la valeur des Marchandises. Cette valeur est une chose si incertaine & si peu connue, que les Marchands qui ont la conscience délicate n'osent faire les Sermens que l'on exige d'eux à cette occasion, & il y a des gens moins conscientieux qui font hardiment pour d'autres, ce que ceux-ci n'osent faire pour eux-mêmes.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0116
DFG

Par ce que dessus j'ai disposé de mes Biens meubles, & immeubles en aussi peu de mots qu'on le puisse faire dans un Testament, laissant aux Savans le soin d'en expliquer l'Enigme s'il y en a. Mais, en vertu des Sciences occultes que je possede, je prétens aussi qu'il me soit permis, & qu'il m'apartienne de droit de leguer à qui je voudrai, mes talens aquis & naturels, & j'en dispose de la maniere suivante.

Item: Je donne ma (*a*) Chasteté aux Filles que le seul amour du devoir a soutenues contre les pieges de l'Avarice.

Item: Je donne mon Courage aux personnes qui ont honte de leurs amis dans la détresse, (*b*) qui sont Neutres, ou qui n'osent dire leur avis dans les Assemblées; & qui font les braves quand il ne s'agit que de parler.

Item: D'autant qu'il est établi que les Riches donnent aux Riches, j'ordonne que mon Esprit soit distribué entre les personnes qui croient en avoir déja beaucoup; & si les gens de cette espece réfusent le bien que je leur légue,

(*a*) L'Expression de l'Auteur est plus forte, & revient au Conte que j'ai lû quelque part de la Reine *Anne d'Autriche*, à qui l'on proposoit le cas en multipliant les millions: *A la fin*, dit-elle, *vous en diriez tant, qu'on ne sauroit plus que répondre.*

(*b*) L'Auteur veut parler de certains Membres du Parlement, qui sortent de l'Assemblée, ou qui n'y disent rien lorsqu'il s'agit de quelque affaire délicate, où leur avis seroit contraire à leur intérêt.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0117
DFG

légue, je le donne à (*a*) *Bentivoglio*, afin qu'il l'emploie à défendre ſes Ouvrages, à meſure qu'il les publiera.

Item: Je laiſſe mon Savoir aux (*b*) Membres honoraires de la Societé Roïale.

Pour ce qui regarde la diſpoſition de mon Corps; D'autant que ces yeux doivent ceſſer un jour de contempler *Teraminte*, & qu'à quelque heure ce cœur ne pourra plus languir pour elle, c'eſt-à-dire, d'autant que ce corps doit retourner à la terre, je veux que ceci ſe faſſe avec un Cérémoniel qui réponde à mon Caractere. Aïant donc appris que l'on eſt en doute ſi le Sieur *Iſaac Bickerſtaff* eſt un Perſonnage imaginaire ou réel; je n'exige point des perſonnes qui ſont veritablement ce qu'elles paroiſſent, qu'elles viennent à mon enterrement. Mais j'y invite dans les formes tous ceux qui ſont, dans leur conduite, ce qu'on appelle en Latin, *Perſonæ*, des Perſonnes masquées, & qui paroiſſent être ce qu'elles ne ſont pas véritablement.

La Biere ſera portée par ſix Hommes du Guet qui n'ont jamais été vûs en plein jour.

Le

(*a*) Pluſieurs perſonnes ont cru qu'il s'agit ici du Dr. *B... ley*, d'autres l'entendirent du Chevalier *R. B... re.*

(*b*) Il n'y a point de Membres honoraires dans la Societé Roïale; mais on peut donner ce titre aux Membres qui ne ſont agregés que pour lui faire honneur, ou à cauſe de leur rang, ou en reconnoiſſance de quelque préſent qu'ils ont fait à la Societé.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0118
DFG

Le Poële ſera tenu par ſix Hommes du nombre de ceux qui ſont une grande montre de probité, de biens, & de credit, & qui n'en ont point du tout.

Afin que mes Funerailles ſoient réellement ce qu'elles ſont d'ordinaire, *une vraie Farce*, & d'autant que le Deuil n'eſt dans ces occaſions que *pure Comédie*, je ſouhaite que des Comédiens de profeſſion me rendent le dernier devoir. Je ſupplie donc très-humblement Mlle. (*a*) *Barry* d'y vouloir jouer, à mon honneur, le perſonnage de Veuve. Je prie auſſi (*b*) Mrs. *Penkethman* & *Bullock* de la ſuivre habillés, l'un en Cardinal, & l'autre en Conſeiller d'Etat. Afin que tout réponde à ce Convoi funèbre, je conjure toutes les Dames, qui le regarderont paſſer, de joindre leurs larmes à celles de Mlle. *Barry*, puiſqu'il n'y en a point parmi elles qui ne ſouhaite d'avoir un Mari, ou qui ne ſoit bien aiſe de le perdre. Enfin j'invite toutes les perſonnes qui ont du tems de reſte, à y venir prendre une Echarpe, & des Gands.

C'eſt ainſi qu'à l'exemple du fameux *Charles* V. je reſigne toute la grandeur d'un Monde qui paſſe. Cependant, pour montrer quelle eſt mon indifference pour toutes choſes & que je ne ſuis pas ſi opiniâtre que je ne puiſſe bien changer d'avis, je dois avouër que je

(*a*) C'eſt le nom d'une fameuſe Actrice.
(*b*) Ce ſont deux Comédiens Anglois.

je n'ai pas moins d'envie de rester au Monde que d'en sortir. C'est à mes Lecteurs à décider de mon sort, & à voir s'ils aiment mieux m'apprendre de leurs nouvelles, que de n'en apprendre point des miennes.

Du Caffé de WHITE, *le* 25. Avril.

Le tems de la Galanterie pour les petites gens tombe ordinairement sur les jours de Fête. Mais cette galanterie ressemble aux Comédies qui sont du plus bas genre, & pour la diction, & pour les Personnages. Ce matin, jour de Pâques, le Colonel *Ramble* & moi, nous avons été de bonne heure nous promener dans les Champs. Tout nous y a paru couvert de Bergers, & de Bergeres; mais ces Bergeres, & ces Bergers, étoient bien differens de ceux de (*a*) l'*Arcadie*. Ce n'étoit ni le même tour, ni la même simplicité. Chaque Buisson savoit de ceux-ci des histoires que l'on ne raconte point dans les Romans. Pendant que nous considerions à loisir les Pelotons qui fourmilloient autour de nous, nous avons apperçu d'assez loin une Bande qui prenoit le chemin de (*b*) St. *Pancrace*. Quoique tout y mar-

(*a*) C'est le titre d'un Roman fait par une Comtesse de *Pembroke* à peu près sur le goût de l'*Astrée*.

(*b*) C'est le nom d'une petite Paroisse à un mille de *Londres*. On s'y marie plus commodément, & à moins de frais que dans la Ville.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0120
DFG

marchât en assez bon ordre, nous avons cru y voir un homme transpercé d'une Epée, & qui seroit tombé, à chaque pas qu'il faisoit, si une femme qui étoit à ses côtés ne l'eût soutenû. Le reste de la Compagnie les suivoit deux à deux. En approchant, quelle a été notre surprise de reconnoître le Tailleur *François*, qui nous habille tous deux. C'étoit Mr. *Guardeloupe* qui alloit en ceremonie épouser une des Filles de boutique de Madame d'*Epingle*. A son Epée attachée fort haut au-dessus de la ceinture, & à la figure circonflexe que font les gens de son métier quand ils marchent; nous l'avions pris à cette distance pour un homme blessé & chancellant. La matinée avoit été pluvieuse, & j'ai cru trouver dans cette marche nuptiale, une image très-vive de l'état futur des deux conjoints. On eût dit qu'il y avoit un mois que le Fiancé & la Fiancée souhaitoient de pouvoir aller l'un sans l'autre. Cependant ils se tenoient bien serré sous le bras, & lorsqu'il se rencontroit quelque bourbier en chemin, l'homme qui faisoit des efforts pour en tirer la femme, ne faisoit effectivement que s'y enfoncer lui-même. Son plumet étoit tout abbatu sur son chapeau; ses souliers n'avoient plus de talon; en un mot le pauvre homme étoit si mal accoutré, qu'il n'y avoit pas un fil, pas une couture de son habit qui ne sentît déja le Marié. C'est une mauvaise plaisanterie qui m'échappe; mais j'espere qu'on la pardonnera à

l'impreſſion qu'à fait ſur moi ce Spectacle Tragi-comique. Le Colonel & moi, les avons accompagnés à la Chapelle, & après y avoir ouï prononcer l'arrêt irrevocable, nous nous ſommes hâtés de regagner la Ville.

En faiſant réflexion ſur cette avanture, j'ai pris la réſolution de ne voir, de vingt-quatre heures pour le moins, aucune perſonne mariée, ou qui ſoit en danger de l'être. J'ai donc été rendre viſite à *Florimelle*, chez qui je ſavois bien que je trouverois ſon Galant le Colonel *Piquet*, tout fraichement arrivé de l'Armée. C'eſt un de ces hommes qui, avec beaucoup de bravoure & de mérite, ne font que des *Fats*; & la Belle eſt une de ces Dames qui, avec beaucoup de ſageſſe & d'eſprit, ne font que des *Coquettes*. On voit bien dès-là qu'ils doivent s'applaudir mutuellement. Elle dit que le Colonel eſt l'homme d'Angleterre qui ſait manier le mieux un Cheval. Il dit auſſi, qu'il n'y a point de femme au monde qui parle ſi bien qu'elle. Je dirai, par parentheſe, qu'il ſe connoit en Eſprit autant qu'elle en Chevaux. Ces deux Originaux ſe voient reglément tous les jours, & tout le monde croit que cela tend au Mariage. Ils le croient eux-mêmes; mais pour moi, je trouve que les choſes n'en peuvent jamais venir à cette concluſion. Car, au lieu de chercher reciproquement à ſe dire des choſes obligeantes, quand ils ſont enſemble, ils paſſent tout leur tems a ne parler chacun que de ſoi. Le Colonel n'a d'autre ſouci que

de

de faire sentir à la Dame, qu'il entend son monde, & qu'il est homme de conséquence. La Dame ne songe de son côté qu'à faire bien comprendre au Colonel qu'elle possede toutes les perfection de l'Esprit, & du corps. *Piquet* entretient *Florimelle* des gens qu'il commandoit en telle rencontre, & de la maniere dont il les avoit postés. *Florimelle* raconte à *Piquet* les ajustemens qu'elle avoit un soir qu'elle parut à la Cour ; & les partis qu'elle rejetta la semaine d'après. On diroit qu'elle avoit écouté avec admiration le nom des Soldats dont il lui parloit, & elle n'avoit attendu que le moment de pouvoir faire passer devant lui en revuë les Soupirans qu'elle se donne. Enfin, ils se parlent, non pour se plaire, mais pour se prouver qu'ils meritent de plaire. Ils se ressemblent trop pour être jamais l'un a l'autre rien de plus que ce qu'ils sont déja. Ce sont deux Lignes parallèles qui peuvent aller ensemble jusqu'au bout du Monde, sans se joindre jamais.

ARTICLE VIII.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 26. d'Avril,

ON a joué ce soir, (*a*) *les Cocus de Londres.* L'Assemblée paroissoit avoir été triée exprès, tant elle avoit de conformité avec la Pièce. Aussi s'y est-on extrêmement diverti d'un tas de grossieretés & d'impertinences. Cela est mortifiant pour les personnes qui prennent quelque intérêt à l'honneur de la Nature Humaine. On ne peut voir sans douleur qu'elle se ravalle si fort au-dessous d'elle-même que de se divertir d'un pot pourri d'obscenités & de sottises. Un de nos Amis a été véritablement choqué du succès de cette Comedie; & nous a dit dans sa noble colere quantité de choses qui m'ont paru bien pensées. De tous les hommes, dit-il, je n'en connois point qui soient plus a plaindre que les Comédiens. Ils doivent avoir de l'esprit & du bon-sens. Ce sont deux qualités absolument nécessaires pour le métier qu'ils font, & cependant ils sont quelquefois obligés de dire & de faire sur le Théatre des choses qu'ils auroient honte de faire & de dire ailleurs; des

(*a*) Cette Pièce est de Mr. *Ravenscroft*, Avocat du Temple.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0124
DFG

des choſes que leur Raiſon condamne pendant qu'ils leur prêtent le geſte & la voix pour les faire applaudir du Public; des choſes enfin dont le ſuccès ne leur inſpire que du mépris pour le Spectateur qui les approuve & qui en rit. Quelle violence ne doivent-ils pas ſe faire pour deſcendre ſi bas en faveur du petit peuple? La ſeule choſe qui puiſſe les en dédommager, eſt le plaiſir que les Gens de qualité leur font de tems en tems de leur demander les belles Pièces de *Shakeſpear*, & d'autres excellens Auteurs comme celui-là. C'eſt dans ces Pièces, que les grands ſentimens bien peints par le Poëte, & bien exprimés par l'Acteur font de charmantes impreſſions ſur des Ames qui ſont naturellement élevées. On y admire l'heureuſe diſpoſition du ſujet, & l'on n'y ſent aucun mouvement de pitié que l'on ne doive au mérite des perſonnes qui y paroiſſent malheureuſes.

Si les Ouvrages de ce caractere étoient au goût du Public, on ne manqueroit pas de bons Auteurs, qui s'appliqueroient à l'envi à exceller dans ce genre de compoſition. Je dirai plus, ces grandes Pièces feroient un effet merveilleux ſur tous les Eſprits, & l'on n'en doutera pas ſi l'on conſidere ce que font ſur nous les charmes de la Peinture. Examinez, par exemple, la Bataille de *Porus*, faite par Mr. *Le Brun*. Peut-on la voir ſans y découvrir d'abord le caractere d'un Prince également brave & fier, & ſans être comme entraîné par

par cette vue a l'imitation de son conrage & de sa fermeté ? Regardez-le tomber du coup qu'il a reçu. La langueur, qui s'empare de tous ses traits, ne lui ôte point son air terrible. On voit que c'est un Heros qui expire. La menace & la Mort se peignent en même tems dans ses regards, & cet objet qui partage les sentimens du Spectateur le remplit à la fois de fraïeur & de compassion.

Voilà ce que peut sur nous le simple mêlange des ombres & de la lumiere: Mais que n'y peut point aussi la parole? Pour en juger, l'on n'a qu'à jetter les yeux sur les portraits d'un bon Auteur. Prenons, si l'on veut, *Salustе*. Il peint *Catilina* de la même maniere, a peu près, que *Porus* a été peinte par Mr. *Le Brun*. Voici son Latin: CATILINA *verò longe a suis inter hostium Cadavera repertus est, paululum etiam spirans, ferocitatemque animi quam vivus habuerat in vultu retinens.* C'est-à-dire, en François, " *Catilina* fut trouvé loin de ses gens, „ parmi les Corps morts de ses Ennemis. Il „ n'avoit pas encore rendu le dernier soupir, „ & on lisoit sur son visage l'humeur feroce „ qu'il avoit eu pendant la vie. „ Vous voïez en ce peu de mots une expression forte & naïve de sa vie & de ses actions. Si le Peintre, & l'Historien peuvent tout faire par les couleurs, & par les paroles, que ne peut-on point attendre d'un Poëte habile, dont les Portraits sont animés par la personne, les mouvemens, les regards, & l'adresse d'un savant Acteur ?

Acteur ? Si les choſes qui ne ſont que peintes, ou que récitées, font tant d'impreſſion ſur l'eſprit, que n'y feroient point des choſes qui nous ſont rendues comme préſentes, & qui ſe paſſent en quelque façon ſous nos yeux ?

Eugene a fini ce diſcours en montrant que l'on peut faire un uſage excellent du Théatre ; que c'eſt un moïen également agréable & facile de donner aux gens de qualité de la politeſſe & des ſentimens d'honneur, & que par l'influence que ceux-ci ont ſur la Nation, ce même moïen répandroit par tout les mêmes agrémens.

De mon Cabinet.

Je paſſai hier tout le jour dans une eſpece de diſſipation qui eſt inévitable dans les grandes Villes, pour peu que l'on veuille s'y répandre. Las enfin de mes courſes, & de mille impertinences qui avoient voltigé autour de moi pendant dix heures entieres, je ne fus pas plutôt rentré chez moi que je me mis au lit. Je conſerve la coûtume, que je m'étois faite à l'Univerſité, de m'endormir un Livre à la main. Mon Valet, que j'ai dreſſé à cela, me demanda lequel je voulois, *Horace*, *Tibulle*, *Ovide*, ou quelque autre ? Donnez-moi *Virgile*, lui dis-je, & lorsque vous verrez que le ſommeil m'emportera, ne manquez pas d'éteindre la Chandelle. Je lus avec un plaiſir incroïable toute la ſixième *Eneïde*, & j'en avois

avois déja relu la moitié, lorsque les idées charmantes des Champs *Elisées*, & des Héros qui s'y promenent, l'agréable & douce langueur des vrais Amans, & le sort déplorable des Esprits infortunés qui ont abusé de la lumiere; j'avois, dis-je, fait la moitié de cette lecture pour la seconde fois, lorsque cette intéressante varieté d'objets, chassant de mon Imagination tous ceux de la journée, m'endormit insensiblement, & me plongea dans un Songe que mon reveil vient de terminer plutôt que je n'aurois voulu.

(*a*) J'avois perdu, presque tout d'un coup, & la vûë des Champs *Elysées*, & les traces de ce qui m'avoit occupé pendant la veille. J'ai cru être enlevé par un Orage qui m'a jetté subitement dans une Isle. La Mer qui l'environnoit étoit de toutes parts agitée d'une Tempête effroïable. La fureur des ondes ébranloit jusqu'aux fondemens de la Terre, & l'on eût dit que cette Isle étoit à tout moment sur le point d'être engloutie. La consternation des Insulaires ne peut être exprimée. N'esperant plus de salut, ils se tenoient abbatus sur le visage, comme pour fermer les yeux au peril. Les côtes étoient couvertes de Matelots éperdus, & les Vaisseaux abandonnés à la merci des

(*a*) Ce Songe est une description Poëtique de l'état de l'*Angleterre* depuis la mort du Prince *George* en 1708. jusqu'à la conclusion des Négociations de la *Haye*, en 1709.

des flots, & des Vents irrités, alloient se briser en pieces contre les rochers. " Juste Ciel, „ *me suis je écrié à cet affreux spectacle*, d'où „ vient la secrette horreur qui me saisit? Que „ craindrois-je si j'étois innocent? La Nature „ expire : ces violentes secousses, ces con„ vulsions m'en annoncent la fin prochaine. „ Mais ne sens-je pas bien que je ne perirai „ point avec elle? La meilleure partie de moi„ même ne lui survivra-t-elle pas? Oh! que „ n'ai-je vêcu en sorte que ce fût un bonheur „ pour moi de lui survivre!

Je n'ai pû continuer mes reflexions. Une nouvelle Scene d'horreur les a interrompues. Tout ce peuple a jetté à la fois un cri perçant qui m'a glacé. Cette émotion si soudaine m'a causé la derniere surprise. Je ne m'y attendois point dans un abbatement de desespoir qui sembloit avoir ôté à tous le sentiment & la voix. J'ai tourné mes regards du côté où le bruit avoit commencé. En cet instant les Vents ne se sont plus fait entendre, & les vagues se sont appaisées. Les Insulaires s'étoient levés, & se tenant debout portoient les yeux sur un riche & superbe Palais qui étoit au milieu de leur Isle. Là, nous avons vû assis sous un Dais Roïal (*a*) un Héros dont l'air étoit

(*a*) L'Auteur veut parler de *George*, Prince de *Danemark*, second fils de *Frederic* III. & frere de *Christian* V. Le 28. de Juillet en 1683. il épousa la Princesse *Anne*, Fille de *Jaques*, Duc d'*York*, avec laquelle il vécut dans une

étoit majeſtueux, mais dont le viſage étoit pâle & défait. La triſteſſe & le morne ſilence des gens qui l'environnoient nous ont fait juger qu'il alloit expirer. A quelques pas de lui étoit aſſiſe une Dame dont la vie ſembloit être attachée à la ſienne. Elle ne détournoit point ſes regards de deſſus cet illuſtre mourant, & l'on liſoit dans ſes yeux mille mouvemens divers de douleur & de tendreſſe qu'elle étouffoit dans ſon cœur. On voïoit bien que, ſi elle en eût cru ſon Amour, elle alloit ſerrer ce cher objet entre ſes bras, ou pour en recevoir les derniers ſoupirs, ou pour expirer avec lui. Mais on voïoit auſſi qu'un courage ſuperieur arrêtoit ces ſentimens de foibleſſe & qu'elle conſervoit encore aſſez d'empire ſur elle-même, pour épargner au Heros une vûë ſi touchante, & ſi capable de troubler le repos dont il avoit beſoin dans ces derniers momens. Ce moment fatal approchoit, & n'a pas tardé à venir. Ce grand homme s'eſt renverſé ſur ſon ſiege, avec un air qui marquoit plus de dégoût de la vie que de crainte de la perdre, & dans cette ſituation tranquille, ſa belle Ame s'eſt envolée au ſejour de la véritable gloire.

L'Heroïne, qui juſque-là s'étoit tenuë éloignée, n'a pû ſe contenir davantage. Elle s'eſt alors

une union exemplaire juſques au mois d'Octobre 1708. qu'il mourut à *Kenſington*, après une indiſpoſition de peu de jours.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0130
DFG

alors approchée, & se jettant à genoux, elle a tendrement baisé les mains du Heros qu'elle a baigné de ses l'armes. Faisant sans contrainte en faveur du Mort ce qu'elle n'avoit osé faire en faveur du Mourant. Elle auroit demeuré long-tems dans cette humble posture, & dans cette triste occupation, si quelques Amis qui ont craint l'excès de sa douleur ne l'eussent écartée de l'objet funeste qui avoit fait naître cette douleur & qui l'entretenoit. Sa retraite laissa un libre cours à l'affliction publique que sa présence avoit en quelque façon reprimée. Le Peuple avoit respecté les pleurs de cette auguste Personne, & sembloit avoir craint d'en souiller les larmes par le mélange des siennes. Cet air de noblesse & de majesté, qui regne dans toutes les actions des grandes Ames, & que leurs disgraces même ne détruisent pas, avoit suspendu les mouvemens de la tristesse, par celui de la vénération. Mais aussitôt que cette Dame a disparu, toute la Multitude s'est abandonnée sans ménagement à sa propre douleur. On n'a plus ouï de tous côtés que cris lugubres, que lamentations, que soupirs, que sanglots.

Dans cette confusion de plaintes, & de gemissemens, je n'ai pas pû bien entendre ce que ces Insulaires disoient du Heros qu'ils venoient de perdre. J'ai pourtant compris qu'ils l'invoquoient tous comme leur Dieu tutelaire. C'étoit lui, disoient-ils, qui (*a*) commandoit

(*a*) Le Prince *George de Danemarc* étoit Grand Amiral d'*An-*

depuis peu à l'Ocean, & qui pendant long-tems avoit garanti cette Isle du naufrage & des invasions dont elle étoit menacée. Sans secours, sans Protecteur, sans Esperance ni du côté du Ciel, ni du côté de la Terre, leur excessive consternation n'étoit-elle pas raisonnable ? Le desespoir même ne sembloit-il pas legitime ?

Pendant que cette Nation desolée exprimoit ainsi en mille façons diverses les mêmes regrets, un épais & sombre Nuage s'est étendu sur tout le Païs, & en a couvert de ténèbres tous les habitans. Il n'y paroissoit plus la moindre lumiere ; si ce n'est un foible raïon qui descendoit du Ciel sur le lieu ou l'Heroïne s'étoit renfermée. Là se dérobant à un Monde qui n'avoit plus rien d'aimable pour elle, depuis qu'elle avoit perdu tout ce qu'elle y aimoit, elle tenoit ses regards attachés sur la glorieuse demeure où son Epoux venoit de monter. (*a*) Ce deuil & cette obscurité m'ont paru durer fort long-tems ; mais enfin j'ai vû naître comme un crepuscule qui a peu-à-peu éclairé l'Hemisphere. A la faveur de ce petit jour, j'ai

d'*Angleterre*, & l'on sait que l'Angleterre prétend à l'empire des Mers qui l'environnent.

(*a*) La Reine *Anne* fit un long deuil pour le Prince son Epoux, que la plûpart des Manufactures s'en ressentirent beaucoup. On lui en fit alors de très respectueuses remontrances, & dans la suite, on a cru devoir prévenir cet inconvenient par de nouvelles Loix, qui limitent à un tems précis le deuil des Rois d'*Angleterre*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0132
DFG

j'ai découvert un Vaisseau qui nageoit vers le rivage, & qui s'approchoit de nous. (*a*) Il y avoit un Guerrier chargé d'ornemens militaires. A sa main gauche il portoit un bouclier sur lequel l'image de la Victoire étoit gravée, & dans sa main droite il tenoit une branche d'Olivier. On eût dit que ce n'étoit là que des symboles parlans de son Caractere; son air avoit tout ensemble quelque chose de si doux & de si grand, qu'il falloit nécessairement le craindre ou l'aimer.

Ce grand Personnage a été reçu à terre aux acclamations de tout le Peuple qui l'a suivi jusqu'au Palais de l'Heroïne. Cette Princesse étoit encore occupée à pleurer sa perte. Ni la gloire de ses armes, ni les applaudissemens de ses Sujets n'avoient pû jusqu'ici suspendre pour un seul moment les transports de son Affliction. La branche d'Olivier présentée à ses yeux a fait tout d'un coup sur elle ce que tant de succès n'y avoient pû faire. A l'exemple du Ciel qui, par pure compassion pour les Mortels, accorde à leurs prieres des biens dont il ne lui revient aucun avantage, cette illustre Affligée a paru pour la premiere fois être encore sensible aux choses de ce monde. Elle a pris de la main

(*a*) Mylord *Marlborough*, qui étoit allé de bonne heure en *Hollande* pour les Négociations de la Paix, repassa la Mer environ ce tems-là pour porter à la Reine les fameux Articles préliminaires qui firent alors tant de bruit.

main du Guerrier, la branche qu'il lui préſentoit. Elle la conſidere avec joie, & parle des benedictions de la Paix de la même maniere qu'en peuvent parler ces Intelligences celeſtes qui ſont les Miniſtres du Dieu de la Paix. Pendant qu'elle parloit, une profonde tranquillité regnoit dans les Airs, la Multitude étoit attentive, & la Nature entiere ſembloit l'écouter en ſilence. Ce calme n'a pas été de longue durée. (*a*) Le Meſſager de la Paix a repliqué quelques mots, parmi leſquels j'ai cru entendre prononcer celui d'*Eſpagne*. L'Heroïne a repris ſon air ſombre. Il paroiſſoit pourtant dans cet air plus de fermeté que de dépit. Elle a remis la branche à celui qui la lui avoit apportée, & repris le voile lugubre qu'elle venoit de quitter. Je n'ai entendu après cela que cris confus mêlés au bruit des Armes, & tout ce fracas m'a reveillé.

AR-

(*a*) Le 37. Article préliminaire conclu à la Haye en 1709. fut, en apparence, la cauſe de ce que la Paix ne ſe fit point alors, ou plutôt, ce fut le prétexte que *Louis* XIV. prit pour ne la point faire. On vouloit l'obliger, malgré lui, à conſentir de bonne foi à l'évacuation de l'ESPAGNE, & c'étoit préciſement à quoi il penſoit le moins, quelque mine que fiſſent les Plénipotentiaires de *France*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0134
DFG

ARTICLE IX.

Du Jeudi 28. *au Samedi* 30. Avril 1709.

ON nous a donné ce soir la Comédie qui s'appelle (*a*) *le vieux Garçon*, & qui mérite bien la réputation qu'elle s'est aquise. Le Caractère du Personnage qui donne le nom à la Pièce est parfaitement celui d'un vieux Débauché, qui ne se resout que de fort mauvaise grace à subir un joug qui engage à l'ordre & aux lois de la bienséance. Son amour n'est ni flamme, ni langueur; ce n'est que mauvaise humeur, & qu'emportement. Les autres Personnages à qui l'on donne une conduite plus réguliere sont peints d'une maniere bien entendue & très-spirituelle. On y ouvre la Scène par une conversation qui roule sur un sujet (*b*) qui n'est pas commun, mais qui

(*a*) C'est une Pièce de Mr. *Congreve*. On dit que la représentation en réussit extrêmement bien sur le Théatre Anglois; mais je ne saurois dissimuler que la lecture m'en a toûjours choqué, tant j'y trouve de grossieretés dans les paroles, & dans les pensées.

(*b*) Ce sujet est de débaucher des Femmes, & de faire des Maris Cocus. Tout ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y propose de prendre l'habit d'un homme d'Eglise pour mieux tromper un homme dévot.

Universitäts Bibliothek Rostock http://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn862964113/phys_0135 DFG

qui eſt traité d'une façon très-naturelle. On ne peut mieux attraper le ridicule de l'amour qu'un Vieillard caſſé témoigne pour une Femme jeune & fringante, qu'il l'eſt dans cette Comedie.

(*a*) Vous diriez que la race des Poëtes, qui ont des Ouvrages tel que celui-ci eſt é inte. Il y a je ne ſai combien de tems que nous ſommes tourmentés de certains Inſectes qui rampent ſur le Parnaſſe ſous le nom de jolis Ecrivains; ils ſe piquent d'une veine aiſée, & ce qu'ils en diſent eſt peut être plus vrai qu'ils ne penſent. *Wicherley* en diſoit un jour avec beaucoup de raiſon, que „ ce que ces Meſſieurs „ appellent écrire d'une maniere aiſée, eſt en „ effet ce que tout le monde peut aiſément „ écrire.“ Le ridicule de ces petits Barbouilleurs de papier, dans les Sonnets qu'ils font à l'honneur de *Chloris*, & dans les impertinentes deſcriptions qu'ils y fourrent; ce ridicule, dis-je, eſt ſi ſenſible, qu'un de mes Parens, homme d'eſprit, a tant fait pour l'éviter qu'il s'eſt fraïé une route toute nouvelle. Son art conſiſte à décrire les choſes exactement comme elles

(*a*) L'Auteur prend ici un détour pour porter un coup de dent au Dr. *Swift* qu'il appelle ſon parent, à cauſe du nom commun de *Bickerſtaff* qu'ils avoient pris tous deux. Les vers ſuivans ſont de ce Docteur. La verſification de l'original eſt aſſurément très-aiſée; mais la plûpart des idées n'en peuvent être ni plus petites ni plus indignes de la gravité de l'Auteur, ou plutôt de ſon Caractere.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0136
DFG

elles ſont. Il n'ira pas vous mettre des Champs, ni des Nymphes, ni des Bôcages, là où il n'y en a point. Mais auſſi comptés qu'il ne manque rien à la fidelité de ſes Portraits : il peint tout juſqu'aux plus petites bagatelles, de peur qu'on ne l'accuſe d'être mauvais Peintre. Je vais vous en donner un exemple tiré d'un Manuſcript que je lui ai derobé. C'eſt une Deſcription du *Matin* ; mais du Matin tel qu'il paroit dans la Ville, & du côté de la Cour.

Deſcription du Matin.

Les Fiacres à préſent clair ſemés dans la rue
De l'Aurore prochaine annoncent la venue ;
Alix, qui veut paſſer pour Servante de bien,
Sort du lit de ſon Maître, & va fouler le ſien.
Les ſouliers en pantoufle, & les bas en andouille,
L'apprenti vient d'ouvrir ſa boutique qu'il mouille.
Jeanne, avec ſon faubert, ſe retrouſſant les bras
De la maiſon nettoie & le haut & le bas.
Avec un vieux balai, *Georget*, pour l'eau puante,
Dans les ruiſſeaux bourbeux facilite une pente.
Déja du Charbonnier la voix, en faux bourdon,
Le cede au Ramonneur, qui l'éleve d'un ton.
Déja de Créanciers l'importune cohorte
De ce Seigneur dormant vient aſſieger la porte.
Le Geolier fripon fait rentrer dans leur nid
Les Voleurs qu'il avoit cachés pendant la nuit.
Le Sergent affamé, pour attrapper ſa proie,
Se poſte en un détour, de peur qu'on ne le voie,
Et l'Enfant à l'Ecole allant avec chagrin,
Pour abreger le tems, prend le plus long chemin.

Tout ce que j'apprehende en publiant ces Vers, eſt que mon petit Couſin ne s'en fâche ;

non, qu'il doive rougir de les avoir faits ; mais parce qu'il peut craindre les Copiſtes, cette engeance funeſte à tous les bons Ouvrages. Pour l'en garantir, je défens a qui que ce ſoit de rien faire ſur ce modelle, à peine de ne rien faire qui vaille. Qu'on n'aille pas nous donner, par exemple, des Deſcriptions du Soir, où l'on diroit que c'eſt à cette heure-là que l'on crie les pois cris tout chauds, & que les Nymphes commodes vont faire leur ronde au Parc de St. *James* ; ou bien, des Deſcriptions du Midi, dans leſquelles on s'aviſeroit de marquer que c'eſt alors que les Belles, & les petits Maîtres, qui logent près de la Cour, ſortent du lit en baaillant, & ſe montrent aux fenêtres dans la même poſture. J'avertis tout le monde qu'il eſt dangereux d'imiter mon Parent, & que quiconque aura l'audace de l'entreprendre, s'expoſe au danger de faire une Pièce de fort mauvais goût. Son art eſt un ſecret de famille, qui fait tout notre Capital, & nous ne permettrons point que perſonne vienne chaſſer ſur nos terres. Le (*a*) Dr. *Anderſon*, & ſes heritiers ont les Pillules purgatives, le Chevalier (*b*) *Guillaume Read* guerit le mal des yeux,

(*a*) *Anderſon* étoit un Ecoſſois, Médecin des deux *Charles* I. & II. Ses Heritiers vendent encore des Pillules qui portent ſon nom, & qui ſont fort connues.

(*b*) *Guill. Read*, étoit un Oculiſte qui ne ſavoit ni lire ni écrire, & qui cependant a fait de belles cures. Il eſt mort il y a 6. ou 7. ans.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0138
DFG

yeux, & (*a*) *Roſelli* n'a de ſpecifiques que pour la Goute. Nous leur abandonnons ce qui leur appartient de droit & de raiſon. Mais quand il s'agit de décider du bel aſſortiment des choſes, & des perſonnes; quand il faut dire à un homme, ſeduit par ſon amour propre, qu'il n'eſt pas ce qu'il croit être; quand il faut diſtinguer le vrai mérite de celui qui eſt faux, ou qui n'eſt qu'apparent, je le repete, c'eſt un privilege qui appartient en propre à notre Famille, & qui y eſt entré par le mariage de l'un de nos Ancêtres avec une fille de (*b*) Mr. *Scoggin* fameux Baladin du dernier Siècle. Que l'on ne me diſpute pas ce droit, & je laiſſe aux autres tous leurs ſecrets, & tous leurs ſpécifiques.

Je ne veux pas dire pourtant que je renonce aux privilèges naturels qui m'appartiennent en qualité d'*Anglois*. Je prétens auſſi en faire uſage, & puis que l'on vient de faire (*c*) une Loi pour naturaliſer les Etrangers, je me crois

(*a*) *Roſelli* eſt mort depuis quelques années à la Haye. On le connoit aſſez par le Roman de ſa vie compoſé par lui-même. Au tems que Mr. *Steele* écrivoit ceci, cet homme vint en *Angleterre*, & ſe vanta d'avoir des ſpécifiques contre la Goute; mais ſes Expériences ne lui réuſſirent pas.

(*b*) *Scoggin* étoit un Bouffon fameux ſous le règne de *Jaques* I.

(*c*) C'étoit un Acte de Parlement pour naturaliſer ſans fraix tous les Proteſtans Etrangers. La revocation de cet Acte fut un des premiers ſoins du Miniſtere du Comte d'*O . . .d.*

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0139
DFG

crois fondé en juſtice à adopter les penſées Françoiſes qui me paroîtront dignes d'entrer dans mes Ouvrages. Mr. *de la Bruiere* eſt, entre autres, un Auteur dont je me ſervirai au beſoin. Le dernier Caractère que j'y ai lû, eſt celui de *Timon*. (*a*) " *Timon*, dit-„ il, eſt le plus genereux de tous les hommes. „ Mais il ſe preſſe trop à répandre ſes faveurs. „ Ne conſultant que ſon inclination liberale, „ il fait du bien à tout le monde ſans choix „ & ſans prudence. Diſons mieux, il fait du „ bien à tout le monde, ſans que perſonne lui „ en ait obligation. Mille gens indignes de „ ſes bontés, ne démêlant point le principe „ qui le fait agir, prennent de lui comme une „ dépouille, ce qu'ils devroient en recevoir „ comme une grace. L'autre jour en allant „ à *Paris*, je rencontrai *Timon* qui en ſortoit à „ cheval, & n'aïant qu'un ſeul Valet pour tout „ équippage. Je fus touché de voir un ſi „ petit train à un homme ſi digne d'une gran-„ de fortune, & qui l'avoit toûjours porté fort „ beau. Je paſſai par hazard devant ſa Mai-„ ſon. J'y vis ſon Carroſſe de ceremonie qui „ étoit

(*a*) J'ai cherché ce paſſage dans les *Caracteres de Mr.* DE LA BRUIERE, ſans l'y pouvoir trouver. Je me ſers de l'Edition de *Paris*, de 1697. Je crois que Mr. *Steele* lui a prêté ces paroles pour mieux cacher la cenſure indirecte qu'il adreſſoit apparemment à quelques Gentilshommes Anglois. Bien des gens ſoupçonnerent qu'il déſignoit le Duc d'*O....nd*, dont tous les Domeſtiques ſe ſont enrichis à ſes dépens.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0140
DFG

„ étoit à la porte prisé en pieces. Par une „ espece d'enchantement les morceaux s'en „ convertirent en plusieurs autres Voitures. „ La premiere étoit une Chaise coupée dans „ laquelle étoit le Secretaire. La seconde „ étoit un peu plus pesante, & dans celle-ci „ étoit l'Intendant. Du corps & des rouës du „ Carrosse sortirent des Chaises roulantes qui „ emporterent les Nourrices, & le reste des „ bas Domestiques. Ce qui surprend le plus „ dans ce dérangement des affaires de *Timon*, „ c'est qu'il a beaucoup plus de sens que les „ gens qui le trompent, & que l'on ne sait ce „ qu'il faut admirer le plus, ou la negligence „ du Maître au l'audace des Serviteurs.

Du Caffé de WHITE, *le* 29. Avril.

Le changement inopiné qui vient de se faire dans la conduite de *Pastorelle*, confond tous les Galans, & tous les Lorgneurs de la Ville. Ils en cherchent tous la raison, & personne ne peut la deviner. Cette Belle ne pouvoit tenir en place jusqu'à l'age de dix-huit ans, qu'elle n'a passé que depuis deux mois. Elle est élevée par une Tante qui n'a pas toûjours été d'une humeur aussi severe qu'elle l'est à présent. Mais cette Tante a si bien connu, par une longue experience, & la fragilité de son Sexe, & la malice des Hommes, qu'elle a pris toutes les précautions imaginables pour garantir sa Nièce de

de la surprise de ses propres passions ou de celles de ses Adorateurs. Sachant bien qu'un Temperament vif ne peut être corrigé que par la douceur, & que la contrainte y est plus dangereuse qu'utile, elle a pris le sage parti de conduire insensiblement son Eléve à reconnoitre ses vrais intérêts, en lui épargnant la mortification des censures. Or il faut savoir que *Pastorelle* avoit un autre défaut outre celui de frétiller. Elle étoit aussi fort curieuse, & personne ne savoit mieux toutes les Nouvelles du quartier *Parisatis*, c'est le nom de la Tante, connoissoit la curiosité de sa Nièce, & resolut d'en profiter. Un jour elle se renferma dans sa chambre, & fit sonner bien haut le bruit de la clef pendant qu'elle fermoit la porte. Par le trou de la Serrure on pouvoit entrevoir du dehors ce que l'on faisoit en dedans. La Belle, qui étoit aux écoutes, courut aussitôt pour épier sa Tutrice. Elle la vit à genoux, & prêtant l'oreille, elle entendit distinctement ces paroles, qui vinrent après quelques momens d'éjaculations mentales: " O Dieu! „ pour ce qui regarde cette chere Enfant que „ tu as commise à mes soins, fai qu'elle se „ comporte avec tant de prudence, & que „ sa conduite soit si bien reglée, que ce grand „ Seigneur qui est épris de sa beauté n'ait „ pour elle que des desirs legitimes! „ *Parisatis* sentit sa Nièce au trou de la serrure; elle s'y étoit bien attendue. Elle continua donc de la sorte: " Oui, mon Dieu, rends-la Me-

„ re

„ re d'une Famille nombreuſe & floriſſante;
„ & donne lui une conduite ſi modeſte & ſi
„ ſage, que ce jeune Seigneur ſe puiſſe pro-
„ mettre toutes les benedictions d'un Mariage
„ heureux, dans la poſſeſſion d'une Femme
„ qui ſera ſi vertueuſe, pendant qu'il y a ſi
„ peu de vertu dans le monde! „ *Paſtorelle* n'en voulut pas ouïr davantage. Le coup avoit porté. La crainte d'être découverte lui fait prendre la fuite. Elle court à ſon miroir, ſe coëffe plus modeſtement, tire ſon tour de gorge, & pour tout dire en un mot, ſe met préciſement comme la ſage *Lindamire* a coûtume de ſe mettre. La converſion eſt parfaite, parce qu'elle eſt ſincere. Il ne manque plus rien à cette aimable Fille de ce qui peut faire conſiderer une Dame jeune & très-bien faite, & à l'heure qu'il eſt il ſe préſente actuellement à ſon choix deux ou trois Partis ſemblables à celui que la bonne Tante ſuppoſoit dans ſa Priere. L'adreſſe de *Pariſatis* à ménager l'humeur, & à diriger au bien l'inclination vicieuſe d'une jeune perſonne ne peut être aſſes admirée. Il n'eſt pas ordinaire aux vieilles gens d'avoir tant d'égards pour les foibleſſes du premier âge. Les Exemples n'en ſont pas communs & je ne me ſouviens que d'un autre approchant de celui que je viens de citer. C'eſt celui de notre fameux (*a*) *Noy*. Son extrême

(*a*) Mr. *Noy* étoit un fameux Juriſconſulte ſous le règne de *Charles* I. Il fut Avocat General de ce Prince. My-

me douceur alla jusqu'au point de ne censurer qu'après sa mort les déréglemens de son fils. Ce Fils, grand dissipateur, ne fut ce que son Pere avoit pensé de lui qu'en entendant lire cette clause de son Testament: „ Pour le reste „ de mon bien, je le laisse à mon fils *Edouard* „ que je constitue mon principal Heritier, & „ l'Executeur de ma derniere volonté; je le „ lui laisse, dis-je, afin qu'il le dissipe à sa fan- „ taisie. Tel est mon dessein en le lui don- „ nant, & je n'en attends rien de mieux.„ Un genereux dépit, & quelques reflexions sur les bontés d'un Pere dont il étoit indigne, changerent tout à coup ce jeune homme, & d'un franc scelerat qu'il étoit, en firent un des Sujets les plus accomplis du Roïaume.

ARTICLE X.

Par Mlle. JEANNETON DISTAFF, *Sœur uterine de Mr.* BICKERSTAFF. *Du Samedi* 30. Avril, *au Mardi* 3. Mai 1709.

De mon Cabinet, le 1. *de* Mai.

UNe affaire de conséquence aïant obligé mon Frere à sortir de *Londres*, il m'a laissé le soin d'écrire cette Feuille, & m'a permis

Mylord *Clarendon* en a peint le Caractère, dans son I. Livre de l'*Histoire de la Guerre civile*.

mis d'y arranger tout à ma mode. Il a bien cru que le Public pardonneroit quelque chose à un Ecrivain de mon Sexe ; & pour moi, j'ai été charmée de l'emploi qu'il m'a donné. La Curiosité, qui nous est naturelle, y a trouvé la premiere son compte ; j'ai visité à souhait le Cabinet de mon Frere, en commençant par les Papiers qu'il avoit mis sur la table pour m'en servir au besoin. Le premier qui s'est trouvé sous ma main, est un Discours qui traite *de l'empire de la Beauté, & de l'influence qu'elle a par tout sur les actions publiques & privées des Hommes*, avec un *Appendix*, qu'il appelle, *Plan d'un Garçon pour gouverner sa Femme quand il en aura.*

La premiere règle du Plan que ce Garçon se propose de suivre, est d'obliger sa Femme à renoncer à son Sexe ; car il veut qu'elle ait en aversion les Opera, les Bals, & les Visites ; qu'elle croie que la compagnie d'un Mari suffit pour remplir agréablement tout le vuide de la vie, & qu'il n'y a point d'homme au Monde qui lui paroisse avoir autant ou plus de savoir, de bravoure, & d'esprit que ce Mari. Pour le second point, il prétend qu'il lui soit permis de faire des infidelités à sa Femme, sans que cela tire à consequence & aquiere à cette Femme aucun droit d'en faire à son tour, car il déclare fort sechement qu'il n'entendra point raillerie sur les entorses qu'elle pourroit donner à la foi conjugale. Il s'étend fort ici sur la conduite & prudence circonspecte qu'il veut que sa Femme tienne, lorsqu'elle s'apper-

cevra

cevra de ſes galanteries. Tout cet *Appendix* me paroit du dernier ridicule. Le projet en eſt déteſtable, & n'en pouvant digerer l'impertinence extrême, je retourne au corps même de l'Ouvrage.

Ici, mon Frere tire de l'*Amour*, la raiſon ſecrette, le grand mobile de toutes les Révolutions humaines. Dans la Préface, il répond à une eſpece de reproche que l'on nous fait ordinairement, *qu'il n'arrive point de querelle qu'il n'y ait quelque Femme au fonds de l'affaire. Je le crois bien*, dit-il ; *c'eſt qu'il n'y a rien au Monde qui vaille tant la peine de ſe quereller.* Vous noterez en paſſant que mon Frere eſt d'une complexion galante. Tout ce qu'il penſe, & tout ce qu'il dit ſe reſſent un peu de ce doux penchant. C'eſt ſans doute ce qui lui a ouvert les yeux ſur notre mérite, & qui lui a fait appercevoir que nous ne ſommes pas des créatures auſſi peu conſiderables dans le Monde que quelques Eſprits mal faits le prétendent. Il obſerve très-bien que tout Homme qui veut ſe mettre en train de faire quelque figure, ou qui ſouhaite de parvenir, doit commencer par le déſir de plaire à quelque Belle : Auſſitôt qu'il en a formé le deſſein, il plait à tout le monde en chemin faiſant. Cette paſſion ſe répand ſur toute ſa conduite. Avant que le Colonel *Ranter* eût vû la jeune *Modiſh*, il ne pouvoit dire un mot ſans faire des juremens effroïables. Depuis qu'il lui fait la cour, ce n'eſt plus le même Homme. Sa civilité

vilité s'étend jusqu'à son Valet; quand il a quelque ordre a lui donner, il ne le commande plus, il le prie. On ne craint plus dans les Auberges de l'y voir entrer. Il demande obligeamment aux Garçons comment ils se portent. Autrefois il n'affirmoit rien de si faux ou de si douteux, que ce ne fût avec un *D. me damne, si la chose n'est comme je le dis.* A présent son honnêteté va peut-être à l'excès; sur les faits qu'il connoit le mieux, sur les verités les plus claires. *Je puis me tromper,* dit-il, *je suis, à la verité, d'un autre avis, mais je cede, & je ne veux pas disputer.*

Il n'y a que des hommes dépouillez de tout sentiment & sans goût qui ne puissent être ni animés ni adoucis par les charmes de la Beauté. Nous en avons un de cette espece qui nous rend quelques Visites; c'est un Garçon assez bien fait; mais on diroit que c'est un Corps sans Ame. Depuis un An que je travaille à lui donner quelque sorte de vie, j'y ai perdu mon tems, & ma peine, & il est encore aussi neuf que s'il ne faisoit que sortir des mains de sa Nourrice. Il passe tout notre Sexe dans les défauts, qu'on nous impute; car s'il faut l'en croire, il fait par choix ce que nous faisons par temperament. Il est indolent par systême, & paresseux par principe. Vous en jugerés par le discours qu'il me tint hier au soir de fraiche date. Voici de quelle maniere il se peignit lui-même.

„ Mademoiselle, *me dit-il,* je regarde avec

„ la derniere indifference tout ce qui se fait
„ parmi les Hommes; je me donne aussi rare-
„ ment la peine de me trouver dans leur com-
„ pagnie; mais quand cela m'arrive, je suis
„ toûjours le même que vous me voïez. Les
„ heures de mon existence, ou, si vous voulez,
„ les heures que je suis éveillé, sont depuis onze
„ du matin jusqu'à onze du soir; j'en donne
„ la moitié a moi-même; je la passe à me
„ nettoïer les dents, à me laver les mains, à
„ me rogner les ongles, & à me regarder au
„ Miroir. Les Railleurs m'appellent, *Quid*
„ *nunc*? pour marquer peut-être que je suis un
„ Zero dans le Monde. Mais leur Quolibet
„ est Latin, & je ne m'embarrasse guere de ce
„ qu'il signifie. La derniere comparution que
„ je fais, est le soir, au Caffé de St. *James*. Qui
„ que ce soit que j'y trouve, je m'entretiens
„ avec lui; mais toûjours sans disputer sur
„ quoi que ce puisse être. Mon Esprit est in-
„ capable de cette fatigue: il reçoit tous les
„ Objets sans en retenir aucun. La vie active
„ est tout ce que je crains, & que j'évite. C'est
„ que j'ai un parfait mépris pour le Monde,
„ & que je suis parvenu par indolence au
„ point de perfection où l'on prétend que la
„ Dévotion seule peut atteindre.

N'en déplaise à ce Nigaud, si les Femmes osoient aller aux Caffés, & s'y mêler aux Conversations publiques, nous le déconcerterions bien lui & ses semblables qui renoncent à leur Sexe pour prendre le nôtre. Quoi qu'il en soit,

ſoit, nous aurons bientôt le plaiſir de les voir traiter comme ils le méritent. Car mon Frere a deſſein de nous donner une fidelle Relation de tout ce qui ſe paſſe dans les Caffés qu'il y a depuis St. *James* juſqu'à la Bourſe. Il y peindra au naturel les beaux Raiſonneurs de la premiere volée qui ne manquent point à ces Rendez-vous de Politique. Il commencera par le (*a*) Caffé de *Smyrne*, & il entamera la peinture de cette Maiſon par ce groupe d'habiles gens qui ſe ſont mis en poſſeſſion du côté gauche de la Cheminée en s'étendant vers la porte. Nous aurons un Journal exact de ce qui ſe dit & ſe fait dans ces illuſtres Aſſemblées; ce qui ſera fort utile pour toutes les Femmes en general, & pour moi en particulier, puis que je dois être chargée de publier cette curieuſe Gazette, & que le profit en doit être le fonds de ma dépenſe pour mes menus plaiſirs.

Mais parlons d'autre choſe. J'apperçois ici un Livre nouveau qui eſt imprimé par *Jacob Tonſon*. C'eſt le ſixième Tome des *Pieces choiſies de nos meilleurs Poëtes*. Mon Frere y a écrit de ſa main que ce Volume n'eſt en rien inferieur aux précedens. J'y trouve un Recueil des plus belles Poëſies Paſtorales qu'on ait faites en *Angleterre*. Le Dialogue de *Sylvie* & de *Dorinde*, écrit par un (*b*) Auteur de mon

(*a*) C'eſt une Maiſon près de la Bourſe.

(*b*) C'eſt Mademoiſelle *Singar*, dont Mr. *Prior* a celebré l'eſprit en pluſieurs endroits de ſes Poëſies.

Universitäts Bibliothek Rostock http://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn862964113/phys_0149 DFG

Sexe, est, à mon avis, d'une beauté qui efface tout le reste. Nos petites foiblesses y sont merveilleusement bien dépeintes; jamais les Hommes ne les ont attrapées d'une maniere si fine & si délicate.

Oui, la Beauté du Sexe est le bien & l'idole.
Pendant qu'elle fleurit, ou lorsqu'elle s'envole,
Le plaisir le plus doux à notre vanité,
C'est d'être belle encore, ou de l'avoir été.

Cette reflexion me rappelle à mon premier sujet. Il se rencontre par tout des preuves de notre empire. On nous en a donné ce soir une bien illustre dans la Tragédie que l'on a jouée. (*a*) Elle a pour titre, l'*Amour fait tout faire, ou, la perte du Monde bien placée.* On y voit tout le pouvoir de la Beauté, dans sa plus grande étendue. L'amoureux *Antoine* sacrifie & gloire & souveraineté à *Cleopatre*, & cette aimable Reine trouve en ses seuls appas les armes qui défendent son Trône contre un Peuple d'ailleurs invincible.

Il est si naturel aux Femmes de parler d'elles-mêmes, que j'espere que l'on me pardonnera de n'avoir parlé d'autre chose. J'ose au moins me flatter que les Dames ne le trouveront pas mauvais, & lorsqu'on a le bonheur de leur plaire, on doit se mettre peu en peine des autres Lecteurs. Si je ne me trompe, je vois

(*a*) C'est une Piece de Mr. *Dryden*, qu'il a tirée de *Shakespear.*

vois sur le *Journal d'Esprit* de mon Frere, quelques vers Latins qui marquent beaucoup de mépris pour les Critiques.

..... (a) *Tristitiam & metus*
Tradam protervis in mare Creticum.
Portare ventis.

(a) Ces Vers sont pris d'HORACE *Lib.* I. Ode XXVI. 1. &c; ils veulent dire en François, „ J'abandonnerai „ le chagrin & la crainte aux Vents impétueux pour „ les promener sur la Mer de Candie. „ *Creticum* & *Critique* sont deux mots assez approchans pour tromper une Femme qui n'entend pas le Latin.

ARTICLE XI.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 3. Mai.

UN de mes Parens me mande qu'il y a quelque tems qu'il avoit formé le dessein d'écrire un Poëme Epique; que des occupations plus importantes lui avoient fait abandonner cet Ouvrage, & qu'il n'avoit eu le loisir que de travailler à une Comparaison qu'il vouloit placer quelque part. Il ajoute que cette Comparaison lui a paru si belle qu'il seroit fâché qu'elle se perdît, & qu'il me l'envoie dans sa Lettre en me suppliant de l'emploïer où je voudrai, pourvû que ce soit

d'une maniere qui lui faſſe honneur. Soit amitié au compaſſion, je n'ai pû lui refuſer la grace qu'il me demande, & pour appliquer ces Vers à quelque choſe, j'y en ai ajouté cinq ou ſix de ma façon. Ceux de mon Parent contiennent une deſcription du Soleil en Eclipſe. Je ne connois rien qui convienne mieux a un Heros infortuné, que la ſeule grandeur de ſon Ame ſoutient au milieu des diſgraces les plus accablantes & qui lutte juſqu'au bout avec intrepidité contre la fortune, également incapable de recourir à la prière pour toucher des Amis ingrats, ou de deſcendre à la ſoumiſſion pour fléchir de ſuperbes Ennemis. C'eſt l'idée que l'Hiſtoire nous donne de *Caton.*

Le bonheur de *Céſar* entraîne l'Univers,
Tout fléchit, tout ſe charge, à l'envi, de ſes fers.
Seul de tous les mortels libre, fier intrepide,
Caton ne cède point à ce torrent rapide.
Au deſſus de ſa tête il ne voit que les Dieux;
Et, pendant que tout ſuit le Char victorieux,
Abandonné de tous, il ſe reſte a lui-même;
Sa vertu lui ſuffit dans ce peril extrême;
De ſes foibles amis refuſant la pitié,
D'un ſuperbe Tyran dédaignant l'amitié,
Seul aïant à *Céſar* diſputé la Victoire,
Seul, dans ſa chute même, il remporte la gloire.
(*a*) Tel on voit dans les airs des Aſtres le plus beau,
Lorsque quelque Planete en cache le flambeau,

Son

(*a*) Les Vers ſuivans ſont de Mr. *Saber Hughes* connu par la Traduction de l'*Enlevement de Proſerpine*, de *Claudien*.

Son abſence ſoudaine allarme la Nature,
Tout tremble, tout fremit dans cette nuit obſcure:
Les mortels effraïés pour le Pere du jour
S'empreſſent à l'aider dans le peril qu'il court.
Ici l'on fait entendre & Tambour & Timbale
Pour chaſſer par le bruit le Dragon qui l'avale.
Là le Dévot timide, humblement à genoux,
De ce Dieu, qu'il adore & qu'il croit en courroux,
Travaille par ſes vœux à fléchir la colere.
Cet Aſtre néanmoins, dont l'aimable lumiere
Pendant quelques momens ſe dérobe a nos yeux,
Conſerve ſon éclat, le porte juſqu'aux Cieux,
De tout le Firmament éclaire l'étendue,
Dans les Globes de feu qui roulent ſur la nue
Se peint toûjours lui-même en la même grandeur,
Et revenant à nous n'en paroit que plus pur.

Il y a quelque choſe d'aſſez vif dans cette penſée: mais je dois avertir mon Parent qu'il reſſemble un peu à *Phaëton*. Il court ſi vite, qu'il ne prend pas garde à ſa route, & qu'il n'obſerve aucune meſure. Quelques-unes de ſes rimes ſont trop négligées; *jour* & *court*, *grandeur*, & *pur*, ne ſont pas des mots qui puiſſent regulierement former une cadence qui ſoit agréable a l'oreille. Je n'ai pas grand' choſe à lui dire ſur le reſte, & ſon préſent n'étoit pas indigne de la place que je lui ai donnée. Le ſujet qu'il a choiſi, conſideré par rapport à l'application que j'en ai faite, donne lieu à de grandes réflexions, & nous rapelle naturellement ce mêlange de biens & de maux à travers lequel nous paſſons la vie, & qui par ſa variété donne du prix à nos actions ou leur en ôte dans l'opinion du Public. Les Spectateurs

teurs ne peuvent juger des choſes que par les apparences, & quel ſeroit notre embarras, ſi nous ne nous arrêtions qu'au jugement qu'ils peuvent faire de nous? Mettons-nous donc bien dans la tête que toutes les affaires humaines finiſſent au même endroit, que la gloire & la honte ne vont point au delà du tombeau, & que par conſéquent une belle vie eſt la ſeule choſe qui puiſſe nous mettre en état de faire une belle fin. On ne peut pas ſe compoſer dans un lit de mort, comme un Comédien le fait ſur le Théatre. Ce Comédien ſait par avance quand il faut qu'il expire; ſa derniere heure eſt toute concertée; il faut qu'il éclate quelque Conſpiration contre ſa perſonne, & qu'il ait dit quelques belles choſes avant que de recevoir le coup mortel. Mais dans la vie réelle, tout cela n'eſt point praticable, & ce ſeroit une chimere que d'en former le projet. Les grandes Ames ſortent du monde, d'une maniere décente, s'il m'eſt permis de m'exprimer de la ſorte, c'eſt-à-dire qu'elles fuïent alors toute eſpece d'oſtentation. De là vient que l'on trouve des exemples de cette conſtance heroïque en des perſonnes de tous les rangs, & de toutes les profeſſions. Un homme véritablement vertueux n'a beſoin que de ſa propre vertu pour ſe ſoutenir dans ce dernier moment. Que l'on ne me vante point pour cela la lecture des Diſcours étudiés que l'Hiſtoire prête aux Philoſophes, aux Legislateurs, aux grands Capitaines. Toutes ces choſes ne peu-

peuvent servir qu'à déranger un mourant, & si l'on affectoit de regler sa fin sur celle de ces grands Hommes, on paroîtroit du dernier ridicule dans le moment le plus serieux de la vie. J'aimerois mieux encore, s'il falloit prendre un modèle, que l'on me proposât celui d'un bon Païsan dont l'innocence étoit pure, & le courage sans artifice. Prêt à rendre l'ame dans les cruëlles douleurs d'un *Miserere* qui l'emporta bien vite, *Crois-moi, mon cher*, dit-il tranquillement à un de ses amis, *si j'ai le bonheur que ce soufle sorte une fois de mon Corps, on me pendra plutôt que de l'y faire rentrer.*

Je ne sai comment j'ai presque oublié le Lieu où je suis. On s'attend que de ce Caffé je parle des Pieces qui se jouent. Je dirai donc que ce soir on en a représenté une des plus nouvelles. (*a*) Mon bon Ami, Mr. d'*Urfey*, en est l'Auteur. Cette Comédie s'appelle, (*b*) *Les Prophètes Modernes*, & contient une satire bien forte de l'Esprit d'Enthousiasme qui se répand depuis-peu parmi nous. Notre Poëte a vû souvent arriver qu'une Conversation qui commence par des matieres graves finit d'une maniere fort libertine. Par cette idée qu'il a bien suivie, il a fait en sorte que les mou

(*a*) On verra bien par la suite que tout ceci est fort satirique contre l'Auteur, & contre l'Ouvrage.

(*b*) Il y avoit alors à *Londres* quelques Fanatiques *Anglois* & *François* qui faisoient beaucoup de bruit par leurs prétendus dons prophetiques.

mouvemens extatiques de l'aimable Melle. *Bignall*, n'ont laiſſé dans l'Aſſemblée aucune teinture de ſuperſtition. Il a eu l'artifice d'en faire en même tems une Sœur laïe & une Prophéteſſe, & l'on voit ainſi la même perſonne jouer tour à tour le rolle d'une Sainte, & celui d'une Femme du monde.

Mon Ami travaille encore à une autre Pièce qui ſera prête pour l'hyver prochain ; il l'intitulera, *les Poëtes Modernes*. C'eſt une autre eſpèce d'*Enthouſiaſtes* dont l'inſpiration n'eſt pas ſouvent moins ſuſpecte que celle des premiers. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur prépare pour cette Pièce à venir, ſept Chanſons, & pluſieurs Intermedes, qu'il nomme des *Ambigus*, & que l'on ne peut guère nommer autrement. Mr. d'*Urfey* écrit ordinairement des Comédies Politiques, & s'eſt rendu fort néceſſaire à l'Etat par cet endroit. Tel fut le premier uſage que l'on fit autrefois du Théatre dans la République d'*Athènes*. On s'y moquoit des gens pour les corriger, & l'on donnoit en riant des avis de la derniere importance.

Il ne ſera pas inutile d'avertir que la repréſentation des *Prophètes Modernes* qui ſe fera pour le profit du Poëte, doit être accompagnée de deux Dances nouvelles qui ſont toutes de ſon invention. Le deſſein en eſt curieux, & l'exécution n'en pourra qu'être fort utile au Public. Dans la premiere, on introduit le *Pouvoir Deſpotique*. C'eſt un Homme de fort haute taille, & qui porte un grand

grand chapeau tout couvert de Plumes. Cet homme mene le branle en donnant un coup de pied au dernier de ſon premier Miniſtre qui eſt placé devant lui. Le Miniſtre rend ce coup à quelqu'un qui ſuit dans la même poſture, & les coups paſſent ainſi de l'un à l'autre juſqu'à la derniere Perſonne qui paroit ſur la Scene. Il ne faut pas être Sorcier pour deviner ce que cela veut dire ; C'eſt que, dans le Gouvernement Monarchique, la plus grande douceur que les Sujets ſe puiſſent promettre, eſt de donner à leurs inferieurs les coups qu'ils ont eux-mêmes reçus de leurs Maîtres. Cette Dance ſe fait ſur un Air grave & triſte ; mais auſſi-tôt qu'elle eſt finie, la note change, & devient plus vive & plus gaie. La Compagnie ſe place en rond, & tous les Danceurs ſe prennent par la main. Quand on eſt placé de la ſorte, la Muſique devient un peu plus aigre, & voilà nos gens qui vont toujours en tournant, & qui ſe donnent de grands coups à la ronde. Cette Dame a cela d'agréable qu'il ne tient preſque qu'à vous de vous y divertir en divertiſſant les autres. Vous n'avez qu'à bien obſerver la Cadence, & qu'à meſurer les pas que vous faites. Même ſans cela, vous avez toûjours le plaiſir de donner autant de coups que vous en recevez, comme étant avec des Amis & des Egaux. Peut-on mieux repréſenter l'Etat *Républicain* ?

De mon Cabinet le 4. Mai.

De toutes les Vanités qu'il y a ſous le Soleil, celle de ſe glorifier de ſes Ancêtres eſt, à mon avis, la plus grande. Cependant, puiſque la coûtume & le préjugé veulent que le ſang nous communique l'honneur des belles Actions que d'autres ont faites, & que d'ailleurs certaines gens me prennent pour un Zero en chiffre, quoique j'aie toûjours pris le titre d'*Ecuïer*, on ne doit pas trouver mauvais que j'apprenne au monde ce que je ſuis, & que je donne ici ma Genéalogie. Je la publie ici telle que je l'ai reçuë de l'un de mes Parens qui a quelque Emploi dans le Bureau des *Herauts d'Armes*. On me dira peut-être que je ne dois pas trop compter là-deſſus; que les Arbres Genéalogiques ſont fort ſujets à caution, que ceux qui les dreſſent n'ont pas été confidens de nos Meres, & qu'il faudroit être plus fins qu'ils ne le ſont pour ſuivre à la piſte la deſcente du ſang ſans le perdre de vûe en quelque endroit. J'en conviens, & cela même doit impoſer ſilence aux railleurs. Qu'ils nous donnent, s'ils l'oſent, une rélation de leurs Familles auſſi fidelle que l'eſt celle que je donne à préſent de la nôtre, & je n'en veux pas davantage pour les punir de leurs mauvaiſes plaiſanteries. Au reſte, les affaires du Blaſon ſont d'une nature ſi délicate, que, pour éviter toute erreur, je co-

copierai la Lettre de (*a*) mon Parent, mot pour mot, ſans y changer une ſeule ſyllabe.

MON CHER COUSIN,

Je vois avec plaiſir que vous vous aquerez autant de gloire par vos Ecrits, que vous en aviez autrefois aquis par vos prédictions. *Partridge*, ce rare Poëte, qui n'entendoit pas ſes propres Vers, & cet habile Aſtrologue, qui pouvoit tout lire dans les Aſtres, excepté ſa propre deſtinée, *Partridge*, dis-je, eſt mort & enterré. Le Pape, le Roi de *France*, & la plûpart de ſes Miniſtres ſont trépaſſés dans un ſens litteral ou métaphorique. L'évenement a verifié ce que vous aviez prédit, d'une maniere qui a ſurpris tout le monde, & lorſque je conſidere la grande reputation que toutes ces choſes vous ont donnée, je ſuis ſurpris à mon tour que la Famille des (*b*) *Bâtons*, dont vous êtes, ſoit encore ſi peu connue. C'eſt pourquoi, pendant que vous vous occupez de l'Aſtro-

(*a*) On a vu dans la Préface que cette Pièce a été écrite par un Officier, bel Eſprit, nommé Mr. *Twiſden.*

(*b*) Pour entendre ceci, & la ſuite; il faut ſavoir que la derniere ſyllabe du nom de *Bickerſtaff*, c'eſt-à-dire *Staff*, veut dire un *Bâton.* Cela fournit à l'Auteur de cette Lettre le ſujet d'une peinture ſatirique qu'il fait de pluſieurs Profeſſions differentes, qu'il ſuppoſe être les diverſes branches d'une même Famille, à laquelle il donne le nom commun de *Bâton* pour les raiſons que l'on verra ci-après.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0159
DFG

l'Astronomie, & des Sciences occultes, j'ai suivi de ma part l'inclination de ma Mere, (*a*) qui étant de la Principauté de *Galles*, voulut que je m'appliquasse aux Généalogies. Je vous envoie donc celle de notre Famille, qui pour le nombre & l'antiquité ne le cède à aucune dans la *Grande Bretagne*.

Les *Bâtons* sont originaires de la Province de *Stafford*, qui en a pris le nom qu'elle porte en *Anglois*. L'Auteur de notre Race s'appelloit *Bâton de Jacob*, (*b*) Astronome très-savant, & très-renommé. De sa Femme *Dorothée*, il eut sept Enfans, *Grand Bâton*, *Long Bâton*, *Plaisant Bâton*, *Bâton à deux bouts*, *Bâton blanc*, *Bâton fausse*, & *Bâton à pomme*. Ce *Bâton de Jacob* avoit un Cadet appellé *Bâton d'Isaac*, qui se maria deux fois, & qui eut cinq Garçons, nommés, *Fuseau*, *Manche de Pique*, *Manche de Faubert*, *Manche de Balai*, & *Bâton pelé*. Je ne puis pas vous apprendre grand' chose de la Branche aînée dont vous descendez, si ce n'est qu'à cause de son droit d'aînesse on l'appella (*c*) *Grand Bâton*, comme qui diroit le *Bâton des Ba-*

(*a*) Les gens du Païs de *Galles* prétendent être tous nobles, & se piquent particulierement de l'antiquité de leurs Familles qu'ils comptent toûjours par siècles.

(*b*) L'Histoire rapportée *Genese* XXX. 37. a fait naitre l'impertinente opinion que *Jacob* étoit Astrologue; & l'on a souvent ouï parler de la *Baguette*, ou du *Bâton de Jacob*, comme d'un Instrument de magie. On appelle encore ainsi les baguettes qui servent à découvrir les choses cachées & un Instrument qui sert à prendre les hauteurs des Astres sur Mer.

(*c*) C'est à peu-près ce que signifieroit en *Anglois* le nom

Bâtons, & qu'à l'exemple du premier de ſes Ancêtres, elle s'eſt toûjours appliquée avec ſuccès à l'étude de l'Aſtronomie.

Les deſcendans de *long Bâton* furent des (*a*) Vauriens qui firent beaucoup de deſordres, & qui battirent la Campagne juſques au tems de *Henri* II. Ils ſe fixerent alors dans (*b*) la Province de *Kent*, & on leur donna le nom de *longues Queuës*, à cauſe des longues queuës qui leur furent données, à ce que dit la Legende, en punition du Meurtre qu'ils avoient commis dans la Perſonne de *Thomas Becket*. Depuis ce tems-là les Dames les ont toûjours fort recherchés. Je ne ſai au reſte ſi c'eſt pour témoigner l'averſion qu'elles ont pour le Papiſme, ou ſi ce ne ſeroit point par l'amour naturel qu'elles ont pour les choſes extraordinaires.

Les *Plaiſans Bâtons* ſont tous des gens ſans ſouci, qui ne cherchent qu'à rire. Ils ſont fort divertiſſans; ils ont grande opinion de leur

nom de *Bickerſtaff*, ſi en changeant une ou deux lettres on prononçoit *Bigger-ſtaff*.

(*a*) On appelloit autrefois *Bâtons* toutes ſortes d'armes offenſives. Voi *Rabelais* Liv. I. Chap. XXIV. & la Note du ſavant Commentateur à la page. 171. Edit. 1711.

(*b*) La Province de *Kent* eſt fameuſe par la quantité de houblon que l'on y cultive. Il faut pour cela de grandes perches fortes, & hautes, & de là vient le ſobriquet de *longues queuës* que l'on donne aux gens de cette Province.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0161
DFG

leur Esprit & la plûpart se jettent dans (*a*) la Poëtie. C'est la Branche la plus nombreuse, & la plus pauvre de notre Famille. Les *Bâtons à deux bouts* ne sont presque que Gladiateurs, ou Voleurs. (*b*) On en a tant pendu depuis peu qu'il n'en reste plus guères.

Les *Bâtons blancs* sont tous gens de Cour. (*c*) Ils y occupent les postes les plus considerables, & l'on en a vu quelquefois de si forts & de si adroits, que cinq cens hommes des plus puissans du Roïaume ont vainement uni leurs efforts pour leur arracher une Baguette des mains.

Les *Bâtons faussés* (*d*) sont furieusement adonnés

(*a*) „ Il y avoit autrefois des gens qui chantoient „ l'Iliade une branche de laurier à la main, & qu'on ap„ pelloit à cause de cela les Chantres de la branche, „ Ραβδῳδὸς „ *Baileau*, Reflex. II. C'est à cette branche ou baguette des Chantres d'*Homere* que notre Auteur fait allusion.

(*b*) Une Loi faite de nos jours en *Angleterre* y a presque fait disparoître tous les Voleurs de grand chemin. On donne 40. livres sterlin de récompense à quiconque en fait attraper & pendre un. Cette récompense est accordée à un Voleur qui fait pendre son camarade, & par ce moïen on a détruit la confiance qui est nécessaire entre eux pour exercer leur Brigandage.

(*c*) La Baguette *blanche* est la marque des premiers Officiers de la Couronne d'*Angleterre*. Ceux qui ont ces Baguettes sont quelquefois si puissans auprès des Rois, qu'il y en a eu qui se sont moqués de la Chambre des Communes, composée de plus de 500. personnes.

(*d*) Le nom que l'Auteur leur donne marque le peu de confiance que l'on peut prendre en des personnes de ce Caractère.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0162
DFG

nés à la débauche du Vin & de l'Amour. Tout fourmille de ceux-ci dans la Ville de *Londres*, & dans les Campagnes voisines. On remarque comme une chose fort singuliere qu'il y a dans cette branche un nombre égal d'Hommes, & de Femmes. Du tems de *Henri* IV. il y eut un certain (*a*) Chevalier de ce nom qui fut une méchante pièce.

Baton à pomme, le plus jeune des Garçons, fut un honnête homme; mais il eut de méchans enfans, (*b*) qui ont été une race de fripons. Cette malheureuse branche a inondé la Nation, & y a tout rempli d'Avocats, de Procureurs, de Sergens, & d'Archers. C'est une maudite engeance qui couvre la terre, & qui la dévore. Leur Pere, qui étoit le septieme Fils, (*c*) avoit eu la vertu de guérir des Ecrouelles. Mais il s'en faut bien que la Canaille qui en est descendue ait encore cette qualité salutaire qu'elle en a une tout opposée. Si ces gens-là vous frappent seulement quelqu'un sur

(*a*) Sir *John Falstaff*. C'étoit un scelerat à qui l'on fit le procès, & qui fut exécuté pour ses crimes. On en a fait imprimer la Rélation dans un Recueil que l'on a donné depuis peu, sous le titre de *Procès des Voleurs de grand chemin*.

(*b*) Il veut parler des gens de Loi & de Justice, les Sergens, les Connétables &c. ont de grands *Bâtons* à pomme d'yvoire, ou d'argent, qui sont les marques de leur Office.

(*c*) C'est une erreur populaire, qui attribue ici cette vertu au septième Fils, & l'Auteur l'adopte pour ajouter en badinant ce qui suit.

ſur l'épaule, ils vous l'eſtropieront de telle maniere, qu'il ſera peut-être en danger de ne pouvoir ſortir de ſa vie. Voilà tout ce que je ſai de la famille de *Baton de Jacob.*

Je vous ai déja dit que ſon Cadet, nommé *Baton d'Iſaac*, eut cinq Garçons de deux Femmes. De la premiere qui étoit ſa parente, il eut un fils qui pouſſa ſon ſavoir juſqu'au Grec, & qui à force d'etudier devint Maître d'Ecole. Ses Parens le nommerent *Fuſeau* pour des raiſons qu'il n'importe gueres de dire. On ne s'enrichit pas ordinairement dans la Profeſſion qu'il choiſit, & la pauvreté du Pere obligea les Enfans à ſe jetter dans les Métiers. Ils ſe ſont tous appliqués aux Manufactures de fil & de laine, excepté moi qui ſuis *Genéalogiſte.*

L'aîné du ſecond lit fut nommé *Manche de pique.* Ce fut un homme agiſſant, un grand Garçon qui faiſoit ſa beſogne ſans y chercher fineſſe. C'eſt de lui que vient le Proverbe, *droit comme une Pique.* La plûpart de ſes deſcendans ſont à cette heure à l'Armée. *Baton pelé* haïſſoit le travail. Il déchiroit tous ſes habits à chercher des Nids d'Oiſeaux, & paſſoit ſon tems à jouer avec un Ours privé qui étoit dans la baſſe-cour de ſon Pere. *Manche de Faubert* devint amoureux de la Servante, & lui aidoit à laver la Maiſon. *Manche* de *Balai* fut Ramonneur de Cheminée. Ces deux derniers ont eu des Enfans qui ſont naturellement bons comme le bon pain; mais ce ſont des Diables quand ils viennent une fois à ſe gâter. *Long*

Baton

Baton eut encore deux Enfans du côté gauche. Le premier fut appellé *Bourdon.* Celui-ci s'échappa de la Maison paternelle, & s'en alla courir le Monde. L'autre nommé *Serre-douves*, fut Tonnelier.

Vous noterez, s'il vous plaît, que les *Cannes*, les *Houssines*, les *Massues* & un certain *Pain* qui porte le nom de *Baton de la vie* ne sont point de nos parens. Je suis, mon cher Cousin, tout à vous,

D. FUSEAU.

De notre Bureau, le
1. de Mai. 1709.

ARTICLE XII.

Du Jeudi 5. *au Samedi* 7. Mai. 1709.

Du 5. Mai.

LEs gens qui tiennent des Coches, & d'autres Voitures publiques, sont obligés de les faire partir aux jours marqués, que les places soient toutes prises ou non. C'est à quoi nous en sommes nous autres Journalistes. Ce qui me console en mon particulier dans cet embarras, c'est que j'espere qu'en quelque tems je n'aurai que peu de chose à fournir de mon chef, & que les Personnes d'Es-

prit qui ont le loisir & le talent de bien écrire, ne me laisseront que le soin de faire imprimer les belles choses qu'il leur plaira de me faire tenir. Ne semble-t-il pas que j'aie raison de me le promettre de la grandeur où est à présent la Nation Britannique? Sa gloire & son pouvoir sont portés si haut, que si tout s'y élève à proportion, on doit s'attendre à y voir bien-tôt regner le goût le plus délicat & le plus épuré dans les Spectacles, dans les Divertissemens publics, & dans les autres Plaisirs de la vie. Je ne sai par quel malheur ceci n'est point encore arrivé; ne le dissimulons pas; nous voïons actuellement le contraire. Examinez bien cette Capitale, & vous trouverez par tout, que la débauche & la dissipation y passent pour un agréable commerce, que l'Athée qui fuit les reflexions, & l'Yvrogne qui n'en peut faire, prennent le titre de Philosophes libres & desintéressés; que les Joueurs, les faux-Plaisans, les Conteurs de bourdes, les Jureurs, & vingt autres Insectes semblables, forment les beaux Esprits de nos jours. La chose est si vraie, qu'un Homme qui aura été seulement six mois hors de Ville, n'y entendra plus rien à son retour, & qu'il n'oseroit même y parler sens-commun s'il n'a auprès de lui quelque ami tout prêt à le seconder. Il s'est passé aujourd'hui dans le Caffé de *White* une scène de cette nature. Je l'ai écrite sur le lieu même, du mieux que je l'ai pû dans un Endroit public. Les Personnages étoient Mrs.

Pip

Pip & *Trimmer*, deux Joueurs de profession, qui se sont ruinés aux Cartes, & qui ne se soutiennent plus que par les tours de friponnerie qu'ils y ont appris à leurs dépens. Des deux autres, l'un étoit Mr. *Acorn*, honnête homme Anglois du vieux tems, & tout fraichement arrivé de Province, & Mr. *Friendly*, homme de bon sens, & fort raisonnable.

Au Caffé de WHITE *le* 5. Mai.

SC. I.

Mrs. PIP, TRIMMER & ACORN.

Acorn. Qu'est-ce que ceci veut dire, Messieurs? Est-ce que vous n'appercevez pas un vieux Ami qui vous salue?

Pip. A d'autres! Je suis bien en train de vous parler! Le Comte vient d'appeller mes voyelles, & je suis d'une humeur enragée.

Acorn. Appeller vos voyelles! Je vous prie, Mr. *Trimmer*, qu'est-ce que cela veut dire?

Trimmer. Prenez garde, mon cher Ami, parlez plus bas; ne montrez pas ici vôtre ignorance. Si l'on s'en apperçoit, on vous mordra par tout où vous irez. Nos beaux Esprits sont des gens sans quartier.

Acorn. Ils me mordront, dites-vous? qu'est-ce que cela signifie?

Pip. Quoi? vous ne savez pas ce que c'est

que mordre les gens! Oh! mais non, vous ne pouvez pas le ſavoir. Cependant vous feriez bien de l'apprendre, quand ce ne ſeroit que pour parer les coups que les beaux Eſprits vous portent, comme on apprend les friponneries du Jeu pour ſe garantir des Fripons. Mais, à propos, Monſieur, n'avez-vous pas ouï le bruit qui court, que quelques Potentats ſe ſont détachés de la grande Alliance, & qu'ils ont fait leur Paix ſeparée?

Acorn. Juſte Ciel! Seroit-il poſſible? Quoi! après tant de ſuccès! tant de Victoires! tant de dépenſes! tant de ſang répandu!

Trimmer. On vous a mordu.

Acorn. Mordu? Qui?

Trimmer. Lui. Il vous a mordu d'importance; la choſe eſt certaine.

Acorn. Eh! voilà qui eſt drôle. Je n'en ſens rien. Ou eſt-ce donc qu'on l'a fait, & de quelle maniere?

Pip, & *Trimmer* ſortent en riant, & Mr. *Friendly* s'approche.

SC. II.

ACORN. FRIENDLY.

Acorn. Oh! Mr. votre Serviteur très-humble; vous avez ouï ce qui s'eſt paſſé entre ces Meſſieurs, & moi. L'un s'eſt plaint qu'on lui avoit appellé ſes Voyelles, & l'autre m'a dit qu'on m'avoit mordu.

Friend-

Friendly. Vous saurez, Monsieur, que l'on ne connoit plus ici ces manieres honnêtes, & simples, que le bon-sens dicte, & que l'éducation perfectionne. En leur place, on a introduit mille petites inventions, que des hommes qui ne savent pas mieux, prennent pour belles. Imaginez-vous qu'il n'y a point de Caractere, qui ait quelque agrément dans le commerce du monde, qui n'ait été supprimé par quelque faux brillant qui lui ressemble. Autrefois par exemple, nous avions des gens naturellement enjoués, qui badinoient sur tout, & qui vous surprenoient de tems en tems par d'aimables saillies. A cette espece de *Bouffons*, ont succedé ceux que l'on appelle à présent des *Mordeurs*, gens insipides, qui vous donnent gravement une bourde, & qui vous rient ensuite au nés, si vous avez eu la simplicité de les croire. Au lieu de ces fins *Railleurs*, qui sans faire semblant de rien vous portent des coups delicats, & vous obligent vous-même à rire d'un mot qui vous déconcerte, on ne voit plus à cette heure, que des Esprits *malins*, qui vous flattent pour épier vos foiblesses, & qui courent ensuite les Coteries pour en faire un plat à toute la terre. Ne cherchez plus dans cette Ville les gens d'esprit, de savoir, & de bon-sens, que vous y aviez laissés; vous n'y rencontrerez que d'impudens animaux qui donnent dans le vice tête baissée, qui suppléent à leur ignorance par leur effronterie &

qui couvrent leur manque de savoir, par le mépris qu'ils font des Savans.

Acorn. Vous m'en dites trop, mon cher Monsieur, ce que je viens d'entendre m'afflige. Mais puisque ce desordre est de fraiche date, nos Poëtes ne pourroient-ils pas le corriger? Quoi de plus facile pour eux que d'en exposer le ridicule, & que d'en guérir tout le monde? Le Théatre pourroit-il avoir une occupation plus belle, & plus utile? La matiere ne manque pas.

Friendly. Oh! de quoi me parlez vous? Il n'y a rien à esperer de ce côté-là; je conviens que ce remède seroit excellent, s'il étoit bien menagé. Mais le Théatre même est dans un desordre terrible. L'histoire vous en navreroit de douleur. C'est pis mille fois que ce que je viens de vous dire du mauvais goût qui regne dans les Conversations.

Acorn. De grace, Monsieur, apprenez-m'en quelque chose. Il y a six mois que je n'ai été en Ville, tout m'y est nouveau.

Friendly. Il y a quelques années, que plusieurs Avantures de galanterie avoient jetté (a) l'empire du Théatre en de si grandes convul-

(a) Les bâtimens appartiennent à un ou plusieurs particuliers qui en retirent tout le profit & qui donnent aux Comédiens &c. des gages ou par An; ou par Pièce. Les risques étant ainsi tous pour ces particuliers, aussi tout est regi par leur caprice, & va souvent fort mal pour le Public. Les propriétaires de ces bâtimens les vendent à d'autres quand ils n'y trouvent pas leur compte.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0170
DFG

vulsions, que le petit *Oberon*, (*a*) qui en étoit alors le Monarque, manquoit ou de courage, ou de force pour y rémédier. Ce Prince indolent voulut laisser faire à d'autres ce qu'il n'avoit pas l'audace de faire lui-même. Il jetta pour cet effet les yeux sur une personne qui avoit passé toute sa vie au milieu des querelles. Cette Personne étoit un Procureur, Maître passé dans les tours de chicane. *Oberon* lui vendit ses Etats par Hypothèque. *Divito*, c'est le nom du Procureur, *Divito*, dis-je, auroit pû être le plus habile homme du monde dans les Negociations d'Etat. Quand il parle, on ne sait ce qu'il veut dire, & quand il agit, on ne sait ce qu'il veut faire. Cet homme, qui n'avoit de goût que pour l'argent, ne fut pas délicat sur le choix des Spectacles. Il n'y entendoit même rien. A la place des Héros de *Shakespear* & des Caractères enjoués de *Johnson*, il fit paroître des Danseurs de Corde, des Vendeurs d'Orviatan, des Joueurs de Gobelets. L'Empire du Bel Esprit étant ainsi bouleversé sans ressource, il y eut (*b*) un Architecte qui bâtit

(*a*) *Oberon*, & *Divito*, c'est le même homme considéré sous divers égards. Son vrai nom étoit *Rich*, qui repond à *Divito*. L'Auteur l'appelle aussi *Oberon*, parce qu'il étoit, *obæratus*, accablé de dettes. Il étoit proprietaire du Théatre de *Drury-lane*, dont il avoit une Patente de *Charles* II. Il mourut si pauvre, qu'il ne laissa rien à sa Famille que sa Patente.

(*b*) C'est le Chevalier *Jean van Brooke*, Comptrolleur des Bâtimens du Roi. Il est encore proprietaire de ce

bâtit un nouveau Palais pour la Muſe qui préſide au Théatre : Mais en lui donnant ce Palais, il ne lui donna point de Domeſtiques ; deſorte que, dans ce lieu deſtiné aux grandes Repréſentations, on ne nous donne que des Chanſons & des Danſes. Encore ceci commence-t-il à nous manquer, faute de belles Voix. C'eſt pourquoi l'on a mis ce Palais entre les mains d'un (*a*) Chirurgien qui transforme en Eunuques tous les Etrangers qui ſe préſentent, & nous les fait paſſer ainſi pour des Muſiciens d'*Italie*.

Acorn. Dès demain je pars pour la Province, & la Ville ne me reverra jamais.

Friendly. Oui, Monſieur, voilà où nous en ſommes. C'eſt une choſe étrange, que l'on ne veuille pas s'appercevoir que le Théatre a la même influence ſur les mœurs du ſiècle, que la Banque a ſur le crédit de la Nation. La beauté de l'Eſprit, & la nobleſſe des ſentimens, le bon-ſens & la vivacité du Génie ne peuvent fleurir que ſous la direction de perſon-

Bâtiment qui, depuis quelques années, n'a ſervi qu'aux Opera, qu'aux Maſcarades, & qu'à la troupe de l'Harlequin François qui étoit ici l'année derniere. Cet Architecte eſt d'un goût très-particulier. C'eſt lui qui a bâti *Bleinheim*, c'eſt-à-dire la Maiſon magnifique du Duc de *Marlborough* à *Woodſtock*.

(*a*) C'eſt Mr. *Heydegger*, qui a encore aujourd'hui la direction des Maſcarades, comme il l'avoit alors des Opera. L'Auteur l'appelle Chirurgien à cauſe de l'operation qu'il lui attribue. Si je ſuis bien informé, ce Mr. *Heydegger* eſt fils du ſavant de ce nom.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0172
DFG

sonnes qui se connoissent en ces sortes de choses. Peut-être que la Paix donnera le loisir d'y faire de meilleurs reglemens ; mais tout ce que l'on a fait jusques-ici n'y a pas servi davantage qu'une petite Décoction n'operoit dans un mal où le grand Elixir seroit d'une absolue necessité.

FIN *de la Comédie qui s'est passée au Caffé de* White.

Quand je donnai de *Description du Matin* qui parut il y a quelques jours, j'avois une vûe, que je suis bien aise de suivre. J'en ai à présent une occasion qui ne peut être plus belle, ni plus conforme à mon dessein. On va voir une peinture qui convient à merveille aux lieux sur lesquels le Poëte l'a tirée. La Pièce vient de (*a*) *Coppenhague*, & l'on peut dire que c'est un tableau de l'Hiver aussi achevé qu'il en soit jamais sorti de la main des plus grands Maîtres. Des Images comme celles-ci augmentent le plaisir de la vûe, & nous aident à faire de nouvelles réflexions, lorsque les mêmes objets reviennent. La Poësie excellente, & les Descriptions finies ont cela d'agréable, que tous les Lecteurs s'imaginent que, s'ils ne peuvent pas écrire comme les gens d'Esprit, ils peuvent au moins penser comme eux. Je n'en

(*a*) L'Auteur de cette Pièce y étoit alors Secretaire de Mr. *Pultney*, Envoïé de la *G. Bretagne*.

n'en dirai pas davantage à la louange de ce petit Poëme. Chacun en ſentira facilement le mérite. C'eſt (*a*) une Lettre adreſſée a Mylord *Dorſet*.

(*a*) Elle a été inſerée dans le *Recueil des meilleures Pièces de Poëſie*, que Mr. *Philips* fit imprimer chez *Tonſon* en 1709. L'Auteur en eſt Mr. *Ambroiſe Philips* lui-même, connu par pluſieurs Ouvrages, & qui écrit à préſent une Feuille volante connue ſous le titre de *Free-Thinker*.

DESCRIPTION DE L'HIVER.

A Copenhague, le 9. Mars, 1709.

QU'écrire au grand *Dorſet* ? quel préſent poëtique
Lui faire d'un Païs ſi près du Pole Arctique ?
Dans ces triſtes Climats, où les froids Aquilons
Couvrent Villes & Champs de neige & de glaçons,
Quelle Muſe à rimer peut être aſſez hardie ?
Rien n'invite aux Chanſons. La Nature engourdie
Porte juſqu'aux Eſprits ſa morne peſanteur.
Tous ces rians objets dont le charme flateur
Alluma le beau feu des Chantres de la *Grece*,
Les Bois de l'*Helicon*, les Sources du *Permeſſe*,
Sont ici des beautés que l'on ne connoit pas.
Tout eſt enſeveli ſous l'horreur des frimas ;
Ce ne ſont que déſerts d'une vaſte étendue ;
Nulle varieté n'y ſoulage la vûe,
Et l'affreuſe blancheur, regnant de toutes parts,
Nous ebloüit les yeux, & confond nos regards,

Les Fleurs dans les jardins, les herbes dans la plaine,
Ni des legers Zephirs l'aimable & douce haleine,

Ni

Ni des tendres Oiſeaux le chant mélodieux
N'annoncent point encor le Printems dans ces lieux.
Les Vaiſſeaux dans la Mer demeurent immobiles;
Borée y fait contre eux des efforts inutiles;
Pendant que mille Chars ſur cette Mer portés
Y promenent ſans crainte, & Galans, & Beautés.
Le gros *Leviathan* renferme ſous les ondes
Se trouve trop contraint dans ſes grotes profondes.
Sur la glace, privé de gite & d'alimens,
Le *Loup* ſe plaint au Ciel par d'affreux hurlemens.
D'un côté, l'Ocean, qui monte juſqu'aux nues,
Porte ſur un miroir ſes vagues ſuſpendues,
Et d'un rocher ſolide entaſſé par monceaux
Forme confuſement des Monts, & des Côteaux.
De l'autre, on ne voit plus ni Côteaux, ni Montagnes;
Depuis long-tems la neige, en couvrant les campagnes,
A comblé les Vallons, & ſur le Continent
Semble avoir tranſporté le liquide Element.

Le dirai-je pourtant? Cet objet effroïable
Ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe d'aimable,
Et, parmi tant d'horreurs, on voit, mais rarement,
Qu'ici l'Hiver nous offre un ſpectacle charmant.
Lorsque, pendant la nuit, une pluie ſubtile.
D'un air ſombre & couvert ſur la Terre diſtile;
Le vent d'Eſt la ſaiſit & de nitre abondant
En diverſes façons la géle en deſcendant.
Que de beautés alors nous découvre l'Aurore!
On diroit que les biens, qui du rivage Maure
Juſqu'ici transportés, nous ſont ſi cher vendus,
Dans les champs ſans meſure ont été répandus.
De perles, de rubis, la Nature parée,
Du Soleil, qui ſe leve, eſt à peine éclairée,
Que brillante par tout, elle ſemble avoir pris.
Pour enchanter nos yeux, ſes plus riches habits.
Les humbles Arbriſſeaux, qui croiſſent dans la plaine,
Les Joncs dans les Marais, le haut Pin, le dur Chêne,
Ont tous le même éclat & le même ornement.
Chaque goute attachée y forme un Diamant.
Et les Arbres entiers chargés de ces feuillages
Ce Criſtaux ciſelés imitent les Ouvrages.

Mais

Mais si de l'Aquilon le vent tempétueux
Porte dans la Forêt son souffle impetueux,
Il fait voler la glace en atomes de verre,
Et d'un Cristal menu couvre toute la terre.
Ou bien si les Climats du Soleil plus voisins
Font passer jusqu'à nous des soufles plus benins,
L'illusion bien-tôt se dissipe à la vûe;
De tous ses ornemens chaque Arbre se dénue;
Le Diamant se fond, & les Perles en eau
Ne nous laissent plus rien d'un spectacle si beau
Qu'une froide moiteur, qui tombant goute à goute
Penetre jusqu'aux os le Passant dans la route.

Tels on voit ces Palais, ces Châteaux enchantés
Qui sont au Voïageur de fort loin présentés.
Imposture brillante! Ouvrage de Magie!
La riante avenuë en est toute fleurie.
Les bôcages, les jets, la verdure, & l'odeur,
Tout charme, tout ravit, tout anime l'ardeur
Du crédule Mortel, qui surpris du miracle,
Pour saisir tant de biens ne voit aucun obstacle.
Il y court, il s'approche, & déja prêt d'entrer,
La Fabrique à ses yeux s'envole toute en l'air.
Tout disparoit, Jardins, Palais, Magnificence.
Dans ces lieux, où tantôt regnoit tant d'abondance,
Il ne reste qu'horreur; & le Passant confus
Cherche en vain des thresors qu'il ne retrouve plus.

De mon Cabinet, le 6. de Mai.

La Poste de *Hollande*, que nous avons reçuë aujourd'hui, ne nous apprend rien de la situation présente des affaires. Elle ne nous donne que de grandes esperances pour l'avenir. Je ne perdrai donc pas mon tems à vous en

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0176
DFG

en parler. Je me contenterai d'appliquer (*a*) les Vers suivans à la conjoncture critique où nous nous trouvons, me reservant à découvrir une autre fois ce que les Etoiles m'en ont appris.

Pendant qu'un foible Etat est encor dans l'enfance,
Il lui faut tous les soins de l'humaine prudence.
Plus grand & plus robuste, il ne peut respirer
Qu'en poussant des Voisins dont il se sent serrer.
Il les pousse, & bientôt enflé par la victoire,
Nombreux, riche, & puissant, il combat pour la gloire;
Tant qu'enfin devenu terrible à l'Univers
A tous les Potentats il prépare des fers.
Mais un petit Etat s'éleve au voisinage
Qui s'oppose au torrent, & dissipe l'orage.
Les Destins sont remplis, & l'on voit qu'avec bruit
L'ouvrage de mille ans, d'un seul coup se détruit.

(*a*) Ils sont pris de la seconde partie de l'*Almanzor* de Mr. *Dryden*.

ARTICLE XIII.

Du Samedi 7. au Mardi 9. de Mai 1709.

QUelques occupations serieuses m'ont rendu si rêveur, que ne me sentant pas disposé à me trouver en compagnie, j'ai cru mieux faire

faire de chercher quelque Promenade. J'ai donc été au Jardin de *Lincoln's Inn.* Après y avoir fait deux ou trois tours d'allée, je me suis reposé sur un Siège, dont un bout étoit déja occupé par un venerable Vieillard que je ne connoissois point. C'est la coûtume de ne faire point de façon là-dessus. A peine ai-je été assis que cet Inconnu m'a parlé en ces termes d'un air fort obligeant : " Mr. *Bickerstaff*, „ *m'a-t-il dit*, je m'estime fort heureux de vous „ rencontrer ici. „ Monsieur, *lui ai-je répon-* „ *du*, je ne crois pas avoir jamais eu l'hon- „ neur de vous voir. C'est un effet de mon „ malheur, *a-t-il repliqué*; mais je vous assu- „ re que depuis quelques années je vous ai „ rendu de bons services. Il faut ou que „ vous ne vous soïez pas aperçu de la part „ que j'ai prise à vos affaires, ou que, si „ vous en avez eu quelque soupçon, vous „ m'aïez évité comme si j'étois votre en- „ nemi. Si cela est, je vous le pardonne. „ Condamné que je suis à m'intéresser aux „ choses du monde, tel est mon sort que je ne „ dois pas me rebuter d'y faire du bien, quel- „ ques duretés que j'aie à souffrir de la part „ des personnes même que j'oblige le plus. „ Ces dernieres paroles ne m'ont pas peu sur- pris, & je n'ai pû m'empêcher d'y faire cette reflexion mentale, que le bon Homme avoit plus de generosité que de prudence; puis que voulant faire du bien, il ne savoit pas placer ses bienfaits. Il a compris à mon air que je n'ap-

n'approuvois pas ſa maniere d'obliger les gens, & pour me tirer d'embarras, il m'a fait ſon hiſtoire à peu près en ces mots : Sachant, Monſieur, que vous êtes verſé dans les Sciences occultes, je ne prendrai point de détours pour vous inſtruire de ce que vous ſavez déja, qu'il y a des Etres aëriens qui prennent le même ſoin de conduire les Hommes, que les Nourrices en donnent aux Enfans qui ne peuvent pas encore ſe conduire d'eux-mêmes. Ces Etres ſont ordinairement appellés parmi vous des *Anges Gardiens*, & je dois vous avertir, Mr. *Bickerſtaff*, que je ſuis à préſent le vôtre, & que je le ſerai encore pour quelque tems. Nos ordres veulent que nous changions de tems en tems de poſte ; & que nous paſſions ſucceſſivement de la direction d'une perſonne à celle de quelque autre. Mais nous avons la liberté de prendre la forme qui nous paroît la plus convenable pour amèner à la Vertu les gens qui ſont commis à nos ſoins. Vous êtes ſi difficile à ménager, & vous m'avez donné depuis peu tant d'affaires, que j'ai enfin trouvé à propos de me rendre viſible pour vous prier de me donner moins de peine, & de me tenir pas toujours dans la néceſſité de veiller ſur vos actions. Monſieur, *ai-je repondu*, ce que vous venez de me dire me fera prendre de plus près garde à moi-même ; mais, pour confirmer la leçon que vous me donnez,

„ nez, faites-moi la grace de m'instruire à quoi „ vous vous occupez, & quels sont les plai- „ sirs ou les peines de votre Emploi. „ Voici la réponse qu'il m'a faite.

„ Pour vous faire voir à combien de peti- „ tes choses il faut que nous nous prêtions, „ je ne vous entretiendrai que des trois der- „ niers Postes que j'ai occupés. Le premier „ jour d'*Avril* de cette année, on me mit au- „ près d'une Belle, chez qui je ne demeu- „ rai qu'une semaine. De-là j'allai chez un „ Jureur, & je passai ensuite chez un Joueur.

„ En arrivant chez la Dame, je trouvai „ que ce que j'avois à faire étoit de veiller sur „ ses yeux & sur ses oreilles. Mais elle étoit „ environnée de tant de flateurs, & sa Mai- „ son, meublée à la moderne, étoit si rem- „ plie de Miroirs, que je ne pouvois pres- „ que être sûr d'elle que lorsqu'elle étoit en- „ dormie. D'abord que nous sortions, à „ droite & à gauche ce n'étoit qu'ennemis. „ Paroissoit-il quelque Homme bien fait? On „ le regardoit en face, & cela servoit à gros- „ sir le nombre des soupirans. Le sixième du „ Mois, sur la fin du jour, la Dame, assise „ sur un lit de repos, lisoit les Epîtres d'*Ovi- „ de*, & au moment qu'elle en étoit à ces „ Vers de la Lettre d'*Helene à Paris*:

„ C'est une loi d'amour qu'on accorde tout bas
„ Ce qu'au Galant tout haut on ne réfuse pas.

„ Dans

„ Dans ce moment, dis-je, entra *Philandre*,
„ de tous les Hommes le plus adroit en ga-
„ lanterie. Imaginez-vous, & c'eſt tout di-
„ re, qu'il a porté à la perfection l'art de
„ parler aux Femmes en Amant infortuné, &
„ d'agir auprès d'elles en Amant heureux. Je
„ m'apperçus que *Dictinne* rougiſſoit en le
„ voïant entrer. Cette rougeur m'allarma.
„ Mais elle & moi nous raſſurames par la
„ maniere dont *Philandre* entama la converſa-
„ tion. Il lui fit des complimens ſur l'oc-
„ cupation dans laquelle il l'avoit trouvée.
„ A l'Etude! Un Livre à la main! La choſe
„ étoit rare dans les perſonnes de ſon Sexe.
„ Elle ne lui en paroiſſoit que plus glorieuſe
„ & les Dames ne pouvoient ſe faire d'amuſe-
„ ment plus honnête. Comptez qu'il parla
„ ſi bien, qu'il endormit la Belle, & moi-
„ même je ne me défiois plus de rien, lors-
„ que je vis que cet Homme dangereux
„ tourna le diſcours ſur les ajuſtemens, loua
„ la propreté de ceux de *Dictinne*, & ſe ré-
„ pandit en douceurs ſur le bon goût de ſon
„ deshabillé. Pour le coup je tremblai. Je
„ connoiſſois les Femmes. J'en avois eu
„ d'autres ſous ma direction; & je ſai com-
„ bien eſt redoutable auprès d'elles un Hom-
„ me d'Eſprit qui peut ſe reſoudre à parler
„ de bagatelles. Je pris donc la reſolution de
„ redoubler ma vigilance. Je prévins *Dictin-*
„ *ne* contre tout ce que le Galant pouvoit lui
„ dire, & de ſa perſonne, & de ſes habits.

„ Mais je ne pûs tenir enſuite devant lui. Le „ nouveau tour qu'il prit rompit toutes mes „ meſures. Il l'entretint de ſes Parentes & „ de ſes Amies, & ne manqua pas d'en dire „ du mal. Selon lui, *Flore* avoit un peu de „ beauté, & beaucoup d'eſprit; mais point de „ grace, & puis quel rire? *Paſtorelle* n'étoit „ point vicieuſe. Mais ne faut il que cela „ pour avoir du mérite? Ce n'eſt point aſſez „ pour être vertueuſe, que de n'être point cou- „ pable. Enſuite il tomba ſur le front d'une „ telle, ſur la bouche d'une autre, ſur les dents „ d'une voiſine, ſur la gorge d'une Parente. „ Il faut voir le plaiſir qu'il fit à la Belle; „ car toutes les Femmes eſtiment qu'on leur „ donne ce qu'on ôte aux autres. Pour finir „ mon hiſtoire, *Philandre* l'emporta ſur mes „ ſoins; je fus congedié, & il y paroîtra en „ neuf mois à compter du ſixième d'*Avril*.

„ En ſortant de chez elle, j'allai chez un „ Jureur déterminé. Je ne ſaurois vous ex- „ primer l'embarras où je fus lorsque jexami- „ nai ſon cerveau. La moitié en étoit uſée, „ & ne contenoit que des Particules explétí- „ ves, qui n'avoient rien de commun avec les „ autres parties du tiſſu. Le matin, par „ exemple, il appelloit ſon Valet pour qu'il „ vint l'habiller. *Jean* ne répondoit point. „ *Je renie*, crioit-il. *Perſonne-là. Que la peſte „ t'étouffe! Hola! oh! Jean! Chien, Pareſſeux „ au Diable! Par la Mort!* Je ne pûs imaginer „ de voie pour le guérir que d'écrire ce qu'il

„ diſoit

„ disoit de la sorte, & de mettre le Billet sur „ sa toilette afin qu'il l'y trouvât quand il „ viendroit mettre sa cravate. Dans le der- „ nier Billet, où j'avois couché tout ce qu'il „ avoit dit une demie heure auparavant, il y „ avoit ces mots; *Qu'est-ce? La peste m'étouffe. „ Où est la Savonnette? Appelle les Porteurs. Le „ Diable les emporte. Je gage qu'ils sont à grenouiller „ au Cabaret. Sang bleu. Fussent ils au fin fond „ des Enfers!* Quand il vint à son miroir, il „ vit le Billet; il l'ouvrit; *Oh! oh!* dit-il en „ le lisant, *voici un Gaillard qui fait pis que moi; „ il écrit ses juremens & renie sur le papier!* Mais „ en continuant la lecture, il s'apperçut que „ c'étoit ses dernieres paroles. Mon strata- „ geme réussit. Il devint un autre Homme, „ & à l'heure qu'il est il apprend à parler „ sans jurer; ce qui fait qu'il parle encore „ fort peu. Car, comme je vous l'ai déja dit, „ le cerveau du Jureur ne contient aucune „ idée du côté où les Juremens sont placés; „ c'est pourquoi mon Eléve est encore fort „ concis dans ses discours, reduit qu'il est à „ substituer des mots qui ne signifient rien à „ ceux qu'il veut quitter. Lors que je sortis „ de chez lui il en étoit à, *De vrai! Oui dà! „ Le Drole!* & autres semblables. J'en au- „ gurai bien de sa guérison.

„ J'allai donc ensuite chez le Joueur. Je „ dois vous dire que la premiere chose que je „ fais quand je suis auprès d'un Homme, est „ la dissection de son Pericrane. Je ne trou-

„ vai dans celui-ci aucunes traces de penſée. „ Ce n'étoit que forte paſſion, que deſirs „ violens, qui avoient tout mis dans le plus „ triſte dérangement. Le paſſage ſubit des „ conditions y avoit tout bouleverſé. Il n'y „ avoit point d'état mitoïen; c'étoit ou le „ triomphe d'un Prince, ou la miſere d'un „ Mendiant. Je n'ai demeuré qu'un jour avec „ lui. C'étoit hier. A midi nous avions 4. „ mille Livres Sterlin, à trois heures nous „ étions montés à 6. mille; une demie heure „ après, nous deſcendimes à mille; à quatre „ heures, il ne nous en reſtoit que 200. à „ cinq heures, notre Capital fut reduit à 50. „ à ſix heures, il le fut à 5. Livres; à ſept „ heures, nous avions encore une Guinée, & „ ſur la premiere carte, nous perdimes juſ- „ qu'au dernier ſou. Ce matin, mon Homme „ a emprunté un demi-écu de la Servante qui „ nettoie ſes ſouliers. Avec cet argent, il va „ jouër parmi les Poiſſons pour des deniers „ & des Oranges. Il y gagnera peut-être dix „ ou douze Ecus; avec quoi vous le verrez „ encore au Caffé de *White* figurer avec les „ plus honnêtes gens de la Ville.

Notre converſation finit en cet endroit, & j'eſpere que l'on me pardonnera de n'avoir pas appris plus de choſes dans une premiere entrevûe. Il eſt aſſez vraiſemblable, qu'à la ſeconde il m'en dira qui ne ſeront pas moins curieuſes; car pour un Eſprit, il n'eſt pas méchant.

A R-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0184
DFG

ARTICLE XIV.

Du Mardi 10. *au Jeudi* 12. Mai 1709.

JE n'en fais point myſtere. Si mon bon Ange ne me fût pas apparu l'autre jour de la maniere que je le racontai, je n'aurois eu rien à dire & j'étois au bout de mon rollet. Mais il me rendit le courage qui alloit me manquer & me recommanda fort de ſuivre mon premier deſſein de cenſurer le Vice en épargnant les perſonnes. „ Car, *dit-il*, nous vivons dans „ un Siècle où l'on prend toûjours les Portraits en mauvaiſe part. Quand vous peignez en beau, perſonne ne s'en fait une „ application ſi particuliere à ſoi-même, qu'on „ vous en ait obligation. Mais quand vous „ peignez en laid, s'il vous arrive d'avoir „ quelqu'un en vûe, tout le monde vous en „ voudra du mal, parce qu'il n'y aura perſonne qui n'appréhende de paroître à ſon tour „ dans votre Satire. „ Je le remerciai fort de ces bonnes leçons, & lui promis ſur le champ de demander pardon à l'Auteur de l'*Avis aux Poëtes* (*a*) de quelques petits traits qui

(*a*) Voy ci-deſſus le III. Art. L'Auteur eſperoit dans les commencemens d'être inconnu, & il en étoit plus libre. Mr. le Chevalier *Richard Blackmore* prit fort mal les

qui m'échapperent, il y a quelque tems, contre lui. Je pourrois dire pour mon excuse, que je ne me proposois en cela que de faire sentir à tout le monde en général, que, lors qu'on a autant d'Esprit, qu'en a cet Auteur, c'est une grande faute de former de Plans d'Ouvrage qui ne sauroient faire honneur. Mais sans insister là-dessus, je crois après tout, que je ne dis rien alors qui péche contre les loix de la Politesse, & qu'un Homme de ma Profession, c'est-à-dire un Jurisconsulte, ne puisse dire à un Medecin. Après cette explication, je déclare qu'à l'avenir personne ne doit plus appréhender ma plume. Lorsque je ne trouverai rien à louer, je garderai le silence, & tout Réformateur que je suis, je ne veux point établir ici de Tribunal d'Inquisition.

Il seroit à souhaiter que tout le monde, & moi le premier, pût avoir toûjours devant les yeux l'exemple de (*a*) *Verus* & le suivre. Ce sage Magistrat n'avoit pas moins de mépris pour le Vice, que de courage pour le réprimer. Il donnoit la même attention à ne le chercher point

les railleries de cet Ouvrage, quand il en connut l'Auteur. Tout le monde sait que ce Chevalier étoit Medecin, & grand Ecrivain.

(*a*) L'Auteur veut parler du Chevalier *Holt*, premier Juge du Roïaume sous *Guillaume* III. & quelques années après la Mort de ce Prince. D'autres prétendent qu'il s'agit ici de Mylord *Cowper*, alors Grand Chancelier du Roïaume, & que l'histoire des deux Juges à paix est réelle.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0186
DFG

point où il n'étoit pas, qu'à ne l'épargner point où il le trouvoit. Le caractere qui lui paroissoit le plus odieux étoit celui d'un Homme qui n'aïant aucune vertu, vouloit aquerir la reputation d'en avoir en affectant une severité impitoïable pour les Personnes vicieuses. *Verus* connoissoit à fond toutes les Loix de l'Etat, & en étoit-même religieux observateur. Il consideroit la Justice plutôt comme une vertu morale, dont la pratique doit être commune à tous les Hommes, que comme une affaire de Métier qui fut particuliere à l'office de Juge. Aussi son Equité ne paroissoit jamais avec plus d'éclat que dans les tems & les lieux où elle paroissoit revêtue de plus de pouvoir. Assis sur le Tribunal, (*a*) il étoit le Conseiller des prévenus, & les prévenus respectoient avec confiance, en sa personne, (*b*) la Patrie qui devoit les juger, & dont il étoit, en quelque sens, le Pere. Quelque embarrassés qu'ils fussent par le sentiment de leur crime, & quelque incapacité qu'ils eussent à bien parler pour se défendre, ils étoient assurés que du peu de choses qu'ils diroient, ou

(*a*) C'est une douceur particuliere aux Loix *Angloises*, que, pendant que l'on plaide, le Juge donne au Criminel les éclaircissemens & les avis qu'il lui demande & que souvent même il le conduit par les questions qu'il lui fait, à donner à son affaire le tour le plus avantageux.

(*b*) On demande aux prévenus comment ils veulent être jugés; à quoi ils répondent *by my Country*, c'est-à-dire, *par ma Patrie:* ce qui renferme toutes les formalités de la Loi commune d'*Angleterre*.

ou qu'ils diroient mal, le Magistrat tireroit tout ce qui pouvoit leur être favorable, & qu'il seroit également soigneux de ne faire violence à aucune Loi pour les perdre, ou de ne leur en cacher aucune de celles qui pourroient les sauver.

Pendant que *Verus* vivoit, il y eut (*a*) certaines gens qui avoient quelque part à l'administration de la Justice. Ils digéroient les choses, & les mettoient en ordre avant qu'elles fussent portées au Tribunal. Ces gens-là ressembloient au Juge, comme les Singes ressemblent aux Hommes. D'un côté ils lui ressembloient assez pour que l'on s'y pût méprendre, & de l'autre, ils lui ressembloient si peu qu'on auroit eu honte de s'y être mépris. Ce fut à leur occasion que l'on dit alors, & que l'on a dit souvent depuis ce tems-là, *Qui nous fera justice des Juges? Verus* le fit. Il en traita deux selon leur mérite. Leurs Noms ne font rien à la chose; mais il est bon de savoir qu'ils faisoient tous deux grande ostentation de rigueur dans l'exécution de leur Office. L'un étoit la terreur des Filoux, & l'autre étoit l'effroi des Coureuses. Tout cela n'auroit

(*a*) L'Auteur veut ici parler de ceux que l'on appelle ordinairement, *Justices of the Peace*, c'est-à-dire *Juges a Paix*. Cette Commission se donne avec si peu de choix à tant de petites gens, qu'elle est assez mal exécutée, & encore plus décriée. A peine trouve-t-on à présent des personnes de quelque naissance qui veuillent s'en charger.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0188
DFG

roit pas été mauvais, s'il n'y avoit eu dans leur fait une criante acception de perſonnes. Le premier partageoit le profit avec les Chevaliers d'induſtrie, pendant qu'il étoit inflexible pour les petits Voleurs qui s'attachent aux Grands & aux Mouchoirs. Le ſecond ne faiſoit point de quartier à ces malheureuſes qui ne ſe perdent ſouvent que par un excès de miſere, pendant qu'il témoignoit une extrême indulgence pour ces Femmes libertines qui ne s'abandonnent que par un eſprit de débauche. Celui-ci faiſoit mettre en cage comme un vagabond le miſerable paſſant qui venoit dans la Paroiſſe demander le couvert, & celui-là y faiſoit renfermer de même toutes les pauvres Filles qu'il voïoit paſſer le ſein découvert & en ſimple Jupon, ſous prétexte que la legereté de leurs habits étoit une marque de la legereté de leur conduite. Ce qu'il y avoit de plaiſant, c'eſt que ces deux Hommes s'entendoient mal entre eux, ou s'entendoient trop bien. L'un envoïoit en priſon les gens que l'autre laiſſoit en liberté, ou relâchoit ceux que ſon Confrere avoit empriſonnés. *Verus*, qui fut informé du deſordre, en arrêta le cours en puniſſant les coupables, & conſiderant ce que demandoit une exacte Juſtice, il ne mit aucune difference entre des Criminels qui étoit debout aux pieds de ſon Tribunal, & des Criminels qui étoient aſſis à ſes côtés ſur le Siege des Juges.

Du

Du Caffé de GUILLAUME *le* 11. *de* Mai.

Hier au soir on joua (*a*) *le Comte d'Essex.* Nous n'avons guere de Tragédie qui soit si mal écrite, & cependant on ne l'a jamais représentée qu'elle n'ait arraché des larmes à la plûpart des Spectateurs. Cela prouve que ce ne sont pas tant les mots qui touchent que les choses. Quoi que cette Pièce soit du genre le plus médiocre & pour les pensées où il regne une sterilité surprenante, & pour les expressions qui ne conviennent nullement aux Personnages, il n'y a néanmoins je ne sai quoi de si bien ménagé dans les incidens principaux de l'Action qu'il est presque impossible que l'Imagination n'en soit émue, & que le cœur ne s'en trouve un peu ébranlé. J'avouë que cet effet ne peut être général. Il doit être insensible pour les Personnes intelligentes & délicates; qui ne se prêtent au plaisir qu'après avoir examiné scrupuleusement si ce qu'on leur présente est en droit de plaire. Mais les gens qui ne connoissent pas assez la Nature, ne resistent point à ses premiers mouvemens. Il faut dire aussi que la personne, & l'action de Mr. *Wilks*, ne sont pas les choses qui contribuent le moins au succès de cette Tragédie, & que

(*a*) Cette Piece est vieille, & l'Auteur s'appelloit *Banks*.

que c'eſt peut-être tout ce qui la fait paroître ſi touchante à la multitude. La préſence & les manieres d'un bel Homme intéreſſent en ſa faveur le cœur de toutes les Dames. Quand on le voit ſur le point de finir triſtement ſes jours dans la fleur de ſon âge, & d'une maniere tragique, il n'eſt point de Belles que ce Spectacle n'attendriſſe, & qui dans ce moment ne ſoit toute diſpoſée à faire grace à cet Amant infortuné, quand même il ne diroit rien pour la mériter.

Ce ſoir on a repréſenté le *Chimiſte*. C'eſt une Comédie de *Ben-Johnſon* qui y a merveilleuſement exprimé la vaſte étendue de ſon Génie, & la grande connoiſſance qu'il avoit des Paſſions, & de l'extravagance des Hommes. La Scène du IV. Acte, où tous les gens qui ont été trompés s'oppoſent à celui qui travaille à les deſabuſer, eſt ſur tout inimitable, & marque bien la main de Maître qui l'a écrite. L'adreſſe que le Poëte a euë de montrer que l'Avarice eſt le grand mobile des Hommes, que toutes leurs vûës, quoique diverſes en apparence, tendent au même point, & que c'eſt à quoi viſent également les Marchands, les Joueurs, les Libertins, & les Dévots; cette adreſſe, dis-je, fait voir qu'il poſſedoit en perfection le diſcernement des Caractères, ſans quoi l'on ne peut exceller dans le Genre Comique.

Du

Du Caffé de WHITE, *le* 11. Mai.

Nous ſommes ſouvent la dupe de nos propres deſirs, & l'ardeur avec laquelle nous ſouhaitons les choſes eſt d'ordinaire une eſpece d'enchantement qui nous entraîne au malheur que nous voulons éviter. On en voit tous les jours des Exemples, & je viens d'en apprendre un tout nouveau qui mérite d'être ſû du Public. Nous avons ici un Diſeur de bonne avanture, qui paſſe, en fait de Prédictions, *Partridge*, moi même, & le (*a*) Docteur qui n'eſt pas né. Il ne répond que par ſignes aux Queſtions qu'on lui fait. Cependant toutes les perſonnes qui le conſultent, trouvent qu'il fait merveilles, & le Drôle ſe fait païer tout ce qu'il veut des grimaces que les intéreſſés interpretent chacun à ſa fantaiſie. Une jeune Veuve alla l'autre jour lui rendre viſite. C'eſt une riche Bourgeoiſe qui n'a perdu ſon Mari que depuis ſix ſemaines. Soit averſion pour la ſolitude ou curioſité naturelle, il lui tardoit de ſavoir ſi elle en auroit un ſecond, & c'eſt ce qui la menoit chez le Devin. Entrant chez lui, & voulant lui parler

(*a*) C'étoit un Charlatan qui diſoit être venu au monde par l'operation Ceſarienne, & qui débitoit là-deſſus au petit-peuple qu'il avoit des qualités occultes, en vertu de ſa naiſſance extraordinaire.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0192
DFG

ler la même Langue dans laquelle on devoit lui répondre, elle leva deux doigts ouverts sur son front en guise de Cornes. Le Sorcier répondit à cela par le même signe, mais fait des deux mains à la fois. Ces doubles Cornes embarrasserent la Belle qui ne sut ce qu'elles vouloient dire. Elle crut donc qu'il valoit mieux se servir de la Langue qu'elle avoit apprise de sa Mere, & pour éviter l'équivoque, elle pria l'Oracle de s'expliquer, si c'est qu'après avoir eu un Mari, elle en auroit un autre, ou si elle devoit encore en avoir deux nouveaux. Voilà mon Homme qui fait des postures de Démoniaque. *Babet*, Confidente & Soubrette, tire sa Maîtresse par la manche, & lui conseille tout bas de donner une seconde Guinée. On la donne, & le Devin plus tranquille fit alors connoitre assez intelligiblement que la Dame pousseroit jusqu'à un troisième; mais enfin, par quelques branlemens de tête & sécouant les deux oreilles, il lui fit comprendre que ces deux derniers Maris ne feroient pas de vieux os, & qu'elle auroit bientôt le chagrin de les mettre en terre. Cette triste nouvelle fit pousser quelques soupirs à la Veuve, & ne l'empêcha pas de donner une demi-Guinée à celui qui venoit de la lui annoncer.

Instruite ainsi de son sort, elle se hâte de le remplir, & pour faire de promptes conquêtes, elle est venue se loger du côté de la Cour. Elle a déja pour Soupirans deux Hommes qu'el-

qu'elle prend pour des Gens de conſéquence, & qu'elle croit être l'un & l'autre à la liberté de ſon choix. Je les connois tous deux, parce qu'ils fréquentent ce Caffé. Ils paſſent pour des Gentilshommes accomplis auprès des perſonnes qui ne s'y connoiſſent pas. Ils en attrapent aſſez l'air & les manieres, & je ne ſerois point ſurpris qu'ils s'en fuſſent aquis la reputation, s'il ne falloit qu'avoir envie de le paroître, pour l'être véritablement. Mais nous vivons dans un Siècle où l'on ne ſe laiſſe point tromper par les apparences, & ces Meſſieurs ne peuvent paſſer tout au plus que pour de jolis Hommes. Ce ſont deux Caracteres oppoſés. L'un outre l'exactitude, & l'autre porte la négligence à l'excès. Lorſque le dernier veut aller en compagnie, il conſulte ſoigneuſement ſon Miroir pour ſe mettre dans un deſordre dont il ſoit lui-même content. Il met ſa perruque de travers; il chiffonne ſa Cravate, & peu s'en faut qu'il ne ſe deshabille. Le premier au contraire eſt d'un ſi grand propre dans ſes ajuſtemens, il y eſt ſi atentif, & ſi difficile, que tout le tems qu'il eſt en viſite ſe paſſe à y raccommoder quelque choſe. Celui-ci n'auroit pas la préference, ſi j'avois à prononcer ſur le different mérite; car au moins un Homme qui ſe dérange par étude a bien-tôt fait ſon affaire. La Veuve qui conſidere les choſes d'un autre côté ne ſait lequel des deux lui ſera le plus propre. L'un ſe ménage ſi fort, qu'elle craint qu'il ne vive trop long-

long-tems : Mais elle appréhende aussi que l'autre ne se ménage pas assez pour une Femme qui se porte bien. Veut-on que je peigne en un mot ces deux Originaux? Je dirai que celui-ci est un Fat, & que celui-là est un petit glorieux. Belles ressources pour une Femme éveillée, & qui cherche une condition plus douce que le Veuvage! On se dit pourtant à l'oreille que la Soubrette a dessein de faire épouser à sa Maîtresse, un certain Mr. *du Tonnerre*, Joueur de profession. Cet Homme a déja ruïné tant de Femmes, qu'il ne faut point douter qu'il ne réussisse auprès de celle-ci, si une fois il y peut être reçû sur le pied de Galant. Car chez le beau Sexe, rien ne flatte plus la vanité, que la gloire que l'on se propose en attrapant des Hommes qui ont attrapé d'autres Femmes, *&c. &c. Desunt multa.* On ne m'a pas apris la fin de l'histoire.

ARTICLE XV.

Du Jeudi 12. *au Samedi* 14. Mai, 1709.

MOn bon Ange me sera desormais d'un grand secours pour continuer cet Ouvrage. Lorsqu'il me manquera des sujets, j'ai dessein de me promener avec lui pour voir le Monde. Il m'a promis de me donner tant de lu-

mieres sur les personnes & sur les choses que nous verrons en chemin faisant, que, dans la plus grande sterilité de nouvelles, j'aurois toûjours de quoi parler. Sa pénétration est effectivement si grande, que j'en ai été surpris, & que ne sachant où il avoit attrapé sa Science, je pris un jour la hardiesse de le lui demander. „ Mr. *Pacolet*, lui dis-je, je ne comprens pas „ comment vous pouvez être si bon Juge des „ passions & des affaires humaines, vous, „ dis-je, qui n'êtes qu'un Esprit pur, & de- „ gagé de la matiere. Vous vous trompez, „ *me répondit-il en riant*; j'ai été un des vôtres, „ & j'ai vécu un mois parmi les Hommes. C'est „ par-là que j'ai si bien appris à les connoitre. „ Sachez donc que tous les Hommes ont un „ certain terme auquel leur vie est fixée, & „ qu'ils doivent remplir sur la Terre Il n'y „ a guère que les Personnes qui meurent de „ vieillesse qui parviennent au bout de la cour- „ se qui leur étoit assignée : Mais il arrive sou- „ vent que les autres emportés par les Mala- „ dies, ou par quelque autre accident, n'ac- „ compliſſent pas le tems qui leur avoit été „ marqué par le Destin. Ceux-ci, sans en „ excepter même les Enfans, sont obligés de „ veiller sur la conduite des vivans jusqu'à „ l'entiere conclusion du terme qu'ils auroient „ dû vivre eux-mêmes. Ces Esprits sont sans „ doute très-propres à être les Anges Gardiens „ des Hommes, parce qu'ils connoissent tou- „ tes les infirmités de la Nature Humaine.

Vous

„ Vous êtes Philoſophe, & vous n'ignorez
„ pas que la difference que l'on remarque
„ dans les Eſprits vient de la differente diſpo-
„ ſition des organes. Cela ſuppoſé, celui
„ qui meurt à un mois, eſt auſſi habile,
„ quoique plus innocent, que celui qui
„ meurt à cinquante. Ainſi la Mort ne dé-
„ truit en lui ni la memoire de ce qu'il a vû
„ pendant ſa vie, ni les reflexions qu'il y a
„ faites. Il ne doit donc pas vous paroître
„ ſurprenant que je ſois ſi bien inſtruit des cha-
„ grins, & de l'agitation d'une Nature mor-
„ telle, & ſi je vous racontois les diſgraces
„ que j'éprouvai dans le court eſpace de ma
„ vie, vous m'avoueriez que j'en ai vû aſſez
„ en un mois de temps pour en parler d'une
„ maniere ſavante. Il me ſemble, *lui dis-je*,
„ qu'il ne peut y avoir eu beaucoup de varie-
„ té dans une vie de trente jours. Mais, je
„ vous prie, voïons donc un peu cette hi-
„ ſtoire. " Il me la raconta de la ſorte :

„ Je nâquis dans une des plus riches Famil-
„ les de la *Grande Bretagne*. Ce fut un grand
„ bonheur pour moi, puiſque, ſi j'étois né
„ parmi de pauvres gens, il eſt fort probable
„ que je ſerois encore en vie. Au reſte, en
„ vous recitant toutes les avantures de ma
„ courte & miſerable durée, vous devez me
„ permettre de vous dire les choſes préciſe-
„ ment telles qu'elles me parurent, & d'ex-
„ primer dans mon diſcours les traces qu'elles
„ firent dans mon cerveau. La premiere

„ chose qui frappa mes sens fut un bruit que
„ j'entendis sur ma tête. C'étoit une person-
„ ne qui jettoit les hauts cris. Il me sembla
„ qu'ensuite, je m'élançai la tête la premiere,
„ & que je me trouvai tout-à-coup entre les
„ mains d'une Sorciere qui m'attendoit au
„ passage. Je crus qu'elle me guettoit depuis
„ quelque tems, & qu'elle avoit même usé
„ d'enchantement pour m'attirer à elle. J'en
„ eus une peur effroïable, & je criai de toute
„ ma force. Mais elle n'en discontinua point
„ ses Operations magiques, & m'oignit tout
„ le corps depuis les pieds jusqu'à la tête. Je
„ n'entendois rien à ce manége, & je com-
„ prenois encore moins ce que vouloit dire
„ une foule de gens, qui, m'environnant de
„ toutes parts, prononcerent le mot d'*Heri-*
„ *tier*, sans y en ajouter d'autres qui me l'ex-
„ pliquassent. Cela m'appaisa pourtant un
„ peu ; je crus que c'étoit une Cérémonie
„ que l'on faisoit pour les Personnes de consé-
„ quence, qui étoient apparemment celles
„ qu'on appelloit *Heritiers*. J'étois assez tran-
„ quille, lorsque la Sorciere, sans raison ni
„ demi, & sans que je lui eusse donné aucun
„ sujet de chagrin, me prit la tête, & me la
„ banda le plus fort qu'elle pût. Elle me lia
„ aussi les deux jambes, & me fit avaller par
„ force une mixtion détestable. Je trouvai
„ que c'étoit entrer bien desagréablement dans
„ la vie, que de commencer par prendre Mé-
„ decine, mais il falloit bien l'avaller ; car si

je

„ je ne l'avois pas fait, on m'auroit fourré
„ dans le corps un long Instrument dans le-
„ quel on me la donnoit. Après qu'on m'eût
„ empaqueté de la sorte, on me porta à la
„ ruelle d'un lit, où une Dame jeune & belle
„ faillit à m'étouffer de caresses. Il faut croire
„ que c'étoit ma Mère. On me fit ensuite
„ tourner d'un autre côté. Là je vis une Fi-
„ gure differente de toutes les autres. Elle
„ étoit la seule de son Espece dans la chambre
„ où nous étions. Elle paroissoit fort con-
„ tente de me voir, & je remarquai que le
„ reste de la Compagnie lui parloit beaucoup
„ de mon nés. J'ai pourtant appris, depuis
„ ce tems-là, que ce nés venoit d'une autre
„ Famille.

„ Je vous ai déja dit que celle où j'entrois
„ étoit des plus riches. Elle étoit aussi des
„ plus nombreuses. Je voïois tous les jours
„ de nouveaux Parens qui venoient me féli-
„ citer de mon heureuse arrivée. Il y vint,
„ entre autres, une Cousine *Babet*, que vous
„ auriez prise pour un Garçon habillé en Fil-
„ le: C'étoit un mouvement & un bruit per-
„ pétuel. Elle me prit pour me faire sauter,
„ & me jetta si haut par dessus sa tête, que
„ la crainte d'une chûte me fit crier. Pour
„ se vanger de mes cris, elle me pinça, m'ap-
„ pella, *Vilain petit Braillard*, & me jetta en-
„ tre les bras d'une Fillette que l'on avoit
„ dans la Maison pour me soigner. Fiere de
„ pouvoir déja faire la Femme, parce qu'elle

„ faisoit presque le métier de Nourrice, cette
„ petite Fille me deshabilla pour voir où j'a-
„ vois mal. Elle m'examina par tout, &
„ quand il fallut m'enmailloter de nouveau,
„ elle ne mit pas une épingle, qu'elle ne me
„ l'enfonçat dans la chair. Mes cris en aug-
„ mentoient; de sorte que, pour m'appai-
„ ser, elle me coucha sur ses genoux le visage
„ en bas, me donna de petits coups sur le
„ dos, & d'un ton menaçant me commanda
„ de me taire. Je sentois tant de mal, que,
„ ma voix l'emportant sur la sienne, je vis
„ arriver à mon secours la Garde, la Sorcie-
„ re, & la Grand-Mere. La jeune Fille fut
„ bien grondée, & moi, je fus deshabillé
„ pour la seconde fois, soit pour chercher
„ l'endroit qui me faisoit mal, soit plûtôt
„ pour satisfaire la curiosité de la Grand' Ma-
„ man. La visite de cette bonne Vieille fut
„ cause de tous mes chagrins. Jusqu'ici l'on
„ m'avoit élevé à la cueiller, & je ne manquois
„ pas d'alimens. Il y avoit toujours de la Bouil-
„ lie toute prête auprès de moi. La premiere
„ venuë m'abechoit, & d'abord que je desser-
„ rois les lèvres, on me farcissoit d'importan-
„ ce. La chose alloit souvent à l'excès & j'é-
„ tois quelquefois contraint de faire semblant
„ de dormir, afin que l'on ne me crevât pas
„ de mangeaille.

„ Ma Grand'-Mere se mit à déclamer con-
„ tre les Femmes de notre tems : *Elles sont pa-*
resseuses,

„ *reſſeuſes*, dit-elle; *elles n'ont point d'affection*
„ *maternelle; elles n'ont de l'amitié que pour elles-*
„ *mêmes, & de peur de ſe gater la taille & la gorge,*
„ *elles ne veulent point allaitter leurs Enfans.* Puiſ-
„ qu'il me falloit du lait de Femme, on mit
„ auſſi-tôt tout le monde en campagne pour
„ me chercher une Nourrice. Il s'en préſen-
„ ta dix, l'une après l'autre. On y trouvoit
„ toûjours quelque choſe à dire. Celle-ci
„ avoit l'œil au bois, & gâteroit bientôt le
„ lait de l'Enfant. Celle-là étoit en conſom-
„ ption, & me la donneroit ſans faute. La
„ voix de la troiſième étoit trop aigre, & me
„ feroit peur, au lieu de m'endormir. A la
„ fin du compte, il n'y eut qu'une groſſe Païſ-
„ ſanne qui eut le bonheur de plaire. On
„ me mit entre ſes bras, & pour prendre poſ-
„ ſeſſion de moi, elle ne perdit point de tems
„ à me donner le Tetton; c'étoit la plus né-
„ gligente créature du Monde. Elle ne ſon-
„ geoit qu'à jouër avec les Laquais, & me
„ laiſſoit mourir de faim. Je diminuois à vûe
„ d'œil, & je ne ſai quand auroit fini ma mi-
„ ſère, ſi je n'en avois été délivré par un (*a*)
Mem-

(*a*) L'Auteur veut parler du Chevalier *Jean Lloyd*, Medecin de *Litchfield*, connu par pluſieurs Ouvrages, & qui a beaucoup contribué à rétablir l'uſage des Bains froids. Cet uſage n'avoit pas été inconnu aux *Romains*, comme on le peut voir dans la note de *Gul. Baxter* ſur *Horace*, *Epiſt. Lib.* 1. *Ep.* XV. Ces bains froids avoient auſſi été uſités en *Angleterre* avant ſon Chriſtianiſme. Les Moines conſacrerent aux Saints & aux Saintes,

„ Membre de la *Societé Roïale.* Cet homme „ vint me visiter le 30. jour de ma vie, & dit „ d'un air de confiance qui persuada, que „ j'étois mort sans ressource, si l'on ne me „ baignoit pas dans l'eau froide. En partant, „ il apperçut un Baquet rempli de cette li- „ queur. Il courut m'y plonger la tête la pre- „ miere : J'eus le bonheur de m'y noyer. „ Je dis le bonheur ; car ce coup m'épargna „ bien des maux & des crimes. Je devois „ essuïer la fatigue & la pédanterie des Ecôles „ jusqu'à l'âge de 16. ans ; courir les lieux de „ débauche jusqu'à 25. & languir avec une „ méchante Femme jusqu'à soixante. Tel „ auroit été mon triste sort si l'enchantement „ qui lie l'Ame au Corps n'avoit pas été rom- „ pu par ce profond Philosophe. A présent „ je suis obligé de couler le temps, qui man- „ quoit à ma vie, en prenant soin des vivans. „ Si vous voulez, je vous accompagnerai „ dans la promenade que vous allez faire ; je „ vous servirai de Laquai aërien, & je vous „ expliquerai la pensée, & les desseins des „ personnes que vous souhaiterez de connoî- „ tre. " J'ai accepté une offre si obligeante ; nous

les Eaux que les Païens avoient consacrées à leurs faux Dieux, & firent les mêmes guérisons miraculeuses. La superstition étant détruite dans ce Royaume par la Réformation, l'on oublia presque tout-à-fait la vertu naturelle des Sources froides, jusqu'à ce que les Medecins, il y a quelques années, les remirent en vogue. Il en est arrivé de ce remede comme des autres ; quelques Personnes en ont été guéries, & d'autres en ont empiré.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0202
DFG

nous sommes montés en Carrosse, & venons de descendre au Caffé de *White*.

Du Caffé de WHITE, *le* 13. Mai.

En arrivant ici, mon Camarade a jetté tout autour de nous une poudre qui nous a rendus tous deux invisibles; de sorte que nous pouvons voir ce qui s'y fait, & entendre ce qui s'y dit, sans y être entendus nous-mêmes, ni vûs de personne. La premiere chose qui nous y a frappés, a été un Seigneur, dont l'air noble & les manieres ouvertes annonçoient la naissance illustre, & l'inclination généreuse. Il jouoit aux Cartes avec un Homme de mauvaise physionomie, & qui avoit toute la mine d'un Fripon. Ils marquoient leur jeu avec des jettons, sur lesquels il y avoit des inscriptions que personne ne pouvoit lire que nous. Sur les marques du Seigneur, il y avoit écrit, *Reputation*, *Gloire*, *Richesses*, *Honneur*, *Posterité*. Le spectre qui étoit vis-à-vis de lui avoit pour Legende, *Deshonneur*, *Impudence*, *Pauvreté*, *Ignorance*, *Effronterie*. „ *Juste Ciel!* „ m'écriai-je, *assurément ce Seigneur ne sait pas* „ *ce qu'il joue*. *Tout aussi bien que moi*, m'a dit „ *Pacolet*; *Mais il mépriſe ce petit Compagnon*, & „ *dans le fonds de l'ame*, *il se veut mal à lui-même de jouër avec lui*. " Dans ce moment, j'ai vû ce Filou qui cachoit deux Cartes dans le roulis de son bas. *Pacolet* les lui a dérobées, & le Seigneur a gagné la Partie. Le petit air de triomphe qui a paru dans ses yeux, d'avoir gagné une bagatelle, pendant qu'il s'exposoit

au danger de perdre des choſes de ſi grand prix, cet air de ſatisfaction a, dis-je, augmenté mon étonnement. *Pacolet*, qui s'en eſt apperçu, m'a dit, *Ceci vous paroit étrange à vous autres; mais il ne l'eſt point pour nous. Ce Seigneur poſſede autant de bonnes qualités qu'aucun Homme de ſon rang, & ſemble n'avoir de défauts que ce que l'on pourroit appeller des excès de vertu. Il eſt généreux juſqu'à la profuſion, affable juſqu'à l'oubli de ſa naiſſance, courageux juſqu'à la témérité. Cependant le croiriez-vous? Il en rougiroit lui-même, s'il le ſavoit; tout ſon fait n'eſt qu'avarice. L'argent comptant qu'il voit devant l'autre Joueur, lui fait riſquer, comme vous le voïez, la diſtinction contre l'infamie, l'abondance contre la miſere; en un mot, tout ce qu'il y a dans le monde de plus deſirable, contre tout ce que l'on y évite avec le plus de ſoin. Quoiqu'il en puiſſe être*, lui ai-je repliqué, *je vous prie d'attraper ce ſoir le Filoux, & de leur enlever toutes les Cartes qu'ils eſcamottent. Pacolet* a ſécondé mes deſirs, & le Seigneur a emporté la Banque.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 13. Mai.

On a joué ce ſoir pour la ſeconde fois une Comédie qu'une Dame a compoſée, & qui a pour titre, (a) l'*Important*. Autrefois on au-

(a) Ou l'*Homme qui aime à ſe mêler des affaires d'autrui*. Mlle. *Centlivre* eſt Auteur de cette Pièce, elle court manuſcrite en François, aïant été traduite pour e Roi qui a trouvé cette Comédie à ſon goût.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0204
DFG

auroit fait beaucoup de reflexions sur cette Pièce, au sortir de la représentation. C'étoit à quoi l'on passoit ici son temps. Mais je ne sai comment les choses ont pris un autre tour. On ne manqueroit pourtant pas de sujets à reflexions, si l'on vouloit en faire, & l'on voit assez souvent de ces Gens nécessaires au monde, qui, par leurs rares qualités, ou par leurs grandes découvertes, méritent l'estime & la reconnoissance du Public. (*a*) Nous en avons un de cette trempe qui fréquente ce *Caffe*. Les Chirurgiens lui portent envie de ce qu'il a inventé une machine qui sert à prévenir les maux que l'on peut prendre dans les Maisons de débauche. Je ne dirai point son nom, parce qu'il a tant fait par ses soins qu'on ne le peut prononcer sans pecher contre les loix de la Modestie. Cet acte d'abnegation lui fait beaucoup d'honneur. Quelques Legislateurs se sont condamnés à un exil volontaire, en exigeant de leurs Citoïens d'observer jusqu'à leur retour les Lois qu'ils leur avoient données. D'autres ont usé de divers artifices pour éviter les applaudissemens, & les triomphes qu'ils méritoient; mais rien n'égale l'adresse

(*a*) Je prie les Lecteurs de m'excuser si je ne mets point de Note ici, & en quelques autres endroits semblables. Il s'agit d'une Invention trop sale. Je n'ai ni assez de hardiesse pour dire des ordures, ni assez d'esprit pour les déguiser si finement que je pusse me faire entendre sans pécher contre les loix de la Modestie.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0205
DFG

dreſſe de l'Homme important dont je viens de parler. Pour ſe dérober lui-même à ſa propre gloire, il a donné le nom qu'il porte au ſale Inſtrument qu'il a inventé, & par ce moïen, a rendu ce nom ſi obſcène qu'on n'oſe le hazarder, en préſence d'honnêtes gens. Cet Homme néanmoins eſt bien venu auprès des beaux Eſprits de nos jours; il tient ſa place parmi eux, & y paſſe pour s'entendre en plaiſirs, & en Galanterie. Me permettra-t-on de le dire? On n'a jamais moins connu les Plaiſirs, que dans notre Siècle, où l'on prétend y avoir rafiné. Celui qui a dit, (a) *Res eſt ſevera voluptas*, qu'*il y a quelque choſe de ſerieux dans la volupté*, me ſemble avoir bien peint la nature des choſes. Sans cette eſpece de ſeverité, la Bienſéance eſt bannie, & lorsque notre Raiſon ne ſe prête pas à nos plaiſirs, nous ne pouvons en goûter ni de vrais ni de ſolides. On s'y entendoit bien mieux autrefois qu'on ne le fait à cette heure. *Virgile* ne décrit jamais un Homme d'eſprit, qu'il ne veuille parler d'un honnête-Homme. Dans les Portraits, que ce Poëte nous donne, des perſonnes diſtinguées par les qualités de leur Ame, on voit des ſentimens,

(a) Je ne ſai d'où l'Auteur a tiré cet hemiſtiche, & je ne me rappelle rien qui en approche, que le *non ſecura voluptas*, que *Claudien* place parmi les habitans de l'Isle de *Chypre*, *in Nupt. Hon. & Mar.* Mais cette idée du Poëte n'eſt pas tout-à-fait celle de Mr. *Steele*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0206
DFG

mens, une conduite, qui les élève beaucoup au-dessus du Commun ; point de ces craintes superstitieuses qui regnent parmi le petit peuple, point de ces voluptés brutales, que les Bêtes peuvent partager avec nous. Dans ce beau tems du Monde, l'Homme le plus sage étoit le plus spirituel, & pour mériter ce dernier éloge, il falloit mériter cette description Poëtique :

(a) *Qui .... metus omnes, & inexorabile fatum*
Subjecit pedibus, strepidumque Acherontis avari.

AR-

(a) VIRGIL. *Georg.* Lib. II. vers. 491. Cela veut dire, *Heureux celui qui, dégagé de toute superstition, se rend l'arbitre de sa propre destinée, & triomphe même de la mort par le mépris qu'il en fait.* VIRGILE parloit le style des *Epicuriens*, & *Taubman* a bien remarqué que ces paroles des Georgiques se rapportoient à ces vers de LUCRECE, Lib. III. 37.

Et metus ille foras præceps Acherontis agendus
Funditus : humanam qui vitam turbat ab imo, &c.

A quoi il pouvoit ajouter ces autres Vers du même Livre III. de *Lucrece*, 995.

Sed magis in vitâ Divum metus urget inanis
Mortales, casumque timent quemcumque ferat sors.

La vraie Religion donne cette élevation d'esprit que l'*Epicureisme* promettoit inutilement.

ARTICLE XVI.

Du Samedi 14. *au Mardi* 17. Mai. 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 15. Mai.

LA Lettre qu'on va voir eſt écrite de *Bath* à un de mes Amis, qui en a reçu du même endroit pluſieurs autres, où l'on lui rend un fidelle compte de ce qui s'y paſſe. Celle-ci m'a paru des plus curieuſes, & aïant eu permiſſion de la copier, je la donne telle que je l'ai priſe ſur l'original.

MON CHER MONSIEUR,

„ Je vous prie de faire mes complimens à „ tous nos Amis. Je commence ma Lettre „ par où les autres finiſſent, parce que j'ap- „ préhende d'oublier ce devoir de civilité, ſi „ je le renvoie plus loin. Le deſordre qui „ regne en ce Lieu pourroit bien l'effacer de „ mon Eſprit. Ce deſordre eſt en effet ſi „ grand, que l'on n'y reconnoit plus le ſejour „ ordinaire des Plaiſirs & de la Galanterie. „ Vous ſavez bien pourquoi je donne ce „ nom à une Ville qui eſt en reputation dans „ le Monde pour tout autre choſe. Pour „ une Perſonne que le vrai beſoin des Eaux „ y attire, il y en a cent autres qui n'ont

que

„ que des Maladies de commande, ou qui ne
„ ſont Malades que d'un excès de ſanté. Les
„ gens ſains & les invalides, aïant ou le mê-
„ me prétexte ou les mêmes raiſons d'y ve-
„ nir, ils y vivent en aſſez bonne intelligence;
„ ſur tout dans cette ſaiſon qui n'eſt pas en-
„ core aſſez avancée pour y voir la foule du
„ beau monde, & où le Bain chaud, autre-
„ fois dédié à *Venus*, n'eſt encore fréquenté
„ que par les vrais Malades. Nous avons
„ pourtant déja bon nombre d'Etrangers, &
„ ſur tout deux Dames fort vaines qui pro-
„ fitent de l'abſence des *Clarices*, & des *Chloés*.
„ C'eſt à qui des deux aura la plus groſſe
„ Cour. Certain Ennemi des Belles, nommé
„ *le Tems*, leur a bien fait des outrages qui de-
„ vroient les rendre plus humbles; mais elles
„ tâchent l'une & l'autre, quoi que diverſe-
„ ment, ou d'oublier elles-mêmes, ou de faire
„ oublier aux autres, les injures que cet Etre
„ malin leur a faites. *Florimelle*, qui eſt la plus
„ âgée, ne néglige rien pour ſe racrocher à
„ la Jeuneſſe; air enjoué, converſations badi-
„ nes, amour des Dances & de la Promena-
„ de. *Prudence*, ſa Rivale, n'a que deux ans de
„ moins; mais on peut dire qu'elle anticipe
„ ſur la vieilleſſe, par une auſterité prématu-
„ rée; Elle eſt diſcrete, retenue, maîtreſſe de
„ ſes paſſions, également habile à cacher ſa
„ haine & ſon amour. Ainſi, pendant que la
„ premiere paroit dans les Cercles, y parle, y
„ met tout dans la joie; la ſeconde va viſiter

tes

„ les Impotentes, les Dames qui ont des va-
„ peurs, ou que leur âge condamne à la retraite
„ Toutes ces Infirmes ne laiſſent pas d'avoir
„ quelques Soupirans, & c'eſt toûjours dequoi
„ faire un parti aſſez nombreux. *Prudence*
„ a pris ſoin de diſtribuer l'Extrait baptiſtere
„ de ſon Ennemie, parmi ces gens-là, que la
„ mauvaiſe humeur ne manque jamais d'irri-
„ ter contre des perſonnes qui les fuient, &
„ contre des plaiſirs qu'ils ne peuvent plus
„ goûter eux-mêmes. Cette attaque, faite
„ de guet à pens, a été une déclaration de
„ guerre qui a tout mis en combuſtion. *Flo-*
„ *rimelle*, qui a beaucoup d'Eſprit, s'eſt cruel-
„ lement vangée de l'affront qu'on lui a fait,
„ par les terribles coups de langue qu'elle a
„ portés à celle qui en eſt l'auteur. Elle ne
„ s'eſt point épargnée à en découvrir les peti-
„ tes fineſſes, & à en faire ſentir le ridicule.
„ Peu contente d'avoir les rieurs de ſon côté
„ dans les converſations particulieres, elle
„ voulut l'autre jour remporter, aux yeux du
„ Public, une victoire éclatante. Elle loua
„ la Troupe de Comédiens qui eſt à préſent
„ ici pour jouër (*a*) l'*Alexandre le Grand*, &
„ ſe propoſa d'y attirer tant de monde, que
„ ſa jalouſe en créveroit de dépit. Elle nous
„ pria donc tous de nous y trouver. J'y fus
„ invité comme les autres. *Monſieur*, me
„ dit elle, *je ſai que vous aimez. Vous ne man-*
„ *que-*

(*a*) C'eſt une Tragédie de Mr. *Nathanaël Lee.*

„ *querez pas à la mort d'*Alexandre. *Les doux*
„ *ſentimens de l'Amour y ſont ſi bien exprimés!*
„ *ô l'heureuſe Femme que* Statira! *Voir un Con-*
„ *querant à ſes pieds! Vous ſerez infailliblement des*
„ *nôtres.* Je le lui promis, & il n'y eut preſ-
„ que perſonne qui n'en fit autant.

„ Mais voïez, je vous prie, mon cher
„ Monſieur, ce que peut une Femme qui
„ fait ſes affaires à petit bruit. *Prudence*, ſans
„ rien dire, avoit dreſſé une contrebatterie.
„ Elle avoit commandé, pour le même ſoir,
„ un Spectacle des (*a*) Marionettes qui re-
„ préſentoit la *Création du Monde.* Elle en fit
„ avertir ſous main tous ſes Amis, & pour
„ ſe moquer à ſon tour de notre Chef, elle
„ ne manqua pas de faire publier, avec le
„ même ſecret, que la Figure d'*Eve* reſſem-
„ bloit à *Florimelle* comme deux goutes d'eau.
„ Le jour, que l'on attendoit de part & d'au-
„ tre, étant venu, l'on entendit de grand
„ matin battre la Caiſſe. C'étoit *Adam* &
„ *Eve*, & quantité de gens du vieux Monde,
„ qui paſſoient à cheval dans les ruës. Ils
„ avertiſſoient la Ville qu'ils ſeroient viſibles
„ l'après-dinée, en tel Endroit qu'ils nom-
„ mérent, & que les perſonnes qui leur fe-
„ roient l'honneur de leur rendre viſite, au-

„ roient

(*a*) Un petit boſſu nommé *Powell* divertiſſoit la Ville & la Province avec des Marionettes en Poupées de bois, à qui il faiſoit dire bien des choſes que l'on n'auroit pas ſouffertes ailleurs.

„ roient le plaisir de voir représenter des His-
„ toires, de la verité desquelles aucun de
„ nous ne doutoit. Le Maire de la (*a*) Ville,
„ qui est un Homme éclairé, ne hesita point
„ sur le parti qu'il devoit prendre. *Il préfe-*
„ *roit*, dit-il, *ces vertueuses Marionettes qui re-*
„ *présentent des Chrétiens, à ces Acteurs libertins*
„ *qui n'avoient à montrer qu'un Philosophe Païen*
„ *nommé Alexandre.* En un mot, les choses
„ étoient si bien concertées, qu'à dix heures
„ du matin, la Maison où étoient les Marionet-
„ tes fut assiegée de Laquais qui venoient y
„ retenir des places pour leurs Maîtres. Les
„ Amis de *Florimelle* virent qu'il falloit se re-
„ soudre à la déserter, ou à n'être point à la
„ Mode. Le premier parti leur parut pré-
„ ferable.

„ On se hâta donc de se rendre en foule
„ au Lieu du rendez-vous, parce que l'on
„ faisoit dire par tout que la Salle étoit déja
„ pleine & que l'on n'y pourroit entrer si l'on
„ n'y venoit pas de bonne heure. Le Specta-
„ cle porta les choses jusques à l'Histoire du
„ Déluge, & lorsqu'on en fut à cet endroit,
„ l'on introduisit *Polichinelle* & sa Femme qui
„ dansoient dans l'Arche. Cette impertinen-
„ te Scène fournit à un Homme du Parti con-
„ traire

(*a*) Les Maires des plus grandes Villes ne sont d'ordinaire que de bons Bourgeois sans étude, & le plus souvent dans les Provinces ce sont des Gens de petite étoffe, Manufacturiers, Cabaretiers, &c.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0212
DFG

„ traire, une belle occasion de critiquer toute „ la Pièce. Il y fit des reflexions très-ma- „ lignes, & très-judicieuses. Mais il dit sur „ tout, que, *selon les loix du Théatre, & plus en- „ core selon les regles de la Morale, il étoit d'une „ extrême indécence que* Polichinelle *parût dans „ le Deluge, & que c'étoit bien pis qu'il y parût pour „ y jouër la Farce.* J'approuvai fort ce qu'il „ disoit, & j'allois me lever pour le soutenir, „ lorsque j'entendis les sifflets qui marchoient „ de tous côtés contre notre Critique. Ses „ meilleurs Amis, & moi tout le premier, sui- „ virent le torrent, & le sifflerent comme ses „ Ennemis le faisoient. En bonne foi, mon „ cher Monsieur, que pouvions-nous faire „ autre chose? J'ouïs une bonne Vieille assise „ a mes côtés, qui recommanda tout haut à „ ses Filles *de bien retenir les belles choses qu'elles „ venoient d'apprendre*, & qui se tournant ensuite „ vers la Femme du Maire, lui dit tout bas „ à l'oreille, que *ce Spectacle étoit fort instructif „ pour les jeunes gens.* Quand tout fut fini, „ *Polichinelle* se baissa jusqu'à terre, salua pro- „ fondement les Spectateurs, fit un compli- „ ment à *Prudence*, & remercia toute la Com- „ pagnie.

„ Cependant *Florimelle*, parée de ses habits „ de triomphe, avoit pris le chemin de la „ Tragédie. Elle y arriva la premiere, & la „ derniere. Elle attendit une grosse heure „ dans cette solitude, jusqu'à ce que *Statira* „ paroissant sur le Théatre, & prenant un ton

„ ſincerement tragique, lui dit ce qui venoit
„ d'arriver, & déclama beaucoup contre le
„ mauvais goût des Gens de qualité. *Flori-*
„ *melle*, piquée au vif, retint les Marionettes
„ pour le lendemain, & *Prudence* fiere de ſon
„ ſuccès commanda la Tragedie. Tout le
„ monde ſut voir *Alexandre*. La bonne
„ Vieille recommenda encore à ſes Filles de
„ bien retenir les leçons de cette Pièce, &
„ d'y apprendre ſur tout à ne ſe fier jamais aux
„ belles paroles des Hommes. *Car*, dit-elle,
„ *vous voïez bien par cette Hiſtoire que l'on ne*
„ *ſauroit compter ſur des Hommes d'Epée. Ils ne*
„ *font que courir le Monde. On ne peut être ſûre*
„ *de les tenir.* Babet, *voilà Monſieur le Colonel*
„ *qui vous ſalue. Levez-vous, ma chere, faites-lui*
„ *la réverence. Ceſt un de nos voiſins, ſa Cam-*
„ *pagne touche la nôtre.* Les mortifications de
„ *Florimelle* lui ont enfin donné la diſcretion
„ de *Prudence*, & les Victoires de *Prudence* lui
„ ont donné toute l'indiſcretion de *Florimelle*.
„ Il y a paru dans les ſuites. Nous fumes in-
„ vités pour la ſeconde fois, par *Florimelle*, à
„ la Tragedie, & par *Prudence* aux Marionettes.
„ Admirez le peu de fond que l'on peut faire
„ ſur les choſes du Monde! Les petits-Maî-
„ tres, les beaux Eſprits, les Joueurs, les Co-
„ quettes, les Prudes, les Valétudinaires, les
„ Galants, tout, en un mot, s'eſt declaré pour
„ la premiere de ces deux Dames. Voilà où
„ nous en ſommes pour le préſent. S'il y
„ arrive de nouveaux deſordres, vous le ſau-
rez

„ rez bientôt par le moïen de votre très-humble ſerviteur, &c.

A *Bath* le 11. de *Mai* 1709.

LETTRE

à Mlle.

CASTABELLE.

MADEMOISELLE,

„ UNe de vos Amies m'a écrit l'incivilité
„ qui vous fut faite l'autre jour à l'O-
„ pera par une perſonne de votre Séxe. J'en
„ fus témoin comme cette Amie, & je puis
„ vous aſſurer que la Dame qui prit le pas
„ ſur vous ſe trompa fort, ſi elle crut par-là
„ vous effacer. Son affectation de ſe montrer
„ la premiere contre toute raiſon n'ôta rien
„ à la ſuperiorité de vos charmes, & la Com-
„ pagnie en ſoupçonna ſeulement qu'elle ne
„ ſe hâtoit de ſe placer devant vous, que pour
„ cacher, autant qu'il lui étoit poſſible, une
„ beauté plus grande que la ſienne. Je n'en
„ dirai pas davantage, parce qu'à la verité ce
„ ſujet eſt délicat, & que le moins qu'on en
„ parle n'eſt que le meilleur. Je ſai de quelle
„ conſéquence il eſt de toucher cet article
„ quand on veut plaire aux Dames, & c'eſt

„ principalement aux Dames que je ſouhaite
„ de plaire. Si j'eſpere quelque choſe, c'eſt
„ de la part des Belles; je leur ai conſacré
„ mes Ecrits. Elles les honorent déja de leur
„ bienveuillance; & j'oſe me flatter que je
„ ſerai toûjours aſſez heureux pour avoir leur
„ protection. Je tâcherai de ne m'en rendre
„ pas indigne, & je ſaiſis avec plaiſir l'occa-
„ ſion qui ſe préſente de déclarer, de la façon
„ la plus ſolemnelle, que j'éviterai ſoigneu-
„ ſement tout ce qui peut tendre à flétrir le
„ crédit, le pouvoir, & la réputation du beau
„ Sexe. Ne trouvez donc pas mauvais, Ma-
„ demoiſelle, que je faſſe mon poſſible pour
„ cacher les défauts des Dames. Je ne me
„ ſervirai jamais de ma plume que pour tra-
„ vailler, à vous aſſujettir tous les Hommes.
„ S'ils étoient raiſonnables, ils ſentiroient
„ bien d'eux-mêmes que leur gloire conſiſte à
„ vous obéïr, que tôt ou tard il faut que tous
„ ſubiſſent le joug, & qu'en le faiſant avec
„ repugnance, tout ce qu'ils gagnent, eſt
„ de faire leur devoir de mauvaiſe grace.
„ Je ſuis,

„ MADEMOISELLE,

„ Votre très-humble & très-
„ obéiſſant ſerviteur,

Iſaac Bickerſtaff, Ecuïer.

Le 16. Mai.

A R-

ARTICLE XVII.

Du Mardi 17. *au Jeudi*, 19. Mai 1709.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 18. *de* Mai.

LA converſation de notre compagnie a roulé ce ſoir ſur la maniere d'aſſaiſonner l'encens que l'on donne, & bien des gens ont ſoutenu que les louanges les plus indirectes étoient toûjours les plus flateuſes, ou les plus obligeantes. On a confirmé ceci par quelques Exemples. J'en rapporterai deux ou trois que j'ai retenus. Le premier, tiré d'un (*a*) Ouvrage du Chancelier *Bacon*, eſt un compliment que l'on fit à *Tibere*. (*b*) Pendant que le

(*a*) Intitulé, *l'avancement du Savoir.*

(*b*) Ce fait eſt rapporté un peu autrement par *Tacite*. Voici ſon Latin, *Ann.* Lib. I. Cap. 8. *Addebat* Meſſala Valerius *renovandum per annos ſacramentum in nomen* Tiberii *interrogatuſque a* Tiberio, *num ſe mandate eam ſententiam prompſiſſet? Sponte dixiſſe, reſpondit, neque in iis quæ ad Rempubliquam pertinerent, conſilio niſi ſuo uſurum, vel cum periculo offenſionis. Ea ſola ſpecies adulandi ſupererat.* Il s'agit dans *Tacite* de quelque choſe de plus intéreſſant pour l'Etat, que l'Apothéoſe de *Tibere*. On propoſoit d'obliger le Senat à faire un ſerment qui contenoit l'aprobation de tout ce que le Prince avoit fait & promeſſe d'obéïſſance à

le Senat deliberoit sur les affaires de l'Empire, un Senateur se levant, prit l'air le plus grave, & dit qu'à *son avis, l'honneur & la dignité de la République vouloient que l'on mît l'Empereur au nombre des Dieux, & qu'on lui rendit par tout les honneurs divins.* Le Prince qui étoit présent parut surpris, & s'adressant à celui qui venoit de parler, lui commanda *de déclarer à l'Assemblée, s'il faisoit cette Proposition de son pur mouvement, ou si lui*, Tibere, *la lui avoit suggerée. Seigneur*, répondit-il d'un ton fier, *quand il s'agit du bien de la République, je prétends être libre, & je ne reçois des loix de personne.*

Cette Histoire rappella quelque chose d'approchant qui s'étoit passé entre les fameux Duc de *Buckingham*, & le Comte d'*Orrery*. *Mylord*, dit le Duc à ce dernier, *Vous serez à coup sûr damné. Que voulez-vous dire?* répondit le Comte un peu ému. *J'en suis bien fâché*, repliqua le Duc; *mais cela ne peut être autrement; car il est écrit en termes formels*, (*a*) *Maudit est celui de qui tout le monde dit du bien.* Cela s'appelle, surprendre les gens agréablement. Cette

l'avenir. *Vide* Lipsium, *in Annal.* 16. *Cap.* 22. *& alios passim.*

(*a*) Ces paroles ne sont point dans l'Ecriture. On n'y trouve que celles-ci, *Luc.* VI. 26. *Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous.* Le οὐαὶ des Grecs, & le Latin *Væ*, emporte si peu un arrêt certain de malédiction; que c'est plus souvent une marque de douleur que de colère. *Vid.* GROT. *in Matth.* XVIII. 7. & VITRING. *in Apocal.* XVIII. 10.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0218
DFG

Cette adroite flaterie ne peut manquer de plaire, & la surprise même contribue à la rendre piquante. On passe avec beaucoup de plaisir de la crainte d'une injure au sentiment d'une douceur, & c'est une double satisfaction de trouver, contre son attente, un Ami plein d'estime, où l'on ne voïoit dabord qu'un Ennemi plein de mépris.

Cette ingenieuse tromperie qui répand la joie dans le cœue après l'avoir allarmé, ne peut être menagée avec plus de délicatesse qu'elle le fut par un Grand Seigneur *Anglois*. Un homme de mérite en avoit reçû de grandes faveurs, présens, Emploi, protection, & tout cela sans qu'il sût la source de ces bienfaits, ni le nom même de son Bienfaiteur. L'aïant enfin appris, il craignit de passer pour ingrat s'il n'alloit pas au moins lui rendre ses devoirs. Il y alla. Il commença son compliment, & à peine eut-il prononcé le mot de *reconnoissance* en béguaïant, que le Lord se tourna brusquement d'un autre côté, & lui dit en le laissant, (*a*) *Monsieur, vous ne me devez point de*

(*a*) On ne trouve pas la même délicatesse de sentimens dans le Cardinal de *Richelieu*. Il avoit rétabli une pension de 2000. livres à Mr. *Vaugelas* pour que ce dernier travaillât au Dictionaire de l'Academie. *Vaugelas* allant chez le Cardinal; „ celui-ci le voïant „ entrer dans sa chambre..... & s'adressant à lui, „ *Et bien Monsieur*, lui dit-il, *vous n'oublierez pas du „ moins dans le Dictionaire le mot de Pension.* PE„ LISSON, Hist. de l'Acad. pag. 104. Edit de la Haye 1688.

de remercimens ; car ſi j'avois connu en Angleterre *quelqu'un qui eût mérité plus que vous les graces dont vous parlez, vous ne les auriez pas obtenues.*

On étoit en train de rapporter de ſemblables hiſtoires, lorſque quelqu'un a tiré de ſa poche un Livre qu'il a donné pour une preuve de ce qu'on venoit de dire. C'eſt une Brochure qui a pour titre, (*a*) *La Verité nue.* A ne juger de l'Ouvrage que par ce Titre, on s'attend que l'on y dira bien des verités aux Miniſtres, & que les Grands y paroîtront dépouillés des vains ornemens qui les parent. Mais ce n'eſt point cela. Sous ce dehors ſevere, l'Auteur a voulu paroître bel Eſprit, & bon Courtiſan. Son ſtile eſt ſi ſublime que le Vulgaire ne ſauroit y mordre, & ſes ſentimens ont quelque choſe de ſi peu commun, qu'ils ne paroîtroient rien ſi l'on vouloit les exprimer en mots ordinaires. La dictiou, en un mot, en eſt ſi peu naturelle, & les penſées en ſont ſi guindées, que je doute fort que la Pièce ſe vende. Il y avoit dans la Compagnie un Homme naturellement de mauvaiſe humeur, & qui d'ailleurs hait à la mort toute ſorte de Panegyriques. *A quoi penſe cet Auteur ?* a-t-il dit en colère. *Il nous promet la Verité nuë, & l'on ne voit ici que des louanges. Il n'y a pas un mot qui ne ſoit à l'honneur des Perſonnes dont il nous parle. Voilà vraiment de grands efforts de ſincerité ! Le courage du Champion*

(*a*) L'Auteur de cette Pièce eſt un Avocat nommé *Nelmy.*

pion qui paroit au Sacre de nos Rois n'y fait œuvre. Ce Champion vient offrir le défi à quiconque oſera diſputer le titre du Prince, qui eſt là préſent environné de ſes Gardes, & de ſa Cour. Il ne risque pas grand' choſe, & l'on peut par tout être courageux a ce prix, & ſincère à la mode de cet Ecrivain.

Celui qui avoit préſenté le Livre pria ce bouillant Critique de prendre garde à ce qu'il diſoit, & ajouta qu'il pourroit s'en trouver mal, puis que l'Auteur, qu'il turlupinoit, étoit un Officier brave comme ſon Epée. Ces dernieres paroles ont reveillé l'attention de tout le monde, & chacun a voulu deviner qui ce pouvoit être. Il faut voir comme les conjectures ont marché. Quelqu'un a dit qu'il lui ſembloit que cet Homme avoit écrit ſon Ouvrage (*a*) de la même main dont il tient ſon Epée. On pouvoit bien deviner cela ſans être Sorcier; & j'avouë que je ne comprends pas encore où étoit en cela le mot pour rire. Cependant toute la Compagnie en a jetté de grands éclats, & je me ſuis enfin imaginé que l'on attachoit à ces paroles quelque idée de raillerie contre les braves. Le même Homme a enſuite ajouté, qu'il lui paroiſſoit par le ſtile que l'Auteur eſt Officier de Cavalerie. Il auroit été peut-être fort

(*a*) Lorsque les gens du Barreau manient la Plume de même que l'Epée, leurs Ouvrages ne doivent pas être des meilleurs.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0221
DFG

fort embarraſſé d'en dire la raiſon. Il ſe peut bien que l'on diſtingue un Officier de Cavalerie quand il marche, par la maniere dont il porte les pieds; mais que cette diſtinction paroiſſe dans ſon Ecriture; c'eſt ce qui me ſemble impoſſible. Voilà le défaut des Pédans; ils ne peuvent ſouffrir que des gens ſans étude s'amuſent à barbouiller du papier. Ce nouvel Ecrivain l'apprendra bientôt à ſes dépens, & le courage de l'Officier ſera d'une foible défenſe à l'Auteur. Je veux donc lui rendre ſervice, & mettre cette excellente Pièce *(a) dans un jour qui éblouiſſe de foibles yeux.* A l'imitation de *Longin*, je ferai quelques obſervations dont le ſtile ſera emprunté de l'Auteur, ce que je ferai peut-être auſſi bien que qui que ce ſoit, *aiant une force de penſée qui n'a point de limites, & une adreſſe très-exquiſe, qui m'a été extenſivement, & ſagement accordée par la bonté des Puiſſances ſuprêmes.* Je puis aſſurer que cet Ecrivain montre un ſavoir plus univerſel qu'aucun de ceux qui ont paru de nos jours. Il eſt Marchand & Poëte. La preuve en eſt priſe de deux mots favoris qu'il repete ſouvent *(b) Crédit & la Fleur.* Il eſt Grammai-

(*a*) Ces paroles, & les ſuivantes qui ſont en lettre Italique, ſont de l'Auteur de *la Verité Nue.*

(*b*) Les Marchands qui font peu d'affaires ne tiennent leurs Livres que par *Crédit & Debet.* Les Poëtes parlent ſouvent de Fleurs & de Parterres. L'expreſſion de l'Auteur de *la Verité nue*, eſt proverbiale, & ſe

mairien & Politique ; car il dit que *l'union des deux Roïaumes eſt l'Emphaſe de la ſûreté pour la Religion Proteſtante.* On ſoupçonneroit même qu'il eſt Sorcier ; car il a découvert, qu'*une République n'eſt pas compoſée de toute ſorte d'Animaux ; qu'il n'y entre que des Hommes, & que les Chevaux n'en ſont point Membres. La Liberté, & la Proprieté des biens*, ajoute-t-il, *ont trouvé leur azyle dans le Cercle envié de la République Humaine.* Il eſt Médecin. *Je remarque*, dit-il, *une égalité conſtante dans ſon pouls, & une juſte viteſſe de ſa circulation vigoureuſe. Je vois*, dit-il encore ailleurs, *que la force de notre Conſtitution politique paroit clairement dans la complexion ferme & ſanguine d'une Cité bien contente.* Enfin il paroit Théologien & Homme d'Egliſe ; car il (*a*) *ſe benit lui-même*, & à dire le vrai, cet Ouvrage a produit ce bon effet ſur moi, qui ne ſuis rien moins que ſuperſtitieux, que (*b*) *je ne puis auſſi que me benir moi-même.*

AR-

ſe dit en raillerie quand on ne croit pas une choſe ; comme le, *Credat Judæus Appella*, d'HORACE.

(*a*) C'eſt une Expreſſion fort commune aux *Anglois* quand ils ſe félicitent de n'avoir pas dit ou fait certaines choſes qui ne leur plaiſent pas.

(*b*) C'eſt-à-dire, *que me féliciter de n'écrire pas tant d'impertinences.*

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0223
DFG

ARTICLE XVIII.

Du Jeudi 19. *au Samedi* 21. Mai. 1709.

De mon Cabinet le 20. Mai.

LEs gens d'esprit s'occupent si fort aux Speculations relevées, qu'ils négligent trop celles qui sont utiles. Ils s'appliqueront à faire des remarques sur quelques Enclitiques d'un Auteur Grec, pendant que les choses qui sont d'un usage ordinaire leur échappent. C'est un grand malheur pour la Societé. Car il seroit à souhaiter que les Personnes qui ont les talens nécessaires pour servir le Public, ne fissent autre chose. Mais on diroit que l'affaire de tout le monde, n'est l'affaire de personne. Je me plaindrai peut-être inutilement de ce desordre. Je n'ai ni assez de lumieres, ni assez de crédit pour y remedier. Tout ce que je puis faire, est d'indiquer les choses qui, à mon avis, ont besoin de correction: Je laisse à mes Superieurs le soin de la réformation nécessaire.

(*a*) Ce que j'ai à dire ne doit pas être traité

(*a*) Ce qui suit est, si je ne me trompe, une imitation du Placet de *Caritides* dans les *Fâcheux* de MOLIERE.

té de Bagatelle. C'eſt un défaut capital de Police, & qui n'eſt pas pardonnable à une Nation chez qui l'on trouve (*a*) autant de Savans qu'il y en a dans la nôtre. Je veux parler des fautes groſſieres qui ſe commettent ſans nombre dans les choſes qui ſervent d'*Adreſſe* aux paſſans. L'exactitude ne ſauroit y être trop grande, & cependant la négligence, à cet égard, eſt extrême. Je commencerai par les Inſcriptions que l'on met aux Enſeignes. L'orthographe y eſt ordinairement des plus vicieuſes. J'en appelle à tous les gens de Lettres, lorsqu'ils entrent pour la premiere fois dans la Ville, & qu'ils ſont curieux de tout ce qu'ils y voient. Perſonne ne peut mieux ſavoir ce qui en eſt que moi. Lorsque j'allois à l'Ecole, je croïois faire merveille d'écrire les mots comme je les avois vûs écrits en Lettres d'Or au devant des Boutiques; & Dieu ſait, combien de fois mon Maître m'a fouetté pour avoir ſuivi ces mauvais modèles. Je dois pourtant dire en paſſant que la curioſité que j'avois alors de lire ces Inſcriptions publiques, (*b*) m'in-

(*a*) Il n'y a preſque point de Bourgeois dans *Londres* qui ne tranche de l'habile homme, ſur tout en fait de Politique & de Théologie; & l'on peut dire en général qu'il n'y a point de Nation chez qui le commun Peuple ait plus de lumieres.

(*b*) L'Auteur donne un coup en paſſant à Mrs. les Antiquaires, qui, ſur des fautes viſibles d'Orthographe, nous forgent à plaiſir des mots ou des Hiſtoires. Pour en donner un Exemple, je citerai celui que j'ai trou-

m'inſpira de bonne heure l'amour des Medailles, dont j'ai depuis cultivé l'étude avec beaucoup de ſuccès. Quoiqu'il en ſoit de ce qui m'en eſt arrivé, il y a bien des gens à qui ces fautes d'Orthographe ont fait perdre leur chemin & leur diner. Les Peintres qui ſe mêlent de cette ſorte de Tableaux que l'on pend pour Enſeignes, ſont pour la plûpart de mauvais Ouvriers. Ils repréſentent fort mal les choſes, & que doit faire un pauvre Etranger ſi elles ne ſont pas mieux épelées, qu'elles ne ſont peintes ? J'ai à préſent en Ville un de mes Couſins qui a fait ſes Etudes à l'Univerſité. Ce Garçon fut tout un jour à trouver la Maiſon d'un Parent qui l'avoit invité à boire Bouteille. Une ſeule lettre en fut cauſe. Il cherchoit *le Pin*, & il ne voïoit dans toute la rue qu'une ſeule Enſeigne, où il y avoit écrit en gros Caracteres, *le Pain*. Enfin il s'aviſa de s'in-

trouvé à l'ouverture du Livre dans le Traité du Pere *Hardouin*; intitulé, *Nummi Antiqui illuſtrati*, *in voce* ΝΥΣΑΞΩΝ Θεογάμια οἰκεμενικά, ſur une Médaille de *Valerien* : Θεολαμία, dit-il, étoient des Jeux que les *Siciliens* faiſoient à l'honneur de *Proſerpine*, & il cite pour ſon garant, *Julius Pollux*. Enſuite vient une autre Médaille qui porte au revers Θεοκάμια. Il dit que ce mot ſignifie des Jeux ſacrés que l'on faiſoit pour la ſanté de *Gallien*. Il n'en donne aucune preuve, ſi ce n'eſt qu'il fait expreſſes défenſes de confondre ce mot avec le précedent; comme s'il n'étoit pas viſible qu'un Graveur ignorant avoit écrit un *k* pour un *g* qu'il prononçoit apparemment d'une maniere rude.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0226
DFG

s'informer à un Homme qui ne savoit ni lire ni écrire, & cet Homme qui s'étoit souvent enivré dans cette Auberge, l'y conduisit tout droit sans avoir égard à l'écriture. N'est-ce pas une chose qui fait pitié, que le Savoir nous devienne ainsi préjudiciable ; Pourquoi faut-il qu'un Philosophe ait besoin d'un Savetier pour le conduire ? Si l'on savoit combien de gens ont souffert depuis (*a*) l'Union des deux Royaumes, pour avoir mal épellé les mots, ou les avoir mal orthographiés, je suis assuré que l'on y mettroit bon ordre. Ce qui m'en fâche le plus, c'est qu'on pourroit y remedier à peu de fraix & que l'on n'en fait rien.

Tant s'en faut qu'au contraire le mal s'étend sur d'autres Arts que sur l'Ecriture. Les differens Quartiers de la Ville ne sont pas si bien distingués l'un de l'autre que l'on ne s'y puisse aisément méprendre. J'eus l'autre jour le bonheur de prévenir un grand vacarme que cette confusion alloit causer. En passant de bon matin à *Stocks-Market*, j'entendis un *Ecossois* qui

(*a*) Ce que l'Auteur dit ici est une raillerie assez froide sur la pauvreté des *Ecossois* qui n'a pas été diminuée par l'union des deux Roïaumes. Le Peuple y vit d'Oignons & de choses semblables, comme auparavant ; & dans la prononciation Ecossoise, il n'y a presque point de difference entre *Union* & *Oignon*. Le C. *Mazarin* fit rire bien des gens, en disant que la Reine ne vouloit point d'Arrêt d'*Oignon*, lors qu'on parloit d'unir les Chambres ; il prononçoit *Union* à l'Italienne. Voy. *Mem.* de JOLY, Tom. I.

qui renioit comme une ame damnée de ce qu'on ne vouloit pas le recevoir dans son Logis. Je connoissois l'homme & je remarquai qu'il jettoit souvent les yeux sur la Statue Equestre qui est dans cet Endroit. (*a*) En regardant ce Cheval de bronze, il assuroit avec de terribles sermens qu'il ne se trompoit pas. Je devinai son erreur, & je compris qu'il logeoit du côté de *Whitehall*, où il y a aussi une Statue fort ressemblante à celle qu'il voïoit dans le cœur de la Ville.

Je ne nie pas pourtant que chacun ne puisse distinguer sa Maison, comme il l'entend, sans dépendre en cela des Intendans de Police. J'approuve, par exemple, un Homme de ma connoissance, qui demeure a (*b*) *Marybone* (*c*) & qui a mis une Inscription sur sa Porte, afin de pouvoir retrouver sa Maison quand il se retire.

(*a*) Il falloit que cet Homme fût ivre & qu'il eût passé toute la nuit à boire, car un Homme sobre ne sauroit s'y méprendre. Peut-être y a-t-il ici quelque trait de satire contre quelque Gentilhomme *Ecossois*, Membre du Parlement de la *Gr. Bretagne*. Les affaires publiques étoient bien confiées entre les mains d'un Homme qui beuvoit toute la nuit & qui le jour ne savoit ni ce qu'il faisoit ni même où il étoit.

(*b*) Petite Paroisse à un demi-Mille de *Westminster*.

(*c*) Les gens malins soupçonnerent que l'Auteur vouloit parler du Duc de *B...g...m.* qui fit mettre pour devise sur la façade de la Maison qu'il bâtit au haut bout du Parc de St. *James*, *Rus in Urbe*. Le Duc passoit tous les jours dans le Boulingrin de *Marybone*, & y jouoit à la boule tant que la lumiere le permettoit.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0228
DFG

tire. La proximité de la Ville lui a fait imaginer d'y mettre, *La Campagne dans la Ville*, ou *la Ville dans la Campagne.* Cela ne peut être mieux entendu; car il eſt tout clair que, ſi elles ſont l'une dans l'autre, elles ſont toutes deux la même choſe. D'ailleurs l'équivoque ne peut être de conſéquence; quand on eſt une fois au Logis, il n'importe guére au repos de l'Eſprit de ſavoir dire ſi l'on eſt dans la Ville ou aux Champs.

Je reviens à l'orthographe, & pour prévenir le deſordre dont je me ſuis plaint, je m'offre, ſi l'on me donne ſix ſous par quartier pour chaque Maiſon, de tenir les Enſeignes en bon ordre en tout ce qui regarde les Règles de la Grammaire. On ne doit pas craindre les délais & la confuſion qui ſeroient inévitables dans mon Bureau, s'il m'y falloit tenir des Livres. Je prendrai à mes gages (*a*) un Comte *Suiſſe* que je connois, & qui a la memoire ſi bonne qu'il peut retenir tous les noms ſans le ſecours d'un Regître. Au reſte, afin que l'on ſâche où l'on doit s'adreſſer, j'avertis que ma Maiſon ſera facile à connoitre, j'y mettrai pour Enſeigne la Tête de cet Etranger; c'eſt une Tête à grands traits propre à être ſuſpendue.

Du

(*a*) Ce Comte *Suiſſe* eſt le même Mr. *Heydegger*, dont il eſt parlé dans le XII. Article. On ne lui donne le titre de Comte que par dériſion. Les gens qui le connoiſſoit m'ont aſſuré, qu'il n'eſt nullement beau.

Du Caffé de St. JAMES *le* 20. Mai.

Les apparences d'une Paix prochaine font trembler nos Troupes, que les plus sanglantes Batailles n'ont point étonnées, & peu s'en faut que ces Troupes ne se repentant de leur propre bravoure, qui a précipité leur défaite, en hâtant la chute de *Louïs* XIV. Le Duc de *Marlborough* passera toûjours pour le plus grand Capitaine de notre Siecle ; mais il a fait voir clairement, qu'il ne connoit point du tout l'art de faire traîner une Guerre. S'il eût voulu suivre les Exemples du Duc d'*Albe* & du Prince de *Waldeck*, il ne tenoit qu'à lui de vieillir dans les *Païs-Bas*. On estimoit autrefois que le Commandement des Armées y étoit un Emploi à vie, & a dire le vrai, notre illustre Général y pouvoit aquerir tous les ans assez de reputation pour contenter un Homme qui ne seroit pas insatiable de gloire. Je voudrois bien savoir sur tout comment il pourra se justifier aux yeux du Public, de l'empressement qu'il témoigne pour mettre à la béface cent-mille hommes des plus braves qu'il y ait en *Europe*.

Ma compassion ne tombe pas toute sur les simples Soldats ; car ceux-ci ne peuvent guère mourir de faim dans un Païs où il y a quantité de Poulaliers. Je n'ai pas oublié ce que

que dit autrefois un (*a*) Officier que je compte au rang de mes Ancêtres. *Ma Compagnie*, disoit-il, *n'a pas une verge de toile, mais je n'en suis point en peine; car nous trouverons des Chemises sur tous les buissons.* Je ne m'intéresse pas moins à l'embarras d'une autre espece de gens, (*b*) qui sont aussi en grand nombre, & à qui la Paix ne doit pas être moins redoutable. Je veux parler de mes Confréres les Nouvellistes. Ces Messieurs qui écrivent des Gazettes, sous les differens noms de *Post-man*, de *Post-boy*, & de je ne sai combien d'autres Titres, me paroissent extrémement à plaindre. Leur sort est en un sens plus rude que celui des gens de guerre; car ils ont pris plus de Villes, & versé plus de sang que nos Troupes. Ils alloient en parti, pendant que les Armées ne faisoient aucun mouvement: Ils donnoient des assauts generaux aux Places, pendant que les Assiegeans se tenoient clos & couverts dans les Tranchées. Mais que dis-je? Ils ont enlevé aux Ennemis des Forteresses, dont le Siége n'étoit pas encore resolu dans le Conseil, & remporté des Victoires complettes, lorsque nos Generaux s'estimoient heu-

(*a*) L'Auteur attribue ce mot au Chevalier *Jean Falstaff*, Voleur de grand chemin dont il a parlé dans l'ARTICLE XI.

(*b*) Il est incroïable combien de Feuilles volantes, en forme de Gazette, se débitent dans la Ville. A present, par exemple, on en compte vingt-trois differentes, par semaine. J'écris ceci en Janvier 1720.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0231
DFG

heureux de ne les avoir pas perdues. Dans la même rencontre où le Prince *Eugene* n'avoit tué que mille Hommes, (*a*) Mr. *Boyer* en a laissé dix-mille sur le champ de Bataille. Je dois ici dire à l'honneur de ce dernier que l'on ne sauroit trop admirer le courage intrepide qu'il a fait paroitre pendant toute cette Guerre. Il a été un *Fier à bras*, renversant & détruisant tout ce qu'il a trouvé en chemin; semblable à *Marius* irrité contre les *Romains*, (*b*) ce Nouvelliste a plus défait de ses Compatriotes, que deux ou trois Siecles n'en pourront refaire. Monsieur (*c*) *Buckley* n'a été ni moins terrible, ni moins sanguinaire. Mais je ne puis m'empêcher de dire, & j'espere que l'on ne croira pas que c'est l'Envie qui me le fait dire, qu'on le regarde comme une Espèce d'*Ogre*, qui n'en veut qu'à la chair fraiche sans distinction d'Amis ou d'Ennemis; (*d*) car il

(*a*) C'étoit lui qui écrivoit alors la Feuille volante connue encore sous le nom de *Post-boy*.

(*b*) Mr. *Boyer* est *François* de naissance, & sorti de sa Patrie à cause de la Persecution. Il avoit été élevé à l'Etude, & non plus que la plûpart des gens de Lettres, je ne pense pas qu'il se fasse un mérite de sa bravoure.

(*c*) Ce Mr. *Buckley* étoit alors & est encore l'Auteur d'une Gazette connuë sous le Titre de *Daily Courant*. Pendant le dernier Ministere de la Reine *Anne*, ce Nouvelliste eut le courage d'inserer les Mémoires, & les Nouvelles du Parti *Whig*; ce qui l'exposa souvent à la colere des *Toris*, & lui a valu dans la suite la protection & les faveurs de la Cour sous le Roi *George*.

(*d*) L'Auteur du *Daily-Courant* ne faisoit que donner une

il en tue d'ordinaire tout autant d'un côté que de l'autre.

Comment ſera-t-il poſſible que ces gens-là ſubſiſtent après la concluſion de la Paix? On ſe ſouvient encore des extrêmités auxquelles ils furent reduits ſous *Charles* II. On ne pouvoit alors trouver aſſez de matiere pour remplir une Gazette, ſi l'on ne faiſoit paroître quelque Comete en *Allemagne*, ou arriver quelque Incendie à *Moſcou*. A peine y avoit-il un Article ſans quelque tremblement de Terre. Ces Meſſieurs avoient rendu les Prodiges ſi communs, qu'on ne pouvoit plus les diſtinguer des Phenomenes ordinaires. (*a*) Mr. *Dyer*, qui paſſe a préſent parmi les Hobreaux pour l'Homme d'*Angleterre* qui connoit le mieux les ſecrets de l'Etat, Mr. *Dyer*, dis-je, ne ſe faiſoit conſiderer dans ce tems-là que par le commerce qu'il faiſoit en Baleines. En cinq mois de tems, il en fit venir trois de bon compte dans l'embouchure de la *Tamiſe*, ſans parler de deux Marſouïns, & d'un *Eturgeon*. Le judicieux & diſcret (*b*) Mr. *Davvks* ne le vou-

une Traduction fidelle des Gazettes étrangeres, de *France*, d'*Allemagne*, de *Hollande*, & par conſéquent on y voïoit les Rélations que chaque Parti publioit à ſon avantage des mêmes faits.

(*a*) Mr. *Dyer* écrivoit des Nouvelles manuſcrites qui ſe répandoient dans les Provinces. Il ſe mit en réputation par la hardieſſe qu'il prit de débiter des Nouvelles deſagréables à la Cour, & mourut riche.

(*b*) *Dawks* étoit un pauvre Nouvelliſte, qui mettoit

voulant pas ceder à ſon Rival de gloire, ſe mit en reputation par les *Peſtes*, & les *Famines*, & détruiſit alors autant d'Hommes par ce moïen, qu'il en a depuis détruit par l'Epée. A faute d'autres Nouvelles, c'étoit une choſe immanquable, qu'il depeuploit le *Grand Caire*.

Il eſt donc viſible que la Societé des Nouvelliſtes perdra plus par la Paix que les Soldats n'y perdront. L'Auteur du *Daily-Courant* risque d'être caſſé; mon ami (*a*) *Dyer* ſera reformé, & les meilleurs de la Troupe ſeront heureux ſi l'on veut bien les mettre à la demi-paie. Si j'oſois faire quelque ouverture en faveur de mes Confrères, je ſerois d'avis que l'on ajoutât des Appartemens à l'Hôpital des Invalides, & que l'on y logeât ces Meſſieurs. Puis qu'ils ont ſervi leur Patrie pendant la Guerre, il ſeroit juſte qu'ils euſſent quelque part à la felicité publique. On leur fournira du Papier, de l'Encre, & des Plumes, afin qu'ils puiſſent gagner le pain qu'ils mangeront. Les Invalides montent encore la garde, comme ils le faiſoient à l'Armée. Les Nouvelliſtes écriront encore comme ils le faiſoient auparavant, & pour que les Materiaux ne leur manquent point,

dans ſes Feuilles volantes beaucoup de choſes ridicules.

(*a*) Cet Homme étant *Tory*, l'Auteur ſuppoſe qu'une Paix, qui alloit renverſer toutes les eſperances des *Tories*, obligeroit leurs Nouvelliſtes à changer de langage.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0234
DFG

point, ou que leurs Ouvrages soient utiles au Public, ils compileront des Annales sur les Mémoires (*a*) qui leur seront communiqués par les Veterans estropiés au service.

On ne peut pas soupçonner que j'en parle par aucun intérêt qui me concerne. L'avantage de cette Proposition ne me regarde pas. Je ne crains point la Casse. La scène de mes combats, sont les Caffés, les Théatres & mon Logis. Pour continuer mon Ouvrage, je n'ai besoin, ni de Camps, ni de Fortifications, ni de Batailles rangées. Je puis même me passer de Capitaines, & de Heros. Que l'on reforme tous les Officiers, que l'on congédie toutes les Troupes, je ne m'en soucie guère, & (*b*) je n'y perdrai rien en mon particulier. Je ne manquerai point de sujets, tant qu'il y aura dans le Monde, des Hommes & des Femmes, des Politiques & des Amans, des Poëtes, & des Nymphes, des Bourgeois & des Courtisans,

AR-

(*a*) Des Annales compilées sur de semblables Mémoires ressembleroient assez aux Gazettes, où l'on ne voit souvent que de faux bruits qui se contredisent à chaque Poste.

(*b*) Mr. *Steele* avoit eu quelque Emploi dans les Gardes; mais la nécessité de ses affaires domestiques l'avoit contraint de la vendre, il y avoit déja quelque tems, lors qu'il écrivoit ceci.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0235
DFG

ARTICLE XIX.

Du Samedi 21. *au Mardi* 24. *de* Mai 1709.

De mon Cabinet, le 23. *de* Mai.

RIen ne peut être plus mortifiant pour les personnes de quelque qualité que de voir leur rang avili. Ce desordre pique sur tout jusqu'au vif, quand on le considére par rapport à soi-même, & que l'on se sent ravir l'honneur par une infinité de petites gens, sans naissance & sans aveu, qui se placent insolemment à nos côtés. Les *Ecuïers* sont en particulier les Gentilshommes du Roïaume qui ont le plus de sujet de se plaindre : (*a*) Leur Titre est desormais au pillage. Le prend qui veut, & tant de gens l'ont pris, que l'on n'ose presque plus le donner à personne que ce ne soit en riant. Si l'institution de cet Ordre étoit mieux connue, il y a beaucoup d'apparence que

(*a*) Le Titre d'*Ecuïer* se donne à présent en *Angleterre*, à toutes les personnes au dessous du rang de Chevalier, qui vivent de leurs rentes, qui sont dans quelques Emplois de Police, ou qui, en un mot, sont par quelque endroit au-dessus du *Gentleman*, *Gentilhomme*, Titre si avili en *Angleterre* que celui de *Monsieur* en *France* ne l'est pas davantage.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0236
DFG

que l'Ordre même ſeroit beaucoup plus reſpecté parmi nous. L'intérêt perſonnel, que j'y prends, m'oblige donc à en tracer la premiere origine, & j'eſpere que tous les *Ecuïers*, qui le ſont à bon droit, me ſauront gré de mes Recherches, puis que je ne travaille pas moins pour leur gloire que pour la mienne.

Cet Ordre fut inſtitué dans (*a*) les premiers Ages du Monde. Alors on n'avoit encore entendu parler ni de Dotes ni de Contrats. L'Amour ſeul aſſortiſſoit les perſonnes & regloit leur deſtinée: Mais cet Amour du vieux tems étoit bien different de celui de nos jours. La paſſion des Amans étoit alors ſi pure, & la cruauté des Belles ſi fiere, qu'un Heros amoureux n'avoit rien de mieux à faire que de courir les champs, & que de ſe plaindre des rigueurs de ſa Dame aux Bois, aux Ruiſſeaux, aux Deſerts. Le beau Sexe, qui n'avoit point encore ce caractere de douceur qu'il prit dans les ſiécles ſuivans, ne pouvoit ſoufrir un Galant de plus près. L'infortuné Chevalier paſſoit ainſi la nuit à ſoupirer, & le jour

(*a*) L'origine du nom eſt Romaine, comme *Paſquier* l'a fait voir dans ſes *Recherches*, Liv. II. Mais l'idée attachée à ce nom-là paroit avoir varié ſelon les tems & les lieux. Notre Auteur ſe borne à celle que l'on en trouve dans les Romans, & qui n'eſt pourtant pas ſi romaneſque, qu'elle ne repréſente en partie les anciennes coûtumes; comme on peut le voir, dans les *Titres d'honneur*, de JEAN SELDEN, P. II. Cap. V. p. 830. Ed. Angl.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0237
DFG

jour à se battre. Toûjours armé de pied en cap, & prêt à rompre une lance, il couroit de combats en combats, & cherchoit principalement querelle aux Braves les plus estimés. Car il étoit essentiel à la Chevalerie de haïr le mérite, & dangereux auprès des Cruelles d'en partager la reputation avec d'autres.

Dans cette vie errante, l'Avanturier ne pouvoit se passer d'un Brave subalterne qui lui servoit à plus d'un usage. Il étoit le premier confident de son Maître. Il gardoit sa boëte au Baume enchanté pour les plaies, il tenoit son Ecu pendant que le Chevalier mangeoit si tant est néanmoins qu'il mangeât. Il profitoit enfin de l'absence de ce vaillant Champion pour conter au Roi ou à la Princesse l'histoire de sa naissance, & de ses beaux faits. Ce fidèle Compagnon de voïage & d'avantures portoit le nom d'*Ecuïer*. L'Emploi, comme on vient de le voir, en étoit important & difficile. De grandes vertus y étoient nécessaires; il devoit être aussi chaste & courtois qu'un (*a*) Huissier de la Chambre, aussi prompt & actif (*b*) qu'un Valet d'Ecurie, aussi éloquent & beau parleur qu'un (*c*) Maître des Cérémonies.

Tels

(*a*) Dans une Cour galante, les personnes qui servent à faire les messages, doivent être faites à l'intrigue.

(*b*) Ces gens-là lourds, & pesants sont embarrassez à tout ce qu'ils font.

(*c*) Ceux-ci ne s'aquittent jamais mieux de leur Emploi qu'en ne disant pas un mot.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0238
DFG

Tels furent les premiers *Ecuïers*, à ce que nous apprenons dans nos vieilles Chroniques; & tels devroient-ils être encore à préſent, ſi l'on vouloit que le nom répondit à la choſe. Mais il me ſemble que c'eſt de quoi l'on ſe met peu en peine, &, ſoit dit à notre honte & à celle de nos Hérauts d'Armes, qui ne reçoit-on pas dans notre Corps ſans faire preuves des qualités qui y ſont le plus requiſes? J'ai eu depuis peu la curioſité de dreſſer un Catalogue des perſonnes qui prennent ce Titre. Pour le faire exact, j'ai parcouru tous les Quartiers de la Ville, & pris, au Bureau, de la Poſte, le deſſus de toutes les Lettres. Par ce moïen-là, j'ai trouvé que tous les gens qui s'attachent ou à l'étude, ou à la pratique de la Loi ſont *Ecuïers*, & que l'on ne rencontre autre choſe dans les rues qui ſont près des Ecoles du Droit, & dans les Places publiques, où les Maiſons ont quelque air au deſſus du commun.

Paſſe encore pour ceci, ſi le mal ne s'étendoit pas plus loin. Les perſonnes dont je viens de parler n'ont à la verité aucun droit, ni ancien, ni moderne, à la Chevalerie. Mais enfin elles font un peu de figure, & peuvent être de quelque utilité. C'eſt dans les Provinces que l'abus eſt porté au comble, & quand on ſait ce qui s'y paſſe, la patience ne peut tenir. Ce fut, je l'avouë, dans les Champs & dans les Bois que parurent les anciens *Ecuïers*. Cependant s'imagine-t-on que, pour

pour se parer de ce Titre, il suffise de courir après un Renard, de crier à la vûe d'un Lièvre, & de faire des sauts à se casser le cou à la suite d'un Epervier? Non, non; la Temperance, la Propreté, la Sagesse, & la Discretion sont les Vertus essentielles de l'Ordre, & peut-on dire que ce soient-là les vertus de nos *Ecuïers* de Province? Il s'en faut bien vraîment. A peine changent-ils de linge deux fois la semaine, & la Païsane la plus hardie s'émeut à leur rencontre. La seule regularité qu'il y ait en eux est l'ordre constant qu'ils observent de s'enyvrer deux fois par jour. S'ils boivent bien; ils mangent de même. Ceux de *Norfolk* se font un devoir d'avaler deux livres de (*a*) *Dumplin* à chaque repas. Ceux du Comté de (*b*) *Hant* se bourrent de la même quantité de Porc, & ceux (*c*) d'*Essex* ne vous laissent point une Longe de Veau qu'ils ne l'aient rongée jusqu'aux os. Quelle idée

(*a*) Le *Dumplin* est un mets fort grossier & fort pesant. On fait une Pâte qui n'est rien moins que feuilletée; on couvre bien de cette Pâte une grosse Pomme, & quand cette Boule est cuite, on la met sur une Assiete, on y fait un trou avec un couteau, on remplit ce trou de Beurre que la chaleur fait fondre; on hâche ensuite le tout afin de mêler la Pomme avec la Pâte, & on le mange après y avoir mis du sucre. La Province de *Norfolk* abonde en Pommes. Au reste on fait aussi des *Dumplins* de pure pâte & sans fruit.

(*b*) La Province de *Hant* est fameuse pour le Porc.

(*c*) Le Veau de la Province d'*Essex* passe pour le meilleur du Roïaume.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0240
DFG

idée ces gens-là se font-ils du rang qu'ils usurpent & de l'honneur qu'ils y attachent ? Je veux bien qu'ils le sachent ; ce n'est point la quantité de ce que mange un *Ecuïer* qui le distingue du commun, c'est la maniere dont il mange.

Mais puisque je suis en train de me décharger le cœur, je ne puis dissimuler ce qui m'afflige le plus. N'est-ce pas une chose qui crie vengeance, que tous les Clercs des Notaires, tous les Garçons de Comptoir, tous les petits Procureurs des Cours inferieures de Justice, se donnent de l'*Ecuïer* ! Sur quoi fondés, je vous prie ? Quoi ? parce qu'ils peuvent écrire en beaux Caractères, & avec tous les ornemens de la Plume ? On croira peut-être que je veux rire. Mais point du tout. Que l'on examine les Lettres adressées aux personnes qui ont quelque chetif Emploi d'Ecrivain ou de Copiste dans tous les Bureaux du Roïaume. Je gage que l'on n'en trouvera pas une douzaine qui ne soit pour un *Ecuïer*. N'ai-je pas deux petits Coquins chez moi qui se donnent de ces airs, quand ils ont un mot à s'écrire d'une Chambre à l'autre ? Voilà donc où nous en sommes. La Nation Angloise est à présent, *Populus Armigerorum*, un Peuple d'*Ecuïers*, & je m'imagine que le nombre en va bientôt augmenter par la Loi (*a*) que l'on vient de faire

(*a*) Il faut un Acte exprès de Parlement pour obtenir le droit de Naturel en *Angleterre*. On avoit fait alors une

faire pour faciliter la Naturalization des Etrangers. (*a*) Ces Etrangers ne croiront-ils pas que ce Titre eſt un droit commun, un privilège eſſentiel à tous les Sujets naturels de notre Couronne?

Le deſordre vient originairement de la négligence qui règne dans le Bureau des Hérauts d'Armes. Les Gens qui s'en mêlent ne connoiſſent ni leur devoir, ni leur pouvoir; & leur habillement, tout hieroglyphique qu'il eſt, ne dit rien en leur faveur. (*b*) Ces habits chamarrez qu'ils portent me rappellent la réponſe d'un Homme à qui la fortune manquoit bien plus que l'eſprit. Sa miſére l'avoit reduit à ſe mettre au ſervice d'un Charlatan, avec lequel il paroiſſoit ſur le

une Loi générale par laquelle on pouvoit aquerir ce droit dans toutes les Cours de Juſtice. Cette faveur étoit l'ouvrage des *Whigs* pour les *François* Refugiez, dont la plûpart profiterent. Le Parlement *Tory* de 1711. revoqua cette Loi.

(*a*) C'eſt un coup de dent que l'on donne aux *François*, qui ſont preſque tous nobles, ou qui du moins le veulent tous être, quand ils ont perdu de vûe le Clocher de leur Paroiſſe.

(*b*) Il veut parler de la côte d'Armes qu'ils portent, & le procès qu'il leur fait n'eſt que trop bien fondé. Quoi qu'il y ait quelque fois parmi eux des gens habiles, la plûpart ne ſont que des ignorans & des Mercenaires, qui accordent pour de l'argent des armes à des perſonnes d'une naiſſance très-obſcure, & qui n'ont aucun droit d'en porter. S'ils en donnent à qui ils veulent, ils ont auſſi droit de punir ceux qui en prenent ſans un juſte Titre.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0242
DFG

le Théatre en Arlequin. Je lui demandois *pourquoi ſa longue veſte étoit de tant de couleurs differentes ? C'eſt*, me dit-il, *que je jouë le perſonnage de Fou, & cette Robe bigarrée ſignifie que chacun a ſon endroit foible ; car je ſuis le Deputé de la Province au Parlement, & de cette maniere je vous repréſente tous à la fois.* Il ſeroit à ſouhaiter que nos Hérauts d'Armes ſe ſouvinſſent de leur Rôle comme cet Homme-là ſe ſouvenoit du ſien. S'ils n'oublioient pas qu'ils ſont chargez pour nous du ſoin général des Titres & des Armoiries, tout n'y ſeroit pas dans l'extrême confuſion que nous y voïons.

Je reviendrai quelque jour à cette matiere ; & je défendrai de recevoir au nombre des *Ecuïers* quiconque ne pourra pas prouver, par un bon Certificat, qu'il a flechi le cœur d'une Beauté cruelle, qu'il ſait mener un Branle, ou faire adroitement un meſſage d'Amour. L'*Ecuïer* étant proprement un Homme né pour le ſervice des Dames, aucun ne pourra être reçu dans l'Ordre, que ſes Lettres de créance ne ſoient ſignées de trois Coquettes & d'une Prude.

Du Caffé de St. JAMES, *le* 23. Mai.

Les Lettres de la *Haye* en date du 23. N. S. nous diſent que Mr. *Walpole* ſe prépare à repaſſer la Mer, & l'on ne doute point qu'il ne revienne en *Angleterre* chargé des Articles préli-

minaires de la Paix. On a remarqué, pendant tout le cours des Négociations que Mr. de *Torci* affectoit fort de parler des rudes coups dont il a plû à Dieu de visiter la *France*. Il aime mieux attribuer l'abaissement, du Monarque & du Peuple au pouvoir souverain de la Providence qu'au Génie superieur de nos Généraux, & qu'à la bravoure de nos Soldats. Sans doute que la Pieté nous ordonne de rendre au Ciel hommage de nos succès, & nous serions indignes de sa protection, si nous ne reconnoissions pas que c'est à sa faveur que nous en sommes principalement redevables. Mais à parler franchement, ce n'est pas un petit plaisir pour nous de voir que nos Ennemis sont enfin obligés de parler en Chrétiens, & demêler un peu de Religion à leur Politique. Une Lettre écrite par Madame de *Maintenon* à Mr. de *Torci* a, je ne sai comment, été surprise ou volée, & l'on en a semé plusieurs Copies. Cette Lettre est écrite d'une maniere touchante, & l'on reconnoit au Stile cette Femme spirituelle qui est depuis si long-tems en possession du cœur de ce Prince. La voici telle qu'on me l'a communiquée.

MONSIEUR,

„ (*a*) Je vois, par votre derniere, que vous „ con-

(*a*) Cette Lettre est purement d'invention. Je n'ai d'autre vûe en la traduisant que de faire voir de quelle ma-

„ conduisez, avec autant d'application que de
„ capacité, la grande affaire qui vous est con-
„ fiée. Vous remarquez fort bien que nos
„ besoins ne peuvent être dissimulez, & que
„ le déguisement n'est point de mise auprès
„ des gens éclairez avec qui vous avez à né-
„ gocier. Lors donc que vous leur parlez de
„ notre état, je vous prie de n'user d'aucun
„ artifice, puis qu'il pourroit nous faire dans
„ leur esprit plus de tort que de bien. Bor-
„ nez votre adresse à semer quelque ombrage
„ entre nos Ennemis, à la vûe de l'agrandis-
„ sment des uns ou des autres. C'est le seul
„ endroit par où nous pouvons nous ména-
„ ger quelque avantage. Si vous aimez votre
„ Patrie, si vous avez de la tendresse pour votre
„ Maître, apportez-nous la Paix. O Ciel!
„ ai-je dû vivre pour parler de *Louis le Grand*,
„ comme d'un objet digne de pitié? Le Roi
„ témoigne beaucoup d'impatience de savoir
„ tout ce qui se passe, & cependant il ne voit
„ approcher personne qu'il ne craigne quel-
„ que mauvaise Nouvelle. Je ne sai où trou-
„ ver des expressions pour marquer ce qui se
„ passe en mon esprit lorsque je pense à la
„ santé de ce Prince. Figurez-vous, dans la
„ Place des Victoires, cet Homme immortel,
envi-

maniere on parloit alors en *Angleterre* de l'état de la *France*, & de quelle maniere parlent tous les Peuples dans la prosperité.

„ environné de terreur & de trophées: Sou-
„ venez-vous de l'Invincible, du Grand, du
„ Bon, du Pieux, du Puiſſant: Repréſentez-
„ vous celui que nous avons vû le plus illuſtre
„ & le plus grand des Rois, repréſentez vous
„ le, dis-je, à peu près dans l'état du *Lazare*,
„ c'eſt-à-dire dans la condition la plus triſte
„ où les Hommes peuvent être condamnez,
„ indépendemment même de la gloire écla-
„ tante qui l'a précédée. Il eſt à préſent, ſous
„ mes yeux, qui ſommeille. Je vous écris à
„ côté de ſon lit. J'avois mille & mille cho-
„ ſes à vous dire; mais mes larmes coulent
„ avec tant d'abondance, & ma douleur eſt
„ ſi cruelle que je ne ſaurois continuer.
Je ſuis, &c.

ARTICLE XX.

Du Mardi 24. *au Jeudi* 26. Mai 1709.

Du Caffé de WHITE, le 24. Mai.

QUand on a du chagrin, on court aux plus prompts remèdes ſans examiner s'ils ſont raiſonnables. L'hiſtoire ſuivante ſervira de commentaire & de preuve à cette Réflexion.

Je reçus l'autre jour viſite d'une inconnue. Elle me parut avoir environ trente ans. C'étoit une belle Brune, & qui avoit une douceur

ceur à effacer les plus charmantes blondes. Son air & sa mine annonçoient une santé vigoureuse, & ses yeux pleins de feu ne parloient que de joie. A ce visage riant on n'auroit pas soupçonné que la Dame venoit pour me conter des doléances. C'étoit pourtant ce qui l'amenoit, & pour éviter ce contraste, qu'elle sentoit bien, elle baissa la vûe en m'adressant la parole. Mr. *Bickerstaff*, me dit-elle après s'être un peu composée, *vous voyez ici la Femme du monde la plus malheureuse. Je m'adresse à vous pour chercher un remède à mes maux. Vous êtes en reputation de savant Legiste, & de profond Astrologue ; j'ai besoin de votre secours & de vos lumieres pour me separer de mon Mari. Le Divorce que je demande est fondé en raison, & je sai d'avance que, selon les Loix municipales, la cause en est juste.* Madame, *lui dis-je*, le mal dont vous vous plaignez est de telle nature que je ne saurois vous répondre que vous ne m'aïez instruit à fond de l'affaire. Il faut, s'il vous plait, que je sâche de quoi il s'agit, & si vous voulez bien m'en faire confidence, je vous prie de ne me rien déguiser. *Monsieur*, me repliqua-t-elle, *je me reposois sur votre savoir, & ne croyois pas qu'il fût besoin de vous dire pourquoi une Femme veut être separée de son Mari. Il ne faut pas être grand Sorcier pour le deviner.* Vous avez raison, Madame, *lui répondis-je*, mais puisque vous voulez porter la chose en justice, il ne suffit pas que l'on puisse avoir des soupçons & des conjectures. Je dis

plus : Quand bien vos Avocats auroient une évidence entiere de la choſe, ils ne pourront rien faire pour vous, ſi vous ne parlez pas vous-même. *Hé bien!* reprit-elle en ſe couvrant les yeux de ſon Eventail, *mon Mari n'eſt pas plus Mari que le ſeroit un des Italiens qui chantent à l'Opera.* Un torrent de larmes ſuivit ces paroles.

Je vois bien, Madame, *repliquai-je*, que (*a*) nos Loix vous ſont favorables & que vous gagnerez votre Procès devant les Tribunaux de Juſtice. Mais pourrez-vous vous reſoudre à en venir là? Vous ſentez-vous aſſez de courage pour mépriſer les impertinences que l'on ſe dira tout bas à votre ſujet; pour écouter de ſens froid les paroles libres & les reflexions gaillardes dont les Avocats ſe font plaiſir, dans ces occaſions, d'égaïer leur diſcours; & enfin pour vous mettre au-deſſus du qu'en dira-t-on d'un monde toûjours malin, toûjours diſpoſé à prendre mal la conduite des Femmes qui veulent changer d'Epoux? Qu'eſt-ce en effet que l'on ne ſemble pas avoir raiſon d'en dire? C'eſt pour le moins qu'on les ſoupçonne de ceder à une Paſſion toûjours honteuſe à votre Sexe.

(*a*) Ceci eſt plutôt une ironie qu'une verité. Il n'y a qu'un Acte de Parlement qui puiſſe diſſoudre le Mariage, & cette faveur ne s'obtient qu'après beaucoup de longueurs & de dépenſes, encore n'eſt-ce guère que pour des Familles conſiderables où le divorce eſt néceſſaire ou pour y mettre la paix, ou pour leur donner des heritiers.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0248
DFG

Sexe. Eſt-il néceſſaire de vous en avertir? Ce qui nous fait le plus d'honneur dans cette vie, & ce qui doit être le plus recompenſé dans l'autre, c'eſt de dominer ſur nos Sens, & de mépriſer les plaiſirs. *Monſieur*, me dit-elle, d'une voix ferme, *Vous ſavez & je ſai auſſi que, dans l'endroit de notre Liturgie où l'on expoſe les raiſons du Mariage, la vuë d'avoir des enfans eſt miſe à la tête de toutes les autres, comme en étant la principale & la plus importante. Cela ſervira de réponſe à l'exhortation que vous me faites. Ce que vous dites des plaiſirs ſenſuels eſt le plus beau du monde, & je ſuis toute prête à le pratiquer pourvû que la Conſcience n'y ſoit pas engagée. L'abſtinence la plus ſevere ne m'étonneroit point. Je me paſſerois aiſément de manger & de boire, ſi vous me l'ordonniez. Mais la Loi qui nous commande de croître & de multiplier n'eſt-elle pas préciſe, & comment pourrois-je avoir la paix de l'ame, ſi je vivois dans l'omiſſion actuelle d'un devoir ſi juſte, & ſi clairement établi?*

M'appercevant alors que la Belle étoit ſavante, & ſe ſervoit de ſon ſavoir à propos, je crus qu'il m'y falloit prendre autrement, & que les Exemples feroient plus d'impreſſion ſur elle que les Leçons. Madame, *lui dis-je*, je vous conjure de faire reflexion ſur ce nombre prodigieux de jeunes Beautés qui paſſent leur vie dans la Clôture. Elles y ſont privées de la vûe ou du commerce des Hommes, & cette perte ne les aflige point. Elles la ſupportent avec une merveilleuſe allegreſſe. Le Ciel occupe un

tems qu'elles ne peuvent donner à la Terre. La Dévotion leur tient lieu de tout, ou s'il leur faut d'autres plaisirs, elles les trouvent entre elles ou dans les douces Conversations qui s'y lient, ou dans la tendre amitié qui s'y forme. *Hé! Monsieur*, me repartit-elle brusquement, *vous me parlez-là de Papistes. Ce sont des Idolâtres que nous ne devons pas imiter.* Soit, *lui dis-je*, n'en parlons plus, Madame; mais oserois-je encore vous prier de jetter les yeux sur la grande quantité de Demoiselles bien faites, qui vivent avec honneur dans le Célibat, quoi qu'elles soient à toute heure exposées aux tentations de la Galanterie dans une Ville où les Galans ne manquent pas assurément. Mlle. *V...* est encore fille à l'âge de 44. ans; Mlle. *T...* l'est encore à 39. & Mlle. *L...* à 33. Leur état ne paroit point leur être à charge. Au (*a*) Parc, à la Comédie, dans les Assemblées, par tout où elles vont, on les y voit rire & se divertir, & cela d'une façon si dégagée que l'on ne diroit presque pas que leur enjoûment soit un acte de mortification. *Oh! Monsieur, je vous arrête-là*, me dit-elle un peu plus émue, *je vous crois d'ailleurs excellent Casuiste, mais pour le coup vous n'y pensez pas. Quelle vertu y a-t-il à suivre indolemment l'inclination du cœur, & de quel prix sont les plus belles Actions lors-*

(*a*) C'est le Parc de St. *James*, la plus belle promenade qu'il y ait à *Londres*, & qui est sous les fenêtres du Palais.

lorsqu'elles ne nous coûtent aucun ſacrifice? Je vous ai donné ma Demie-Guinée en entrant, je comptois que pour cela vous mettriez mon Eſprit en repos, & que par-deſſus le marché, vous me diriez la bonne avanture. Mais je vois bien..... Patience Madame, *lui repondis-je*, j'ai encore une Queſtion à vous faire. Dites-moi, je vous prie, quel âge a vôtre Mari? *Son âge!* répondit-elle. *Il a cinquante ans, & il y en a quinze que je l'épouſai.* Comment eſt-il donc arrivé que, pendant tout ce tems-là, vous n'aïez fait confidence de votre chagrin, ni à vos Parentes, ni à vos Amies. *C'eſt, Monſieur, que mon Mari n'eſt dans cet état que depuis quinze jours.* Qu'un autre ſe mette à ma place. Je ne manque point de ſerieux; car je ſuis grave naturellement, & je l'étois alors par artifice un peu plus qu'à l'ordinaire; mais il n'y eut point de gravité qui tint, il fallut éclater de rire, & après m'être un peu remis, En verité, *lui dis-je*, Madame, ce que vous me dites-là ne rend pas votre cauſe meilleure. Si les Maris deviennent impuiſſans par vieilleſſe ou par maladie, tant pis pour les Femmes; les Législateurs ni les Loix n'y ont pas pourvû. *Cela vous plaît à dire*, me repliqua-t-elle, *& je ſuis aſſurée que vous n'y entendez rien. Le monde eſt bien duppe de vous vanter comme on fait. Au bout du compte, vous n'êtes pas plus habile que le* (a) *Dr. Caſe. Adieu!* J'au-

(a) J'ai déja remarqué que c'étoit un Medecin de peu

J'aurois bien pu me passer de votre Morale. Je trouverai mieux mon fait ailleurs. Je m'en vais communiquer mon affaire à un jeune Homme de vingt-cinq ans, qui ne fait que sortir de l'Academie. Je ne doute point que sa science ne me donne plus de contentement que la vôtre, & que celle de toute votre Famille.

Voilà donc une de mes Pratiques que je viens de perdre. Je m'en console si ce Conte ennuïeux peut être utile à *Pastorelle*, & lui fait rejetter le parti qu'on lui propose d'un Homme qui pourroit être son Pere. Que ne ferois-je point pour rendre service aux Dames? Pourvû que je réüssisse dans ce dessein, peu m'importe que l'on me traite d'Ignorant, & que mon Ouvrage ne paroisse bon qu'à être relié avec l'Almanac.

Du Caffé de GUILLAUME *le* 25. *de* Mai.

On a joué ce soir (*a*) l'*Officier qui fait ses recrues*. Les Acteurs ont fait honneur à la Pièce; mais l'Assemblée étoit plus convenable aux Mommeries de la (*b*) Foire de Mai, qu'aux gran-

de savoir, & d'une moindre reputation, qui ne s'attachoit guère qu'à la cure des Maux Veneriens.

(*a*) C'est une Pièce de Mr. *Farquhar*, assez bonne, à quelques défauts près que l'Auteur indique ici. J'ai omis ces reflexions à quelques endroits qui y ont du rapport, parce que des Lecteurs *François* n'y comprendroient presque rien.

(*b*) Cette Foire, qui se tenoit tous les ans au mois de

grandes repréſentations du Théatre Roïal. Voilà qui va tout finir à la fois. Les Mommeries de la Foire ſont défendues, & le Théatre Roïal va de plus en plus en décadence. Les grandes revolutions de cette nature me rappellent les malheurs de (*a*) *Camille*, qui a eu le triſte ſort de manquer avant que la voix lui manquat, & de diſparoître où ſa beauté fleuriſſante pouvoit encore ſe montrer avec le plus d'avantage. Cette Dame entroit ſi bien dans l'eſprit de ſon Rôle, qu'elle ne pouvoit s'en défaire. Après avoir joué le perſonnage de Reine, elle vouloit en conſerver l'équipage, & paroître dans ſon Logis avec le même train & la même magnificence où elle avoit paru ſur le Théatre. La nobleſſe de ces ſentimens a contraint cette Princeſſe infortunée a ſe bannir du monde, pour finir ſes triſtes jours dans une

de Mai tout près de *Hyde-Park*, cauſoit tant de desordre; il s'y commettoit tant de crimes & de meurtres même, que la Reine *Anne* la ſupprima. La licence de celle qui ſe tient à *Smithfield* environ la St. *Barthelemi* ne differe guères de la précedente, mais les Maires de *Londres* font de tems en tems mine de la reprimer.

(*a*) L'Auteur veut parler de la celèbre Me. *Tofts*, qui, après avoir brillé par la douceur & la beauté de ſa voix, eut, je ne ſai comment, la mortification de ſe voir negligée, avant que d'avoir perdu les agrémens qui la rendoient ſi fameuſe. De chagrin, elle prit la reſolution d'aller à *Rome* où l'on dit qu'elle ſe fit Papiſte. Le Pape *Clement* XI. devant qui elle chanta, fut charmé de ſa voix, & la Chronique ſcandaleuſe en publia même quelque choſe de plus.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0253
DFG

une retraite obscure, où rien ne la console des Couronnes & des Sceptres qu'elle a perdus, que le plaisir qu'elle a de repeter tranquillement aux Bois l'histoire de ses malheurs. Elle chante souvent tout bas dans sa solitude les paroles suivantes :

Sort cruel ! c'est en vain qu'à force de rigueur
Tu crois vaincre une ame si fiére.
Helas ! sous les habits d'une pauvre Bergere,
D'une Princesse encor je conserve le cœur.

Cependant comme elle craint que les Bergers du voisinage ne l'entendent & ne la reconnoissent, elle chante ordinairement en Italien :

Naqui al regno, naqui al Throno,
E pur sonò
Sventurata Pastorella...

Mais à propos de Comédiens & de Comédie, il faut que je fasse part au Public d'une Lettre que j'ai reçue depuis peu de *Hollande*. Elle vient d'un de mes Amis qui est à *Amsterdam*, où il y a un Théatre magnifique. Cette magnificence ne doit pas surprendre. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est la Troupe que l'on choisit & que l'on entretient pour jouer ; on y voit en même temps la politesse & la frugalité de cette Nation-là. Voici donc ce que l'on me mande.

MON-

MONSIEUR,

Mes Amis m'ont retenu ici une semaine de plus que je n'avois dessein d'y demeurer. Leur intention a été de m'y faire voir une de leurs Pièces que l'on joua hier au soir avec beaucoup d'applaudissement. Tous les Acteurs en étoient de simples Artisans qui, après avoir fait leur journée, gagnent le soir un Florin à faire les Rois & les Generaux. Le Heros de la Tragédie étoit un Garçon Tailleur qui avoit un Garçon de Caffé pour son premier Ministre. Je ne pus voir l'Imperatrice sans songer à la Parthenope *de la* (a) Repetition ; *car la Mère de l'Actrice* Hollandoise *tient un Cabaret à Biere dans les Fauxbourgs d'*Amsterdam. *Après la Tragedie vint une petite Farce dans laquelle il parut un Cordonnier qui joua son Rôle à merveille, cela ne pouvoit être autrement. Car cet homme n'y faisoit que son métier ordinaire, & ne représentoit sur le Théatre en badinant que ce qui fait tous les jours dans la Boutique sa plus serieuse occupation. Des profits du Théatre on entretient un Hôpital. Car les gens de ce Pays-ci ne croient pas qu'un Homme se doive borner à la profession de Comédien, ou qu'il soit permis à personne de s'enrichir à une Profession dont la République tire si peu d'avantage. Je me trompe, ou en* Angleterre, *il s'est*

(a) J'ai dit ailleurs que cette Pièce est d'un Seigneur Anglois, qui, pour se moquer de *Dryden*, introduit ce Poëte formant un Plan de Tragedie tout-à-fait ridicule, & pour le dessein & pour les Personnages.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0255
DFG

s'eſt fait quelque choſe d'approchant. Car il me ſemble avoir oui dire qu'un Acteur, nommé Allen, (*a*) *fonda l'Hôpital de* Dulledge, *& qu'une fameuſe* (*b*) *Comédienne a conſtitué ſon Bien en rentes païables après ſa Mort, pour l'entretien des beaux Eſprits qui tomberont dans l'indigence, y appoſant néanmoins pour condition néceſſaire, que ces Meſſieurs ſeront admis à la penſion, dès qu'ils deviendront froids & languiſſans dans leurs Ecrits, à quelque âge de leur vie que cela puiſſe arriver.*

(*a*) Le fait eſt vrai. Cet Hôpital eſt fort commode & bien renté. *Dulledge* eſt à deux ou trois milles au Sud de *Londres*.

(*b*) C'eſt de Mlle. *Bracegirdle*, dont il veut parler. Je ne ſai ce qui en eſt de ce prétendu Teſtament, mais je ſai bien qu'elle a quitté le Théatre depuis long-tems, & je croi qu'elle eſt encore en vie, en 1722.

ARTICLE XXI.

Du Jeudi 26. au Samedi 28. Mai, 1709.

Du Caffé de WHITE, *le 26.* Mai.

J'Ai reçu de la Province une Lettre fort obligeante, où l'on me dit bien des douceurs que je ſupprime à deſſein, quoi qu'à regret, comme on peut croire. La perſonne qui me l'écrit s'y plaint de l'obſcurité de certains termes qui ſont dans mes Ouvrages, & dont

dont il me prie de donner l'explication en faveur des Provinciaux qui ne les entendent pas. Ces termes sont, par exemple, ceux de *Galant Homme*, d'*Homme du bel air*, de *Belle*, de *Coquette*, de *Critique*, de *Bel Esprit*. Il soupçonne que ce sont-là des Titres que l'on donne à quelques gens de certains Caractères, & qui font quelque figure dans le beau monde. Mais il souhaite que j'en fixe l'idée, que je définisse ces Caractères, & que je marque, en même tems, la difference qu'il y a entre les personnes à qui ces Titres conviennent, & celles qui n'y ont que des prétentions apparentes ou éloignées.

Pour satisfaire ce curieux, je commencerai par le *Galant Homme* que je considerai principalement par rapport aux agrémens de la conversation. Dans le Langage ordinaire, & selon l'opinion commune, il ne faut, pour acquerir ce beau nom, qu'une Imagination vive, jointe à une pente au plaisir qui soit soutenue de manieres obligeantes. Ce dernier point est précisement ce qui doit desabuser les gens qui sont dans ce préjugé vulgaire. Pour peu que l'on ait vû le monde, on doit y avoir remarqué que la civilité consiste bien plus à ne point choquer les gens qu'à les obliger. N'est-il pas vrai qu'un Homme dont l'Entretien ne nous offense jamais, quoi qu'il ne nous divertisse pas, nous plait toûjours davantage qu'un autre qui nous divertit toûjours, & qui nous pique quelque fois?

Con-

Concluons donc que la premiere qualité essentielle du *Galant Homme*, est d'avoir un jugement exquis. Par-là il gagne sur la Compagnie un ascendant qu'on ne s'avise pas de lui contester, parce qu'on ne s'apperçoit pas même qu'il en ait formé le dessein, & l'on peut dire qu'une personne de ce Caractère aura sur tout autre le même avantage qu'auroit à la Lute un Athlete qui a l'usage des yeux sur un Aveugle dix fois plus robuste que lui. Voïez (*a*) *Sophronius*, par exemple; son commerce n'est-il pas agréable à tout le monde? N'en est-il pas généralement recherché? Cependant il gouverne toute sa Compagnie, & en fait tout ce qu'il lui plaît. Il s'accommode parfaitement aux tems & aux lieux; sans qu'il paroisse jamais se contraindre lui-même, ou vouloir contraindre les autres. Se divertissant avec les gens qui se divertissent, parlant d'affaires avec les gens qui en parlent, vous diriez qu'il est par tout dans son élement. Vous remarquez à la verité, un Homme qui se ménage toûjours, mais que vous ne pouvez supçonner de mauvaise finesse & qui effectivement n'en a point. S'engage-t-il à vous rendre service? Il vous sert avec autant de chaleur que de joie. Lui demandez-vous des graces qu'il ne peut ou qu'il ne doit pas accorder? Ses refus sont si honnêtes que vous sentez, sans qu'il vous le dise, que la Proposition

(*a*) C'est un Caractere d'invention.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0258
DFG

tion n'auroit pas dû lui être faite. D'un jugement très-solide, & d'une humeur charmante, sa Conversation est comme un Festin continuel, où aidant aux uns & recevant des autres, il fait regner dans la Compagnie cette douce égalité qui fait plaisir à tous les Convives. Telle est la superiorité de son génie, qu'il se proportionne à toutes les personnes qu'il fréquente. Cette complaisance honnête se soutient dans toute sa conduite. Aussi est-il bien venu auprès des Dames sans s'attirer l'envie des Hommes. Il seroit juste, quand il n'y auroit point de Loix, & discret, quand il n'y auroit point de Calomnie.

La Copie de cet aimable Original est ce que nous appellons un *Homme du bel Air.* Celui-ci a tout autant de capacité qu'il lui en faut pour comprendre que *Sophronius* plaît parce qu'il est naturel. A cela près il s'imagine d'en égaler le mérite en suppléant par l'art aux qualités que la Nature lui a refusées. Il en devient ainsi le Singe bien plus que l'Imitateur, & personne au monde ne lui ressemble moins. Ce galant-Homme vient de traverser gravement cette Sale pour entrer dans la Chambre prochaine. Le Sieur *Dimple* l'y a suivi tout aussi vite que le lui ont permis les glaces qui sont aux deux côtés de la Sale. Il les a consultées pour composer son air & sa démarche sur la personne qu'il suivoit. A présent l'y voilà occupé à s'examiner, & trouvant bientôt qu'il y avoit trop d'affectation dans son fait,

il va revenir au Miroir pour y reprendre des airs plus negligés.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 27. Mai.

On a joué ce soir la Comédie qui a pour titre, (*a*) *Le Renard*. La représentation n'en peut que nuire à nos Ecrivains modernes, & je m'étonne de ce que ces Messieurs-là ne s'efforcent pas de la supprimer. Après l'avoir vûe, il n'est presque pas possible d'en souffrir d'autres. Ainsi pour (*b*) l'intérêt que j'y prends, je voudrois que l'on bannit à perpétuité les Ecrits du siècle précédent, & que l'on s'en tînt à ceux du nôtre. Il me semble, que, si l'on ne venoit pas troubler notre joie par des Pièces de (*c*) *Johnson*, il ne faudroit pas faire tant de dépense en Esprit pour se divertir, qu'on en faisoit autrefois. En disant cela, je veux parler des Spectateurs aussi bien que

(*a*) C'est une des meilleures Pièces du fameux *Ben. Johnson*.

(*b*) Mr. *Steele* a écrit des Pièces de Théatre qui sont fort estimées, & il étoit connu dans le monde par quelqu'un de ces Ouvrages dramatiques, avant qu'il se fut attaché à la composition de celui-ci.

(*c*) Je dois remarquer ici que *Benjamin Johnson*, fils de Ministre, Disciple de *Cambden*, & le premier Poëte Dramatique qui ait donné quelque forme au Théatre Anglois, mourut le 16. d'Août 1637. âgé de 63. ans. Il s'étoit rendu si redoutable par ses traits satiriques, que bien des gens, & le Roi lui-même lui faisoient pension pour être épargnés dans ses Pièces.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0260
DFG

que des Poëtes. Ces derniers sur tout y ont grand avantage. Autrefois les Auteurs étoient contraints de peindre les Caractères par le choix des paroles & par l'expression des sentimens. Ce n'est plus cela de nos jours. La difference est marquée par le Chapeau, par l'Epée, par la Perruque, par les Souliers, & autres choses semblables que l'on prend dans quelque Boutique. Aussi-tôt que l'Acteur se présente, on voit si c'est un Avocat, un Bourgeois, un Fat, un Courtisan. Cela épargne à l'Auteur la peine de l'invention, & à l'Assemblée le chagrin de l'ignorance. Cette maniere d'écrire des Comédies doit être la meilleure, puis qu'elle est la plus sûre. Le seul défaut que j'y trouve, c'est qu'on ne sait que répondre à certains Censeurs incommodes qui sont toûjours à vous demander; Qu'est-ce qu'a dit un tel Personnage? De quoi se mêloit cet autre? D'où vient qu'un tel parle tout autrement que sa naissance & que son rang ne le portent? On ne peut tenir devant ces gens-là. Leurs questions font disparoitre les beautés de la Pièce, & nous en ôtent tout le plaisir. On ne peut plus s'y divertir, dès que l'on examine de trop près si les loix de la Bienséance y sont observées, & si les paroles conviennent à l'état & à la qualité des personnes qui parlent.

Ce rigide Examen ne nuiroit pas, je l'avouë, aux Pièces de *Johnson*. Mais il ne peut être que préjudiciable aux Ecrivains de nos

jours, dont les Comédies seroient bien courtes, si l'on en retranchoit les Caractéres mal soûtenus, & plus mal exprimés. Comment faisoit on autrefois? Comment faisoit le grand Homme que je viens de nommer? Dans *le Renard*, cet habile Poëte donne à tous ses Personnages les mêmes vûes, & le même motif. Il les fait tous agir par intérêt. Mais il diversifie merveilleusement les caprices & le jeu de la même Passion. Selon la diversité des gens qu'il introduit sur la Scène, ils sacrifient tous à l'Avarice, l'un sa Femme, l'autre sa Profession, & un troisiéme sa Posterité. Mais chacun le fait à sa mode, & l'on ne peut assez admirer qu'un seul Homme ait pû se former tant d'idées de la même chose, & distinguer si heureusement ces idées les unes des autres. Que c'est une sote engeance que les Poëtes! Que gagne-t-on à leur donner des avis? Je ne ferai que m'en attirer la colére, & j'en vois déja qui me menacent. J'ai appris de bonne part que (*a*) l'Auteur d'une Pièce intitulée, *L'Amour dans un Arbre creux*, a critiqué la Feuille volante où je parlois de *la Verité nuë*. Si cet Homme-là croit que je me suis trompé, qu'il écrive, à la bonne heure; je ne saurois l'en blâ-

(*a*) Cet Auteur étoit un Homme de grande qualité, dont je n'ai pû savoir le nom. Sa Pièce étoit si mauvaise, qu'il en fit supprimer tous les Exemplaires n'épargnant point la dépense pour cette suppression qui lui coûta même fort cher. Mr. *Steele* fait ici semblant d'ignorer la haute naissance de celui qu'il attaque.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0262
DFG

mer, & je croi même qu'il eſt utile à la République des Lettres que l'on donne la chaſſe à toute ſorte d'erreurs. Tout ce que je demande eſt qu'il m'attaque à armes égales, & qu'il n'aille pas appeller à ſon ſecours des Perſonnes dont le nom ſeul m'impoſeroit ſilence. Cependant mes avis portent qu'il a dédié ſon Ouvrage à (*a*) Mr. *Hovvard*, Homme de naiſſance & d'autorité.

A Mr. Iſaac Bickerſtaff, Ecuier.

D'York le 16. Mai 1709.

MONSIEUR,

„ Perſuadé, comme l'eſt tout le monde, „ de l'infaillibilité de vos prédictions, & m'in- „ téreſſant d'ailleurs à tout ce qui vous regar- „ de, parce que j'ai l'honneur d'appartenir à „ vôtre Famille, je fus extrémement allarmé „ d'apprendre de vous-même, il y a quelque „ tems, que vous mourriez ſans faute le 17. „ de ce mois, à moins que vos Amis ne ſe „ miſſent en devoir de prévenir ce malheur. „ Vous voïez ici l'effet de mes craintes & de „ mon attachement. Naturellement timide, „ quand il faut paroître en Public, j'ai fait „ un effort ſur moi-même en votre faveur.

„ La

(*a*) Le Duc de *Norfolk* eſt chef de la Maiſon *Howard* diviſée en pluſieurs Branches conſiderables par leurs Titres ou par leurs Emplois.

„ La Lettre que je vous écris vous tiendra „ lieu des (*a*) *Goutes de Goddard*, & vous „ conservera la vie pour deux jours tout au „ moins ; après quoi j'espere que la Nature „ se rétablira d'elle-même, ou que d'autres „ mains plus habiles ne vous refuseront pas „ leur secours. Complimens à part, je vous „ conterai donc ce qui vient de se passer dans „ notre Ville. La chose est assez singuliere, „ & le Public en doit être informé.

„ (*b*) Nous avons ici trois Filles qui furent „ déferées au Magistrat Samedi dernier en „ qualité de Sorcieres. Les Témoins dépo- „ serent contre la premiere qu'elle tient ren- „ fermez des Esprits qui paroissent quelque- „ fois tout en feu & jettant des flames bleuâ- „ tres ; qu'elle a des Herbes enchantées avec „ quoi elle attire tous les jours à sa Maison „ quantité d'hommes qui en sortent la bou- „ che brulée, les lèvres écumantes, l'haleine „ infectée, & que par la vertu magique de „ ces Herbes quelques Hommes sont méta- mor-

(*a*) *Jonathan Goddard*, Médecin & confident de *Cromwel*, Membre de la Societé Roïale, & Professeur en Médecine dans le Collège de *Gresham*, étoit fameux Chimiste, & inventa un Elixir fort estimé, connu en *France*, si je ne me trompe, sous le nom de *Goutes d'Angleterre*. *Goddard* mourut d'Apoplexie en 1675.

(*b*) Tout ceci n'est que fiction pour tourner en ridicule, la crainte que le petit peuple a des Sorciers, & le bruit qu'on en fait quelquefois dans les Cours de Justice.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0264
DFG

„ morphosés en Pourceaux, se vautrant dans
„ la bouë pendant plusieurs heures, avant que
„ de pouvoir reprendre leur premiere forme.
„ On accusa la seconde de mettre en pieces
„ les corps de certains pendus, de faire ensuite
„ des trous dans la terre, & d'y enterrer ces
„ morceaux de chair, en marmottant quelques
„ paroles d'enchantement.
„ Les informations portoient contre la der-
„ niere, qu'elle fait avec de la pâte des figu-
„ res d'Hommes, de Femmes & d'Enfans,
„ & que ces Figures étant sechées à un feu
„ lent faisoient beaucoup de mal aux voisins
„ qui en avoient les entrailles brûlées.
„ Les prévenues n'eurent pas le mot à ré-
„ pondre: Elles se retrancherent à nier les
„ faits, & l'on prévoit bien que cette simple
„ négative ne souffira pas pour les tirer d'affai-
„ re quand on leur fera leur procès dans les
„ formes. En attendant, chacun en raisonne
„ à sa fantaisie, & notre Curé se signale par
„ la singularité de son sentiment. C'est un
„ Homme fort incrédule, & qui traite tout
„ ceci de bagatelle. Aussi s'attire-t-il bien des
„ duretés; on crie tout haut, à l'Athée &
„ l'on cabale même pour s'en plaindre à l'E-
„ vêque. Admirez la bizarrerie de ses solu-
„ tions. Il dit que la premiere de ces trois
„ Femmes vend du Tabac & de l'Eau de vie,
„ que les Hommes vont chez elle pour fumer
„ & pour boire, qu'ils s'y enivrent, & s'y con-
„ vertissent en Bêtes brutes. Il ajoute que la

„ ſeconde, qui eſt fille de Boucher, coupe „ quelquefois en quartiers les Moutons que „ ſon Pere a tués, & que l'on pend d'ordi- „ naire pour en faire écouler tout le ſang, & „ qu'il ſe peut bien auſſi que cette Fille ait „ enterré quelques éguillettes de bœuf comme „ un remede pour ſe faire paſſer des Verrues. „ Il ſoutient enfin que la derniere fait du pain „ d'Epice, que, pour plaire aux Enfans, elle „ y releve quelques figures, & que, ſi ce „ pain brûle les entrailles des gens, c'eſt ou „ parce qu'ils en mangent trop, ou parce „ qu'ils ne boivent pas aſſez en le mangeant. „ C'eſt ainſi qu'il prétend reſoudre ces „ phenomenes ſurprenans. J'en abandonne „ le jugement aux Philoſophes, & je finis en „ vous ſouhaitant toute ſorte de ſuccès dans „ l'Ouvrage que vous avez entrepris pour re- „ former le monde. Je ſuis,

MON CHER COUSIN.

Votre bon Parent & affectionné ſerviteur,

EPHRAIM (*a*) BEDSTAFF.

AR-

(*a*) Il ſe dit ſon parent à cauſe du mot de *Staf*, qui compoſe ſon nom avec celui de *Bed*. *Bedſtaf*, veut dire, *la quenouille d'un Lit*. Voïez ci-deſſus l'Art. XI.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0266
DFG

ARTICLE XXII.

Du Samedi 28. *au Mardi* 31. Mai, 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 28. Mai.

EN arrivant ici ce soir, où je n'étois venu que pour examiner les Modes, qui ai-je trouvé d'abord que mon vieux Ami *Cinthio* environné de jeunes gens auxquels il faisoit des leçons d'amour, de l'air le plus enjoué qui se puisse. *Messieurs*, leur disoit-il, *j'en parle par expérience. Il n'est rien de tel, pour gagner le cœur des Dames, que de savoir jouer de la prunelle. Ce secret-là n'est pas donné à tout le monde, & n'y réüssit pas qui veut. Vous trouverez par centaines & par milliers des gens qui brillent dans le tête-à-tête; qui se battent en braves contre des Rivaux; ou qui se mettent d'une maniere charmante: Mais à peine en verrez-vous sur ce grand nombre un seul qui s'entende à lorgner les Belles. Les uns perdent le moment favorable de rencontrer les yeux de leur Maîtresse, & les autres les cherchent à contre-tems. Vous connoissez tous ce Petit-Maître qui fait le passionné pour* Lindamire. *Pendant les Intermedes, il se met sur le Théatre pour la voir en face: Mais que fait-elle? Pour éviter les yeux de ce Fat, elle promene les siens comme un ha-*

hazard de tous les côtés, & les laisse ainsi tomber sur son fidèle Amant qui les attendoit au passage, & qui lui demande alors respectueusement la grace d'un autre coup d'œil, par les transports où le met cette premiere faveur.

Ici les Auditeurs s'imaginant que *Cinthio* vouloit parler de lui-même ont fait un soûris malin qui ne l'a pas empêché de continuer de la sorte. *Ce langage des yeux demande un grand assujettissement, à la verité; mais lors qu'une Dame y répond, on n'a pas sujet de s'en plaindre. Après en avoir reçu quatre ou cinq regards favorables, on se retire chez soi le plus content du monde, & tout rempli qu'on est d'agréables idées, l'Imagination, qui fait son devoir, étend les plaisirs, & ne les laisse point imparfaits. Elle présente à l'Amant toutes les beautés qui sont dans la Nature, & les beautés même qui ne se trouvent que chez les Peintres, ou dans les Romans. Il ne voit que de riantes Perspectives, que la verdure des Prez, que la Solitude des Forêts, que la fraîcheur des Bocages, que le crystal des Ruisseaux, & tout cela prend pour lui des charmes tout extraordinaires. Il le voit des yeux d'un Amant heureux, au lieu qu'autrefois il ne le voïoit que des yeux d'un homme indifferent, ou d'un Amant infortuné. Vous riez, Messieurs. Pauvres gens que vous êtes! Vous n'avez jamais aimé. Si vous connoissiez le pouvoir de l'Amour, vous sentiriez ce que je dis. Mais que dis-je? Pour le sentir, que faut-il de plus que connoître le cœur humain? La differente situation de vôtre Esprit ne fait-elle point de difference dans les Objets?*

Les

Les Passions du dedans ne modifient-elles pas les impressions du dehors ? Selon que nous sommes dans la joie ou dans la tristesse, ce qui frappe nos oreilles & nos yeux, ne nous fait-il pas du plaisir ou du chagrin ? Quelles ravissantes douceurs l'Amour ne doit-il donc pas répandre sur tout ce qui s'offre aux regards ou aux reflexions d'un Amant aimé ; l'Amour, dis-je, de toutes les Passions la plus douce, la plus gaie, & la plus hardie ?

C'est ainsi que le pauvre *Cinthio* haranguoit cette jeunesse, sans qu'il parût d'autre dessein dans son Discours que celui d'exhaler une secrette joie que son cœur ne pouvoit contenir. Après l'avoir vû depuis long-tems dans une profonde mélancholie, je ne comprenois pas d'où lui venoit tout d'un coup cet air de contentement. Mon Esprit familier m'en a expliqué l'énigme. Il y a quelques jours que *Cinthio* sortoit de la Comédie au même tems & par la même porte que sa Maîtresse. Le nombre des Soûpirans fait toûjours honneur aux Belles, & les cœurs même qu'elles méprisent pour la qualité, ne leur paroissent jamais mépriſables pour la quantité. La malicieuse & fiere *Lindamire* joua donc son personnage, à la façon de ses pareilles. Elle se plaignit tout haut de la foule qui l'incommodoit au passage. C'étoit une espece d'invitation qu'elle faisoit à son Galant de lui prêter la main. Il eut assez de présence d'esprit pour le comprendre, & assez de courage pour lui offrir ce qu'elle sembloit demander. Il eut même la réſolution

tion de lui dire qu'il l'accompagneroit jusqu'à ce qu'elle fût en Carrosse. En y allant, il ne pût dire un mot sans bégayer, ni faire un pas sans broncher. La Belle, triomphant de ce desordre, lui fit mille questions, toutes des plus faciles, & qui par cela même l'embarrassoient davantage. Elle eut d'ailleurs la malice de laisser tomber son Eventail, afin d'avoir le plaisir secret de le lui voir relever d'un air embarrassé. Voilà tout ce qui a rejoui *Cinthio* & l'unique fondement des grandes espérances qu'il a conçuës.

A dire le vrai, je ne conçois pas comment cette Dame balance à recevoir un Homme qui a tant de bien & tant de mérite. Voulant approfondir les causes de cette bizarrerie, j'ai prié *Pacolet* de m'y aider. Il s'est transporté au Logis de *Lindamire*, & m'a remis une Lettre, écrite par elle-même à une Amie qui est sa Confidente. La voici:

MA CHERE,

„ La Ville commence à se vuider, & je „ n'aurois presque pas dequoi remplir ma Let„ tre, si je n'y parlois de moi-même. Dans „ les jours où je vois le plus de monde, je „ ne saurois vous exprimer mon chagrin de „ ne pouvoir me recueillir le soir dans votre „ compagnie. Je ne goûte qu'avec vous ce „ plaisir de l'Amitié qui consiste à nous dire „ librement ce que nous pensons l'une de l'au-

„ tre,

„ tre, & quelquefois auſſi ce que nous pen-
„ ſons de nous-mêmes. Si je vous contois
„ les meurtres que mes yeux ont fait depuis
„ dix jours, je vous paroîtrois un Monſtre
„ trop dangereux pour être ſouffert en Chré-
„ tienté. Je me bornerai donc à vous entre-
„ tenir de mes principales conquêtes. Je
„ mets dans ce nombre Mrs. *Frisk* & *Friland*
„ qui ſe ſont attachés à moi depuis votre dé-
„ part, ſans parler de Mr. *Cinthio* qui étoit à
„ mon ſervice avant que vous m'euſſiez quit-
„ tée. Oſerai je vous avouër ma foibleſſe ?
„ Le premier commence à me plaire. Ce
„ n'eſt, à la verité, qu'un petit Fat ; mais la
„ meilleure pâte d'homme qu'il y ait au mon-
„ de. Je le rencontre par tout ſous mes pas,
„ prêt à recevoir mes ordres, & je ſens bien
„ qu'à quelque heure il faudra que je me
„ rende à ſes aſſiduités. Le Pere de *Friland*
„ & le mien ſont à faire marché ſans m'en
„ rien dire, & *Cinthio* ſe borne au langage des
„ yeux, ſans approcher ni de moi, ni de mes
„ Amies, ni de mes Filles, ni de mon petit
„ Chien. On diroit qu'il veut me prendre
„ comme on dit que le Serpent à ſonnettes
„ attrape l'Ecureuil qu'il attire dans ſa gueule
„ par la vertu magique de ſes regards. *Friland*
„ me demande, parce qu'il croit avoir aſſez
„ de bien pour me valoir. *Cinthio* me re-
„ cherche, parce qu'il ne connoît rien qui me
„ vaille. Ainſi l'un ne me ſauroit aucun gré
„ du préſent de ma main qu'il penſe mériter ;

„ & l'au-

„ & l'autre l'eſtime tant à cette heure que le
„ prix en diminueroit trop par la poſſeſſion.
„ La familiarité ne pourroit que faire degene-
„ rer en mépris tant le reſpect exceſſif de ce-
„ lui-ci que la grande indifference de celui là.
„ Je veux donc m'en tenir à ma vieille Maxi-
„ me, qui eſt de prendre celui qui ne cherche
„ en moi que ce qu'il eſt en mon pouvoir de
„ lui donner. La plus haute ambition de mon
„ cher *Frisk* eſt de paſſer pour un Homme
„ qui entend les Modes. C'eſt cela même
„ qui m'en attira les hommages. Je lui plûs,
„ parce qu'il vit que tous les Galans de la
„ Ville ſe faiſoient un devoir de m'en con-
„ ter. Voilà comme je ſuis faite; je préfere
„ un Homme qui m'aime parce que les au-
„ tres m'aiment, à ſon Rival qui n'a de l'a-
„ mour pour moi que parce que je lui parois
„ aimable. Le dernier ne reglant ſon incli-
„ nation que ſur ſon goût particulier, peut
„ changer ſouvent & facilement; mais celui
„ qui ſe conduit ſur le goût du Public, ſera
„ fidèle à ſa Femme, tant qu'elle aura l'adreſ-
„ ſe de ſe ménager des Amis. Les Viſites,
„ les Parties, les Galanteries, tout aidera, com-
„ me vous le voïez, à me conſerver le cœur
„ d'un Génie copiſte; mais la moindre de
„ ces choſes-là pourroit me perdre dans l'eſ-
„ prit de quelque autre. Cependant, puis
„ que je vois mon Amant de bonne compo-
„ ſition, j'ai deſſein de jouïr encore, une année
„ ou deux, du raviſſant plaiſir d'être fille,

c'eſt-

„ c'eſt-à-dire d'avoir des Soupirans, & de re-
„ cevoir la fleurette, plaiſir que rien n'égale
„ chez moi que celui de votre amitié. Je ſuis,
„ &c.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 30. *de* Mai.

La plus grande affaire qui m'ait amené ce ſoir dans ce lieu, eſt le deſſein de parler à mes Amis en faveur d'un honnête-homme, nommé (*a*) *Underhill*, qui, pendant trois Générations, a ſoutenu le Caractere Comique. il faut au moins qu'il y ait bien long-tems, puis que j'ai ouï dire à mon Pere que dans ſa Jeuneſſe ce Comédien le charmoit. Son Action a cela de ſingulier qu'elle eſt une fidèle imitation de la nature, évitant toûjours le défaut, qui n'eſt que trop commun ſur le Théatre, de vouloir trop bien faire les choſes. J'avouë qu'il n'a pas le talent que l'on admire en quelques Acteurs d'ajouter de leur chef aux Rôles qu'ils déclament. Cette faute, ſi c'en eſt une, eſt bien plus celle du tems que la ſienne. Les Comédiens d'autrefois ignoroient cette perfection que l'on vante dans ceux

(*a*) *Cave Underhill*, excellent Acteur ſous le Regne de *Charles* II. étoit encore en vie, il y a trois ou 4. ans, ſi tant eſt qu'il ne vive pas encore à préſent, 1722. Il étoit fort vieux, lors que Mr. *Steele* écrivoit ceci, & ne pouvant plus jouër comme à l'ordinaire, force lui fut d'être le Soufleur du Théatre.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0273
DFG

ceux de nos jours, & la plûpart ſont ſortis du Monde ſans avoir jamais oſé dire un mot de leur crû ſur la Scène. Le pauvre *Underhill* eſt ſi honteux de n'avoir pû ſe mettre à la mode, qu'il n'a preſque pas l'audace de ſe faire annoncer. Cependant j'eſpere que les perſonnes de bon goût viendront prendre congé de ce Comédien, qui paroîtra devant elles pour la derniere fois de ſa vie. S'il a le malheur de ne leur pas plaire, on peut aſſûrer que c'eſt la premiere fois qu'il aura déplû.

(*a*) Mais à propos de Théatre & d'Acteurs, je viens d'apprendre que pluſieurs perſonnes de diſtinction ſe cottiſent pour faire travailler à de nouvelles Comédies. Je ne doute point que ce projet ne produiſe des effets utiles & agréables. Comme chacun a ſon penchant, à ſuivre mon temperament mélancholique, je ſouhaiterois auſſi que l'on ſongeât à nous faire donner de nouvelles Tragédies. Si l'on vouloit m'y emploïer, j'ai déja ſur mes Tablettes, & dans mes Recueils de quoi en compoſer une des plus tragiques, qui pourroit être prête pour le cinquième du Mois prochain. J'ai repréſenté en ſix Vers un Général mourant d'Amour, qui dit adieu à ſa Maîtreſſe en tenant à la

(*a*) Par des raiſons de prudence je ne ferai point de Notes ſur cet Article qui en auroit bon beſoin. L'Auteur y marque finement dans le Théatre Anglois des défauts qu'il n'appartient pas à un Etranger d'y voir, ou de relever.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0274
DFG

la main son Bâton de Commandement. J'ai exprimé, dans une page & demie, toutes les maximes pernicieuses d'un Ministre d'Etat, qui, après avoir fait tout le mal qui se fait dans la Pièce, déclame, en expirant, contre la vanité de l'Ambition. J'ai aussi préparé tous les Sermens nécessaires, & il ne manque rien à mes Comparaisons, que des endroits à les appliquer. Je me tiens pour dispensé d'exposer le plan de l'Intrigue, parce que c'est en général la même chose que ce que l'on voit dans toutes les Tragédies que l'on écrit depuis quelques années. Les gens qui fréquentent le Théâtre savent, aussi bien que l'Auteur, quand il se doit donner un Combat, à quelle Scène l'Héroïne déclarera son Amour, à quel Acte le Héros se mariera ou sera couronné. Sans parler donc de cet avantage qui m'est commun avec mes Confrères, j'ai de plus un excellent Acteur qui paroîtra souvent, & qui ne prononcera pas un mot, soit qu'il tue ou qu'on l'assassine, qu'il aime ou qu'on lui fasse les doux yeux, qu'il gagne une Bataille ou qu'il la perde.

De mon Cabinet le 30. *de* Mai.

J'ai reçu ce matin une Lettre, où l'on me parle d'une Demoiselle que l'on croit ensorcelée, & l'on me demande quelque Recette contre le Sortilège. On y dit que le Sorcier, sur qui tombent les soupçons, est un vieux

Débauché ; que la Patiente eſt fort jeune & très-vertueuſe, & que ſes Parens, inconſolables de ce malheur, ne ſavent quel remède y apporter. Je m'étonne moins de leur affliction que de leur embarras. Ces gens-là ont-ils vécu ſi long-tems ſans ſavoir que la contradiction eſt la paſſion dominante du Sexe ? Veulent-ils m'en croire ? La Belle ne s'opiniâtre dans ſon enchantement que parce que toute ſa Famille s'y oppoſe. Que demain dès la pointe du jour toute la Maiſon faſſe des préparatifs de Nôces, je gage qu'à l'heure même la Patiente ſera guérie, quand ce ne ſeroit que pour faire pièce à ſes Amis. S'il arrive néanmoins que je me trompe dans mes Conjectures, je trouve que le choix de cette Demoiſelle à quelque raiſon. Un homme qui a ſouffert mille maux dans le ſervice des Dames, mérite-t-il moins, en recompenſe, qu'une jeune Beauté ? C'eſt un Dragon qui a détruit mille Filles, & qui pourroit encore en détruire autant ; ne faut-il pas admirer le courage & la vertu de celle qui veut délivrer la Terre de ce Monſtre ? Le Héroïſme de cette action reſſemble aſſez à celui de ces Illuſtres de l'Antiquité qui ſe jetterent hardiment dans un Goufre, afin d'arrêter le cours de la Peſte dont leur Partie étoit deſolée.

AR-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0276
DFG

ARTICLE XXIII.

Du Mardi 31. Mai, *au Jeudi* 2. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 31. Mai.

LEs Hommes ſe trouvent ſi bien dans le Monde, & craignent tant d'en ſortir, qu'ils veulent, à toute force, que les perſonnes qui ont beaucoup de lumieres entendent auſſi la Médecine, parce que c'eſt, à leur avis, la Science la plus néceſſaire. Lors que je me produiſis dans le Public, je n'y parus d'abord que ſur le pié d'Aſtrologue. A préſent on voudroit me faire accroire que je ſuis grand Médecin. Quelqu'un eſt venu me prier d'entreprendre la cure de ſa Femme qui eſt, dit-il, ſujette à de furieuſes vapeurs. Ces vapeurs ne manquent point de la prendre lors que ſon Mari lui diſpute quelque choſe, & le plus petit ſujet de colére qu'il lui donne la jette toûjours dans les plus terribles Convulſions. Ce n'eſt pas la premiére fois que j'ai ouï parler d'une pareille Maladie, & je me ſouviens qu'une Femme, qui en étoit tourmentée, fut guérie par quelques paroles que l'Operateur prononça dans les tranſports de l'accès. Ces maux viennent originairement de la diſpoſition de l'Eſprit. Il importe donc d'en connoitre les

causes, & si l'Histoire suivante peut être utile aux intéressez, je la leur offre de bon cœur.

Une Dame bien faite, & née à *Londres*, avoit épousé en premieres nôces un Gentilhomme de Province. C'étoit un de ces Hommes si bons, de qui l'on dit ordinairement qu'ils ne font de mal qu'à eux-mêmes. Il avoit trop de complaisance pour prendre des airs de Maître sur son Epouse, & la Femme avoit trop d'esprit pour laisser à son Mari une autorité qu'il n'auroit pas sû faire valoir. Elle en connut bientôt le foible, & ne manqua pas d'en profiter. La hauteur & l'emportement auroient tout obtenu de l'Epoux. Mais le bruit n'accommodoit pas la Belle qui vouloit garder le *decorum*, & qui vint à ses fins par une voie aussi courte, & plus honnête. Elle prit le tour d'avoir des Convulsions de commande. Si le Mari faisoit mine de la contredire, ou de lui refuser quelque chose, elle tomboit d'abord en pamoison. Le premier essai qu'elle en fit lui fut heureux. C'étoit un jour maigre, où l'on mangeoit du Poisson. Elle feignit d'avoir une arête au Gosier, & contrefit toutes les grimaces d'une personne qui étrangle. Le bon Gentilhomme pâlit à cette vûe, courut vite au secours de la Dame, & non sans peine la fit revenir d'un mal qu'elle n'avoit point. Contente de l'Epreuve, elle ne voulut pas pousser les choses fort loin ; *Rassurez-vous, mon cher*, lui dit-elle, *l'arête est passée*. Le jour suivant

vant elle se plaignit à lui de la médiocrité de son Equipage. *Une de ses Voisines le portoit plus beau qu'elle. Le Carrosse en étoit bien mieux attelé, quoi qu'il n'y eût pas la moitié tant de bien dans cette Maison-là que dans la leur. Madame,* lui répondit-il avec sa douceur ordinaire, *vous savez, aussi bien que moi, quels sont nos revenus, & vous n'ignorez pas que, ce Printems, il m'est mort deux chevaux.* La Dame ne lui donna pas le tems d'achever; elle perd la parole & s'évanouït. Je vous laisse à penser la consternation: Maître & Domestiques, tout s'empresse à ressuscíter l'agonisante. A force d'eau fraiche, & d'esprits de corne de Cerf, on lui rend enfin la vie; on lui promet aussi de la satisfaire, & pour prévenir les rechutes, on lui tint parole. Ces rechutes furent néanmoins fréquentes pendant la vie de ce bon Mari qui eut le bonheur de ne la pas faire longue avec elle.

Celui-là étant mort, elle ne tarda pas à lui donner un Successeur. Elle se choisit un Galant fort bien fait, & qu'elle crut gouverner comme le précédent. Mais elle comptoit sans son Hôte. Cet homme la connoissoit de longue main. Instruit de la Comédie qu'elle jouoit dans son premier Mariage, il resolut en lui-même de lui faire passer l'envie d'y revenir, & de ne perdre point de tems pour cela. L'occasion, qu'il en attendoit, ne fut pas longtems à se présenter. Un jour qu'ils parloient, par hazard, d'ameublemens, il fut

charmé de faire tomber le discours sur l'inutilité des Vases de Porcelaine. Il déclama contre la fureur de la Mode (*a*) qui en remplissoit les Maisons, & contre la folie des Femmes qui se ruïnoient à de pareilles sottises. Il ajouta que *pour lui, son parti étoit pris, & qu'il avoit fait serment que de toute sa vie, quelque longue qu'elle pût être, il ne mettroit jamais vingt écus à ces bagatelles.* A cette harangue, la Dame ne repliqua que par une foiblesse. Le Mari fait l'étonné, il se leve, il crie à l'aide, il soûtient la tête de sa Femme, & lui frappe dans la paume des mains. Les Servantes accourent, jettent de l'eau sur le visage de leur Maîtresse, lui portent au nés toutes les bouteilles de sels volatiles, & le tout inutilement. La syncope augmente, la mourante fait la morte, tombe à terre, & ne donne plus aucun signe de vie.

Pendant que les Domestiques s'empressent ainsi vainement, ou à la pleurer, ou à la secourir, le Mari approche le visage de celui de son Epouse comme pour l'arroser de ses larmes, & pouvant de la sorte lui parler sans que personne entendît ce qu'il disoit: *A d'autres,* lui

(*a*) Il y a eu un tems en *Angleterre*, où l'on entassoit cette Porcelaine en Pyramides fort élevées, sur les Buffets, sur les Cheminés & par tout où l'on pouvoit en placer. La profusion y étoit si grande, que l'on auroit pris tout cela plutôt pour un Magazin de Marchandises à vendre; que pour un assortiment de meubles dont on vouloit se servir. Cette impertinente Mode commence à passer depuis quelques années. J'écris ceci en 1722.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0280
DFG

lui dit-il, *ma chere, vous n'avez pas trouvé votre Duppe. Comptez que, pour vous contenter, je ferai tout ce que mon bien, & ma Condition me permettent de faire. Mais ne vous aviſez pas de faire la Comédienne avec moi. Vous avez affaire avec un tout autre Homme que celui que vous meniez par le nés avec ce petit artifice.* Ces paroles la mirent preſque dans l'état où elle avoit feint de ſe trouver. Les convulſions en redoublerent, & ce furent des agitations effroïables. L'officieux Epoux redoubla ſes ſoins, & s'approchant pour la ſeconde fois de ſa jouë, au moment que la défaillance alloit revenir, il lui dit à l'oreille; *Hé bien! Ma chere, je vous eſtime de ſavoir ſi bien ſoûtenir la gageure. Vous avez raiſon de continuer le jeu, puiſque vous croïez avoir eu raiſon de le commencer. Mais je m'en vas prendre congé de vous, & vous ne me reverrez plus que vous n'aïez appris à en uſer envers moi avec plus de ſincérité. Adieu pour jamais; vous aurez de tems en tems de mes Nouvelles, & je donnerai ordre qu'il ne vous manque rien.* Là-deſſus il ſort, en diſant aux Servantes de n'abandonner point leur Maîtreſſe, & qu'il alloit lui-même chercher un Médecin. A peine étoit-il au haut de l'Eſcalier que la Dame, qui s'étoit relevée, courut après lui, le retint par ſes habits, le fit entrer par force dans un Cabinet prochain & lui rendit graces de ſa guériſon. C'eſt de la Dame elle-même que je tiens cette Hiſtoire, qu'elle me pria de répandre dans le Monde pour l'utilité publique.

De mon Cabinet, le 31. Mai.

L'amour de l'Etude ne m'a point encore guéri de la paſſion des Nouvelles. Le Public ne ſauroit m'être indifférent, & je prens toûjours beaucoup d'intérêt aux grandes affaires qui ſe paſſent à préſent dans l'*Europe*. Quoi que d'autres penſent le contraire, je ne puis m'ôter de la tête que le Roi de *France* ſignera enfin les Articles préliminaires de la Paix. Je croi qu'il aura égard à la Lettre ſuivante que je lui ai fait tenir par mon Eſprit familier, & dans laquelle je l'exhorte à en uſer de bonne foi dans cette Conjoncture, ſous peine, s'il ne le fait pas, d'encourir de ma part des cenſures qui le feront connoître à la poſtérité.

A *Londres* le 31. de *Mai*.

ISAAC BICKERSTAFF,

Ecuïer de la Grande-Bretagne.

à LOUIS XIV.

Roi de France.

SIRE,

La ſurprenante Nouvelle, que votre Majeſté refuſe de ſigner des Articles que vos Miniſtres

ſtres ont demandé, pour ainſi dire, à genoux, m'oblige de vous écrire à préſent. Mon Nom eſt peut être encore trop obſcur pour avoir pénétré juſque dans vos Etats. Mais n'y aïant pas un ſeul Habitant de l'*Europe* qui ne ſe reſſente pour quelque choſe de l'influence de vos Actions, ce n'eſt pas tant mon intérêt perſonnel que celui du Genre Humain que je plaide, en me plaignant à vous-même de votre procedé. La Multitude, éblouïe de l'éclat qui environne les Souverains ſur le Thrône, croit, à la verité, qu'il ne doit être permis à perſonne de blâmer ce que font de grands Princes, ou que, ſi le droit en appartient à quelqu'un, ce ne peut être à un petit Particulier dont l'approbation & les cenſures ſont également mépriſables. Mais votre Majeſté ſait mieux juger des choſes. Le ſoin, que vous avez pris, pendant tout le cours de votre Regne, de faire fleurir les Sciences, montre aſſez ce que vous avez cru des Gens de Lettres, qu'ils ſont les Diſtributeurs de la Gloire, qu'elle paſſe par leurs mains aux ſiècles ſuivans, & que ſans eux il n'en eſt point qui puiſſe être ſolide ou durable. Par rapport aux Hommes même, qui font la plus petite figure ſur le Théatre du Monde, la vie eſt trop courte pour y borner ſes vûes. Notre ame ne peut ſe renfermer dans ces étroites bornes. Elle meſure ſes déſirs à la durée de ſon exiſtence, & cherche à vivre éternellement avec honneur dans la mémoire de la Poſterité. Cette eſpece d'immortalité,

à laquelle tous les Hommes aſpirent, eſt un des plus nobles motifs qui animent & qui ſoutiennent la Vertu.

Si l'effet n'y répond pas toûjours, c'eſt en partie la faute des perſonnes qui érigent des Monumens à l'honneur des Hommes illuſtres. Les Hiſtoriens, les Poëtes, & les Orateurs proſtituent indignement leur nom & leur ſavoir; ſans égard à leur propre reputation, ils brouillent, & confondent toutes les idées, & d'une maniere à flêtrir toute la beauté de leurs Ouvrages, ils marquent temerairement au coin de la gloire des actions qui doivent couvrir de honte ceux qui les louënt, & ceux qui les ont faites. C'eſt ce lâche abus des talens de l'Eſprit qui a ſeduit votre Majeſté depuis tant d'années, & qui d'une vie, qui pouvoit fournir les plus beaux exemples à tous les Monarques, en a fait un Modèle que les bons Princes ne ſauroient trop ſoigneuſement éviter. De-là le mauvais uſage que vous avez fait de tant de belles & d'excellentes qualités qui brillent dans votre perſonne; qualités, dont vous avez perdu l'avantage, en faiſant ſervir à l'appui de la Tyrannie ce qui ſoutient d'ordinaire les plus doux & les plus juſtes Gouvernemens. Que vous ſert-il d'avoir été Maître indulgent dans vôtre Maiſon, d'avoir comblé de bienfaits tous vos Miniſtres ſans en excepter même les (a) *malheureux*, d'avoir recompen-

(a) On dit que quelqu'un s'excuſant du mauvais ſuccès

penſé le mérite dans toute l'étendue de votre Royaume, & de l'avoir été même chercher (*a*) dans les Païs étrangers où il ſe cachoit à vos yeux? De quoi, dis-je, vous ſervent tant de Vertus perſonnelles, lorſque tout le luſtre en eſt effacé pour une Ambition déméſurée, & qui fait d'autant plus de mal au Monde, qu'elle y eſt couverte des plus beaux dehors?

Oſerai-je prier vôtre Majeſté de faire attention ſur elle-même. Dans le ſilence des Paſſions, étudiez vôtre Ame, étudiez-en les facultés & les foibleſſes. Voïez que votre vie ne ſe ſoûtient que par les alimens, le repos, & le ſommeil qui vous ſont communs avec tous les Hommes. Si vous faites reflexion ſur toutes ces choſes, ſe peut-il que vous ne ſentiez pas les égards que vous devez à la Nature Humaine? Par quelle erreur, par quelle illuſion avez-vous pû vous perſuader que tant de mil-

cès d'une affaire qui lui avoit été confiée, & diſant qu'il *étoit en cela plus malheureux que coupable*, eut pour réponſe que *le Roi ne vouloit point à ſon ſervice des gens malheureux.* On leur donnoit des Penſions, & on ne les emploioit plus.

(*a*) Voici partie de la Lettre que Mr. *Colbert* écrivit à Mr. *Iſaac Voſſius* en Juin 1662. Mr. *Quoi que le Roi ne ſoit pas vôtre Souverain, il veut néanmoins être vôtre Bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre de change ci-jointe, comme une marque de ſon eſtime, & un gage de ſa protection. Chacun ſait que vous ſuivez dignement l'exemple du fameux* Voſſius *vôtre pere .... Ces choſes étant connues de ſa Majeſté, elle ſe porte avec plaiſir à gratifier votre Mérite* &c. COLOMIEZ, Bibl. Choiſ. p. 182. Edit. 1700.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0285
DFG

milliers de Créatures, qui vous reſſemblent, n'ont été faites que pour étendre les Conquêtes d'un ſeul Homme, au peril de leur propre exiſtence? Penſez y bien. Croyez vous que telle ait été l'intention de Dieu qui les a formées? Et ſi vous ne le croyez pas, de quelle horreur vôtre Majeſté ne doit-elle point être ſaiſie à la vûe des ravages affreux que vôtre Orgueil a fait parmi les Etres de vôtre eſpece? Qu'au printems, qu'à la fleur de vôtre âge, environné de Flatteurs, & tenant la Victoire enchaînée, que dans les torrens de la proſperité, vôtre Majeſté, enivrée de tant de ſuccès, ſe ſoit faite ces fauſſes idées de Grandeur, & les ait ſuivies, il n'y a peut-être pas de quoi s'en étonner. Mais lorſque la Vieilleſſe, les Revers, les Calamités publiques, les Maladies, lors que tout, en un mot, conſpire à vous faire rentrer dans vous-même, juſte Ciel! ſe peut-il que vous ne ſentiez point de remords? Quand on eſt affligé ſoi même, peut-on être inſenſible aux maux d'autrui? Le chagrin ſe ſoulage-t-il à méditer ſes ſupplices, & la douleur fut-elle jamais cruelle?

Je ne dois pas avertir vôtre Majeſté que ce que je viens de dire eſt du plus grand ſerieux, & de la derniere importance. Vous vous piquez de zèle pour la Religion. Si vous la connoiſſez, faut-il que l'on vous prie d'arrêter l'effuſion du ſang humain, & de ne pas perdre l'occaſion qui ſe préſente de donner la Paix à vos Peuples? Il eſt tems que le Charme, qui vous

vous fit chercher la gloire dans les homicides & dans l'oppreſſion, ſe diſſipe. Souvenez-vous que le grand jour approche, où le Monde doit diſparoître à vos yeux. Dans ce moment redoutable, où la Terre & la Mer rendront tous leurs Morts, & où vous comparoîtrez avec vos Sujets devant l'auguſte Tribunal du Souverain Juge, que direz-vous, Roi de *France*, que direz-vous en préſence de ces millions de perſonnes que vous fites perir par l'Epée, & dont vôtre Orgueil abregea la vie? Sera-ce en rendre compte à Dieu que de lui dire, *Ces gens-là ſont morts pour ma gloire; je les ai ſacrifiez à mon Ambition*? Je le repete; ce grand Jour approche; mais il s'en prépare un autre qui en ſera le prélude. Les Nations, trop juſtement irritées, ont conjuré vôtre perte; elles marchent à grands pas, & s'avancent vers vôtre Palais; elles courent vous porter les derniers coups que la vengeance leur inſpire, vôtre repentance ſeule peut les arrêter. Reveillez-vous, Monarque; ſortez de vôtre lethargie; ne vous laiſſez pas endormir à l'encens dangereux qu'on vous prodigue; abbatez les Statues qui vous égalent à l'Immortel; apprenez à être véritablement grand. Je ſuis, avec un profond reſpect,

Votre genereux Ennemi,

Iſaac Bickerſtaff.

A R-

ARTICLE XXIV.

Du Jeudi 2. *au Samedi* 4. Juin. 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 2. Juin.

IL y a quelques jours que je fis l'énumeration de certains Caracteres que j'ai souvent exprimé sous des termes que tous mes Lecteurs n'entendent pas. Je n'y oubliai point celui de l'*Homme du bel air*; mais on m'a charitablement averti que j'omis celui de l'*Homme de très-bel air*, qui ne mérite pas moins d'explication que l'autre, puisque c'est un Caractère à part, & que l'on ne doit pas confondre avec le précedent. Quelques-uns obtiennent ce Titre de distinction de la faveur des Dames qui aiment généreusement à prendre sous leur protection certains Hommes dont les autres se moquent. Le Colonel *Brunet* tient le premier rang parmi les Gens de cet ordre. Il est un Homme de façon, parce qu'il veut l'être, & se tire joliment de toutes les Compagnies, parce qu'il a trop d'indolence pour remarquer s'il offense quelqu'un & trop bonne opinion de lui-même pour se déconcerter, quand même il s'appercevroit de la faute. Trouvant que la disposition des Esprits lui est favorable, il pousse hardiment sa pointe & s'em-

s'empare de toute la Converſation. Profitant de toute ſa bonne fortune, il prime avec les beaux Eſprits, il s'émancipe avec les Dames, il fait des leçons de débauche aux Petits-Maîtres. Il eſt ſouffert dans une Compagnie, parce qu'on le ſouffre dans une autre, & chacun le traite avec honnêteté, beaucoup moins pour l'eſtime qu'on fait de ſa perſonne, que par complaiſance pour l'opinion publique. Je ſuis ravi de voir que le monde eſt devenu ſi charitable, que l'on aide ainſi mutuellement à ſe tromper à l'avantage de ſon prochain, & je ne deſeſpere pas que *Brunet* ne s'éleve au grade d'Officier Général, n'épouſe une belle Femme, & n'ait aquis de grands biens, avant que les gens ſe ſoient hazardez de ſe dire l'un à l'autre ce qu'ils penſent de ſon peu de mérite. Ce qui me paroit le plus plaiſant en ceci, c'eſt que la faveur de cet Homme n'eſt l'ouvrage que de ſes défauts naturels, & qu'il ſeroit lui-même auſſi embarraſſé à en rendre raiſon, que les perſonnes qui le favoriſent. Tout bien conſideré, je déclare que le Colonel a dû être le Favori des Dames, & un *Homme de très-bel air*, par excellence.

Les gens de ſon Caractère ont pourtant le bonheur de plaire à tout le monde; c'eſt un Génie que l'on peut appeller univerſel. Immédiatement après eux viennent ces Hommes qui ne plaiſent qu'aux Femmes, & dont tout le mérite conſiſte à ſe mettre ſur le pié d'être ſans conſéquence auprès d'elles. Je ne ſai pourtant ſi les Galans de cette eſpece ne devroient

vroient pas être plutôt appellez des Hommes *fort heureux*, que des Hommes *du très-bel air.* Car ils ſont admis à toutes les heures; on leur pardonne tout ce qui choqueroit dans un autre; on n'eſt point ſurpris de leurs bevûes; on ne les releve pas même, & s'il leur arrive de dire ou de faire quelque choſe de bien, on ne manque pas d'y aplaudir.

Remarquons là-deſſus en paſſant que n'attrape pas ce tour qui veut. Il y a des Hommes, qui, avec plus d'eſprit, ne peuvent y atteindre. Ils ſont hors de leur élement, ils ſortent du naturel, & tout ce qu'ils gagnent avec beaucoup de peine, eſt de paſſer pour des impertinens. Pour tenir le rang où ces gens-là viſent inutilement, il faut avoir des talens que l'on ne tient que de la Nature. C'eſt un Génie tout particulier; mais avec ce génie on réüſſit toûjours. Les fautes même que l'on commet ſont heureuſes, & ce bonheur ſe ſoutient juſqu'à la fin de la vie. Car lors que l'on eſt ſans conſéquence, l'âge n'y fait rien; jeune ou vieux, on fait à cet egard la même figure, & je vois tous les jours un Homme de cette trempe dont le Fils joüe déja ce perſonnage depuis bien des années.

Mais allons bride en main. Le ſujet que nous traitons eſt délicat. Attaquer des gens que les Dames ſoutiennent n'eſt pas une petite affaire. Elles ſont en droit de décider du mérite des Hommes. Quand elles ont prononcé un Arrêt ſouverain, ſi vous en appellez,

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0290
DFG

lez, que ce ne soit pas sur tout dans les ruelles; ailleurs il vous sera peut-être permis d'en parler plus librement.

ARTICLE XXV.

Du Samedi 4. au Mardi 7. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE, *le 6. de* Juin.

UNe Lettre écrite par une jeune Dame qui déplore d'une maniere fort touchante le malheur de son Amant blessé depuis peu dans un Duel, cette Lettre, disje, m'engage à exposer la folie de ces Combats singuliers, en examinant les funestes causes qui y entraînent les Hommes. Le lieu où j'écris ne peut mieux convenir au sujet. On n'y traite ordinairement que d'affaires de Galanterie, ou qui y ont du rapport. L'Article des Duels en est une dépendance, si tant est même, qu'à quelques égards, il n'en soit pas le principal. Tâchons de guèrir cette fureur. Nous ne pouvons mieux emploïer nôtre tems qu'à démasquer ce faux point d'honneur, en démontrant combien les prétextes qui le mettent en crédit sont capricieux & frivoles.

Mon entrepriſe est pourtant fort hardie. Quelque chimerique que soit le fantôme que

je combats, c'eſt l'Idole de tous les gens de cœur, & ces gens-là, qui ſont en grand nombre, s'offenſeront de ce que je vas dire. Je m'attirerai peut-être des affaires dont un Champion du commun ne ſortiroit pas à ſa gloire, & où les Heros de Roman, tout invulnerables qu'ils ſont, ne ſeroient pas peu embarraſſés. Cela ne m'étonne point. Les réflexions me raſſurent. Je connois les Hommes, & je ſai très-bien qu'il n'y en a pas un ſeul qui ne ſe batte involontairement. Je leur ferois donc plaiſir, ſi je pouvois abolir une Coûtume, qu'ils ſouhaiteroient eux-mêmes être bannie du monde, quoi que ceux qui ont le plus de courage n'en aient pas aſſez pour y reſiſter.

Commençons par l'explication d'un mot dont l'obſcurité pourroit rendre inintelligible tout ce que nous dirions. Il n'eſt pas même facile d'en donner une juſte idée; c'eſt le terme de *Satisfaction*. Un bon Campagnard, aïant eu le malheur de ſe rencontrer dans la compagnie de trois de nos Braves modernes, où il fut fort maltraité, reçut le lendemain un Billet, où celui de la troupe qui l'avoit le plus choqué, offroit *de lui donner ſatisfaction. Voilà qui eſt plaiſant*, s'écria notre Homme; *hier au ſoir on me dit mille ſottiſes pour m'échauffer la bile, & ce matin on s'imagine de m'appaiſer en me propoſant de me percer la bedaine.* C'eſt ainſi que le monde eſt fait à préſent. Ce qui conſtitue un Homme d'honneur n'eſt pas ſa vertu pour

pour éviter des fautes, mais son audace à soûtenir celles qu'il a faites. Ne voïons-nous pas souvent des Filoux de profession qui bravent des gens de la premiere qualité qu'ils ont duppés, quoiqu'au fond ces Piliers d'Academie ne different des Voleurs de grand chemin que par leur maniere de voler le monde. La patience n'échappe-t-elle pas lors que l'on voit ainsi parmi nous tous les rangs confondus, qu'un Gentilhomme de la plus haute naissance perd la vie par une main plus infame que celle du Bourreau, & que cet indigne Assassin demeure impuni?

J'examinerai dans la suite, comment on se comportoit autrefois dans les occasions que l'on décide à présent à la pointe de l'épée. On verra par l'examen de ce qui s'est pratiqué là-dessus parmi les Nations les plus courageuses, que cette maniere de terminer les quérelles n'est fondée ni en raison, ni en honneur, & que ce qu'on appelle *Ressentiment*, n'est qu'une Imposture, tissue de Poltronnerie, de Mensonge, & de foiblesse d'esprit. Ceci ne paroîtroit point douteux si nous avions une bonne Histoire des Quérelles. Qu'un Ouvrage de cette nature seroit utile au public! A ce défaut, je prie tout le monde de me fournir des Mémoires, afin que je puisse embellir ma Dissertation des particularités que l'on m'en apprendra. Pour moi, je puis assurer que toutes les Quérelles, qui sont venues à ma connoissance, ont été faites par des

Ferragus sans cervelle qui ne veulent jamais avoir tort, qui se déclarent les Chevaliers errans de toutes les impertinences que la Coûtume autorise, & qui se croiroient deshonorés en avouant avec sincerité qu'ils ont fait une faute.

Soit dit à leur honneur & gloire; ce sont ces Messieurs-là qui ont fait passer en mode l'art de donner *satisfaction* à un Homme en lui coupant la gorge, ou du moins en le menaçant de la lui couper. Si l'on vouloit parler naturellement, on s'exprimeroit de tout autre maniere, & pour éviter la contradiction dans les termes, voici, si je ne me trompe, quel devroit être le stile des Cartels de défi.

MONSIEUR,

Hier au soir vous en usates si mal avec moi, que je vous écris ce matin pour vous dire, que vous êtes un sot, & que je vous rencontrai en tel endroit, à telle heure. Mais, parce que vous n'avez ni politesse ni humanité, je vous prie de venir bien monté, & muni de bons Pistolets, afin de me casser la tête, si vous le pouvez, & tout cela pour vous apprendre à vivre. Si vous manquez de m'accorder cette grace, je ne manquerai point de publier par tout que vous êtes un Faquin. C'est-à-dire, Monsieur, que je ne vous pardonnerai jamais l'affront que vous m'avez fait, si vous ne m'en faites pas de nouveaux. Je vous conjure, Monsieur, de vous tenir prêt, & vous obligerez infinement, &c.

De

De mon Cabinet, le 6. de Juin.

De tous les devoirs de l'Amitié, le plus incommode, à mon avis, eſt celui de donner des Conſeils. Lors que je ne puis m'en défendre, j'y uſe toûjours d'adreſſe, ſachant bien que la plûpart des gens ne vous conſultent qu'après coup. Peu s'en fallut que je ne me brouillaſſe l'autre jour avec un Homme qui vint me demander ce que je penſois d'un Mariage qu'il méditoit. *Je ne l'approuve point*, lui dis-je ſechement, *& j'ai pour cela de bonnes raiſons que je ne puis vous communiquer. Comment*, me repondit-il, d'un air embarraſſé, *des raiſons que vous ne pouvez me dire? Je veux abſolument les ſavoir.* M'apercevant à cette émotion que ſon parti étoit pris, je me tirai d'affaire, en lui repliquant, que *la perſonne dont il me parloit, pour lui, étoit une Dame à laquelle je ſongeois pour moi-même. Hé bien, mon cher*, me dit-il alors, *je ſuis fâché de vous le dire; vous y penſez trop tard; car il y a déja deux mois que je l'ai épouſée.*

Une experience que j'en fis, il y a long tems, m'apprit à me tenir toûjours ainſi ſur mes gardes. Un Pere me vint conſulter au ſujet de ſon Fils, qui *faiſoit*, dit-il, *une dépenſe effroïable à l'Academie, & qui prenoit le train de le mettre à la beſace. Votre mal*, lui dis-je, *n'eſt pas ſans reméde. Attrapez ce petit Fripon; ne faites pas honneur aux Lettres qu'il tire ſur vous; plus vous en aqniterez, & plus il vous en tombera*

le corps. Je n'eus pour toute réponse qu'un coup d'œil plein de colére, & quelques jours après l'Ecolier aïant envoïé des Vers, qu'il avoit composés, on me dit que ce Garçon promettoit beaucoup, & qu'il seroit dommage qu'un si beau Génie ne fût pas encouragé. Depuis ce tems-là ni le Pere ni le Fils ne peuvent plus me soufrir.

Les gens de ce Caractère vous demandent des conseils, non qu'ils en veuillent, mais enfin de se décharger le cœur par cette confidence. Quoiqu'ils vous proposent leur affaire comme douteuse, rien n'est plus facile que de découvrir où ils penchent, & si vous voulez leur plaire, vous n'avez qu'à donner dans leur sentiment. En cela vous les obligez doublement. vous aplaudissez à leur prudence, & vous secondez leur inclination.

Il y a pourtant des occasions où je ne puis me permettre cette petite malice. Hier j'eus pitié d'un Pére qui vint me demander où je lui conseillois de placer son Fils, en me nommant deux Marchands, entre lesquelles il étoit en balance. Je ne crus pas qu'il fallut badiner sur un choix dont pouvoit dépendre, non seulement la fortune, mais aussi la vertu de ce jeune Homme. Les deux Maisons sont également riches, mais l'usage qu'on y fait des richesses est bien different, & cette difference est si grande qu'on s'en apperçoit dès la premiere entrevûe.

En entrant chez *Paul*, vous découvrez un air

air qui sent tout-à-la-fois le Négociant & l'Homme de naissance. Les Domestiques y paroissent pleins de respect pour leur Maître, & de joie de leur condition. Vous voïez en cet Homme-là des manieres aisées, civiles, agréables. Il vous dépêche avec cette honnête confiance qui marque la droiture du cœur. Sa table vous présente une image d'abondance, & de noblesse, que la justice & la frugalité accompagnent.

Après avoir diné chez lui, nous allames rendre visite à l'autre Marchand qui s'appelle *Avaron*. Celui-ci n'est accostable qu'à bonnes enseignes. Ses geus vous questionnent sur votre nom & sur vos affaires, comme si vous étiez en Païs ennemi. Avez-vous satisfait à leur circonspecte curiosité? on vous fait entrer dans une Maison que l'on peut appeller, une noble Solitude. Cette Maison est vaste, & l'on n'y voit presque personne. Le Maître du Logis étoit dans l'enfoncement d'une grande Sale, d'où à peine il daigna s'avancer quelques pas pour nous recevoir. Ce ne fut pas sans nous examiner des pieds à la tête, comme si notre Physionomie lui eût paru suspecte. Or en cela j'avois l'avantage sur lui, le connoissant de longue main pour un Ladre. Aussi je lui en donnai de bonnes pendant le peu de tems que nous fumes dans sa compagnie. Sur ce qu'on vint à parler de la grandeur de sa Maison, & des grands biens qu'on lui donnoit dans le monde, j'eus l'a-

dreſſe de faire venir ſur le tapis Mr. *Paul*, d'en vanter les manieres, d'en exalter le bonheur. *Mr. Paul*, me dit alors *Avaron, eſt un bon homme, & fort riche. Tout le monde ne peut pas faire la figure qu'il fait, & pour moi je ſuis la Maxime qu'il faut s'étendre ſelon ſon lit. La Maxime eſt excellente*, lui repliquai-je, *& vous faites bien de vous y tenir. Chacun doit connoitre ſes forces, & c'eſt ſageſſe en vous de faire moins de dépenſe, puiſque vous n'en avez pas les moïens.* Jugez du plaiſir que lui fit mon Compliment. Il en pâlit; ces riches Taquins ne ſe plaignant jamais que par orgueil, & ne ſe diſant pauvres que pour avoir le plaiſir de ſe faire dire qu'ils ne le ſont pas. Je ne pouvois donc le mortifier davantage qu'en le prenant au mot, & croïant ſur ſa parole qu'étant un des Hommes les plus opulens de la Ville, il en étoit un des plus vilains.

Sortis de chez lui nous primes le chemin de la Bourſe en faiſant entre nous quelques reflexions ſur ces differens Caractères. Mon Ami me parut charmé de celui d'*Avaron. On peut être aſſuré*, diſoit-il, *que cet homme-là ne fera pas banqueroute.* Je ne pus conſerver le ſens froid à l'entendre parler de la ſorte, & lui peignis de mon mieux les traits oppoſés de ces deux Perſonnages. *Aprenez*, lui dis-je, *à connoitre les gens.* Paul *enrichit le Public en s'enrichiſſant lui-même. L'opulence d'*Avaron *eſt une Calamité générale. Le premier fait du Négoce une Profeſſion d'Honneur; le ſecond en fait un Art mé-*

méchanique. Lors que l'un gagne, il eſt mille autres perſonnes qui ont part au profit. Lors que l'autre accumule, c'eſt aux dépens de tous ceux avec qui il fait des affaires. En un mot, celui-là eſt un bon Bourgeois, & celui-ci eſt un Courtaud de boutique. Ma peinture porta coup, & le jeune Homme doit être placé chez *Paul*, où il apprendra tout-à-la fois, & à gagner du bien, & à en jouïr. Je ne puis pas me vanter que mon conſeil l'ait ſauvé de la Potence ; mais je puis dire au moins qu'il m'aura l'obligation de ne l'avoir pas méritée. Il aprendra chez ſon Maître à reſpecter les Loix ſans les craindre, comme il auroit appris chez l'autre à les craindre ſans les reſpecter.

ARTICLE XXVI.

Du Mardi 7. au Jeudi 9. Juin 1709.

De mon Cabinet le 8. de Juin.

J'Ai lû avec plaiſir & avec approbation la Lettre ſuivante, & j'ordonne expreſſément à mes Commis d'y avoir égard dans la diſtribution des rangs auxquels ils rapportent les differens Caractères. Celui-ci eſt particulier, & je n'entends point qu'on le confonde avec d'autres.

MONSIEUR,

„ Votre Feuille de l'autre jour m'a inſpiré „ la noble envie d'avoir un rang parmi les „ Illuſtres dont vous y parlez. Si vous avez „ égard au mérite & aux ſoins de parvenir, „ j'eſpere de me pouſſer. Je ne néglige pour „ cela ni travaux ni dépenſes, & ſi mes Amis „ ne me flattent point, je n'ai pas perdu mon „ tems depuis que je ſuis à *Londres*. Le détail „ en ſeroit trop long. Pour abréger, vous „ ſaurez que tous les Cochers des Fiacres me „ connoiſſent déja & ne veulent plus me pren- „ dre ; que j'ai eu trois accommodemens à „ faire pour des Filles que j'avois enlevées ; „ que, pour me décharger de mes Bâtards, je „ les prête à des Mendians ; (*a*) que je ſors „ toûjours de la Comédie à la fin du premier „ Acte ; que j'ai donné plus d'une fois des „ marques de mon courage dans les Caba- „ rets ; que le (*b*) Dr. *Wall* eſt mon intime, „ & que, s'il étoit utile au Public de termi- „ ner le different de Mrs. *Martin* & *Sintilaer*, „ on ne pourroit choiſir de Juge que l'expe- „ rience

(*a*) On rend l'argent à ceux qui ſortent à la fin du I. Acte.

(*b*) Ces trois Médecins s'étoient mis en reputation pour la cure des maux que l'on ne gagne guère que dans les lieux de débauche. *Wall*, encore en vie en 1722. eſt Auteur d'une Brochure contre le crime d'*Onan*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0300
DFG

„ rience y ait rendu plus propre que moi.
„ Car je puis dire avec le Poëte,

„ *Quæ regio in Villa noſtri non plena laboris?*

„ Dans tous les lieux d'honneur mon nom s'eſt fait connoître.

„ Diſpenſez, moi de vous entretenir plus
„ long-tems de ces bagatelles; vous compre-
„ nez aſſez les ſuites naturelles d'une ſi belle
„ conduite. Ce n'eſt point pour cela que j'ai
„ mis la main à la plume. Je vois avec dou-
„ leur qu'il ſe forme un nouvel ordre de gens,
„ qui, prenant à la lettre ce que vous diſiez,
„ ſans avoir égard à l'eſprit, uſurpent le titre
„ d'*Hommes du bel air*, & s'en forgent même
„ de nouveaux. Ces gens-là ſont les Femmes.
„ Dans les Endroits publics ils s'appellent
„ l'un *Catherine*, & l'autre, *Nicole*; ils s'ac-
„ coſtent en pliant le genou & en ſe préſen-
„ tant la jouë. Ils ne ceſſent de parler con-
„ tre le beau Sexe; ils ne font que de minau-
„ deries; ils reçoivent leurs viſites au lit, &
„ s'étudient à mille autres gentilleſſes ſem-
„ blables qui ne me paroiſſent avoir ni ſens ni
„ raiſon. Je vous écris donc, Monſieur, pour
„ vous prier d'exclurre de notre rang cette
„ nouvelle eſpece d'Hermaphrodites.

„ J'ai encore un autre grief à vous com-
„ muniquer. Le mal n'eſt pas ſans remede;

il

„ il n'y faut qu'un peu de prudence. Voici „ ce que c'eſt. Depuis quinze jours que l'on „ dit par tout que la Paix va ſe conclurre, un „ nombre infini de jeunes gens ſont allez „ joindre notre Armée en qualité de Volon- „ taires, & ſe ſont vantés en partant de cou- „ per les oreilles à tous les *François*. Ces Bra- „ ves-là pourroient bien s'être mécomptés. „ Si la Guerre continue, nous les reverrons „ ici au premier jour, & gare un déluge „ d'*Hommes du bel air* qui vont rafiner ſur la „ mode des Poches & des Perruques. Ils „ ſupplanteront le vrai mérite, & confondront „ tout ſi vous n'avez pas la bonté de leur aſ- „ ſigner un rang à part. Je ne puis m'adreſ- „ ſer, Monſieur, à perſonne qui ſoit plus „ propre que vous pour prévenir cet abus, „ & j'oſe vous aſſurer que je parle au nom „ d'une grande quantité de gens de ma „ diſtinction.

Mon Correſpondant a raiſon; il ne doit pas être mis dans la foule; mais le titre d'*Homme du bel air* ne lui convient pas. Celui d'*Eveillé*, lui conviendra mieux. Le Dróle a trouvé le ſecret d'aller à la Comédie ſans qu'il lui en coûte jamais rien. On voit en cela ſon économie. Il met ſes Enfans en apprentiſſage chez des Mendians, afin qu'ils lâchent le ſeul métier qu'il leur laiſſera. On remarque en cela ſa prudence. A ces traits on ne peut ſe méprendre ſur ſon Caractère. Je ne le connois point perſonnellement; mais je ſuis aſſuré

assuré par sa Lettre qu'il pend sa Canne à l'un des boutons de son Just-au corps, & qu'il porte des souliers à talons rouges : car ces deux choses-là appartiennent essentiellement à l'habit de son Ordre.

Mon Esprit familier est de retour, & vient de me rendre cette Réponse du Roi de *France.*

A *Versailles le* 13. *Juin* 1709.

LOUIS XIV.

au Sieur

BICKERSTAFF.

MONSIEUR,

„ J'ai reçu votre longue Epître, & vous
„ dirai librement que j'ai vû un tems où il
„ y avoit dans la *Grande Bretagne* de grandes
„ Ames qui n'auroient pas permis que l'on
„ prît avec moi les airs de familiarité que vous
„ prenez. Il me semble qu'un cœur géné-
„ reux ne devroit pas se servir de tout l'avan-
„ tage que les conjonctures lui donnent sur
„ un Homme dont les Amis ne sont plus en
„ crédit. Cependant, aïant quelques égards
„ pour ce que vous pourriez dire de moi à
„ la posterité, je ne veux pas me brouiller
„ tout-à-fait avec vous. J'ai donc une grace

à

„ à vous demander, c'eſt que, ſi vous ou les „ votres vivez juſqu'au dix-neuviéme Siécle, „ vous aïez la bonté de faire mes Complimens „ aux gens de ce ſiècle-là, & de leur dire que „ Mr. *Boileau* a reglé les comptes que j'ai „ avec eux. Je ſerois bien aiſe de vous voir „ ici.

C'eſt une choſe plaiſante que ce Prince m'invite à l'aller voir, ou qu'il croie que j'accepterai l'invitation. Oh! que je m'en donnerai bien garde! Je me ſouviens trop de ce qu'il fit à un (*a*) Homme d'Eſprit, de mes Amis, qu'on mit à la Baſtille pour la ſeule raiſon, que ce judicieux & ſpirituel Auteur pourroit, à quelque heure, écrire certaines choſes qui nuiroient à la reputation du Monarque. C'eſt là ſa méthode envers les perſonnes éclairées qui le connoiſſent. (*b*) Il en bannit ou en fait empriſonner la plûpart. A quelques-uns il donne des Penſions; à peu près comme les Piliers d'Academie partagent les profits avec ceux qui remarquent leurs tours de filouterie, afin de leur impoſer ſilence. Cette derniere Maxime me paroit prudente, & je connois bien des gens à qui je conſeille de la ſuivre avec moi. Si le Sieur *Caſſe*

(*a*) C'eſt apparemment du Comte de *Buſſi* que l'Auteur veut parler.

(*b*) On a dit que *Charles Patin* fut obligé de prendre la fuite pour n'avoir pas ſupprimé tous les Exemplaires de l'*Hiſtoire Amoureuſe des Gaules*, qu'il avoit eu ordre de rechercher pour les faire périr.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0304
DFG

Caſſe ne me fait pas tenir inceſſamment 200. Livres Sterlin, je publierai par tout de quelle maniere il s'eſt enrichi. J'en attends 300. de la part du Sieur *Soilet* pour avoir fait accroire à ſon Aſſocié qu'il a emprunté au Denier quatre, pour le compte de la Compagnie, de l'argent qu'il a tiré de ſa bourſe. Les Princes abſolus tirent de leurs Peuples tout ce qu'ils veulent, ne meſurant la juſtice qu'à l'étendue de leur pouvoir. Pourquoi ne profiterai-je pas de même, de la crainte ou du reſpect que l'on a pour mes lumieres? J'enjoins donc à toutes les perſonnes qui auront fait quelque Action qu'il leur eſt important que le Public ignore, de m'envoïer auſſitôt l'argent du Secret. Je le mérite bien peut-être autant qu'une Femme ou qu'un Valet de Chambre. Ces Domeſtiques ne peuvent dire ce qu'ils voient qu'à de petites gens de leur ſorte. Mais, moi, je puis en inſtruire toute la terre, mes Contemporains & la Poſterité. Que l'on prenne là-deſſus ſes meſures. Il faut ſe corriger ou me gagner.

Du Caffé de WHITE, *le* 8. *de* Juin.

A peine mon Eſprit familier m'a-t-il remis la Lettre de *Loüis* XIV. qu'au lieu de m'entretenir de ce qu'il a remarqué à la Cour de *France*, il a repris ſon Office de Gardien, & m'a queſtionné ſur les penſées que j'ai euës, & ſur les Avantures qui m'ont occupé pendant ſon

son Voïage. Je lui ai confessé que, pendant ce court espace de tems, j'avois eu souvent besoin de son assistance, & cela sur tout depuis que je m'étois mis en tête de combattre la fureur des Duels. „ En vérité, *m'a-t-il* „ *dit*, s'il étoit permis de rire dans un sujet „ si tragique, je vous divertirois bien en vous „ racontant la figure que faisoit certain Homme qui mourut au même tems que moi, „ lorsque ce Philosophe, dont je vous parlois „ il y a quelque tems, me fit noïer dans une „ Cuve d'eau froide. Vous saurez qu'au sortir du Monde, les Hommes sont distribuez „ en differentes demeures, selon la maniere „ dont ils ont vécu, ou sont morts. A l'instant que je cessois de vivre, j'eus la compagnie d'un Esprit qui venoit de perdre son „ corps dans un Duel. On nous examina „ tous deux. Quand on sut mon Histoire, „ tout le monde s'attendrit; je vis dans tous „ les yeux des sentimens de bonté & de compassion qui me rejouïrent. C'étoit à qui me feroit l'accueil le plus obligeant, & le plus „ propre à me consoler. On convint tout „ d'une voix que j'étois bien heureux d'avoir „ perdu la vie avant que d'en avoir abusé. On „ ajouta, qu'on m'assigneroit un sejour bien „ éloigné de celui de mon Compagnon, étant „ juste de separer les Sots des Innocens. Ce „ n'est pas, dit un des Assistans, qu'il n'y ait „ une grande affinité entre un Homme qui „ n'a fait aucun usage de sa Raison pendant

„ une

„ une longue vie, & un Enfant qui meurt
„ avant que cette Raiſon ſoit développée.
„ Mais ce que l'on peut dire à la confuſion de
„ celui qui ſe préſente, c'eſt que ſa Sotiſe à
„ été volontaire, & dès que l'on fait le ſot à
„ deſſein, la Juſtice veut que l'on en ſoit puni.
„ Alors il ſe fit une grande cohue autour de
„ ce mort, & comme on l'avoit vû paſſer par
„ la Porte des *fins prématurées*, quelqu'un lui
„ demanda ce qui l'y avoit conduit. C'eſt,
„ s'écria-t-il, que j'ai ſervi de Second. *Socra-*
„ *te*, qui prenoit quelque intérêt au ſort de
„ cet Homme, parce qu'il avoit lui-même
„ péri d'une façon violente, *Socrate*, dis-je,
„ s'en approchant, ſe prit à l'interroger, avec
„ ces manieres fines & railleuſes dont il ſut ſi
„ bien ſe ſervir autrefois pour arracher aux
„ vivans l'aveu de leurs fautes. *Monſieur*, lui
„ dit-il, *apprenez-moi, s'il vous plait, le ſujet*
„ *de votre quérelle.* Le Mort. *Je l'ignore;*
„ *mais nous le ſaurons bientôt lorſque celui pour*
„ *lequel je me battois ſera venu ici; car il a été*
„ *bleſſé à mort.* Socrate. *Oſerai-je vous deman-*
„ *der, Monſieur, ſi vous aviez du bien?* Le
„ Mort. *Oui, Monſieur, j'en avois, que j'ai laiſſé*
„ *en bon ordre. Je fis mon Teſtament la veille de*
„ *cette rencontre.* Socrate. *Lûtes-vous ce Teſta-*
„ *ment avant que d'y apposer votre Seing?* Le
„ Mort. *Sans doute. Comment*, lui repliqua
„ Socrate, *un Homme a la patience de lire ſon*
„ *Teſtament, où il ne s'agit que de terres, & il n'a*
„ *pas la curioſité de faire une queſtion qui doit déci-*

„ *der de ſa vie*? A ces mots, cet illuſtre *Grec*
„ tourna le dos à notre Homme qui fut auſſi-
„ tôt environné d'un nombre infini de petits
„ Spectres. C'étoient les Eſprits de gens qui
„ pendant leur vie avoient joué le perſonnage
„ de Bouffons & de Paraſites, & qui s'é-
„ toient fait caſſer la tête pour des imperti-
„ nences. Chacun de ces Eſprits-là ſe diver-
„ tit aux dépens de mon Compagnon de
„ voïage, & il y avoit dequoi pâmer de rire
„ des queſtions qu'on lui faiſoit ſur la Quar-
„ te, ſur la Tierce, & autres termes uſitez dans
„ les Sales d'armes. Tout cela le fit enfin
„ rentrer en lui-même. Des reflexions ſur
„ les derniers momens de ſa vie, lui arrache-
„ rent de profonds ſoûpirs, & ces triſtes
„ paroles, *Helas! que le ſentiment du crime eſt*
„ *accablant lorſqu'il vient trop tard pour s'en*
„ *repentir!*

Pacolet alloit continuer ſur ce ton, lors qu'il s'apperçut, comme il me l'a dit, qu'il n'étoit pas encore tems de prendre un air ſi ſerieux.

„ Vous avez à faire, *a-t-il ajouté*, à cette partie
„ du Genre Humain qui n'entend rien à un
„ raiſonnement grave, s'il n'y eſt préparé peu
„ à peu. Si vous voulez combattre avec ſuc-
„ cès la coûtume des Duels, il faut rire & ba-
„ diner avec vos Auditeurs afin de les attirer.
„ Quand vous les aurez faits à vos railleries,
„ le viſage de Cenſeur & de Juge ne les éton-
„ nera point. Penſez-vous en effet que les
„ ſujets de badinage vous manquent, & que

„ cette

„ cette matiere n'abonde en ridicule? Que
„ dites-vous, par exemple, d'un Homme de
„ mérite qu'un Fat vient prier de se faire
„ égorger pour sa quérelle, & qui suit aveu-
„ glément sur le Pré ce Fat-là, dans la com-
„ pagnie duquel il auroit honte que d'hon-
„ nêtes gens le vissent ailleurs? Que seroit-
„ ce encore si l'on s'avisoit de dresser le Ca-
„ talogue des principales personnes qui font
„ le plus de bruit dans cette espéce de Che-
„ valerie? Ne paroitroit-il pas fort plaisant de
„ trouver de l'honneur à revendre parmi des
„ gens qui ne savent pas même ce que c'est
„ que l'honneur? Et qui ne rougiroit de voir
„ son nom dans une liste de personnages dont
„ tout le monde se moque, & que toute la
„ terre mépriſe? Voilà des Ouvertures qui
„ pourront embellir votre Ouvrage. L'en-
„ treprise que vous avez formée est impor-
„ tante: Qu'elle occupe tout votre Esprit, &
„ ne l'abandonnez point que vous n'aïez
„ épuisé la matiere. D'autres ont écrit là-
„ dessus, je l'avouë. Quantité d'Ecrivains ha-
„ biles s'y sont exercez avant vous. Mais
„ vous avez des lumieres & des secours que
„ tous les Ecrivains n'ont pas. Quand l'ex-
„ perience ne vous auroit rien appris, je
„ m'offre de vous conduire par tout où vous
„ voudrez. Que ne savez-vous point déja
„ par vous-même? Vous êtes depuis si long-
„ tems répandu dans le monde, que vous con-
„ noissez le fort & le foible du cœur humain.

„ Vous avez souvent fréquenté les faux Bra-
„ ves. Vous n'ignorez pas en quoi consistent
„ leurs divertissemens, & leurs plaisirs, à la
„ tête desquels ils mettent celui de se battre ;
„ témoin ce *François* qui dit assez plaisamment,
„ au sujet de l'Edit qui défendoit les Duels,
„ *le Roi avoit interdit le Jeu & le Théatre ; à*
„ *cette heure il défend les Duels ; à quoi prétend-il*
„ *donc que les Gentilshommes se divertissent ?*

ARTICLE XXVII.

Du Jeudi 9. *au Samedi* 11. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE *le* 9. Juin.

PEndant que *Pacolet* est à roder parmi les gens d'épée, pour y examiner les sources cachées de leurs fréquentes quérelles, & qu'il dresse ainsi les Mémoires dont j'aurai besoin dans la suite ; je trouve le loisir de satisfaire la curiosité des Provinciaux qui lisent mes Ouvrages, & qui n'y entendent pas certains mots qui sont fort connus dans la Ville. A leur intention, j'ai déja donné quelques Caractéres ; mais j'en ai oublié un qui, parmi tant de mauvais, est le plus agréable. C'est celui du *Petit-Maître*.

Le *Petit-Maître* est un Homme toûjours digne de compassion, & qui se corrigera certaine-

tainement à la fin, s'il vit assez long-tems pour cela, ses desordres ne venant ni de son choix ni de son inclination, mais de ses passions, trop violentes dans la jeunesse pour subir les loix de la Raison, du bon-Sens, de la Civilité, & du bon Naturel. Ce pauvre Malheureux n'auroit pas tant de défauts, s'il n'avoit pas un grands fonds de bonnes qualités. L'extrême bonté de son cœur l'expose souvent à être la duppe de ses Camarades, qui quelquefois n'ont pas tant d'esprit que lui. La vivacité de son Imagination communique tant de feu à ses désirs qu'il se trouve plongé dans le crime, avant qu'il ait eu le tems d'y bien reflechir. Avec les plus belles intentions du monde & les plus vertueuses, on le voit abuser perpetuellement, contre le Ciel, contre ses Amis, contre sa Patrie, & contre lui-même, des merveilleux talens qu'il a reçus pour des fins très-differentes de l'emploi qu'il en fait. Peut-on imaginer sous le Soleil de condition plus déplorable? Quel est l'état d'un Homme qui ne fait point d'action qu'il ne condamne. qui ne goûte point de plaisir qu'il ne se reproche, & qui ne trouve de suspension à ses remords que dans la réïteration du crime qui les a causés? Peut-être ma compassion va-t-elle trop loin; mais enfin, c'est mon avis, qu'une personne semblable est l'objet le plus digne de pitié qu'il y ait au Monde. A juger sainement des choses, les plus violens accès de la Pierre, de la Goute & des Maladies les plus

douloureuſes, n'approchent point de ce que ſoufre une Ame qui eſt perpétuellement dechirée par des retours de crime & de repentance, de repentance & de crime. On plaint un Impotent qui a perdu un bras ou une jambe. Ne plaindra-t-on point un Homme qui a toute ſa Raiſon, & qui ne peut s'en ſervir? Ne vaudroit-il pas mieux pour lui de l'avoir perdue, que de la conſerver inutilement, ou que de ne la conſerver que pour ſe rendre plus malheureux? Auſſi peut-on dire que de tous les gens d'un mauvais Caractère, le *Petit-Maître* eſt celui qui déplaît le moins, parce qu'il n'eſt pas toûjours dans l'égarement & que, dans ſes bons intervales, ce que l'on voit en lui de grand & d'aimable fait une eſpece de compenſation pour ſes foibleſſes.

Mais combien voïons-nous, dans ces lieux, de ſots Impertinens qui s'efforcent de devenir ce que cet Homme là ſouhaite de tout ſon cœur de n'être point? Ce ſont ſes Singes & ſes Imitateurs qui font tout le deſordre qui ſe fait (*a*) dans ce Quartier ſur les ſix heures du ſoir. Cela ſeul, ſi je ne me trompe, devroit corriger un Homme qui a du ſens. Quand on voit des Copies ſi hideuſes de ſoi-même, ne doit-on pas avoir honte de l'Original, & prendre garde à mieux règler des actions qui peu-

(*a*) C'eſt environ à cette heure-là que les gens de qualité qui demeurent près de la Cour, ſortent de table, & prenent le chemin des Caffés, &c.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0312
DFG

peuvent servir de modèle ? Ne pense-t-on point que celui qui montre le chemin aux autres se rend complice du crime de tous ceux qui le suivent, & que la contagion de l'exemple d'un *Petit-Maître* s'étend plus loin qu'on ne le croiroit ?

A ce propos, observons que les Vices où l'on s'engage par imitation, & que l'on tient, pour ainsi dire, de la seconde main, sont toûjours les plus choquans. On ne peut donc comprendre que des Hommes qui paroissent avoir encore le sens-commun puissent être assez fous pour trouver dans ces mauvais Exemples des charmes qui les entraînent contre leurs lumieres. C'est-là cependant ce que l'on ne voit arriver que trop tous les jours. Tel est le bizarre caprice de bien des gens qu'ils veulent être ce qu'ils ne sont point. Cela fait qu'ils abandonnent un genre de vie qui leur est naturel, & où ils pourroient se faire admirer, pour en prendre un autre où ils sont toûjours hors de leur élement, & qui ne leur attire que le dernier mépris. Pour cette raison, je ne connois personne dont la métamorphose me donne plus de chagrin que *Nobilis*. Il a l'humeur fort douce, l'esprit excellent, & toutes les qualités qui pouvoient le faire estimer. S'il se fut attaché aux Etudes qui conviennent à sa condition, c'étoit une chose infaillible qu'il auroit fait à quelque heure une grande figure dans les Etats du Roïaume. Mais après avoir forcé ses inclinations, il s'est

mis sur le pied de dire tout haut des duretés, de vomir des ordures indignes de ce qu'il étoit, & de ce que sont les gens de sa sorte, & de se dépouiller de son Caractère naturel, pour en revêtir un artificiel, où il n'arrivera pourtant point. Que *Nobilis* ne se flatte pas, il aura beau faire, il ne deviendra jamais *Petit-Maître*. Quelque quantité de vin qu'il avale, quelques obscenités qu'il dégorge; autant lui vaudroit-il ne boire que de la Ptisane, & d'aller soir & matin à l'Eglise. Je le lui repete; il ne sera jamais *Petit-Maître* à juste titre. Pour entrer dans cet Ordre, il faut être vicieux involontairement, & non par choix & par étude. Excluons-en aussi, pour de semblables raisons, tout ce que l'on appelle *Hommes du bel air*, tous les Amans transis, & toute cette espece d'Hermaphrodites qui ne font que se regarder l'un l'autre pendant qu'ils sont avec les Dames. J'exclus de la même prétention ceux dont tout le mérite se borne à vuider la bouteille. C'est le plaisir de boire, & non celui de la Societé qui forme leur troupe Bacchique. S'il ne faut que faire du bruit, se battre & assassiner, un Sot animé par le vin est capable de toutes ces prouesses. Je l'ai dit & je le repéte de nouveau, le *Petit-Maître* a naturellement de l'esprit, & ces Beuveurs furieux n'en ont ni avant ni pendant leur yvresse.

Comme le *Petit-Maître* est un Homme qui fait un abus continuel de sa Raison, la *Coquette* parmi les Femmes est celle qui fait constamment

ment un mauvais usage de sa beauté. Mlle. *Tosse* en est, si je m'y connois bien, une des plus remarquables. Elle est toûjours à faire des choses qui la défigurent, & qui lui ôtent tous ses appas. Pour vouloir trop plaire, elle déplait à tout le monde. Sa voix est naturellement douce & agréable; elle s'avise de grasseyer. Si elle vouloit se servir de ses yeux, elle verroit à une lieuë de distance; mais quand on passe à ses côtés, elle les ferme à-demi, & vous regarde de près, croïant sans doute que cette maniere ajoute quelque chose à ses charmes. Quand il arrive par hazard que son Eventail n'est pas en mouvement, un *Cupidon*, qui y est peint, est la seule figure qu'elle y étudie. Vous diriez que ce petit Amour & elle se font les doux yeux. Peut-on rencontrer l'heureux moment où cet aimable objet n'occupe point ses regards? Elle pourra bien alors trouver le loisir de vous rendre un Salut. Il faut néanmoins, pour en obtenir cette faveur, que la quinte l'en prenne, & que ce ne soit pas en présence d'un Homme de plus grande qualité que vous. Telle est son extrême politesse que les personnes les plus considerables sont les seules qu'elle voit dans une Compagnie, & cette Belle, qui éclate de rire dans l'Eglise, & qui se moque de sa propre Mere, peut se composer à merveille en présence d'un Homme qui a de grands biens.

Du Caffé de GUILLAUME *le 9. de* Juin.

Un de mes Amis m'a communiqué les Vers ſuivans qu'il a reçu de ſa Maîtreſſe pour derniere réponſe. La Belle lui a dit, en les lui donnant, que l'Auteur de cette Pièce avoit gagné ſon cœur par ce tour ſpirituel, & que tout autre y prétendoit vainement. C'eſt aſſez l'ordinaire que l'Amour tienne lieu de veine Poëtique, & ce Galant s'en eſt reſſenti comme une infinité d'autres. Cependant il n'a pas oſé rimer, de plein ſaut, à l'honneur de ſa Dame. Le ſujet lui a paru trop grand pour un coup d'eſſai. Sa prudence lui a ſuggeré de faire la tentative ſur une Confidente, ou ſur quelque Bête cherie. Il a cru qu'en agir autrement, ce ſeroit débuter ſur le *Parnaſſe* par le Poëme heroïque. Vous ſaurez donc que la Belle a chez elle un Perroquet, qu'elle careſſe, qu'elle baiſe, qu'elle écoute, qu'elle admire, en un mot qui étoit ſon favori avant que l'Amant le fût. Jaloux de cet Oiſeau, il auroit bien pû faire des Vers contre lui; mais à quoi la Satire auroit-elle abouti? Le plus ſûr étoit de faire ſon Eloge pour le gagner, & voici comme l'Auteur s'y eſt pris.

A une Dame, ſur ſon Perroquet.

Dans le tems fabuleux où l'on dit que nos Belles
A des Amans mortels faiſoient fort les cruelles,

La

La Chronique galante ajoute que les Dieux
Rarement ſans ſuccès leur faiſoient les doux yeux.
Sur un point toutefois cette ancienne Chronique
D'une maniere obſcure, à mon avis, s'explique;
Prétendant que ces Dieux, auprès de nos Beautés,
Dûrent ſe traveſtir, pour en être écoutés.
Leda, pour *Jupiter*, auroit été trop ſage,
Si le Dieu n'eût du Cigne emprunté le plumage.
Que ſai-je, belle Iris, ſi cet Oiſeau charmant
Ne cache point chez vous quelque pareil Amant?
Vos yeux, des Immortels méritant tout l'hommage,
Les pourroient, s'il le faut, abbaiſſer davantage.
Que ce beau Perroquet eſt fier de vos faveurs!
On diroit qu'il en ſent le prix & les douceurs.
Quels regards amoureux! Qu'els transports de tendreſſe!
Venus en eſt jalouſe; & bientôt la Déeſſe,
Banniſſant pour jamais les Pigeons de ſa Cour,
Fera des Perroquets le Symbole d'Amour.

Je trouve cette Propoſition aſſez raiſonnable, de donner la préference au Perroquet, ſi le Pigeon eſt banni. Le premier repréſente l'état d'un Amant qui recherche, & le dernier eſt l'image d'un Amour qui poſſede. Mais pour accommoder les choſes, ne pourroit-on point faire comme les gens qui attellent un troiſième Cheval à un Carroſſe. A cet Exemple, le Char de *Venus* ſera tiré par deux Pigeons précedés d'un Perroquet. Auſſi bien faut-il être Perroquet pour gagner le cœur des Belles, & Pigeon pour le conſerver. Je conſeille donc au Galant Auteur de cette Pièce, d'imiter l'Oiſeau qui lui a fourni le ſujet. Quand on veut plaire aux Dames, il ne faut ni

ni se taire avant la faveur, ni parler après l'avoir obtenuë.

De mon Cabinet le 10. *de* Juin.

Tant de jeunes gens m'écrivent pour savoir le rang de distinction qui leur appartient, que je ne sai où trouver le tems de leur répondre. Je dois pourtant avoir égard à celui qui m'a fait tenir la Lettre suivante; car il m'y dit, au bas, qu'il lui faut incessamment retourner à l'Academie, & qu'avant que de sortir de *Londres*, il seroit bien aise d'y avoir été quelque chose. Ecoutons-le parler lui même.

A Monsieur

BICKERSTAFF,

Censeur général de la Gr. Bretagne.

MONSIEUR,

Il y a trois mois que je suis Majeur, & j'en ai passé six à Londres *où je suis venu de l'Université. En arrivant ici on m'adressa chez un certain* Bublebow, *qui me fournit à son gré de tout ce qu'il crut convenir à un Homme de mon ordre. Je lui demandai Certificat qu'il ne me manquoit rien. Il me répondit qu'il y penseroit, & sur ce que je retournai hier à la charge, il me dit qu'il y avoit pensé, & qu'il me falloit encore* 60. *ou* 80. *Pistoles de nipes, pour*

pour être complet. J'ai commandé tout cela, & je vous prie de me dire en quelle classe de gens vous me mettrez quand je serai équippé de la sorte. Apprenez-moi ce que je suis, & me croïez, &c.

Quelque envie que j'aie d'encourager les Novices, je ne sai bonnement où placer celui-ci. Je ne puis deviner par sa Lettre quelle est sa personne, ni en quoi consistent ses habits. Mais en passant chez *Bublebouv*, je saurois de quelle figure est la Tabatiere de ce jeune Homme, & cela me donnera des lumieres. Il ne me manqueroit rien si je savois de quelle espece de Tabac il prend par la nez. Si c'est du *Seville* ou du (*a*) *Moisi*.

AR-

(*a*) Une grande quantité de Tabac gâté que les *Anglois* trouverent sur la Flote d'*Espagne* qui fut prise ou brûlée à *Vigo* en 1703. avoit mis ce goût à la Mode, qui a duré plusieurs années, & qui enfin a passé. Dans ce tems-là les jeunes gens auroient cru être à la vieille mode, & sans discernement, s'ils avoient pris d'autre Tabac. Le tems & plusieurs friponneries qui se faisoient à cette occasion dans les Boutiques des Parfumeurs ont aboli cette impertinente coûtume.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0319
DFG

ARTICLE XXVIII.

Du Samedi 11. *au Mardi* 14. Juin 1709.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 23. Juin.

JE n'aurois pas repris si tôt le sujet des Duels, si la Lettre suivante ne m'obligeoit à me déclarer sur un Point important. La voici.

Du 9. Juin.

MONSIEUR,

„ Je vous prie de décider, si c'est affron-
„ ter un homme que de l'appeller, un *Eveillé.*
„ Voïant l'autre jour entrer dans le Caffé un
„ jeune Homme avec sa Cane pendue au bou-
„ ton, & ses talons rouges, je me rappellai
„ aussitôt ce que vous en avez écrit, & je dis
„ à un de mes Amis qui étoit à mon côté,
„ voilà un Eveillé qui entre. Le jeune Hom-
„ me aïant ouï ce que je disois, vint me cher-
„ cher quérelle, & me demanda satisfaction.
„ Je ne m'étonnai point de son bruit; mais
„ sa Proposition me déplut fort, pensant à
„ ce que votre Esprit familier vous racon-
toit

„ toit des gens qui perdent leur vie en de
„ pareilles rencontres. Nous avons remis la
„ partie jusqu'à votre décision, & s'il faut se
„ battre je compte que vous me servirez de Se-
„ cond, puisque vous avez été la cause du Car-
„ tel. Je suis, &c.

Je décide que le terme n'est point une injure. C'est plutôt un Eloge, puis qu'il désigne un Homme qui peut fournir à tout. Le vrai point de vûe où vous devez considerer cet Homme-là pour le reconnoitre est que sa vie ou que son éducation dépendent de la (*a*) Liste Civile, qu'il fait tout ce qu'il peut pour paroître plus que ce qu'il est, que sa vivacité se marque dans les petites secousses qu'il donne à son corps, qu'il fait de legeres glissades en marchant, que la doublure de ses habits est de bon goût, à quoi l'on peut ajouter d'autres indices tirés du reste de ses Ajustemens. Or je demande, quel sujet de querelle il y a d'appeller un Homme ce qu'il est au pié de la lettre. C'est-à-dire ce que son Tailleur, son Marchand de Bas, & sa Lingere de concert l'ont fait être. Si l'on disoit qu'il n'est pas

(*a*) On appelle ainsi en *Angleterre* les fonds qui sont assignez pour la Maison du Roi, & pour l'entretien de la Couronne. Il y a beaucoup de Pensions qui en sont tirées, & la plûpart des personnes qui ont ces Pensions-là, ou ne les meritent guères, ou en font un assez mauvais usage. L'orgueil, & l'oisiveté ne leur manquent point. Ces Pensions sont souvent mal païées.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0321
DFG

pas *un Eveillé*, ce ſeroit un affront, je l'avoue ; mais à lui ſoûtenir qu'il en eſt un, je ne vois pas où ſeroit le mal-entendu. En verité c'eſt une choſe bien triſte que l'on vous cherche quérelle pour dire qu'un Homme eſt, ce qu'il fait tous ſes efforts de paroître.

Ce Point ſera plus facile à regler quand nous aurons vû ce que les plus ſages Nations ont penſé de l'uſage de l'Epée ; car alors on conclurra ſans peine, ſi c'eſt une choſe qui nous faſſe honheur ou non, de la tirer ſi ſouvent. (*a*) Une illuſtre République d'*Italie* s'eſt conſervée depuis pluſieurs ſiècles, ſans permettre à ſes ſujets de manier ce dangereux inſtrument, laiſſant ce ſoin à cette partie du Genre Humain qui fait métier & marchandiſe de ſe faire couper bras & jambes. Mais pourquoi courir ſi loin pour les Exemples que nous cherchons ? N'en trouvons-nous pas chez nous ? Voïez les beaux & ſages Réglemens de la Milice, dans nos Villes les mieux policées. A l'imitation de ces braves Républicains d'*Italie*, nos Bourgeois ont des gens à leurs gages, qui portent les armes pour eux, & l'Avanturier qui ſe charge de cet emploi s'expoſe, pour trente ſous par jour, à tous les dangers. Il ſe tranſporte aux lieux de l'exercice, il approche la

(*a*) Les *Venitiens* ne voulurent pas s'engager dans la Guerre de la grande Alliance en 1702. Cette République ſe ſert ordinairement des Etrangers, la plûpart *Allemans* & *Suiſſes*, dans ſes Troupes de Terre.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0322
DFG

la lumiere d'un Fusil à deux doigts de sa joue, il le décharge, & crie ensuite, *Vive le Roi*, avec aussi peu d'émotion, qu'il en auroit à se défaire d'un bon Poulet. N'est-ce pas une chose admirable que l'attrait d'un si petit gain puisse inspirer tant de mépris pour le péril? Sur quoi fondé va-t-on donc se mettre en tête qu'il y a beaucoup d'honneur à faire des actions courageuses, puis qu'il s'en fait tant tous les jours pour des motifs si bas? Que l'on ne dise point de mal de notre Milice de *Londres*. (*a*) C'est peut-être le plus ancien corps militaire qu'il y ait dans l'Univers. Cependant je ne sai si l'on pourroit me produire un Exemple, d'où il paroisse que les querelles survenues entre ces Héros, se sont terminées l'épée à la main. Dans toutes nos vieilles Chroniques, je n'ai trouvé qu'une seule Avanture qui faillit a causer effusion de sang, encore se passa-t-elle en présence de tous les Officiers Généraux qui étoient presque tous aussi (*b*) Juges de Paix.

Le

(*a*) Ils ne sont sujets ni à la casse, ni à la reforme.

(*b*) Cette Histoire, de l'invention de l'Auteur, n'est mise ici que pour tourner en ridicule les Milices *Angloises*, qui certainement le méritent bien. La plûpart des Officiers subalternes ne sont que de petits Marchands ou Artisans qui prennent ces emplois, les uns par sote Ambition pour faire de la dépense, & les autres par avarice, pour plumer le Bourgeois. Chaque Maison, ou à peu près, doit fournir un simple Soldat avec les Armes & sa dépense. Si l'on ne fournit que le Soldat, les Officiers vous comptent 30. sous par jour pour les accoûtremens.

Le fait eſt curieux, & mérite d'être rapporté. Mrs. *Crabtry* & *Maggot*, l'un Chapelier & l'autre Fromager, faiſant quelquefois négoce enſemble, étoient le premier Capitaine, & le ſecond Major Général d'un Regiment de Milice. *Crabtry* avoit tiré ſur le dernier pour quelque ſomme qui lui étoit dûe en balance de Compte. L'énoncé de la Lettre de Change portoit *ſur Maggot & Compagnie*, qui ſont les termes dont les Marchands uſent ordinairement quand il y a une Societé de Commerce. Un jeune Homme, qui étoit porteur du Billet, & qui ne ſavoit pas ces termes du métier, crut bonnement qu'il s'agiſſoit de quelque affaire du Regiment, & alla tout droit chez Mr. *Stick*, qu'il avoit vû paſſer devant ſa porte, en qualité de Lieutenant de *Maggot*. Ce *Stick*, auſſi ignorant que le Garçon, accepta la Lettre pour l'honneur du Corps, & la païa. Le Major Général requis d'en faire le rembourſement ne fit qu'en rire, & voilà grand bruit. Le Lieutenant jetta feu & flammes, & prit pour ſon Second Mr. *Armſtrong*, Officier (*a*) du Comptoir. Celui-ci porta le Cartel de défi écrit en Parchemin,

mens. Si vous n'envoïez perſonne, il vous en coûte un Ecu. On peut juger par-là des jolis profits que ces Meſſieurs peuvent faire. Heureuſement on n'a pas ſouvent beſoin de leur ſecours, & les Parlemens n'ont jamais eu deſſein de les rendre néceſſaires.

(*a*) Le Comptoir eſt une des Priſons de la Ville, & ce Mr. *Armſtrong*, Officier, eſt un Sergent, en bon François, digne Second d'un ſi digne Lieutenant!

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0324
DFG

min, où l'on voïoit en lettres grifonnées, *Stick contra Maggot.* A cette vûe la diſcorde ceſſa; le Major ſe mit à la raiſon, païa l'argent, & ils furent auſſi bons Amis que jamais.

C'eſt ainſi que le grand cœur de nos Bourgeois ſe ſoumet à l'autorité civile. (*a*) S'il en étoit autrement, que deviendroit notre Liberté? Si le Bien & la Valeur pouvoient agir dans toute leur étendue; Si les illuſtres Guerriers, dont nous venons de parler, tiroient des Lettres de change comme ils manient une Epée, ces dangereux Capitaines, capables tout à la fois de païer une Armée & de la commander, ſeroient trop puiſſans pour l'Etat. C'eſt une eſpece de bonheur pour nous, que chez eux l'honneur céde au profit, & que le plus riche eſt toûjours le plus brave. J'ai vû dans la Ville un Capitaine que la baiſſe des Fonds publics éleva, en deux jours, au grade de Colonel; & un de mes Amis, qui n'étoit que Major, ſe vit bientôt à la tête de ſon Regiment, parce qu'il eut le bonheur d'être chargé d'Eaux de vie quand elles encherirent. Par cette idée ſi juſte de l'honneur, ces Corps Militaires ſe conſervent toûjours en bon ordre, ſans perdre ni Drapeaux, ni Bandolieres. Au lieu que dans les autres Troupes, où l'on juge des

(*a*) On a ſouvent propoſé de mettre les Milices ſur un meilleur pié pour les rendre plus utiles; mais l'amour de la Liberté publique s'eſt toûjours oppoſé à ce deſſein.

des choſes avec moins de ſolidité, vous ne voïez que des façons de Spectres efflanquez & n'aïant que la peau ſur les os. Dans cette Armée on meſure les ſervices d'un Homme à la groſſeur de ſa Pance, & le plus gras eſt celui (*a*) qui a été le plus ſouvent à l'action.

Faiſons une autre remarque importante ſur la Diſcipline de ces Troupes. Il y a quelque juſtice qu'on faſſe voir aux *Anglois* ce qu'ils ont pour leur argent, & qu'on les rende, en quelque façon, témoins oculaires des avantages qu'ils achetent ſi cher. C'eſt pour cela qu'on leur repréſente ici toutes les Batailles qui ſe donnent dans les Païs étrangers. Il paroit y avoir un inconvenient dans l'exécution de ces ſanglantes journées. C'eſt quil faut néceſſairement qu'il y ait d'un côte une Armée battue, & de l'autre une Armée victorieuſe. Cette difficulté ſe leve par l'ordre qu'on a établi, que la plus vieille Compagnie ait l'avantage, & que la derniere prenne la fuite. J'ai eu le plaiſir de voir une fois une de ces Actions, où le Prince *Eugene* pouſſa *Catinat* de rue en une, juſqu'à ce que l'on vint à un Amphithéatre deſtiné au Combat des Ours & des Dogues. A ce lieu fatal tout ſe diſſipa de crainte des Gladiateurs, des Mâtins, des Taureaux, & des Bêtes ſauvages qui au-

(*a*) Les jours d'exercice pour les Milices ſont preſque toûjours des occaſions de débauche pour les Officiers & pour les Soldats.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0326
DFG

auroient pû se jetter sur des troupes accoûtumées à se battre pour gagner leur vie, mais non lasses de vivre.

Nous avons vû que des Nations sages ne font point consister la gloire à se battre, non pas même pour la Patrie, & que dans les murs de cette grande Ville on vit fort bien en honneur & en reputation sans cela. Je voudrois que l'on m'apprit en vertu de quelle différence dans le Climat, dans les Alimens, dans l'Education, ou dans les Emplois, les Hommes jugent si differemment de l'essence des choses, que l'un se rend ridicule & mépriſable s'il ne travaille pas à la conservation de son Individu, pendant que l'on applaudit à l'autre de ce qu'il cherche à le détruire.

En approfondissant cette matiere, il se présente une question, qui est le fruit des Observations que j'ai faites dans mes Voïages. D'où vient qu'en *Espagne*, un Homme d'honneur fait lâchement assassiner celui qui ne l'a quelquefois offensé qu'avec beaucoup de politesse, & qu'en *Angleterre* on envoye des Cartels si polis à des gens qui vous ont quelquefois offensé de la maniere la plus lâche. On vous tue-là par un esprit de vengeance, & ici l'on s'égorge par civilité. A cet égard il y a des profondeurs dans le cœur humain que je ne puis pénétrer jusqu'au retour de *Pacolet* qui est à présent auprès d'un Duelliste blessé dans le Combat, & qui va de tems en tems visiter la personne qui a fait le coup.

Du Caffé de St. JAMES *le* 13. Juin.

La Cour de *France* a écrit des Lettres circulaires à tous les Intendans des Provinces, au ſujet de la conduite que ſa Majeſté a tenuë dans l'affaire de la Paix. Cette Lettre eſt une eſpece de Manifeſte, où l'on ne dédaigne pas de faire le Peuple Juge, s'il étoit de la dignité de la Couronne, & du nom *François*, de ſe ſoûmettre aux Articles préliminaires que les Alliez demandoient. On s'y étend beaucoup à montrer que les Puiſſances liguées n'ont pas eu raiſon d'exiger que le Roi leur prêtât main forte pour déthrôner ſon petit-Fils, & l'on y traite ce Point, bien plus en Lieu commun de Rhétorique, que comme une Affaire de laquelle dépend le repos de toute l'*Europe*, & qui n'eſt purement que de Politique.

A la fin de ce Mémoire on prépare le Peuple à tout évenement; on y attribue l'Orgueil des Ennemis, à la bonté de leurs Troupes, & l'on y confeſſe que le Roi n'attend plus rien que de la Providence.

AR-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0328
DFG

ARTICLE XXIX.

Du Mardi 14. *au Jeudi* 16. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 14. *de* Juin.

J'Ai tant d'égards pour la Nature Humaine, quelque difforme que la rendent l'Affectation, le Caprice, la Coûtume, le Malheur, ou le Vice, que je m'adreſſe à tous mes Amis pour les prier de me fournir des raiſons, qui obligent les Hommes à ſe conſerver eux-mêmes, auſſi long-tems qu'il ſe peut. Un de mes Correſpondans m'a fait la Réponſe ſuivante.

MONSIEUR,

„ Vous me demandez pourquoi des Hommes qui ont du ſens, de la vertu, & de „ l'expérience ſe ſoûmettent à la ridicule coû„ tume de ſe battre en Duel. Pour répondre „ à cette queſtion, je vous prie de remarquer „ que la Mode avoit introduit les Fraiſes go„ dronnées dont les plus ſages de nos Ancê„ tres ſe paroient, & qu'elle a de nos jours „ couvert les meilleures têtes de ces longues „ Perruques qui traînent preſqu'à terre. Les „ gens ſenſez n'inventeront jamais ces ajuſte-

„ mens incommodes ; mais ils ſont toûjours
„ bien aiſes de paroitre en public d'une ma-
„ niere décente. Si les perſonnes de ce Ca-
„ ractère reſpectent la Mode en ce qui regar-
„ de les ornemens, faût-il s'étonner qu'ils la
„ ſuivent en ce qui touche la réputation ?

„ Vous n'ignorez pas d'ailleurs que les ha-
„ bits & le courage conſtituent les deux prin-
„ cipales branches de la Galanterie, & que
„ l'opinion des Dames a toûjours fait valoir
„ l'une & l'autre. Soit pour éviter le ridicule
„ de la ſingularité, ſoit dans le deſſein de plaire
„ à ſa Maîtreſſe, un Homme ſage, prudent &
„ poli s'habille comme les gens du beau mon-
„ de, & malgré ſa Raiſon, tantôt il ſe fait
„ un plaiſir d'expoſer ſa vie dans une Joûte, &
„ tantôt il ſe prive du plaiſir pour ne s'attirer
„ point de quérelle. Ceci nous doit d'autant
„ plus ſurprendre, qu'en tout autre choſe les
„ Hommes qui ont l'eſprit le plus délicat & le
„ plus éclairé ont une repugnance naturelle à
„ s'accommoder aux Maximes vulgaires.
„ Tout ce que l'on doit dire à leur décharge,
„ c'eſt que l'on peut diſtinguer ſans peine ce-
„ lui qui cherche le danger par le plaiſir qu'il
„ y trouve, de celui qui n'y va que par com-
„ plaiſance pour la coûtume. Vous remar-
„ quez dans le premier je ne ſai quel air de
„ vanité & de triomphe, au lieu que vous li-
„ ſez ſur le viſage de l'autre, au ſortir de l'Ac-
„ tion, qu'il ne s'y ſeroit pas engagé s'il avoit
„ pû ſe diſpenſer de le faire.

„ Ceci

„ Ceci me conduit à rechercher la généa-
„ logie de ce Monstre affreux que l'on appel-
„ le, *Duel.* Pour moi, je le tiens pour un
„ Enfant bâtard de la Chevalerie errante. Dans
„ le tems de nos vieux Paladins, les Statuts
„ de l'Ordre vouloient que le Héros passât,
„ sous les armes, des années entieres à la chas-
„ se des Géants; qu'il affrontât courageuse-
„ ment les avantures les plus perilleuses, &
„ qu'il souffrît le froid & le chaud, la faim &
„ la soif à l'honneur de sa Dame. Mais de-
„ puis la mort de *Dom Quichote*, & que la
„ race des Dragons enchantés s'est éteinte, il
„ a fallu que les Héros modernes se soient créé
„ de nouveaux Monstres pour exercer leur
„ courage, n'aïant plus que ce moïen de
„ prouver au beau Sexe qu'ils ne le cédent ni
„ en honneur, ni en amour aux Chevaliers
„ d'autrefois. Il y a pourtant cette différence
„ du vieux tems au nôtre, que les Monstres
„ anciens ne donnoient de la tablature qu'aux
„ gens qui les alloient chercher dans les Bois
„ & dans les Déserts; au lieu que ceux de nos
„ jours sont admis & reçus familierement dans
„ toutes les Cours & dans toutes les Villes de
„ l'*Europe*, à l'exception de la *France.* Par
„ tout ailleurs ils sont si communs, que l'on
„ ne peut presque trouver de Societé si civili-
„ sée qu'on n'y coure risque de la vie, les
„ Hommes les mieux nés & les plus polis ne
„ paroissant point en public qu'ils n'en aient
„ quelqu'un à leurs côtés. J'ai pensé sur ce

„ ſujet d'autres choſes que je vous commu-
„ niquerai dans la ſuite, ſi ce que je viens de
„ vous écrire vous donne bonne opinion du
„ reſte. Je ſuis tout à vous, Mon cher Cou-
„ ſin, &c.

Je croi que mon Parent a touché à la ſource du mal, & que l'on ne doit imputer qu'au pouvoir de la Coûtume la contradiction où nous ſommes ſi ſouvent avec nous-mêmes. Diſons pourtant que la tyrannie des Dames eſt un peu trop rigoureuſe. Ne pourrions-nous point leur prouver notre amour ſans nous haïr entre nous, & pourquoi faut-il que l'on ne puiſſe aquerir leur cœur que par droit de ſurvivance, comme s'il s'agiſſoit d'une Penſion ou d'un Emploi? On diroit que les Belles ſont comme les Villes de guerre que l'on ne peut prendre, ſi on ne les ſerre de près, pour empêcher que d'autres en approchent. Si un Amant de cette eſpece exprimoit au naturel ce qui ſe paſſe dans ſon cœur, lorſqu'il en parle à ſa Maîtreſſe, ſes ſentimens pour elle pourroient bien être appellés une Paſſion, mais à peine pourroit-on leur donner le nom d'Amour. Que diroit-on d'un Billet doux dreſſé ſur ce modèle?

MADEMOISELLE,

Je prends tant de part à votre perſonne, & à tout ce qui vous touche, que je caſſerai la tête à quiconque aura l'audace de vous trouver belle & de

vous

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0332
DFG

vous en faire l'aveu. Les douces œillades que Mr... vous jettoit l'autre jour m'ont fait prendre la resolution de lui passer demain matin mon épée à travers le corps. C'est ce que mérite sa faute d'être sensible à vos charmes, & je ne connois point de raison qui m'autorise plus à lui ôter la vie, à moins que ce ne fût le bonheur qu'il auroit de vous plaire. Si quelqu'un ose dire qu'il meurt pour vous, comptez que je lui ferai dire vrai, & qu'il ne perira que de ma main. Je suis, &c.

De mon Cabinet le 14. Juin.

J'arrive enfin chez moi à dix heures du soir, après en avoir passé quatre dans la Compagnie la plus fade qu'il puisse y avoir dans la Ville. Les deux principaux tenans étoient un Critique, & un Bel Esprit; tous deux toûjours opposez dans la Dispute, quoi qu'assez semblables pour l'humeur & pour les talens. Celui-ci fait profession de juger des choses en Homme d'esprit, celui-là d'en parler spirituellement, en quoi l'un & l'autre témoigne le même défaut de jugement; le premier en ce qu'il en fait un usage excessif, & le dernier en ce qu'il le néglige trop.

J'ai toûjours remarqué que le Critique est le plus sot de tous les Hommes. S'accoûtumant à examiner tout, important ou non, il ne considere jamais rien que pour en porter un arrêt définitif: de sorte que vous trouvez toûjours dans sa compagnie un Censeur, & ja-

jamais un Egal. Les bagatelles deviennent sérieuses entre ses mains, & les affaires les plus indifferentes se traitent toutes chez lui avec la derniere chaleur. Veut-il faire un Discours, ou composer un Ouvrage? Cette faculté de l'ame qui devroit bonifier les autres les empêche d'agir. C'est un Soldat qui vient dans la mêlée le casque en tête & sans Epée. Il est en sureté; mais il ne peut aquerir de gloire.

De l'autre côté le bel Esprit se laisse si fort entrainer à son Imagination, que le jugement en est absorbé. Il se croit dans l'obligation d'être aussi gai que le précédent d'être serieux. Le Critique est donc une espece de Puritain dans le monde poli. Car comme l'Enthousiaste, en fait de Religion, trouve un sujet de scandale dans les choses les plus ordinaires, si l'on ne lui peut pas alléguer quelque passage de l'Ecriture sainte qui les autorise; de même le Critique se fera mille difficultés à perte de vûe sur les pensées & sur les expressions les plus communes, s'il n'en trouve point d'exemple dans les Ecrivains estimés.

Pensez donc si j'ai bien passé mon tems avec ces deux Hommes-là, dont le génie & le jargon ne sont point du terroir *Anglois*, & qui se connoissent aussi peu eux-mêmes qu'ils connoissent le rapport qu'il y a entre eux. Il n'y a eu à parler que pour ces deux personnages. Quelquefois le Critique s'emportoit, & dans la chaleur du Discours hésitoit ou laissoit la periode imparfaite. Le bel Esprit s'egaïant là-dessus

dessus étoit bientôt rembarré par des Citations de *Dryden* qui, dans ses Pièces de Théatre, a souvent emploïé de semblables traits pour peindre la Nature, & pour exprimer la colere. L'autre qui a aussi beaucoup lû, paroissant étourdi de cette réponse, se retranchoit à dire que, si la colere de son Antagoniste a été bien exprimée, elle a été fort mal déclamée.

Ceci m'a confirmé dans la pensée que j'ai euë depuis long-tems, qu'un bel Esprit de Profession auroit à peine de l'esprit si ce n'étoit point l'avantage que lui donnent les circonstances du tems & du lieu. Prenez garde que c'est moins l'occasion qui lui fournit son bien dire, que l'envie de dire certaines choses qui lui en fait naître l'occasion. La seule raison qui donne un air de nouveauté à ce qu'il dit, c'est qu'il ne parle pas comme le reste du monde; il parle à sa pensée, au lieu de répondre à la vôtre. Tel est le caractere du Sr. *Daktyle*. D'aussi loin qu'il vous voit, *à quoi pensez vous*, vous, dit-il avec son feu ordinaire, *à quoi pensez-vous que je m'occupois tout à l'heure?* Sans vous donner le loisir de le lui demander, il vous décoche une enfilade d'impromptus qu'il avoit préparés, & n'allez point faire assaut d'esprit avec lui. Vous le voudriez inutilement, il lui importe qu'on ne l'interrompe point. Il oublieroit ce qu'il s'étoit dit à lui-même, & il faudroit vous parler. Je n'ai donc pour lui qu'une réponse générale qui se termine à l'admiration de son extrême vivacité. Mr.

Spon-

Spondée, notre Critique, eſt preſque inſéparable de cet Homme-là. Ce n'eſt pas qu'ils s'aiment; mais ils entendent tous deux fineſſe à être enſemble, s'imaginant, chacun à part, que l'un ſert de mouche à l'autre. Je vois des gens d'eſprit que ce couple divertit. Pour moi, tout ce que j'y trouve de curieux, c'eſt que *Spondée* qui paroit d'un Eſprit épais ne trompe point à la mine; au lieu que *Dactyle* cache un Eſprit peſant ſous un air enjoué. La vivacité du dernier eſt aſſez grande pour en faire un Fat, & l'autre à toute la materialité requiſe pour n'en faire jamais qu'un Sot.

Du Caffé de St. JAMES, *le* 15. *de* Juin.

Nous avons reçu, par la voie d'*Oſtende*, une Lettre originale que l'on dit avoir été trouvée parmi les papiers de Mr. *Chamillard*, depuis la diſgrace de ce Miniſtre. La Lettre eſt ſignée par les deux Frères du fameux *Cavalier*. On y voit quelques autres noms, parmi leſquels celui du Chef de la Maiſon de (a) *Guiscard* eſt le plus

(a) La Maiſon de *Guiscard* n'étoit pas bien en Cour. Je ne ſai pourquoi, le Comte de ce nom, Gouverneur de *Namur*, & Officier Général dans les Armées de *Flandres*, fut caſſé honteuſement après la bataille de *Ramelies*, parmi les Officiers que le Conſeil de *Verſailles* voulut punir pour l'exemple. Cependant la Lettre ſuivante étant de l'invention de l'Auteur, il lui a plu, pour parler avec

plus remarquable. On ne ſait ſi Mr. *Chamillard* favoriſoit réellement le parti des *Huguenots*, ou s'il penſoit ſeulement à ſe mettre à leur tête afin de rétablir ſon crédit à la Cour en s'y rendant redoutable.

SIRE,

„ Nous avons la Lettre que vôtre Majeſté „ a écrite aux Intendans des Provinces, où „ vous leur donnez des inſtructions ſur les „ ſentimens qu'ils doivent inſpirer à vos Peu- „ ples. Comme vous avez toûjours pris „ pour Maxime, que nous ſommes faits pour „ vous, & que vous n'avez pas été fait pour „ nous, permettez-nous de vous aſſurer que „ nous ſommes d'un avis tout contraire, & „ de vous demander en grace de rappeller vo- „ tre petit-Fils afin de l'inſtruire de ce que „ l'experience vous apprend à cette heure, „ que le (*a*) Pouvoir abſolu eſt dans la tête des

avec plus d'emphaſe, de mettre ici le Chef de la Maiſon, pour un Cadet qui étant Abbé ſortit du Roïaume, & ſervit contre *Loüis* XIV. dans une double capacité, de la Plume & de l'Epée.

(*a*) Les Monarques *Anglois*, n'aïant qu'un Pouvoir limité par les Loix qui ſe font en Parlement, & ces Inſulaires ſe perſuadant que cette eſpece de Monarchie eſt la plus parfaite, pour le bonheur des Peuples, ils s'expliquent quelquefois confuſement quand ils parlent du Pouvoir abſolu, ne prenant pas aſſez garde qu'il y a un Pouvoir ſemblable dans tous les Etats, tant Republiques que Monarchies. Par le Pouvoir abſolu, les *An-*

„ des Princes comme un vertige qui, pour
„ quelque tems, leur fait doubler le pas &
„ les Objets, mais qui enfin les renverse.
„ Vous parlez dans votre Memoire comme un
„ bon Pere de Famille, mais non comme un
„ bon Pere du Peuple. Votre Majesté doit
„ souffrir qu'on lui dise la verité tout entie-
„ re, puis qu'il lui en échappe, comme par
„ force, une partie. Il n'y a que les Sauvages
„ que l'on puisse gouverner d'une maniere op-
„ posée à leur aveu & à leurs intérêts. Vous
„ semblez le reconnoitre vous-même, puis
„ que vous en appellez à notre jugement de
„ la conduite que vous avez tenuë dans l'af-
„ faire de la Paix. Si vous aviez toûjours
„ pris conseil de votre Peuple, un Roi de
„ *France* n'auroit pas été reduit à la honte de
„ confesser que ses Armes sont tombées dans
„ le mépris. Mais puis que les choses en sont
„ à ce point, dites-nous, *Sire*, qui est-ce en
„ *France*, à la reserve de la seule Maison de
„ *Bourbon*, qui s'en trouve mieux de ce que
„ *Philippe* est sur le Thrône d'*Espagne*? On est
„ revenu de la folie de placer le bonheur du
„ Roïaume dans le vain titre de *Grand* que
„ l'on donne au Roi. A présent que (*a*) vous
„ & nous

Anglois n'entendent donc autre chose que la Monarchie absoluë, & proprement dite.

(*a*) C'étoit dans ce tems-là ou environ que Mr. *Bernard*, fameux Banquier de *Paris*, fit une Banqueroute qui entraîna la perte de plusieurs riches Maisons dans la

„ & nous faisons tous banqueroute, ne
„ nous repaissons plus de chimeres, accom-
„ modons-nous avec nos Ennemis, & traitons
„ avec eux comme avec des égaux. Il est
„ tems de vous le dire. Nous ne pouvons ni
„ vous souhaiter du succès, ni vous prêter
„ notre assistance. Si vous perdez une autre
„ Bataille, craignez que la Paix ne soit notre
„ ouvrage, & ne doutez point que l'on ne
„ s'assure de votre bonne foi par la ratifica-
„ tion des Etats. Cependant nous nous re-
„ commandons à vos bonnes graces, jusqu'à
„ ce que nous aïons l'honneur de vous voir
„ dans cette auguste Assemblée. Cette fla-
„ teuse esperance nous fait patiemment atten-
„ dre l'événement d'une autre Campagne,
„ qui nous fera peut-être passer de la condi-
„ tion d'Esclaves à celle de Sujets. Nous
„ sommes, &c.

A R-

la Capitale, à *Lyon*, & qui même ébranla les meilleures de *Geneve*.

ARTICLE XXX.

Du Jeudi 16. *au Samedi* 18. Juin 1709.

De mon Cabinet le 16. Juin.

JE suis convaincu qu'avec le tems on me louëra de l'attention, de l'inquietude, & des tendres soins que je me donne pour servir la Patrie; mais je doute fort qu'on les récompense jamais. Quoiqu'il en soit, je dois continuer l'Ouvrage de la reformation que j'ai commencée. Puis que c'est là le principal but où je vise, il me faut prendre garde qu'il ne me tombe sur les bras plus de besogne que je n'en puis faire. C'est pourquoi je m'attache sur tout à observer l'humeur & les inclinations des Enfans & de la Jeunesse, de peur que la folie & les vices de notre Génération ne passent à la suivante. On auroit de la peine à croire combien cette étude est utile, & les grands avantages qui reviendroient à la Societé de nous appliquer dès nos plus tendres années aux choses à quoi nous sommes les plus propres.

Je suis Tuteur de trois Enfans, dont je voulus l'autre jour sonder le penchant. Pour cet effet, Mardi dernier je les pris en Carosse,

pour

pour leur faire voir la Ville. Je leur montrai (*a*) les Lions de la Tour, les Tombeaux de (*b*) *Weſtminſter*, l'Hôpital des Fous, & les autres endroits où il ſe préſente le plus de ces Objets qui font impreſſion ſur les Eſprits de cet âge. L'aîné des trois Frères, a préſent âgé de 16. ans étoit le Favori du Père. Le ſecond, qui eſt dans ſa quatorzième, étoit l'enfant gâté de la Mère, & le troiſième, plus jeune de deux années, eſt mon Mignon. *Guillaume*, qui eſt l'aîné, a de l'eſprit; mais l'honneur qu'il a d'être à la tête de tous les Ecoliers de ſa Claſſe le rend d'une arrogance extrême. Si en lui parlant, je hazarde quelques mots Latins, ce petit Coquin m'interrompt pour me dire que tel mot ne doit pas être emploïé dans le ſens que je lui donne. *Fi donc, mon Frère*, lui diſoit l'autre jour ſon Frère *Jaques*, à l'occaſion de quelques paroles ſemblables où il m'avoit relevé, *vous ne prenez pas gar-*

(*a*) La Tour de *Londres*, ancien Palais des Rois, eſt un Château peu conſiderable en lui-même; mais on y tient les Archives de l'Etat; on y conſerve la Couronne, & les joïaux qui en dépendent. Il y a un magnifique Arſenal; & l'on y garde des Animaux ſauvages, Léopards, Tigres, Lions ſur tout; étant en quelque ſorte eſſentiel, qu'il y ait toûjours de ces derniers, qui attirent bien plus la curioſité des Badauts & des Enfans que ne le fait tout le reſte.

(*b*) C'eſt dans l'Abbaïe de *Weſtminſter* que ſont les Tombeaux des Rois. Les Monarques, qui n'y ont pas été enſevelis, y ont des Cenotaphes.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0341
DFG

garde, à qui vous parlez. Cela n'eſt pas civil de reprendre ainſi mon Oncle. Voïez un peu le drôle! repartit l'aîné, *comme il voudroit faire ſa cour à mes dépens, ſi l'on prenoit garde à ce qu'il dit. Tenez mon Oncle, ce Garçon-là eſt le plus ſtupide de tous les Enfans de ma Mere. Il perd tout ſon tems à l'Ecole. Au lieu de s'appliquer à ſa Leçon, il ne ſonge qu'à faire amas de (a) Boules de Marbre, ou qu'à compter ſon Argent. Il ſait fort bien que vingt-quatre Fardins font ſix ſous, & que dix Pièces de ſix ſous font un Ecu. Ce Pince-maille a déja ſerré une vingtaine de Chelins; mais nous les lui attraperons bientôt.* Cette ménace fit pâlir le Cadet, qui mit auſſi-tôt les mains ſur ſa poche, comme pour empêcher qu'on ne lui enlévât ſon Thréſor. L'humeur ménagere de cet Enfant me fait préjuger qu'il ſera bon Mari, bon Pere & bon Tuteur. Toutes les perſonnes qui font le plus de figure ſur la Bourſe, à la Cour, & quelquefois même dans les Parlemens, n'ont, à la lettre, pour toute capacité, qu'une eſpece d'Inſtinct, qui les porte naturellement à chercher leur avantage & celui de leurs Amis par les routes les plus courtes, & les plus communes. Le Chevalier *Scrip*, qui a toûjours été de ce caractère, a trouvé le ſecret d'aquerir de grands biens, & fait bien mieux ſes

(*a*) Les Enfans ſe ſervent de petites boules de terre cuite ou de Marbre pour jouer à la *Foſſette*, & à la *Rangée*. Voïez la deſcription de ces jeux dans les Notes du *Rabelais*, L. I. Ch. XXII.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0342
DFG

ſes Marchés que le Chevalier *Wildfire*, qui a beaucoup plus d'eſprit & de vivacité que lui. Lors que ce dernier a beſoin d'argent, il vient conter à l'autre ſes affaires en badinant, & lui emprunte de nouvelles Sommes ſur Hypothèque. Les gens qui font conſiſter tout le mérite dans les richeſſes, ne manquent guère de s'enrichir; pendant que d'autres, uniquement occupés de la jouïſſance, font litiere de leur argent, & ſe trouvent enfin dans la dépendance de ceux qui avoient moins d'eſprit & de bien. J'ai ouï dire à un Homme de très-bon ſens, & d'une longue experience, qu'il échouë plus d'affaires dans le monde pour être placées entre les mains des perſonnes qui ont plus de capacité qu'il n'en faut pour l'entrepriſe, qu'il ne s'en manque pour être conduites par des gens qui n'ont pas l'habileté néceſſaire pour les exécuter.

Jaques étant de ce tour d'eſprit, j'ai deſſein de le mettre dans le Négoce, & je ne doute point qu'il ne ſoit à quelque heure la reſſource de ſa Famille, après en avoir été le jouët. Pour ſon Frère *Guillaume*, je m'en vais inceſſamment l'envoïer à *Oxford*. S'il n'y devient pas honnête-homme, au moins n'y ſera-t-il pas Fat impunément. On vous y drape ſi vivement & de tant de manieres, que, quand bien même on ne vous donneroit pas de l'eſprit, on vous fait bientôt connoitre que vous n'êtes qu'un Sot, & c'eſt-là tout ce qui manque à mon Néveu pour ne l'être point.

Aïant ainsi disposé de ces deux Pupilles, je penserai à loisir au troisième. Je lui trouve cette subtilité naturelle d'esprit qui se découvre plutôt par son silence en certaines occasions, que lors qu'il parle & qu'il dit sa pensée. Il réüssira dans une Place où il suffit de ne commettre point de fautes pour se pousser plus loin que des Génies brillans ne pourroient le faire dans une situation plus relevée. Comme il est bien fait de corps & d'esprit, & qu'il attrapera facilement les belles manieres, je pourrai le mettre, en qualité de Page, à la suite d'une Princesse, où apprenant à vivre, cela seul lui fera faire plus de chemin dans le monde, qu'il n'en feroit autrement avec les qualités les plus éclatantes. La bonne Mine porte plus loin à la Cour que le bon Esprit ne le feroit ailleurs. Après toutes les peines qu'on a prises dans le Collège, & tout le tems qu'on y a passé pour étudier méthodiquement les devoirs de la vie, un Homme qui n'a pas frequenté le monde se déconcerte à la vûe d'un habit de velours, & ne paroit presque pas avoir le sens-commun lors qu'il s'agit d'entretenir les Dames. Soïez sage, juste, courageux, & savant, tant qu'il vous plaira, tout cela ne sera que du mérite perdu, si ce rien, qu'on appelle Civilité, ne le releve pas. Le plus habile Homme à qui ceci manque, ressemble à celui qui auroit ses poches pleines de Pistoles, & qui n'auroit pas de petite monnoie au besoin. Je n'en veux pour preuve que Mr. *Courtly*, qui n'a

n'a eu d'autre éducation que celle que je me propose de donner à mon Neveu. Quoiqu'il ne dise rien qui ne soit commun, cependant il tient sa partie parmi les gens d'esprit sans y paroître jamais ridicule. Avec les Savans, il ne paroit point ignorant, & les gens graves ne le trouvent point indiscret. Le grand usage du monde qu'il a eu dès l'enfance le tire par tout d'affaire, & la connoissance des Hommes lui tient lieu des Arts & des Sciences qu'il ignore. Disons-le en un mot. Comme le cérémoniel est une invention des Sages pour tenir les Sots en respect, aussi la civilité est un expédient qui égale les Sots aux gens sages.

Du Caffé de GUILLAUME, *le* 17. *de* Juin.

Je n'ai eu rien à écrire de cet Endroit (*a*) depuis que le Théatre ne va plus. Cependant y aïant passé ce soir, j'ai trouvé que la Compagnie y étoit occupée à examiner le stile qui doit regner dans les Lettres de Galanterie. Les sentimens là-dessus ont été fort partagés. Les uns y vouloient de la douceur; les autres de la délicatesse; un troisième, je ne sai quelle tendresse qui ne se peut exprimer. Quand ç'a été à moi à parler, j'ai dit qu'il n'y a d'autre regle

(*a*) Le beau monde sortant de la Ville vers le mois de *Mai* & de *Juin*, on ne joüe presque aucune Pièce jusqu'au retour des gens de qualité.

regle au monde pour faire de bonnes Lettres que d'écrire, autant qu'il se peut, comme on parleroit dans un tête-à-tête. Ce que je dis est si vrai, qu'à mon avis, plus d'Amans se sont perdus auprès de leurs Maîtresses par la plume que par d'autres endroits. Lors que l'on écrit à une Dame pour qui l'on sent un amour ardent & sincere, le respect & l'absence nous dictent d'ordinaire un langage trop plaintif, & qui ne peut que rarement réüssir. On a beau se flatter, dans ces occasions, de toucher par des airs si lugubres. Les Femmes entendent mieux leurs intérêts que nous n'entendons les nôtres; & des Galans en grand deuil ne les accommodent pas. Voulez-vous gagner une Belle? Tenez un juste milieu; faites qu'elle trouve son compte à vous aimer, & ne vous imaginez pas qu'elle doive se rendre à vos désirs, parce que vous vous aimez vous-même. Les plaisirs que vous lui procurerez feront plus d'impression que les soupirs que vous pousserez pour elle. Un Homme qui la divertit lui paroit un Objet aimable; un Homme qui languit ne lui paroit qu'un Objet de pitié.

Pour faire sentir les effets de cette differente conduite, j'ai produit deux Lettres qu'une Dame m'a communiquées. Elles lui ont été écrites par deux Messieurs qui lui faisoient la cour, & qui ont peri à la bataille d'*Almanza*. La veille de cette fatale journée, ils écrivirent l'un & l'autre à leur Maîtresse commune. Un

de

de ces Messieurs, nommé *Careleß*, étoit un de ces Hommes de bonne humeur, mais indolens, qui prennent le tems comme il vient. On le jugeroit à la maniere dont sa Lettre est pliée ; cela c'est fait si negligemment qu'on la pourroit lire presque tout entiere sans l'ouvrir. Quoiqu'il en soit, la voici.

MADEMOISELLE,

C'est une chose fort plaisante qu'au moment où je devrois songer à la bonne Compagnie que nous devons rencontrer en un jour ou deux pour nous bourrer, je vais penser à une belle Ennemie que j'ai en Angleterre. *Je croïois vous avoir laissée dans ce Païs-là ; mais vous suivez l'Armée, quoi que j'aie eu recours à quelques-unes de nos Dames suivantes pour vous faire quitter la Campagne. Tout ce qui me console, c'est que vous incommodez encore plus mon Colonel que moi. Je vous permets de me rendre visite de loin à loin ; mais vous êtes nuit & jour avec lui. Je m'en moque à son nez, autant que sa gravité me le peut permettre, & je sai bien qu'il a trop de merite pour réussir jamais auprès d'une Dame. Vous n'avez donc qu'à vous tenir sur vos gardes. Vous ne resisterez pas au beaux habits, & à ce petit air étranger que vous me verrez cet hiver. En attendant, je suis* &c.

Mr. *Constant*, l'autre Amant, étoit d'un caractère bien different de son Officier subalterne Serieux, & grave dans ses sentimens comme dans sa conduite, il ne faisoit rien qu'il n'y

apportât une attention digne de lui. Vous le voïez à son Billet doux. Tout y est de la derniere exactitude, le pli, le Cachet, & l'Adresse.

MADEMOISELLE,

Je me donne l'honneur de vous écrire ce soir, parce que je crois que demain sera un jour de bataille, & j'ai quelque pressentiment que j'y dois perdre la vie. Si cela m'arrive, j'espere qu'on vous apprendra que je n'ai rien fait d'indigne d'un homme qui a pour sa Patrie un amour animé par la belle passion qu'il ressent pour une Dame très-vertueuse. S'il y a quelque grandeur à courir à une Mort certaine; si l'on peut se faire un mérite de courir à cette mort avec plaisir, parce qu'elle promet une place dans votre estime; si les Eloges que vous me donnerez quand je ne serai plus, sont préferables à la plus glorieuse vie que je pourrois passer loin de vous; s'il est, dis je, Mademoiselle, aucune de ces considerations qui soit de quelque poids auprès de vous, je tiendrai dans votre souvenir un rang que je ne cederois pas pour toute la gloire de Jule-Cesar. *Je verse des larmes en vous écrivant cette Lettre, & j'espere que vous la lirez dans la même disposition.*

Vous saurez que cette Demoiselle ne manque ni d'esprit ni de jugement. Cependant elle m'a ingenûment avoué, qu'estimant plus le Colonel, elle n'a pleuré que le Capitaine. Ces Ames si grandes & si fermes, qui ont une force égale aux plus grands malheurs, ne paroiss-

roiſſent preſque point à plaindre. Il ſemble au contraire que l'on ne peut être inſenſible au ſort des cœurs plus foibles qui ſont expoſez aux plus triſtes avantures, & quelquefois cette compaſſion conduit à l'amour. Ajoutez à cela que l'eſpece d'Amour qui ſuccede à celui de la Galanterie, eſt ennemi du reſpect & de la contrainte. Lors que je demandai à la Belle, lequel des deux elle auroit choiſi pour Epoux, s'ils avoient eu le bonheur de ſurvivre au Combat: *J'aurois dû prendre Conſtant*, me répondit-elle, *mais je croi que ſon Rival l'auroit emporté.*

ARTICLE XXXI.

Du Samedi 18. *au Mardi* 21. Juin 1709.

Du Caffé Grec, le 18. Juin.

ON a trouvé à redire dans ma Diſſertation contre les Duels, qu'il n'y paroit ni Savoir ni Lecture, choſes eſſentielles à tous les Ouvrages. Naturellement docile, je ſuis venu ici pour conſulter ſur ce ſujet les Savans qui s'y aſſemblent. J'ai propoſé mes doutes à la Compagnie, en implorant le ſecours de leurs lumieres. Là-deſſus un jeune Homme, de mes Parens, qui doit être appellé au Barreau en dix-huit mois au plus tard, m'a dit qu'il

qu'il avoit presque toûjours occupé son esprit de cette matiere depuis que je l'avois agitée en Public, & que ce qui l'y avoit attaché le plus, c'est qu'il doit suivre (*a*) la Cour dans les Provinces Septentrionales de l'*Angleterre*, & dans celles qui sont au Midi de l'*Ecosse*; après quoi il compte de faire quelque séjour à sa Campagne dans la Province de *Cardigan*. Les *Anglois* du Nord, & les *Ecossois* du Midi ont tous le sang chaud; le Païs de *Galles* est un *Peuple de Gentilshommes*, & il importe, à quiconque pratique la Jurisprudence parmi ces gens-là, de posseder à fond toute la Science des Quérelles.

Notre Apprenti Avocat a fort bien entamé son discours, & nous a fait voir qu'il avoit lû tout fraichement (*b*) *le grand Abrégé de Fitzherbert*. Il y a trouvé que le Duel a fait autrefois une partie de nos Loix municipales. On voit encore par nos vieux Coûtumiers qu'il est loïsible de décider les causes civiles & criminelles par le combat singulier du Demandeur

(*a*) Les Cours de Justice sont ambulantes dans les Provinces de ce Roïaume. Elles sont tantôt dans une Ville, & tantôt dans une autre. Il y a quatre tems fixes de l'Année où chacun des Juges fait le tour ou le circuit qui lui est assigné.

(*b*) *Antoine Fitzherbert*, un des Juges du Roïaume sous *Henri* VIII. fit un Recueil des Loix coûtumieres de cet Etat, qu'il publia sous ce Titre à *Londres* en 1516. L'Auteur mourut en 1538. & son Ouvrage a été réimprimé plusieurs fois depuis ce tems-là.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0350
DFG

deur contre le Défendeur. Le Legiſte y avoit auſſi remarqué que, dans les cas où il s'agit de Léze Majeſté & de crimes capitaux, le Délateur ſe devoit battre en perſonne contre l'Accuſé; ce qui n'étoit pas néceſſaire dans les autres cas, où l'on pouvoit ſe battre par Subſtitut. Cette coûtume nous vient des *Saxons*, qui l'avoient eux-mêmes reçue des (*a*) *Lapons*, auſſi bien que les Epreuves du feu, & de l'eau. Il eſt certain, ajoutoit le Savant, que cette maniere de terminer les Procès n'a jamais été connue des Nations Orientales ou Meridionales du Monde. Quoi que les *Romains* fuſſent très-bien ſe quéreller & ſe dire des injures, il eſt ſans exemple qu'ils ſe ſoient jamais envoïé des Cartels.

A peine a-t-il nommé les Peuples de l'Orient, qu'un honnête Homme nous a raconté ce qu'il avoit appris de quelque Voïageur à qui la choſe étoit arrivée. Ce Voïageur faiſant négoce dans la *Chine*, & y aïant été trompé par un des Habitans Naturels, alla un matin chez

(*a*) L'Auteur dit cela pour rendre cette coûtume plus ridicule en attribuant l'origine à un Peuple très-ignorant & très-barbare. La premiere Loi de l'épreuve du Duel eſt de la fin du V. Siècle, par *Gondebaud*, Roi des *Bourguignons*, Voy. le P. *le Brun*, des *Superſtitions* &c. p. 387. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette ſorte d'Epreuve par le combat ſingulier vient originairement du Nord, & que l'on en voit quelques traces dès le tems même de l'Hiſtorien TACITE, *De mor. Germ.* Voy. SELDEN, *de Duello*, Cap. V.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0351
DFG

chez ce dernier pour lui demander satisfaction du tour qu'il lui avoit joué. Le Marchand duppé traita son homme du haut en bas pour l'obliger à venir sur le Pré, il lui dit mille grossieretés que la colère & que l'impolitesse aussi peut-être lui suggeroit. Il l'appella *Belître*, *Voleur*, *Fils de Putain*. *Mon ami*, lui répondit le tranquille *Chinois*, *j'ai deux avis à vous donner, le premier de ne point sortir le matin à jeun, & le second de ne vous échauffer jamais, parce que l'un & l'autre est fort préjudiciable à la santé.* Tant il est vrai que l'on se moque dans les *Indes* de ce qui paroit si essentiel à l'honneur dans l'*Europe*. A l'occasion de ce recit, un Vieillard, assis près de nous, a pris la parole, & soutenu que la moitié des Modes impertinentes de ces derniers siècles viennent des Ecrivains qui ont trop loué les anciens Gladiateurs, & qui même ont tant fait par leurs fables qu'ils les ont mis au-dessus de tous ceux que la *Germanie*, & que la *Grande Bretagne* ont produits. *Il paroit par tous les monumens de l'Histoire*, a continué ce venerable Critique, *que ces grands Noms que l'on ne prononce à présent qu'avec un respect profond, ne furent autrefois que des Braves de Comedie, & que des Heros d'Amphithéatre. Le fameux* Hercule *ne marchoit point sans sa Massue, qui lui a fait donner le titre de* Claviger, *& pour le dire en passant, un habile Chronologiste a fait un Traité exprès pour examiner si cette Massue étoit de Chêne, de Fraîne, ou de Pommier sauvage.*

Le

(*a*) *Le premier Exploit de cet Illuſtre fut la défaite d'un Voleur nommé* Cacus ; *& le ſecond fut celle de* Typhon *le Géant à qui l'on donne plus de quarante pieds de hauteur. Ce fut un grand malheur que la rencontre qu'il fit de la Femme d'un Marinier, laquelle convertit à ſon uſage particulier cette Arme ſi terrible, & la reduiſit preſques à rien, puis qu'elle en fit un fuſeau. Ce vaillant Champion aïant ainſi fait une fin ridicule, il eut pour Succeſſeur* Théſée *ſon contemporain qui ſe rendit redoutable en ſon métier pendant pluſieurs années. Ce grand Duelliſte deſcendit dans les Enfers, & fut le ſeul de ſa profeſſion qui en ſoit jamais revenu, Pour ce qui regarde* Achille *&* Hector, *ce furent ſimplement des* Eveillez, *autant qu'on en peut juger par ce que les Chanſons de ce tems-là nous en diſent. Ils ſe battirent tous deux à l'épée & au Bouclier, & le premier eut tout l'avantage, parce que ſa Mere,* (*b*) *qui étoit une Crieuſe d'Huitres, lui donna des Armes qu'elle avoit fait faire à un Forgeron de* Lemnos. Virgile *nous parle de deux fameux* Troyens, *nommés* Entellus *&* Darès, *qui manioient adroitement le Cantelet, & qui ne s'en eſcrimoient pas pour rire. On ne ſait pas avec préciſion de quelles armes ſe ſervit* Alexandre le Grand ;

(*a*) Le défaut d'exactitude que l'on remarque ici eſt plutôt un trait de ſatire contre certaines gens qu'une négligence de l'Auteur. Ce que je remarquerois auſſi ſouvent ailleurs ſi je n'étois perſuadé que les gens d'eſprit n'ont pas beſoin que je leur donne ces avis.

(*b*) Les Gladiateurs, en *Angleterre*, ſont tous de naiſſance fort baſſe ; la plûpart Bouchers, &c.

Grand; *Tout ce que l'Hiſtoire nous en apprend, c'eſt qu'au combat qu'il eut à ſoutenir contre* Thaleſtris, *il n'apporta qu'une Epée, & que cette Epée lui manqua bientôt, par la vertu d'une eſpece d'enchantement, naturell aux Amazones, qui étoit d'émouſſer, & d'affoiblir, à châque coup qu'on leur portoit, les armes les plus dures, avec quoi l'on entre en lice contre elles.*

L'Amphithéatre eut chez les Romains *un éclat qu'il n'avoit jamais eu dans la* Gréce. *Il fleurit le plus ſous ces Princes qui firent les délices du Genre-Humain; je veux parler de* Neron, *&* Domitien. (a) *Alors on vit quatre-cens Senateurs à la fois ſe faire enrôller pour avoir l'honneur de s'aſſommer à coups de bâtons & de dagues ſous les yeux de l'Empereur. Je crois avoir remarqué qu'on donnoit le nom de* Laniſtes *aux perſonnes qui faiſoient ce métier, & cela me fait penſer que notre Amphithéatre doit avoir été pris de celui de* Rome *puiſque les Bouchers ſont encore parmi nous ceux qui y font la plus belle figure. Quoiqu'il en ſoit de cette obſervation, la gloire brillante d'une Profeſſion ſi néceſſaire ne s'éclipſa qu'avec celle des Arts & des Sciences, dans le débordement des* Gots *&* Vandales. *Là finit la bravoure de l'Empire Romain, juſqu'à ce que l'Eſprit martial s'en réveilla parmi les Chré-*

(a) Cela ſe paſſa ſous l'Empire de *Neron*, comme on l'apprend de SUETONE *in Ner. Cap.* 12. où l'on voit qu'outre les quatre-cens Senateurs, il y eut auſſi ſix-cens Chevaliers *Romains*, ſans parler d'un grand nombre de perſonnes de la même qualité, qui ſervirent aux plus bas emplois de l'Arene.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0354
DFG

Chrétiens, mais accompagné d'une Galanterie qu'il n'avoit point autrefois. Les St. Denys *& les St.* Georges, *& pluſieurs autres Heros ſemblables le remirent en vogue dans le Monde. L'un détruiſit un Dragon, l'autre un Lion, & tous furent enſuite canoniſez ſur la foi des Chroniques où la memoire de leurs beaux faits étoit conſervée. Soit dit à l'honneur des* Eſpagnols, *il n'y a point eu de Peuple où cette galante Chevalerie ait été plus floriſſante. Quelle figure l'illuſtre, l'immortel* Don Quichote *ne fait-il pas dans l'Hiſtoire? Avec quel éclat ne brille pas cet Aſtre de l'Occident? O Heros incomparable! O vrai miroir de Chevalerie! Ton Epée attaqua tout le monde, & fit autant de meurtres que les yeux de* Dulcinée.

Je ſuis obligé, malgré moi, de finir bruſquement en cet endroit, il faut que je parte en diligence, pour aller meſurer le degré d'un affront qui a mis les armes à la main de deux hommes ici près. Il n'y a point de tems à perdre; ils ont déja tiré l'épée, & je dois faire mes fonctions avant qu'ils ſe ſoient portés la premiere bote.

De mon Cabinet, le 18. Juin.

C'eſt attaquer foiblement mon Ouvrage, que de dire, comme l'avancent quelques perſonnes, que je ne le tire pas tout de mon fonds, & que l'accueil favorable qu'on lui fait dans le monde, eſt un honneur que je ne merite pas. Voïez un peu l'injuſtice. Quand il

ſeroit plus vrai qu'on ne le dit, que je roule ſur le bien d'autrui, quel tort cela me peut-il faire auprès des Lecteurs équitables, puis que les Amis qui m'en font crédit peuvent le reprendre quand il leur plairra, & que je ſuis toûjours prêt à leur en faire reſtitution? Les Négocians qui font par Commiſſions ne paſſent-ils pas pour riches, s'ils païent à l'échéance les Lettres que leurs Commettans tirent ſur eux? Que deviendroient les plus puiſſans Banquiers, ſi toutes les perſonnes, dont ils ont l'argent entre les mains, le venoient demander à la fois? Je me ſoucie donc très-peu de ce que l'on peut dire de moi à cet égard. Une Lettre que j'ai reçue de la Province me fait beaucoup plus de peine. On m'y apprend que je dois ſi peu attendre du ſecours de ce côté-là, que les uns n'ont pas encore entendu parler de moi, & que les autres ne m'entendent point. Voici la Lettre de mon Ami.

MON CHER COUSIN.

„ Lors que je partis de *Londres*, je me „ flattois de pouvoir vous être utile en ces „ Quartiers, & de vous y procurer d'habi- „ les Correſpondans. Mais, à ma grande ſur- „ priſe, je trouvai que vos Ouvrages y étoient „ inconnus, & que les Exemplaires que j'y „ avois porté étoient les premiers qui y euſ- „ ſent paru. Je les fis courir de Maiſon en „ Maiſon, & toutes les perſonnes qui les lurent me

„ me demanderent que je leur expliquaſſe
„ ce que vous y vouliez dire. Je me mis en
„ devoir de leur en déchiffrer le myſtere, en
„ leur nommant les gens que l'on a cru que
„ vous aviez en vûe dans les Portraits que
„ vous y faites. J'y ai perdu mon tems & ma
„ peine, & l'on n'a ici aucun goût pour toutes
„ ces choſes-là. Si vous m'en croïez, vous
„ bornerez à la Capitale l'étendue de votre
„ réputation. Le bel Eſprit eſt un mérite lo-
„ cal, qui ſe diſſipe & qui s'évapore, lors qu'il
„ paſſe certaines limites.

„ Cela étant je ſuis à cette heure obligé de
„ ne rien dire dans les Compagnies, & tout
„ ce que j'y fais eſt de noter les belles choſes
„ qu'on y dit afin de vous les communiquer.
„ J'ai été ce ſoir avec deux jeunes Demoi-
„ ſelles. L'une, qui paſſe pour être fort en-
„ jouée, m'a paru niaiſe, & j'ai trouvé dans
„ l'autre plus de bon ſens qu'on ne lui en
„ croit. La premiere a pour tout talent
„ l'art de dire des bagatelles avec beaucoup
„ de vivacité. La ſeconde, avec un ſerieux
„ malin, vous pince quelquefois ſans rire.
„ Cela fait auſſi qu'en certaines occaſions elle
„ entre dans le Caractère des gens pour s'en
„ divertir. Je m'en ſuis apperçu tantôt, elle
„ avoit relevé le gand de ſa brouillonne d'A-
„ mie qui parle toûjours par Proverbes, ou
„ par Quolibets, & qui, pour la remercier
„ de ce petit ſoin, lui a dit, *qu'elle la ſerviroit*
„ *le jour de ſes nôces. Oh! Ma chere*, lui a-

„ t-elle repliqué, *l'honneur de vous ſervir tient*
„ *lieu de recompenſe.* Nous nous ſommes mis
„ à Table & la cauſeuſe nous invitant chacun
„ à prendre ce qui nous accommodoit, *Meſ-*
„ *ſieurs & Mesdames*, nous a-t-elle dit, *allons,*
„ *ſans ceremonie: Deux mains au plat & une à*
„ *la Bourſe. Il eſt vrai*, lui a répondu l'autre,
„ *que plus il y a de fous & plus on rit; mais ce*
„ *qui fait les Etourneaux maigres c'eſt la grande*
„ *volée.* Voïant alors avec qui j'étois, j'ai pris
„ une aile de Poulet, en diſant,

„ Qui ne veut pas quand il peut,
„ Ne peut pas quand il veut.

Ah! Ah! m'a dit là-deſſus la Belle enjouée, *je croïois, Monſieur, que vous aviez perdu votre langue. Mais vraiment*, ai-je reparti, *la civilité veut qu'on réponde aux gens qui nous parlent; cependant les grands parleurs ſont beaucoup de bruit & peu de beſogne, & il n'y a point de pire eau que celle qui dort. Courage*, a-t-elle repliqué, *voïez comme il gazouille; il ne faut pas juger des gens ſur la mine.* Nous avons continué ſur ce ton-là pendant quelque tems, & après avoir debité quantité de bagatelles ſemblables, la ſerieuſe m'a dit en nous ſeparant, *Vû le plaiſir que la brillante converſation de Mademoiſelle vous a donné, je ne doute point, Monſieur, que vous ne la faſſiez imprimer.* Vous en ferez tout ce qu'il vous plaira, Mon Cher Couſin; je n'ai point d'avis à vous donner, parce

parce que je sai très-bien que les choses les plus spirituelles qui se disent en Compagnie, n'ont souvent aucune grace sur le papier.

ARTICLE XXXII.

Du Mardi 21. *au Jeudi* 23. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 22. Juin.

L'Affaire dont il s'agit dans la Lettre suivante, est si pressée, qu'il m'a fallu tout quitter ce matin pour faire promptement réponse à la personne de qui je l'ai reçuë.

A Monsieur

BICKERSTAFF,

Le 18. *de* Juin 1709.

MONSIEUR,

„ Quand vous saurez mon état, je ne sai
„ si vous y trouverez de quoi me plaindre,
„ ou de quoi vous en moquer. Je suis éper-
„ dûment amoureux d'une Fille, qui est la
„ plus incomprehensible qu'il y ait jamais eu
„ dans le Monde. C'est une Savante, & une

„ Philosophe de profession. Elle me desespe-
„ re à l'entendre toûjours parler d'Esprit pur,
„ & de n'avoir jamais à la main que les Ouvra-
„ ges de (*a*) *Norris*, de (*b*) *Moor*, de (*c*) *Mil-*
„ *ton*, & de Visionaires semblables. Ce n'est
„ pas qu'un Amant qui s'entend en Meta-
„ phores ne pût faire venir à ses fins tout ce
„ Galimathias d'idées, s'il lui étoit permis de
„ les expliquer à sa mode. Mais la Belle s'ob-
stine

(*a*) *Jean Norris*, Ministre de *Newton St. Loe* dans la Province de *Sommerset*, grand *Malebranchiste*, a écrit plusieurs Traités où il a fort poussé les sentimens de ce Philosophe *François*, entre autres, celui qui a pour titre, la *Béatitude Chrétienne*, &c. A *Londres* 1690. Il y attaque Mr. *Lock* qui avoit attaqué le P. *Malebranche*, sur cette proposition, que *nous voïons tout en Dieu.* Mr. *Norris* nâquit en 1657. & je ne sai s'il est mort ou vivant en 1722.

(*b*) Je croi que l'Auteur veut parler du Théologien *Henri Moor*, duquel nous avons un Abrégé de Métaphysique, *Enchiridion Metaphysicum*, A *Londres* 1681. & 1682. in 8. C'est le même qui a fait les Notes sur *Lux Orientalis* de *Joseph Glanvil*, & sur le *Discours de la Vérité* de *George Rust*, Evêque de *Dromore*, qu'on imprima dans un Volume in 8. aussi en 1682. Si ce n'est point ce *Moor*, qui est ici designé, je ne sai qui peut être ce Théologien Philosophe; car ce n'est point le Dr. *Jean Moore*, successivement Evêque de *Norwich* & d'*Ely*, mort depuis peu d'années.

(*c*) *Jean Milton*, fameux Poëte *Anglois*, né en 1608. & mort en 1674. a rempli son Poëme, intitulé *le Paradis perdu*, de tant de Metaphysique, de Spiritualités, de Combats d'Intelligences &c. qu'à mon avis quelquefois il en est inintelligible. D'ailleurs le Poëme est excellent dans les Endroits où le Poëte est naturel. Mr. *Bayle* a donné place à *Milton* dans son Dictionnaire.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0360
DFG

„ ſtine à prendre tout cela litteralement. Elle
„ voudroit être *Cherubin*, ne prenant pas gar-
„ de que, ſi elle vaut quelque choſe, c'eſt
„ parce qu'elle a un Corps en chair & en os.
„ Quand je lui parle, elle m'accuſe de trou-
„ bler ſes entretiens avec la Verité éternelle.
„ Si je m'émancipe à lui toucher la main, elle
„ s'irrite de ce que je ne la traite pas comme
„ une Intelligence. Elle appelle ſa Chaiſe rou-
„ lante (*a*) un *Vehicule*. Son Echarpe à falba-
„ las paſſe dans ſon langage pour des Ailes;
„ l'Habit bleu qu'elle porte eſt la Religion azu-
„ rée qu'elle habite. Ayant à faire à une Maî-
„ treſſe comme elle, c'eſt un malheur pour
„ moi d'être ce que je ſuis, haut de ſix piés
„ & demi, fort large d'épaules, & d'avoir la
„ jambe bien fournie: Avant que d'être amou-
„ reux, j'aurois mangé du matin au ſoir, &
„ beuvois toûjours mes deux Bouteilles en me
„ couchant ſans en être incommodé. Ajou-
„ tez à cela que je n'ai pas encore vingt ſix ans
„ accomplis, & que j'ai le nés tout-à-fait aqui-
„ lin. Tout cela qui m'aideroit à faire fortu-
„ ne ailleurs, me rend odieux auprès d'elle.
„ Que faut-il donc que je faſſe? L'Effronterie
„ en perſonne ne la feroit pas revenir. Si je
„ me borne à déplorer mon ſort, il ſuffit, à
„ ſon avis, que je ſois malheureux pour n'a-

(*a*) Dans l'opinion des Philoſophes qui tiennent la préexiſtence des Ames, ces Ames ont une eſpèce d'enveloppe aërienne, que l'on appelle leur Vehicule.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0361
DFG

„ voir aucun droit de commerce avec elle. Si
„ je lui peins les douceurs de l'Amour, elle
„ s'en moque, & ne ſemble point tenir à la
„ Subſtance étendue. J'ai compté pendant
„ long-tems ſur l'hypocriſie de ſon Sexe, &
„ juſqu'ici je m'y ſuis trompé. Son opiniá-
„ treté a ſi bien ſoutenu cette diſſimulation que
„ je n'en ſuis pas plus avancé que ſi elle me
„ haïſſoit ſincerement. Voici donc, Mon-
„ ſieur, la queſtion que j'ai a vous faire: Ne
„ me ſeroit-il point permis de la mettre à l'é-
„ preuve, d'en venir aux voies de fait, & de
„ lui faire quelque violence pour la convain-
„ cre, malgré qu'elle en ait, qu'elle eſt auſſi
„ capable de goûter l'amour que d'en inſpirer?
„ J'attends vôtre réponſe avant que de m'a-
„ bandonner au deſeſpoir, ce que je ne crois
„ pas encore à propos de faire, parce que ce-
„ la pourroit me maigrir, & qu'en cas qu'el-
„ le vint à changer d'humeur, elle me haïroit,
„ peut-être, pour ma longueur plus qu'elle ne
„ le fait à préſent pour mon embonpoint. Je
„ ſuis avec impatience,

Vôtre très humble
Serviteur,

CHARLES VIGOUREUX.

Mon Patient m'expoſe ſon petit fait avec tant de chaleur & d'une maniere ſi vive, que je conçois toute ſa peine, & le Caractère de celle

celle qui la cauſe, comme ſi je la voïois. Les Femmes Philoſophes ne ſe gouvernent pas comme les autres perſonnes de leur Sexe. La flatterie eſt le moyen général de les gagner toutes. Il n'y a que la différente maniere de s'y prendre. Un Conteur de fleurettes, adroit & agréable, ne manquera preſque jamais de plaire à la plûpart des Dames. Il échouera pourtant auprès d'une *Malebranchiſte*. Elle fait profeſſion de mépriſer l'encens, & les louanges les plus délicates ne peuvent toucher cette Ame toûjours élevée au deſſus des ſens & de la matiere. N'allez donc pas entamer par le Panegyrique. Contentez vous d'admirer en ſilence ce qu'elle dit & ce qu'elle fait. Comptés que l'indifference qu'elle vous témoigne eſt plûtôt un caprice de l'eſprit, qu'un ſentiment du cœur.

Il n'y a pas long-tems que nous avons vû dans cette Isle une Communauté de Filles de ce caractère. S'étant miſes en tête, que le célibat convenoit le mieux à leur penchant, elles reſolurent de faire ſocieté de biens, & de ſe bâtir un Monaſtère. La ſituation du Lieu qu'elles choiſirent ne pouvoit être plus agréable. La Nature y avoit épuiſé ſon ſavoir. Ce ſéjour étoit deſtiné à l'étude & à la retraite. On n'y devoit entendre parler ni de Galans ni de Galanterie. L'Inſtitution de ce nouvel Ordre aïant fait du bruit dans le monde, ſept Meſſieurs eurent la curioſité d'aller voir ce Lieu ſi rare & dont la renommée ne diminuoit pas les merveilles. Notez que ce même nombre étoit celui des Recluſes,

& qu'il y avoit, parmi ces curieux, un Petit-Maître, plein d'esprit, que vous auriez pris pour un Juge quand il vouloit se contraindre. Ce fut lui qui entra le premier. Une Servante, qui l'apperçut, s'avança pour lui dire qu'on les prioit de se retirer d'une Maison où l'on ne vouloit point soufrir d'Hommes. *Mon Enfant*, lui répondit-il, *nous sommes de jeunes gens qui avons resolu de voyager pour voir le monde. Nous avons commencé par l'*Angleterre, *aïant dessein de passer ensuite dans les Païs étrangers, où même déja quelques-uns de nous ont été. Cette Maison se rencontrant sur notre route, nous esperons que vos Dames ne trouveront pas mauvais que nous en visitions les Appartemens & les Jardins. Je vous demande donc en grace, ma chere* Babet, *de nous conduire vous-même, & de nous mener aux endroits où nous ne pourrons ni voir vos Maîtresses, ni en être vûs. Quand nous serons parmi les Catholiques d'outre-Mer, nous nous ferons un plaisir de leur apprendre que nous avons des Religieuses Protestantes.* En disant cela, mon Homme s'approche gravement de la Fille, lui fait une reverence profonde, & lui donne un baiser. La pauvre Servante, étourdie du compliment & de l'action, n'eut de présence d'esprit que pour remarquer que celui qui lui parloit ne la connoissoit pas. Monsieur, lui dit-elle, *vous me prenez apparemment pour une autre; je ne m'appelle pas* Isabeau, *mais* Susanne, *à votre service.* Le Gaillard lui aïant fait de très-se-

rieuses

rieuſes excuſes de cette mépriſe; *Oh! Monſieur*, lui repliqua-t-elle, *vous êtes trop bon, & je ſuis confuſe de vos bonnêtetés. La faute que vous avez faite ne les méritoit pas; car j'ai une Couſine germaine qui porte le nom que vous me donniez. En verité*, reprit-il, *je vous ſai bon gré de ce que vous m'apprenez. Je n'ai parlé d'abord qu'au hazard; mais puis qu'il s'en eſt ſi peu fallu que je n'aie eu l'honneur de vous connoître, permettez-moi de vous préſenter ces Meſſieurs.* A ce mot toute la Troupe franchit la porte, & chacun en entrant ſalua familierement la belle Touriere, qui les laiſſa faire, ne ſachant ce qu'elle faiſoit elle-même.

Pendant ce tems-là, les Dames étoient aux écoutes, & fremiſſoient de colére, à la vûe de l'inſolence de cette Jeuneſſe. Ne pouvant plus digerer cet affront, la Principale crut qu'il falloit paroître pour laver la tête à ces étrangers, & pour les faire ſortir. Elle ſe nommoit *Madonelle*, Fondatrice du Couvent, & Auteur d'un Livre, où elle avoit fort exalté les avantages de la vie Monaſtique. La voïant avancer, le Petit-Maître ſe détache pour lui faire le compliment au nom de toute la Compagnie. L'accueil qu'on lui fit auroit démonté tout autre autre Homme que lui. *Je vous trouve bien hardis*, lui dit d'un ton fier cette jeune Philoſophe, *de mettre les pieds dans notre Maiſon. La Servante ne vous a-t-elle pas dit de notre part que nous n'avons que faire de vos Viſites, que nous avons conſacré cette Retraite à la Méditation, & que nous*

nous n'y voulons point d'Objets qui nous éloignent de la contemplation des choſes celeſtes. Si cette Fille s'eſt aquittée de ſa Commiſſion, pourquoi me donner la peine de vous le repeter? L'Introducteur, qui s'attendoit à cette reception, & qui connoiſſoit de reputation cette Demoiſelle, ſe compoſa de maniere qu'une perſonne même qui l'auroit connu y auroit été trompée. Il prit un air grave & modeſte, où il paroiſſoit beaucoup de reſpect, ſans aucune affectation, & lui dit, *Madame, Quelque ſoin que vous ayez pris pour cacher au Public le beau projet de cet Etabliſſement, tout le monde en eſt inſtruit, & nous n'avons pû l'ignorer. Nous ſommes des Voyageurs qui nous faiſons un devoir d'examiner tout ce qu'il y a de curieux dans tous les Lieux où nous paſſons. Nous avons déja vû, parmi les Etrangers, beaucoup de Maiſons deſtinées aux mêmes uſages que l'eſt celle-ci. Mais celle-ci l'emporte de beaucoup ſur toutes celles que l'on voit ailleurs. Vous y faites revivre l'innocence & la pureté des premiers ſiécles. J'en juge ainſi ſur les idées qu'en donne un Livre publié par un Auteur de votre Sexe, qui ſe nomme* Madonelle. *Si la Fondation répond à ce que j'en ai lû dans cet excellent Ouvrage, il n'en fut jamais de plus belle, & nous connoîtrions peu le prix des choſes, ſi nous n'avions de l'empreſſement pour voir dans ſa naiſſance, une Inſtitution qui fera l'admiration de toute la poſterité. Si mes Ecrits, Monſieur,* repartit la Savante, *ont été capables d'élever votre eſprit, & de vous donner du gout pour des Converſations de Théologie profonde ou de pure Philoſophie, j'ai de*

quoi

quoi me feliciter de n'y avoir pas perdu le tems qu'ils me coûtent. *Quoi Madame!* s'écria-t-il, feignant d'apprendre une Nouvelle, & se reculant de quelques pas pour témoigner une surprise plus respectueuse, *c'est vous qui êtes cette incomparable personne? Quel seroit mon extrême bonheur s'il m'étoit permis d'approcher de cette bouche divine de laquelle tant de choses merveilles sont sorties?* En disant cela, il s'avance & la baise. A son exemple ses Compagnons prirent la même liberté.

Les Dévotes, qui voïoient tout cette Scene à travers quelques trous ménagés, ne furent pas peu étonnées. Elles n'en pouvoient revenir & se resolurent pourtant de voir en patience où ceci aboutiroit. Le Petit-Maître continua l'entretien avec la Supérieure sur le même ton qu'il l'avoit entamé. Il finit par de grands Complimens pour obtenir la faveur de voir toutes les beautés de cette sainte Maison. Il ne vouloit pourtant pas être incommode aux Dames. Pour leur épargner une vûe odieuse, on n'iroit point où elles seroient, ou du moins on s'y comporteroit avec toute la décence la plus sevére. Il parla si bien que *Madonelle* elle-même l'introduisit avec ses Camarades dans le Parloir des Nonains. Ils en sortirent bientôt, tenant chacun sa Belle pour aller faire un tour de Jardin. On s'étoit imposé pour loi de ne faire qu'une promenade de Philosophes, & l'on se tint parole. Au milieu des Plantes, de tant de sortes, qui s'offrirent de

de toutes parts à leurs yeux, on épuisa tous les secrets de l'Histoire naturelle au sujet des Vegetaux. On se communiqua les nouvelles découvertes que l'on a faites de la difference des Sexes dans les Fleurs, & de l'admirable maniere dont cette difference contribue à la conservation de l'Espece. Après qu'on eut bien raisonné là-dessus, le Petit-Maître rappellant toute sa gravité, & parlant d'une voix doctorale, afin d'imposer silence à toute la Compagnie; (a) *En verité*, dit-il, *c'est une chose bien mortifiante pour l'Homme, qu'il ne puisse pas se perpétuer à la façon des Plantes. Il n'en coûte à ces Plantes ni désirs criminels, ni mouvemens déreglés pour se reproduire dans nos Jardins. Si, comme elles, nous étions enfantés par la Terre, notre Ame ignoreroit ces passions brutales qui la materialisent & qui la deshonorent.* Ces paroles se prononcerent avec tant de serieux que *Madonelle* crut qu'il étoit à propos de les relever. *Votre reflexion*, lui dit-elle, *a quelque apparence de pieté. Cependant vous me permettrez, Monsieur, de vous faire*

(a) Cette pensée a trouvé une place fort sérieuse dans la *Religion du Médecin*, de Mr. *Brown*, Part. II. Sec. 9. *L'Annotateur* dit, sur la foi de CAMPANELLE *de sens. rer. in Append. ad Cap.* XIX. *Lib.* IV. que *Paracelse* portoit encore plus loin que personne le serieux de cette pensée, puis qu'il se vantoit d'avoir inventé un autre moyen pour perpétuer le Genre Humain que celui que la Nature y a établi. Au reste je cite ici l'Annotateur *Anglois*, de l'Edition de *Londres* 1656. qui est celle dont je me sers, pag. 287.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0368
DFG

faire remarquer qu'elle porte contre la Sageſſe du Créateur. La Providence me paroit avoir eu de bonnes raiſons dans les Loix qu'elle a établies pour la conſervation du Genre-Humain. Elles ſervent à unir les Hommes, & quel ſeroit le mérite de la Continence elle-même, ſi elle n'avoit point de déſirs à combattre? Cette réponſe fit naître une diſpute qui rendit la Conférence, non moins philoſophique, mais plus gaie, qu'elle ne l'avoit été dans les commencemens. Les Interlocuteurs s'humaniſerent inſenſiblement les uns avec les autres, & convinrent d'une ſeconde entrevûe pour épuiſer la matiere. Ils ſe revirent donc le lendemain, & le ſujet devenant tous les jours ou plus difficile ou plus intéreſſant, on en vint enfin aux experiences phyſiques. Le ſentiment de *Madonelle* parut le plus raiſonnable, & toutes les Filles furent Mères au bout de l'année.

S'il faut du tems pour ſortir de la Nature, il en faut auſſi pour y revenir. Le Sieur *Charles Vigoureux* ne doit pas s'impatienter. Qu'il ſuive ſeulement le plan que je viens de lui tracer; je lui réponds du ſuccès. Les Femmes Philoſophes ſentent leurs petits beſoins comme les autres. Pourvû qu'on les laiſſe faire, elles s'enlacent d'elles-mêmes, & trouvent toûjours, à quelque heure, de grandes & profondes raiſons pour ſe rendre aux déſirs d'un Amant tendre & qui ſe porte bien.

De

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0369
DFG

De mon Cabinet le 22. de Juin.

On me taille tant de besogne que j'appréhende de n'y pouvoir pas suffire, & de laisser le monde presque aussi corrompu que je l'ai trouvé. Je reçois avis de tous côtés que l'impertinente maniere de parler par pointes & par jeu de mots, depuis long-tems proscrite, commence à se rétablir. Les personnes qui m'en avertissent souhaitent que je travaille à corriger cet abus. J'avouë que j'ai déja recueilli bien des choses pour prouver qu'il n'est point d'honnête-Homme qui puisse parler de la sorte. Mais je sai aussi qu'il n'y a point de meilleur expédient pour guérir les gens qui sont travaillés de cette Maladie, que celui que l'on peut prendre pour faire revenir un Homme de la Crapule. Il faut la lui faire voir dans un autre afin de l'en dégoûter. J'annonce donc à mes Lecteurs, que je compile actuellement un Recueil d'Exemples, & je le publie d'avance, afin que l'on ne s'en choque pas. En cela je ne ferai qu'imiter les Théologiens qui specifient quelquefois les Sermens & les Imprécations du Vulgaire, non pour en instruire le monde; mais pour les condamner.

AR-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0370
DFG

ARTICLE XXXIII.

Par Mademoiselle

JEANNE DISTAFF,

Sœur uterine de Monsieur

BICKERSTAFF.

Du Jeudi 23. *au Samedi* 25. Juin 1709.

De mon Cabinet le 23. Juin.

MOn Frère, qui est allé faire un tour à la Campagne, m'a chargé de l'Ouvrage qu'il avoit à faire pour aujourd'hui. J'en ai été ravie, & franchement il me tardoit d'être en possession de sa plume pour rétablir les idées de certaines choses qu'il met, à mon avis, dans un faux jour, au préjudice de nôtre Sexe. Il ressemble à tous les autres Hommes. Ces Monstres de la Nature ne peuvent parler de nous que pour en dire du mal, & c'est une chose déplorable, qu'il faille écrire pour leur apprendre les égards qu'ils nous doivent. En parcourant les papiers qu'il m'a laissé pour

en faire l'usage que je voudrois dans cette Feuille, j'ai trouvé la Lettre suivante signée par un Homme qui s'appelle *Truman.*

MONSIEUR,

*Je ne suis que depuis peu dans cette Ville, où j'ai lû vos Ouvrages avec beaucoup de plaisir. J'y remarque avec joie que le Bel Esprit y est emploïé à rendre le Siècle plus sage & plus poli. Cependant, comme j'ai dessein d'achetter vos Feuilles volantes, & de les faire lire à mes Filles, j'ose vous prier de n'y parler plus, à l'avenir, (a) du combat d'*Alexandre *& de* Thalestris.

Ce qui a choqué cet Homme-là m'oblige de déclarer ici que je n'ai jamais pû voir sans colére que l'on se donne certaines licences en parlant devant les personnes de notre Sexe qui portent les titres venerables de Mere, de Fille, ou de Sœur. J'y aurois ajouté celui d'Epouse, si je ne savois que le monde se connoît à présent si peu en vrai plaisirs, que ce nom, qui devroit être le plus doux & le plus aimable, n'est plus que l'objet commun du mépris des uns & de la raillerie des autres. J'ai eu mille disputes là-dessus avec mon Frère. Je lui ai toûjours soutenu, que les foiblesses des Femmes ne doivent être imputées qu'à la malicieuse adresse qu'ont les Hommes de flatter le petit penchant que nous avons à la Vanité & à la Co-

(a) Voyez ci-dessus l'Article XXXI.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0372
DFG

Coqueterie. Il prétend au contraire que les Hommes ne seroient pas si vicieux, s'ils ne s'appercevoient que les Femmes aiment à leur trouver quelque grain de libertinage. C'est ce que je n'ai jamais pû lui ceder. Je crois pourtant qu'il n'a pas tout le tort, & raisonnant à cette heure de sens froid, je conviens d'une chose que je lui ait toûjours niée dans la chaleur de nos Conversations.

Croïons-en nos yeux. N'est-il pas vrai que les Hommes les plus malins & les plus débauchés se marient tous tôt ou tard? Or voici comme je raisonne. Si ces Hommes étoient assurez que la débauche leur dût interdire pour jamais le commerce des Femmes de mérite & d'honneur, il n'est presque pas possible, qu'ils renonçassent volontairement à l'esperance de ce commerce. Si les Femmes avoient de la prudence, elles ne recevroient point d'Amant qui ne fût muni d'un bon Certificat de sa derniere Maîtresse, où l'on specifieroit les raisons pour lesquelles il a quitté son service. Au lieu de cela, tout ce qui se présente est de bonne prise, & le cœur le plus volage est quelquefois celui que nous estimons le plus. N'est-ce pas une grande bizarrerie que nous ne voulions point prendre de Laquai qu'il n'aît un bon Témoignage des personnes qu'il a servies, & que, dans une affaire qui doit peut-être influer sur tout le bonheur de la vie, nous n'examinions rien quand il s'agit d'entrer en marché avec un Homme qui

peut en avoir trahi mille autres avant que de nous rechercher?

Tout ce desordre ne vient après tout que de la sote opinion qui a établi, qu'il nous est honteux d'être dupées, & qu'il n'est point honteux aux Hommes de nous tromper. Mais puisque cette opinion, toute impertinente, toute injuste qu'elle est, regne par tout, je voudrois bien savoir pourquoi Messieurs les Hommes nous font un crime d'user de quelque artifice avec des Imposteurs de profession? Quoi! les sermens, les imprécations, les vœux, les protestations d'un amour éternel ne seront dans leur bouche que des termes de l'art pour nous seduire, & il ne nous sera pas permis d'avoir recours à la ruse pour nous défendre des piéges que ces perfides nous tendent? Pour moi, j'ai pris mon parti. Tout ce qu'ils me diront, entrera par une oreille & sortira par l'autre, je me rirai de toutes leurs fornettes, & s'ils ne débutent par le Mariage, ce sera peine perdue.

On s'étonnera peut-être de la resolution que j'ai prise, n'aïant guère plus de vingt ans. Mais on saura que j'ai déja l'experience requise pour juger du cœur humain. Avec peu de bien, assez d'esprit, & une grande beauté, (si mon Miroir & les Soupirans ne me flattent pas,) les dangers auxquels ma Vertu s'est vûë exposée n'ont pas été médiocres. Si mon histoire importe à l'instruction du Public, je suis toute prête à la raconter.

Je

Je n'avois que seize ans, lorsque je fis connoissance avec une Dame qui s'est aquise beaucoup de reputation par la Fortune rapide qu'elle a procuré à son Mari, & à tous ceux qui lui appartiennent. Elle se plaçoit ordinairement près de moi dans l'Eglise ; mais elle ne me parla que peu ou point du tout pendant quelques mois. Enfin un jour, après m'avoir entretenuë de son âge qui lui avoit appris à connoitre le monde, & de l'extrême amitié qu'elle avoit pour moi, elle me dit que certaines choses lui faisoient craindre que je n'alasse me rendre malheureuse par mon imprudence, & former des desseins où je ne pourrois réüssir. *Voïez-vous, mon Enfant,* ajouta-t-elle, *j'apperçois tout ce que vous faites ; je ne remarque que trop que ce jeune Seigneur, qui s'assied vis-à-vis, vous occupe toute entiere. Vous ne regardez que lui à travers votre Eventail, aux momens même de la dévotion publique, où vous devriez vous attacher à d'autres objets.* A ces mots, je rougis, je pâlis, je voulus parler & ne pûs rien dire. Voïant mon embarras, elle continua de la sorte : *Ne vous allarmez pas, ma chere, de la confidence que je vous fais de ma découverte. Si je ne vous aimois pas, je ne vous en aurois rien dit. Ce Seigneur est mon Parent ; mais votre honneur m'est plus cher que tout celui qui me peut revenir de ce parentage.* A peine avoit-elle fini ces dernieres paroles, que ce Seigneur vint nous joindre, & lui donna la main pour monter en Carrosse.

Quand je fus seule, je fis mille réflexions sur cette avanture. J'admirois qu'une Femme, qui ne me connoissoit presque point, fit la vertueuse si à contretems, & vint ainsi me faire penser à une chose à laquelle il est vraisemblable que je n'aurois jamais pensé sans elle. Cependant, que ne peut point la vanité sur un jeune Cœur? Je me disois d'un autre côté, qu'il n'étoit pas impossible que ce Seigneur m'aimât, & que je l'aimasse même, sans que je m'en fusse aperçue, & que je ne serois pas la première dont la beauté auroit fait la fortune. On se persuade si facilement ce que l'on souhaite, que j'allai me coëffer de cette chimère. Je n'avois plus que ce Seigneur dans l'esprit; Pendant la Veille, & dans le Sommeil, à Table, à l'Eglise, aux Promenades, par tout & en tout tems, l'amour ou l'ambition me rappelloit cet objet.

Sempronie, c'étoit le nom de cette Dame, *Sempronie*, dis-je, lût bien, malgré mon silence, ce qui se passoit dans mon cœur, & me voïant au point où elle me vouloit, elle me proposa un soir, en sortant de l'Eglise, d'aller faire un tour au *Parc de St. James.* Je l'y suivis, & nous n'y avions pas été longtems que le Seigneur vint passer auprès de nous. Jamais je ne fus plus émûe. Mon visage étoit tout en feu. Ma Compagne, qui m'examinoit, saisit cette occasion de me donner de nouveaux avis & me dit, *Vous n'avez pas oublié, Mademoiselle, la peine que me firent les regards*

regards que vous lanciez sur cet Homme, lors que je m'en fus apperçue. Vous savez ce que je vous en dis alors. Pardonnez-moi la liberté que je prends d'y revenir. J'avois pour votre défunte Mère une affection si tendre que je ne saurois que veiller un peu sur votre conduite. A la faveur de cette obligeante préface, elle prit un air fort sevére, & me dit en substance, „ que cet „ Homme étoit dangereux, qu'il ne cher- „ choit qu'à m'abuser, qu'il l'avoit souvent „ priée de lui ménager un rendez-vous avec „ moi, & qu'elle lui avoit declaré tout net „ qu'elle n'en feroit rien, à moins qu'il ne „ jurât de m'épouser; que n'en aïant pû obte- „ nir ce serment, elle ne voïoit que l'absen- „ ce qui pût me sauver du peril dont j'étois „ menacée, qu'elle avoit une Maison dans la „ Province où nous pourrions passer tran- „ quillement la belle Saison; que là je me „ deferois peu-à-peu d'une passion qui n'avoit „ déja que trop gagné sur moi, & qu'elle me „ conjuroit, par tout ce que j'avois de plus „ cher au monde, d'accepter l'offre qu'elle „ me faisoit. „ Cette invitation fut faite avec tant d'empressement, & de démonstrations d'amitié, que je la suivis à la Campagne.

Dans l'enfoncement du Jardin il y avoit une espece de Labyrinthe & au milieu de ce Labyrinthe couloit un petit Ruisseau qui arrosoit un Berceau couvert de Jasmins. C'étoit dans ce lieu si paisible & si agréable que je passois presque tous les jours, m'occupant à la lectu-

re de quelques Romans ou de quelques Poëmes. Je ne sortois de ma retraite que lorsque la lumiere commençoit à me manquer. Un soir que la fraîcheur du Zephire, le murmure de l'eau & le chant des Rossignols avoit augmenté la douce indolence que l'approche de la nuit inspire naturellement à la fin des grandes chaleurs de la journée, un soir, dis-je, que je goûtois cet innocent plaisir, & presque à l'heure que j'avois coûtume de me retirer, quelle fut ma surprise de voir s'avancer vers moi ce Seigneur que je n'y attendois pas! Je n'avois pas sû, jusqu'à ce moment-là, qu'il fût dans le lieu où nous demeurions. Il me sembla remarquer, à son air, qu'il rouloit dans son esprit quelque dessein qui l'inquietoit, & j'eus le loisir, avant qu'il m'eût approchée, de faire reflexion que j'étois trahie. Le vif ressentiment que j'en conçus m'inspira le courage dont j'avois besoin. L'avouerai-je pourtant? Quand je le vis entrer sous le Berceau, mon cœur se revolta contre moi-même en sa faveur, & je sentis une secrette joie de l'esperance dont je me flattai qu'il pouvoit bien ne venir que pour me faire une respectueuse déclaration de son Amour. Cette illusion répandit sur mon visage & dans mes yeux une tendresse qui ne fit apparemment qu'enflamer ses desirs. L'agitation de son ame parut dans son discours. Il n'y eut rien de lié; il parloit comme s'il eut voulu que je ne pénétrasse pas son dessein, & que néanmoins j'y consentisse.

sentisse. Son desordre me fit revenir en partie à moi-même ; mais non pas assez pour exprimer librement ce que je pensois de l'indignité de son entreprise : *Mylord*, lui dis-je en tremblant, *j'espere que l'embarras où vous me voiez ne vous inspirera pas trop d'audace. Helas ! que peut une pauvre Fille qui n'a pour défense que sa propre Vertu ? Considerez aussi le lieu où nous sommes.* Il se peut que ces paroles lui parurent favorables au dessein brutal qu'il méditoit, & que me voïant dans la même confusion, où il se trouvoit, il crut que c'étoit pour les mêmes motifs. Tant y a qu'il se mit à mes pieds où il me parla du silence qui regnoit aux environs, de ténèbres qui alloient couvrir la Nature, & de l'ardente passion qui le possedoit. Ce n'étoit que flammes pures, qu'amour éternel, que raviſſemens suprêmes, & autres images pareilles que les scelérats empruntent du Ciel, pour servir de prélude à des actions infernales. Comme j'étois encore assise sur le Gazon d'où je n'avois pas eu la force de me relever, ce Temeraire eut l'insolence de vouloir me prendre entre ses bras. Alors ne pouvant plus douter de mon malheur, & dans mon desespoir ne pouvant plus recourir qu'à la générosité de mon ennemi, je fis un effort pour me débarrasser de ses mains, & pour me jetter à ses pieds. *Ah ! Mylord*, lui dis-je, *aïez pitié de moi ; je vous le demande à genoux. Que ne puis-je le faire plus humblement, & d'une maniere plus propre à vous toucher ! Oui, Mylord, je me mets*

à vos pieds pour défendre ma Vertu, comme vous vous êtes mis tout-à-l'heure aux miens pour l'attaquer. Sacrifierez-vous à l'indigne plaisir d'un moment toute l'innocence, tout le bonheur de ma vie? Pourrez-vous vous resoudre à plonger dans le crime, une personne qui vous aime, qui vous cherit, qui vous adore? N'aura-t-on pris tant de peine pour m'élever à la Vertu, & pour former ma Raison; n'aurai-je moi-même cultivé si soigneusement ces semences de l'éducation, que pour devenir le jouët de vos passions, & le mépris de tout le monde? Au nom de Dieu, Mylord, rappellez ce que vous êtes & ce que je suis. Ne profanez pas un Temple consacré à l'honneur, & sanctifié par la Religion. Si je vous ai offense, percez-moi le sein, je ne m'y oppose pas. Que je meure d'une main si chere, sans me voir ravir par elle ce qui m'est plus cher que la vie.

La douleur m'empêcha d'en dire davantage; mais j'en avois dit assez pour émouvoir mon Amant. Il me parut interdit, & son morne silence sembloit me demander excuse de son crime. *Sempronie*, qui se tenoit cachée pour jouïr de plus près du fruit de sa trahison, sentit bien qu'elle avoit manqué son coup, & pour cacher son jeu, sortit de son embuscade en criant comme une furieuse, *Ah! lâche, indigne mortel, n'est-ce donc que pour venir en Voleur deshonorer ma Maison que vous vous êtes derobé si secrettement de la Ville?* Cet impertinent reproche acheva de faire revenir ce Seigneur entierement à lui-même. En regardant sa Parente, il fit un éclat de rire, dont cette Femme, tout har-

hardie qu'elle étoit, fût demontée ; & se tournant ensuite de mon côté, *Mademoiselle*, me dit-il d'un air fort obligeant, *prenez desormais garde aux gens que vous fréquentez.* Après qu'il se fut retiré, la Traitresse qui m'avoit livrée versa un torrent de larmes pour me feliciter de ma délivrance.

Depuis ce tems-là, ce même Seigneur m'a souvent recherchée en honnête-homme. Mais j'ai toûjours rejetté civilement les propositions qu'il m'a faites, prévoïant que si je deviens jamais sa Femme, il ne manquera point, dans quelque moment de mauvaise humeur, de me reprocher que l'affaire du Berceau étoit un jeu de Comédienne. Ajoutez à cela que je me fais gloire de mépriser un Homme, qui a été capable de former le dessein de me deshonorer. Si toutes les Femmes en faisoient autant, l'Innocence seroit le seul ornement des Belles, & l'affectation de plaire par d'autres endroits ne regarderoit que les personnes de notre Sexe qui n'ont point de vertu. Il y a mille fois plus de contentement à vaincre ses passions qu'à les satisfaire, & lors qu'on a eu le bonheur de remporter une victoire pareille à la mienne, on peut se trouver parmi les Blondins, & les Hommes à bonnes fortunes, avec aussi peu de danger que l'on en court pendant l'Eté dans les champs parmi les Sauterelles & les Papillons.

Si jamais je remets la main à la plume, j'ai en-

encore mille millions de choſes à dire contre les Hommes.

ARTICLE XXXIV.

Du Samedi 25. *au Mardi* 28. Juin 1709.

Du Caffé de WHITE, *le* 25. *de* Juin.

DEpuis que je me ſuis mis ſur le pied d'Operateur pour guérir les Maladies de l'Ame, j'ai fait tout le bien que j'ai pû, & j'oſe me vanter de quelques Cures conſiderables. Avec tout cela, je ne ſuis pas la maniere des Vendeurs d'Orviatan qui montent ſur le Théatre pour faire leurs opérations. Je ſuis une Méthode oppoſée, (*a*) me contentant de tirer de mes Patiens, des Certificats de leur guériſon & de mon habileté; & ſi j'en inſtruis le monde, c'eſt moins pour mon avantage particulier que pour l'utilité publique. J'ai guéri Mademoiſelle *Spy* d'un grand défaut qu'el-

(*a*) Nous avons à *Londres* quantité de Médecins, de Chirurgiens, & d'Apothicaires à ſecrets, qui, pour s'attirer des chalans, font inſerer dans les Gazettes, qu'ils ont guéri telle ou telle perſonne de certains maux qu'ils ſpecifient, en ajoûtant même ſouvent des Certificats qu'ils tirent des perſonnes qu'ils ont guéries.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0382
DFG

qu'elle avoit dans la vûe. Ce défaut étoit de tourner perpétuellement les yeux d'un objet à l'autre avec tant de langueur, qu'elle donnoit aux Galans plus de vanité que d'amour. Vingt goûtes de mon Encre, placées en certaines lettres que je lui fis regarder fixement pendant une demi-heure lui ont rendu l'uſage naturel de la vûe, qui conſiſte à nous guider, & non à nous égarer. Depuis qu'elle a pris de cette Liqueur, que j'appelle, l'*Eau de circonſpection*, elle regarde droit devant elle, & ſeroit expoſée, pendant un jour entier, à tous les Lorgneurs de la Ville, qu'elle ne leur donneroit pas un coup d'œil. Cette Eau a même cette vertu ſinguliere qu'il n'y a point de Fard qui embelliſſe plus un viſage; ce qui doit néanmoins s'entendre avec quelque diſtinction. Telle en eſt la qualité, qu'elle vous rend laide juſqu'à la difformité, ſi vous conſultez votre Miroir dans l'unique deſſein de vous admirer vous-même, & que, ſi vous ne le faites au contraire que dans la vûe de plaire à vos Amis, elle répand de nouvelles graces ſur toute votre perſonne. J'avouë pourtant que cette operation dépend en partie de la diſpoſition des gens qui prennent le remède. Vous le donneriez inutilement dans le fort de l'accès. Une nouvelle Mariée de quinze jours, une Dame dont le Mari vient tout fraichement d'être fait Chevalier; en un mot, toutes les perſonnes qui ſont dans la premiere jouïſſance d'une Succeſſion conſiderable ou de grands

grands Emplois, doivent être préparées avant que mon Eau de circonspection puisse agir sur elles. Je dois dire enfin, pour en faire connoitre toute l'excellence, que, lors qu'on la prend dans les règles requises, elle opere sur les autres de même que sur le Patient. Par l'usage que Mesdames *Petulant* & *Gad* en ont fait, la premiere a guéri son Epoux de la Jalousie, & la seconde, tous les Voisins de la Médisance.

Toutes les choses m'ont mis en grande réputation; ce qui, joint à mon âge avancé, m'a rendu fort agréable au beau Sexe. On ne le croiroit presque pas, si je ne le disois, qu'il n'est point d'Homme dans la Ville, dont la compagnie soit plus recherchée des Dames que la mienne. Elles ne se font non plus une affaire de me rendre visite que d'aller chez leur Lingere. J'en ai eu deux ce matin qui, passant devant ma porte pour se rendre à l'Eglise, sont venues me saluer, chemin faisant. Je vous assure que ce ne sont pas des Dames du commun, & l'on en conviendra quand on saura que c'étoient *Damie* & *Clidamire*. Elles m'ont dit qu'en supposant dans leur Sexe la même distinction que j'ai mise dans le nôtre, entre les *Hommes du bel air*, & *ceux du très-bel air*, elles souhaitoient de savoir laquelle des deux méritoit le superlatif, ou le méritoit le plus, en cas que le Titre leur en appartint. *Mesdemoiselles*, leur ai-je dit, *il faut vous mettre à l'essai. Le débat est important, & je ne*

dois

dois pas prononcer à la legere. Que je vous voie un peu danſer, je vous prie. En diſant cela, j'ai pris un Violon de Poche, & me ſuis mis à racler un Menuet. Mes Belles ont paſſé auſſitôt à l'autre bout de la Salle, & après m'avoir fait une Reverence plus profonde qu'à l'ordinaire, elles ont commencé. Jamais on ne vit de Danſeuſes plus égales. Elles ſont toutes deux Eleves de (a) Mr. *Iſac.* C'eſt tout dire. Tout vieux que je ſuis, j'ai tremblé pour moi-même à la vûe des charmes qu'elles ont étalés. *Ah! mes Dames, mes Dames,* leur ai-je crié, *de grace, épargnez-moi, vous allez mettre tout en feu.* Elles ont ſoûri: Car, pour le dire en paſſant, on ne doit pas craindre d'outrer la Métaphore quand on vante les appas d'une Belle, & je crois avoir ouï dire que quelqu'un, parlant d'une Femme bien faite qui danſe, l'a nommée, *un Braſier mouvant de Beauté.* Quoi qu'il en ſoit, les deux Rivales avoient un air ſi libre & ſi dégagé dans leur action, que l'on auroit pris leur mouvement plutôt pour un effet néceſſaire de la Muſique, que pour un fruit artificiel de l'Etude. Le Menuet étant fini, *Clidamire* eſt venue, avec une douceur inexprimable, me demander le prix. A ſes manieres engageantes, je n'ai pû le lui refuſer. Mais *Damie* s'eſt auſſitôt approchée avec un grand

(a) C'eſt un *François* Catholique Romain fameux Maître de Danſe.

grand salut, & faisant les pas du Rigaudon. Quel moïen de ne lui pas accorder ce qu'elle n'osoit presque pas demander? Là-dessus la contestation s'est échaufée, & a duré près d'une demi-heure. Enfin, pour terminer la dispute, je les ai faites approcher toutes deux à la fois pour recevoir la Sentence qu'elles attendoient. *Mesdemoiselles*, leur ai-je dit, *je ne vois aucune difference entre vous, & votre mérite seroit parfaitement égal, si ce n'est que* Clidamire *me paroît plus contente du sien, & que* Damie *semble se défier d'elle-même. Voici donc mon avis; vous* Clidamire, *vous êtes une Fille* du bel air, *& vous* Damie, *du très-bel air.* Car, à mon jugement, la Beauté perd beaucoup de ses attraits, lors qu'elle n'est pas modeste. Tout le monde se plait à louër une Belle qui ne croit pas mériter la louange, & l'on se fait un plaisir malin de mortifier ces personnes vaines qui connoissent trop leur propre mérite.

De mon Cabinet, le 27. de Juin.

La foiblesse de ma poitrine m'oblige souvent d'aller aux Champs pour y respirer un Air plus libre & plus pur que celui de la Ville. Mes Promenades sont ordinairement d'un ou de deux Milles tout au plus, & la derniere que je fis, qui fut à *Chelsea*, me fournit une nouvelle preuve de l'utilité des Voyages pour connoître le monde. C'est l'ordinaire des jeunes Voyageurs, aussitôt qu'ils sont à terre, de

de raconter ce qu'ils ont vû dans les Païs étrangers, le génie des Peuples, leur Gouvernement, leurs Coûtumes. Si je voulois imiter cet Exemple, je crois que je pourrois faire une Carte bien circonſtanciée du Village dont je viens de parler, à le prendre dès l'endroit (*a*) où les Voleurs ſe mettent à l'aguet des Paſſans juſqu'au (*b*) Caffé ou les Lettrés tiennent leur aſſemblée. Un de mes Ancêtres du côté maternel, connu par les Ecrits du Poëte *Johnſon*, étant Juge à Paix dans ſa Ville, & ſe promenant quelquefois deguiſé pour mieu ſavoir ce qui ſe paſſoit dans l'étendue de ſa juriſdiction, trouvoit ſur ſa route plus de deſordres qu'il n'en pouvoit corriger, & avoit ſouvent la mortification de voir faire à des perſonnes diſtinguées des choſes dont il ne les auroit jamais cru capables. La même choſe m'eſt arrivée en viſitant ce Lieu qui n'eſt qu'à deux pas de la Capitale. En entrant dans la Chambre du Caffé, je n'eus pas le loiſir de ſaluer la Compagnie, ma vûe étant tout à coup diſtraite par un nombre infini de Colifichets qui pendoient à la muraille & au Plan-

(*a*) Dans le Village de *Chelſea*, eſt l'Hôpital, ou, comme on l'appelle vulgairement, *le Collége des Invalides*. Ces Invalides ſont des Soldats eſtropiés, ou veterans, que l'on ſoupçonne fort de commettre bien des vols, ſur la route qui eſt entre le Parc de St. *James* & leur Maiſon.

(*b*) On verra bientôt par la deſcription que l'Auteur en fait, ce que c'eſt que ce Caffé.

Plancher. M'étant un peu remis, je vis venir à moi un Homme maigre & délié ; mais d'une contenance fort posée. Je ne pûs deviner d'abord si c'étoit la lecture ou la mauvaise humeur qui lui avoit donné cet air de Philosophe. Mais je m'apperçus bientôt qu'il étoit de la Secte que les *Latins* nommoient *Gingivistæ*, & que nous appellons en Langue vulgaire, *Arracheurs de dents*. Cette découverte m'inspira du respect pour le personnage ; car la Méthode de ces profonds Naturalistes qui retranchent la partie malade sans s'amuser à la guérir, m'a toûjours paru très-sensée. L'amour que je porte au Genre Humain me fit donc concevoir beaucoup d'estime pour le Sieur (*a*) *Salter*. C'est le nom de cet éminent Barbier, & fameux Antiquaire. Si ce n'est qu'on a communément l'injustice de distinguer les gens bien plus par leur condition que par leurs talens, ce Personnage-là feroit une belle figure dans cette classe d'Hommes, que je serois d'avis que l'on distinguât par le nom de *Croteſques*. Il a eu le malheur assez ordinaire aux grands Génies, qui perdent leur tems à tout, parce qu'ils s'attachent à trop de choses à la fois. Si, au lieu d'apprendre à toucher une

(*a*) C'est effectivement le vrai nom du Maître de ce Caffé ; qui étoit Barbier, de sa premiere profession. On verra plus bas ce qui lui fait donner le Titre d'Antiquaire.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0388
DFG

une vingtaine d'Instrumens pour les premieres notes d'un Air, le Sieur (*a*) *Salter* s'étoit borné à racler le boïau, il auroit pû parvenir, avant la fin de sa vie, à jouër passablement sur le Violon, *Le Savetier de notre Coin* &c. Mais voilà son humeur. Il commence tous les Airs, & n'en finit aucun. Je dois pourtant confesser qu'il repeta, devant moi, tout le Carrillon de l'Eglise de (*b*) *Christ* à *Oxford*, mais il m'avoua que ce qu'il en faisoit étoit moins pour le plaisir qu'il y prenoit que pour donner un témoignage public de son Orthodoxie. D'un autre côté, si cet Homme avoit voulu se borner à l'Anatomie, ne pouvoit-il pas prétendre avec le tems à savoir couper des jambes, comme il arrache les dents?

Je voudrois bien que l'on me dit d'où vient qu'il n'est point de Mêtier où l'on devienne plus ridicule que dans la profession de la barbe. Les Batelliers braillent toûjours. Un Savetier chante du matin au soir, & ne fait autre chose. Mais pourquoi faut-il qu'un Barbier soit essentiellement Politique, Musicien,

(*a*) On ne pouvoit presque passer devant sa Maison, lors qu'il y étoit, que l'on n'entendit son Violon, qu'assurément il ne manioit pas avec délicatesse.

(*b*) C'est le nom de la Cathedrale de cette Ville-là, fameuse par l'Université, qui se vante d'être le Boulevart de l'Orthodoxie, & qui l'est depuis long-tems du *Jacobitisme*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0389
DFG

cien, Anatomiſte, Poëte, & Naturaliſte? Le ſavant *Voſſius* nous apprend que le ſien lui peignoit la tête en cadence ſur la méſure des Vers ïambiques, & de fait il n'y a preſque point eu de ſiècle où l'on n'ait vû quelqu'un de ces Illuſtres dont les Auteurs graves ſe ſont fait un devoir de nous conſerver la mémoire. Liſez l'Hiſtoire de *Dom Quichote*; vous verrez que le Barbier y fait un des principaux Perſonnages, & lors que j'y penſe, il me ſemble que l'on ne doit plus s'étonner de ce que l'Homme de *Chelſea* écrit ſon nom à l'*Eſpagnole*, & ſe fait appeller (*a*) *Dom Saltero.* Il deſcend en droite ligne de ce fameux Ami du Chevalier de la *Manche*, & je notifie à tous les graves Bourgeois qui vont voir les Curioſités de ſa Salle, que les Piſtolets à double Canon, les Targes, les Côtes de Maille, l'Eſcopette, & l'Epée de *Tolede* que l'on y montre, ſont toutes choſes (*b*) qui furent laiſſées par *Dom Quichote* à ſon Ancêtre, & qui

(*a*) Le Vice-Amiral *Munden*, & quelques autres Officiers de Mer, qui frequentoient cette Maiſon, avoient donné, au nom de leur Hôte, cette terminaiſon *Eſpagnole*, que tout le monde lui donnoit à leur imitation.

(*b*) La plûpart de ces curioſités, vrayes ou prétendues, furent données au Sieur *Salter* par le Vice-Amiral *Munden*, & quelques autres Officiers de Mer qui avoient commandé ſur les côtes d'*Eſpagne* & dans la Mediterranée.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0390
DFG

qui de cet Ancêtre ont passé de Père en Fils à *Dom Saltero.*

Si ce que je viens de dire passe pour un Eloge, je n'ai pû le refuser à son grand mérite. Qu'il n'aille pourtant pas se croire en droit, avant que d'en avoir obtenu ma permission, d'imposer tels noms, qu'il trouve à propos, aux raretés qu'il a ramassées. La liberté qu'il prend à cet égard est de dangereuse conséquence & je la déclare abusive. (*a*) Certaine Curiosité qu'il montre aux *Anglois* ne peut que tromper les Dévots, scandaliser les gens de bien, & favoriser l'Heterodoxie. Il y a aussi un Chapeau de paille qui, de ma science certaine, a été fait dans une de nos Provinces, & que le présent Possesseur dit avoir été celui de *la Sœur de la Suivante de la Femme de Ponce Pilate.* A ce que je sai de ce Chapeau, comme je viens de le dire, ajoutez, s'il vous plaît, que les *Juifs* ne mettoient de la paille à rien, depuis qu'on leur avoit commandé de faire des Briques sans paille. Je soutiens que ce qu'il en dit & rien, c'est la même chose, ou que ce n'est tout au-plus que

(*a*) Il y a dans cette Chambre un Coffre, que *Salter* dit être un coffre de mort, & contenir le corps, ou les reliques d'un Saint *Espagnol* qui avoit fait des Miracles, & que les *Anglois* prirent, je ne sai où. Il y a si longtems que je n'ai passé chez cet Homme, que je ne me souviens qu'imparfaitement des contes qu'il fait aux badaux.

que du Savoir, & de l'Antiquité que l'on emploie à tromper le Public. J'ai vû là encore certaines autres choſes que je n'y veux plus ſouffrir. Par exemple la Femme nue en Porcelaine, & certain Inſtrument *Italien* que l'on peut appeller une priſon ambulante. Je lui enjoins particulierement de n'expoſer plus à la vûe des gens ces deux vilaines choſes-là, ſous peine de perdre (*a*) le privilege de faire du Ponch, de n'avoir plus la permiſſion (*b*) de porter un Manchon l'Hiver, ou de ne venir plus (*c*) à *Londres* qu'accompagné de ſa Femme.

Quelques Lecteurs trouveront peut-être que je me ſuis trop étendu ſur les affaires de cet Operateur. Mais je prie ces Lecteurs de ſe ſouvenir que c'eſt mon plan de conſiderer

(*a*) Outre la chambre du Caffé, il y avoit d'autres Apartemens où l'on beuvoit du Ponch. Le Maître de la Maiſon faiſoit grand negoce de cette liqueur, & en beuvoit lui-même beaucoup, l'aimant à la paſſion.

(*b*) *Salter* avoit alors ou a peut être encore un vieux Manchon griſâtre tout pelé, qu'il tenoit toûjours au nés, pour s'échauffer le viſage. On le reconnoiſſoit d'un quart de lieuë à cette attitude.

(*c*) La Femme de *Salter* n'étoit pas des meilleures & n'avoit pas toûjours tort de gronder ſon Mari. Quand le Gaillard pouvoit s'échapper pour aller à *Londres*, ſous quelque prétexte, il ne revenoit guère qu'à des heures indues, & ne revenoit jamais qu'il n'en eût au delà des gardes.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0392
DFG

ſiderer les Hommes à proportion de leur mérite, & non par rapport au rang qu'ils tiennent dans le Monde. Un Homme judicieux qui lira ceci dans quelqu'un des Caffés de la Ville, n'a qu'à tourner la tête ſur les gens qui ſont à ſes côtés, pour y voir que *Dom Saltero* n'eſt pas la ſeule perſonne de ſon Caractere. Au moins y remarquera-t-il que la plûpart des Politiques, rapportés à la Claſſe diſtinctive qui leur appartient, (*a*) doivent être placés avec les Arracheurs de dents.

AR-

(*a*) Les petites gens qui raiſonnent des affaires d'Etat veulent toûjours, pour guérir le mal, que l'on arrache la partie qui les incommode. Un Miniſtre ne charrie-t-il pas droit à leur avis, il faut le faire pendre. Un Roi vit-il trop long-tems à leur fantaiſie? Ses Sujets devroient ſe ſoulever & lui faire trancher la tête.

ARTICLE XXXV.

Du Mardi 28. *au Jeudi* 30. Juin, 1709.

Du Caffé Grec, le 28. Juin.

APpellerai-je Habitude ou Coûtume le caprice général de prendre du Tabac par le nés, & de s'en barbouiller tout le visage comme si c'étoit un ornement ? Quelque nom que l'on donne à la chose, il a fallu me faire une grande violence pour n'en pas dire plûtôt ma pensée, & si je m'en suis tû si long-tems, ce n'est qu'à la consideration de quelques-uns de mes intimes Amis qui se sont laissé corrompre à la Mode. Ma méthode est d'examiner la playe jusqu'au fonds avant que d'y appliquer le remède. Pour cet effet je me suis assis à côté d'un grand Nouvelliste qui prend une demie Once de Tabac en cinq secondes & qui a hypothequé un joli Bien, qu'il avoit près de la Ville, pour subvenir à cette dépense, aïant ainsi tiré de sa terre un fumier qui nourrit son cerveau & qui le rend fertile. Pendant que cet Homme faisoit un Comte, à son ordinaire, j'ai remarqué qu'il regardoit attentivement quelque objet éloigné, & j'ai

& j'ai pris ce moment pour lui cacher sa Boëte. Il continuoit toûjours son Histoire, & disoit *Enfin Messieurs.* Ici le Tabac devoit venir à son secours; il le cherche en disant, *Je vous disois donc Messieurs.* Il fouille dans sa poche, & n'y trouvant pas ce qu'il cherche, *Quelqu'un* dit-il, *na-t-il point vû ma Tabatiere?* On le prie de finir le recit de l'Avanture. *Enfin, Messieurs, je vous disois donc Messieurs..... mais où puis-je avoir mis ma Boëte?* & m'adressant enfin la parole, *Monsieur, n'avez-vous point vû ma Boëte? Oui, Monsieur,* lui ai-je répondu, *je vous l'avois cachée afin de voir combien de tems vous pouvez vous en passer.* Il a repris le fil de sa narration qui m'a paru de la même insipidité, mais plus coulante. Chaque prise suppléoit à ces, *Enfin, Messieurs; je vous disois donc Messieurs,* d'auparavant, & le tout alloit assez bien dans cette espèce de stile que les Savans appellent *plat,* ou, *ennuïeux.*

Cette Observation m'a fait comprendre la raison philosophique de l'usage du Tabac, qui est de suppléer par la sensation au défaut de la Reflexion. Je puis me vanter que cette découverte est toute à moi, & j'espère qu'on m'en fera honneur dans la République des Lettres. Expliquons donc ce Systême. Comme nous portons naturellement la main à nos plaies, lors que nous voïons quelque chose qui va y heurter, ainsi lors qu'une Personne s'apperçoit que ses pensées sont toutes sorties, il est natu-

rel qu'il en faſſe rentrer de nouvelles par une poudre qu'il porte à l'endroit le plus prochain du Cerveau, & cet endroit là ne peut être que les Narines. La choſe eſt ſi évidente, que la Nature ſuggere cet uſage à proportion du beſoin que les gens ont de cette Medecine, indépendemment du pouvoir de la Mode. On comprendra mieux les Exemples. Les Habitans naturels de l'*Hibernie*, qui reſſemblent, à peu près, aux *Bœotiens* d'autrefois, prennent plus de ce Specifique, qu'aucun autre Peuple qu'il y ait dans le Monde; ce qu'ils ne font ſans doute que pour remplacer par le dehors ce qui manque au dedans, & le ſavant *Sotus*, tout avare qu'il eſt de ſes paroles, garderoit un ſilence encore bien plus obſtiné ſi ce n'étoit pour la grande quantité de Tabac dont il uſe.

Cette Coûtume eſt donc, à mon ſens, la marque d'un Eſprit peſant ou ſterile, & l'Emploi des perſonnes qui ne ſavent que faire de leurs doigts ni de leur Cervelle. Je connois pourtant une eſpèce d'Etres encore inferieure à la précédente. Je veux parler des gens qui vivent d'emprunt pour le Tabac, & qui ne portant jamais de Boëte ſur eux, ſont toûjours à vous demander une priſe de la vôtre. Ces pauvres malheureux me rappellent une phraſe fort commune dans les Ecoles *Angloiſes*, où les Enfans qui ne ſe ſentent pas aſſez habiles pour faire leur Thême, s'adreſſent à ceux qui ſont plus avancés pour faire leur ouvrage, en les priant

priant *de leur donner un peu de ſens*. Mais ſur tout parlez-moi des Dames qui ont recours à l'exercice de la Tabatiere pour ſoutenir la Converſation. Je travaille depuis trois ans à faire perdre cette habitude à *Sagiſte*, ſans avoir pû en venir à bout. Elle a tant de babil & tant de ſavoir qu'on n'avance rien à diſputer contre elle. Un petit accident, qui lui arriva l'autre jour, a produit ce que toute mon Eloquence n'avoit pû obtenir. Elle étoit dans un tête-à-tête, lors qu'on lui vint annoncer quelque viſite. Le Galant qui ne voulut pas ſe montrer à la Compagnie, alla ſe cacher dans le Cabinet. Les Importuns faiſant trop long ſéjour, la Belle impatiente prit quelque prétexte, pour viſiter l'endroit où étoit le Priſonnier. Celui-ci profitant du myſtère & de l'obſcurité lui déroba un baiſer; mais comme il n'étoit pas accoûtumé au Tabac, quelques grains tombés de la lèvre ſuperieure de ſa Maîtreſſe le firent éternuer ſi haut, que le pot aux Roſes fut découvert. On a ſû par-là que *Sagiſſe* a beau lire, raiſonner, ſe mêler des affaires d'autrui, que toutes ces occupations ne rempliſſent pas ſi fort ſon tems, qu'il ne lui en reſte encore aſſez pour avoir beſoin de ſe faire des amuſemens où il entre moins de ſpiritualité.

Du

Du Caffé de WHITE *le* 29. Juin.

La seule Nouvelle qu'il y ait ici, c'est que *Cinthio*, rebuté des rigueurs de *Clarisse*, a enfin resolu de faire l'amour à la vieille mode, qu'il veut commencer le Roman par la queuë, & qu'il a jetté ses plombs sur une jeune personne très-bien faite. Je ne doute point qu'il ne réüssisse; car il se déclare avec beaucoup de franchise, sans pécher contre les loix de la bienséance. J'ai vû peu de Lettres où l'on dise librement sa pensée de meilleure grace que dans la suivante.

MADEMOISELLE,

Je vous écrivis Samedi par votre Femme de Chambre, & je reviens à la charge, pour vous demander une seconde fois la grace d'être admis chez vous. Je me garderois bien de vous en prier, si je croïois que le plus severe honneur ne vous permit pas de me l'accorder. Je sai que vous êtes au-dessus des petits artifices, qui sont communs aux personnes de vôtre Sexe, de se plaire à chagriner sans raisons leurs Amans. J'espere donc que vous rendrez cette justice à la pureté de mes intentions, de me favoriser d'une occasion de vous expliquer les motifs qui me font rechercher votre estime. Je ne m'amuserai point à vous entretenir de mes sentimens, jusqu'à ce que je sois informé que vous les

les approuvez. Ne comprenant pas que la difference des Sexes nous doive obliger l'un ou l'autre à parler d'autre langage que celui de la droite Raiſon, j'affecterai dans mes diſcours autant de ſimplicité & de ſincérité, que les autres y affectent d'embarras & de tranſports. Au lieu de vous dire, que je mourrai pour vous, je déclare que je ſerois ravi de paſſer ma vie avec vous. Vous avez autant de beauté, d'eſprit, de prudence, & de bonne humeur qu'aucune Dame que je connoiſſe. Cependant je vous avouë ſans façon que la ſeule choſe qui me frappe dans ces perfections, c'eſt que mon bonheur ou mon malheur dépendra de l'uſage que vous en ferez. Pour moi, Mademoiſelle, ce qui anime le plus mon amour eſt l'eſperance qu'il ſera reciproque. Je vous prie de me faire ſavoir par votre Femme de Chambre quand je pourrai vous rendre viſite. Je vous promets de ne vous entretenir que de choſes indifferentes, quoi que je ne ſâche pas trop bien de quelle maniere je pourrai m'approcher de vous à la premiere entrevûë, après la déclaration que je vous fais ici d'être,

MADEMOISELLE,

Votre très-obéïſſant, très-fidèle,
& très-humble Serviteur,

CINTHIO.

De

De mon Cabinet le 29. Juin.

On me rendroit un grand service, & ce seroit me fournir des secours pour le Traité que je medite sur le jeu de mots, si l'on vouloit m'apprendre, à quelle classe des Savans qui parlent par pointes, il faut rapporter l'Auteur de la Lettre suivante.

MONSIEUR,

„ Il n'y a pas long-tems qu'il vous plut „ de nous donner une Rélation chimérique „ de la fameuse Famille des *Bâtons*, où „ vous sembliez insinuer que cette Famille est „ la plus ancienne, & la plus nombreuse „ qu'il y ait dans l'*Europe*. Je nie absolu- „ ment que cela soit ni pour l'étenduë, ni „ pour l'antiquité, & je suis fort surpris que „ vous aïez eu l'audace de former cette pré- „ tention, puis quil est très-connu, que „ mon illustre & puissante Famille Romaine „ des *IX.* a eu le pas sur toutes les autres „ depuis le règne du bon *Saturne*. J'aurois „ bien des choses à dire si je voulois parler „ contre la vôtre, par exemple, que les *Fuseaux*, „ & les *Manches à Balai*, ont toûjours fait peu „ de figure, les uns reduits à filer, & les au- „ tres à nettoïer les rues, pour gagner le „ pain qu'ils mangent. Mais ces objets sont in-

„ indignes de ma colere. Il me suffira de „ donner un Catalogue de mes Ancêtres, „ pour mettre le Public en état de juger, qui „ de vous ou de nous a la préference où la „ doit avoir.

„ L'origine commune de notre Famille „ fut une Dame fort fameuse & fort popu- „ laire, nommée, (*a*) *Meretrix*, de laquelle sor- „ tirent les Branches qui suivent, (*b*) *Bellatrix*, „ *Lotrix*, *Netrix*, *Nutrix*, *Obstetrix*, *Famulatrix*, „ *Coctrix*, *Ornatrix*, *Sarcinatrix*, *Textrix*, *Bal-* „ *neatrix*, *Portatrix*, *Saltatrix*, *Divinatrix*, *Con-* „ *jectrix*, *Comtrix*, *Debitrix*, *Creditrix*, *Donatrix*, „ *Am-*

(*a*) Ce mot Latin signifie *une Femme publique*, & si les Filles ressemblent à leur Mére, l'Auteur de cette Lettre n'accommode pas mal le beau Sexe, faisant descendre de cette Tige la plûpart des Professions féminines.

(*b*) Cela veut dire en François, *Guerriere*, *Lavandiere*, *Fileuse*, *Nourrice*, *Accoucheuse*, *Servante*, *Cuisiniere*, *Coeffeuse*, *Coûturiere*, *Décrasseuse*, *Baigneuse*, *Porteuse*, *Danseuse*, *Sorciere*, *Devineresse*, *Peigneuse*, *Debitrice*, *Créanciere*, *Prodigue*, *Coureuse*, *Marchande*, *Entremeteuse*, *Maitresse d'Ecole*, *Meuniere*.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0401
DFG

„ *Ambulatrix*, *Mercatrix*, *Palpatrix*, *Præceptrix*,
„ *Piſtrix*. Je ſuis toute à vous,

(*a*) ELIZ. POTATRIX.

(*a*) *Elizabeth la Beuveuſe* ou l'*Yvrogneſſe*. Quoi que le nom d'*Elizabeth* ſoit fort commun en *Angleterre*, on y eſt prévenu, je ne ſai pourquoi, qu'il eſt de mauvais augure pour la vertu de celles qui le portent.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

A.

ACCEPTION *de Personnes, mauvais Exemple que les Juges en donnent.* 168. & suiv.
Achille *fut un* Eveillé. 335
Acteur, (bon) de quelle excellence il est. 108
Adam, *Vers sur son premier sommeil.* 87
Agioteurs, raillez. 97. & suiv.
Agnés, (*les*) *leur Caractere.* 62
Alexandre & Cesar, *comparez ensemble.* 93. & suiv.
Quelles armes il employa contre Taleſtris. 336. 354. & suiv.
Alexandre le Grand, *Comedie, comment réussit à* Bath. 192. & suiv.
Allen, *Acteur, à fondé un Hôpital.* 238
Almanachs (les Faiseurs d') turlupinez. 1. & suiv.
Comment on les compose. 20. 21
Almanzor, *Pièce de* Dryden, *un Passage cité.* 159. & n.
Amazones, *plaisanterie sur leur force.* 336. 354. & suiv.
Ambition démesurée gate toutes les autres Vertus. Exemple en Louïs XIV. 264. & suiv.
Amour, prompt effet qu'il cause sur un jeune Homme. 46
Effets differens qu'il produit dans les Amans, selon le caractere des Dames. 74
Sa décadence 77. & suiv.
Comment doit être representé. 79
Est le grand mobile des Revolutions. 128
Combien utile. ibid.
Par quelles ruses il triomphe. 163. 164
Comment il faut faire l'Amour. 249. & suiv. 327. & suiv.
Amour dans un Arbre creux, *mechante Comedie.* 244
Amour fait tout faire, *Tragedie de* Dryden. 132
Amour païé d'amour, *Comedie fort goûtée.* 48. & suiv.
Amphithéatre de Rome, *combien de Senateurs y combatirent du tems de* Neron. 336

Amsterdam, *les Acteurs de Comedies qu'on y joüe tournez en ridicule.* 237
Ancêtres, on s'en glorifie mal à propos. 140
Anderson, *Medecin.* 124
Ange Gardien, rencontre que Bickerstaff *fait du sien, & leur premier Entretien.* 160
Ses differentes occupations. 162
Autre Entretien, dans lequel il fait l'Histoire de sa vie d'un mois. 178
Autres Entretiens. 184. 202
Angleterre, *son état décrit dans un Songe.* 110
Produisent de grands Hommes. 84. 85
Leur Milice des Villes tournée en ridicule. 305. & suiv.
Anne, (*la Reine*) *son union avec le Prince* George de Danemarc. 64. 111. & suiv.
Antiquaires, moquez. 207. n. 370. & suiv. 373.
Arcadie, *Roman de la Comtesse de* Pembroke. 102
Arlequin, *pourquoi son habit est bigarré.* 224
Arracheur de dents, fait perade de ses operations. 370. & suiv.
Autre sorte d'Arracheur de dents. 375
Astres, comment agissent sur les Hommes. 8
Astrologie, ironiquement défenduë. 1. & suiv.
Atterbury (*le Dr.*) *son Portrait.* 41
Avanture entre des Personnes mariées. 53. & suiv.
Avanture arrivée dans une Communauté de Filles. 345. & suiv.
Avares, leur caractere. 279. & suiv.
Avis aux Poëtes, *Ouvrage de* Blackmore. 68 167. & n.
Auteurs des Livres, raillez. 66. & suiv.
En quoi ils manquent. 118

B.

BABILLARD, *quel prétexte a fait entreprendre cet Ouvrage.* Voïez la Préface.
But que l'Auteur s'y propose. 35. 36. 65. 71. 81 166.
Plus d'une Personne a contribué à cet Ouvrage. 38. 338
Baguette blanche, marque des premiers Officiers de la Couronne, combien puissans ils sont 144. & n.
Bains froids, leur usage rétabli, leur ancienneté. 184. & n.
Banks, *Auteur de la Tragedie du* Comte d'Essex. 172
Barbier (un) tourné en ridicule. 371. & suiv.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0404
DFG

Barry, *bonne Actrice.* 48. 101
Bas, (*tricotter des*) *bon-mot là-dessus.* 69
Bath, (*Bains de*) *Histoire arrivée là entre deux Dames envieuses l'une de l'autre.* 190. & suiv.
Bâtimens des Theatres à Londres, *à qui appartiennent.* 153. & suiv.
Bâtons, *Genealogies plaisantes à ce sujet.* 142. & suiv.
Bays, *le Poëte* Dryden *tourné en ridicule sous ce nom.* 94
Beauté, de deux Dames décrite. 72. & suiv. 77. 85. & suiv.
Ses charmes. 128. & suiv.
Vers à ce sujet. 132
Combien les Dames en sont jalouses. 197. 198.
Beaux-Esprits de Londres, *leur caractere.* 149. & suiv.
Bel-Esprit, difference entre lui & le Critique. 315. & suiv.
Il parle à sa pensée au lieu de repondre à celle d'un autre. 317
Son mérite est local. 338
Bernard, *Banquier de* Paris, *sa Banqueroute.* 320. n.
Betterton, *habile Acteur.* 48. 50. 51
Bickerstaff, *nom que Mr.* Steele *se donne dans la dispute avec* Patridge.
Combien ses feuilles volantes étoient goûtées. 9
Exactitude de ses Predictions. 5. & suiv.
Son Apologie contre Patridge. 23
Son Testament. 97. & suiv.
Ses Prérogatives. 120. & suiv.
Sa Sœur est Auteur d'un des Articles. 126. 353
Genealogie des Bickerstaff. 141. & suiv. 382
Rencontre son Ange Gardien. 160
Son Ecrit est intelligible aux Gens de la Province. 339
Bignall, *bonne Actrice.* 62. 64. 138.
Blackmore, *quelques morceaux de son Poëme, dont on plaisante.* 67. 68.
*A fait l'*Avis aux Poëtes. 65. 167. & n.
Bons Mots, Traits vifs ou plaisans, pensées fines. &c.
*Sur les Batailles d'*Hoogstet & Ramelies. 61
Sur les toiles & les jupes des Dames. 70
Sur les Actions du Pretendant. ibid.
Sur les Galans modernes. 77
Louange d'un certain Auteur. 80

Sur l'Heroïsme Anglois. 85
Sur les Funerailles. 100
Au sujet d'un Menteur. 42
Sur le different caractere d'un Galant & d'une Belle. 105
En faveur des Femmes. 128
D'un Mourant. 137
Sur les habitans de la Province de Kent. 143. & n.
D'un Senateur Romain *à* Tibere. 200
Fine flaterie du Duc de Buckingham. ibid.
D'un Bienfaiteur à un Reconnoissant. 210
*Sur l'habillement d'*Arlequin. 224
Au sujet d'un Malheureux. 266 n.
Au sujet d'un Cartel. 274
Repartie qui tire d'embarras. 277
Sur la defense des Duels. 292
Sur la Civilité. 327
Sur la force des Amazones. 336
Sur le Bel-Esprit. 339
Bouteille pour guerir les Femmes grondeuses. 54. & suiv.
Boyer, *Auteur du* Post-boy, *trait contre lui.* 214
Bracegirdle, *bonne Actrice.* 48
Quel Testament elle a fait. 238
Brooke, (*le Chevalier*) *Controlleur des Bâtimens du Roi.* 153. & n.
Brun, (Le) *grand Peintre.* 107
Buckingham (*le Duc de*) *loüe delicatement le Comte d'*Orrery. 200
Buckly, *Auteur du* Daily Courant. 214. & n. & suiv.
Bullock, *Comedien.* 101.

C.

CAFFEZ, *les Articles dattez de* White *regardent la Galanterie, celui de* Guillaume *la Poësie, le* Grec *les Sciences, & celui de* S. James *les Nouvelles du tems.* 45
Caffé des Lettrez. 369. & suiv.
Caractere d'un jeune Homme qui dément son Sexe. 129
De deux Belles. 73
D'un Homme trop liberal. 122
D'une Fille & de sa Tante pour la correction de la premiere. 123. & suiv.
De quelques Belles. 77. 78
Des Dames, qui se laissent surprendre en amour. 162. & suiv.

D'une

D'une autre Dame. 85. & suiv. 104
De deux Galans d'une Veuve. 176. & suiv.
De deux Joueurs. 185
De deux Dames jalouses l'une de l'autre. 191. & suiv.
Different de trois Freres. 322. & suiv.
De deux Demoiselles. 339
Cartel de Defi, dans quel stile il devroit être conçu. 276
Est souvent fort poli. 309
Case (*le Dr.*) *Medecin de bas étage.* 19. 233. n.
Catilina, Sallustе *fait son Portrait.* 108
Caton & Cesar *comparez.* 134
Celibat (*Vœu de*) *rompu par l'approche des Garçons* 345. & suiv.
Centlive (*Mlle.*) *Auteur de* l'Important. 186
Cesar & Caton *comparez.* 134
& Alexandre *comparez.* 93. & suiv.
Changement inopiné d'une Fille. 123
Charlatans, comment ils haranguent la Populace. 70
Charles II. *Roi d'*Angleterre, *Mœurs sous son Regne.* 63
Chelsea, *Village où est le College des Invalides.* 369. n.
Chinois, *combien pacifiques dans les querelles particulieres.* 333
Chirurgiens mécontens pour certaine nouvelle Invention. 187. 188
Cinthio, Voïez *Histoire d'un jeune Homme amoureux &c.*
Circonspection, combien utile dans la vie. 365. & suiv.
Civilité, son utilité. 326
Clerc, (*Mr.* le) *temoignage qu'il donne de* Bickerstaff. 26
Cochons, il y en a en quantité dans la Province de Hant. 222
Cocus de Londres, *Comedie non goûtée.* 106
Comediens, sont à plaindre. ibid.
*Ceux d'*Amsterdam, *leurs caracteres.* 237
Comedies modernes Angloises, *leurs defauts.* 243. 256
*Celle de l'*Amour païe d'amour, *bonne Piece.* 48. & suiv.
*Celle de l'*Epouse Campagnarde. 62
Celle des Cocus de Londres. 106
Celle du Vieux Garçon. 117
Celle des Prophetes modernes *tournée en ridicule.* 137. & suiv.
L'Officier qui fait ses recruës. 234
La Repetition. 237
Le Renard. 242

Le Chimiſte, *bonne Pièce.* 173
L'Important, *faite par une Dame.* 186
Alexandre le Grand, *ce qui arrive à* Bath *à ſa repreſentation.* 192. & ſuiv.
L'Amour dans un Arbre creux, *mechante Pièce.* 244
Comedies, leur utilité. 64
Bonnes & mauvaiſes Pièces. 107. & ſuiv.
Communanté de Filles, troublée par des Garçons. 345.
Compliment flateur d'un Senateur à Tibere. 199
Comte d'Eſſex, *Tragedie, ce qu'elle a de bon & de mauvais.* 172
Conflict entre deux Dames. 191. & ſuiv.
Congrave, *Auteur de pluſieurs Pièces de* Theatre. 48
Entre autres, de la Comedie du Vieux Garçon. 117
Conſeils, tel qui les demande s'en fâche; l'on en allegue deux Exemples. 277. & ſuiv.
Pourquoi on en demande. 278
Converſation dans un Caffé au ſujet du caractere des Beaux Eſprits de Londres. 148. & ſuiv.
Coquette, ſon Caractere. 252. & ſuiv. 296. 297
Cours de Juſtice ſont ambulantes en Angleterre. 332. n.
Courtly, *ſon beau caractere.* 327
Cowper, (*Mylord*) *ſon beau caractere.* 168. & ſuiv.
Création du Monde, *Pièce repreſentée par les Marionnettes.* 193. & ſuiv.
Critique (le) eſt le plus ſot de tous les Hommes. 315. & ſuiv.
Cupidon *mal repreſenté par un jeune Garçon aveugle.* 79

D.

DAILY COURANT, *en quoi ſe diſtinguoit.* 214. n. 215
Dame (une) pourquoi demande diſſolution de mariage. 228. & ſuiv.
Par quelles ruſes on les gagne. 163. 164
Sont jalouſes du Pas. 197
Sont cauſe des Duels. 313
Defendues contre les Hommes. 354. & ſuiv.
Deſcription de deux Beautés. 72. & ſuiv.
Deſcription de la Beauté de quelques autres. 77 85. 104
Comment il faut ſe comporter pour les gagner. 345. & ſuiv.
Dance emblematique. 138
Dawks, *pauvre Nouvelliſte.* 215
Demon, ou Genie de Bickerſtaff. Voïez *Ange Gardien.*
Deſcription du Matin, en vers. 119

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0408
DFG

Du Soleil en Eclipſe. 134
De l'Hyver, en vers. 156
Deſpotiſme, repréſenté par une Dance. 138
Deuil des Rois d'Angleterre *limité à un tems par les loix.* 114. n.
Devins, on en eſt la dupe, Hiſtoire. 174. & ſuiv.
Diſeurs de bonne avanture, ſont des dupes, exemple. 174 & ſuiv.
Diſtaff, *Sœur de* Bickerſtaff, *Auteur de deux Articles.* 126. 353
Hiſtoire de ſa vie. 356. & ſuiv.
Diſpute entre deux Dames à Bath. 191. & ſuiv.
Divorce, pourquoi demandé par une Dame. 228. & ſuiv.
Dogget, *bon Acteur.* 48
Dom Quichotte, *changemens que ſes exploits ont produit.* 313
Son éloge. 337
Droits d'entrée & de ſortie, comment reglez. 98. n.
Dryden, *Poëte Anglois.* 50. 86. 87. 94
D'une de ſes Tragédies. 132
Paſſage tiré de ſon Almanzor. 159
On ſe mocque de lui dans la Comedie de la Repetion. 237
Duel, le Babillard *ſe propoſe de le combattre.* 41
Eſt une fureur que l'Auteur combat. 273. & ſuiv.
Encore combattu par une Allegorie. 288. & ſuiv.
Encore. 302. & ſuiv. 311. & ſuiv.
La Galanterie l'a introduit. 312. & ſuiv.
Genealogie du Duel. 313
Depuis quand permis par les Loix, & en quelles occaſions. 332. & ſuiv.
Son ancienneté. 334. & ſuiv.
Dumplin, *quel mets c'eſt.* 222. n.
D'Urfey, (Thomas) *Poëte Univerſel.* 51
Loué ironiquement. 137. & ſuiv.
Dyer, *Nouvelliſte en Manuſcrit.* 215. 216

E.

EAU *de Circonſpection, effet excellent de ce ſpecifique.* 365. & ſuiv.
Eclipſe de Soleil, Deſcription poëtique. 134
Ecrivains, raillez. 66. & ſuiv.
En quoi ils manquent. 118
Ecuïer, *titre fort commun en* Angleterre. 218. 221. & ſuiv.
Son Origine. 219. & ſuiv.

Elisabeth, *nom estimé de mauvais augure en* Angleterre. 384. n.
Enfans, tyrannie qu'on exerce sur eux à leur Naissance plaisamment décrite. 179. & suiv.
Enseignes des Maisons, ont la plus part une Ortagrave vicieuse. 207. & suiv.
Entremetteuse dangereuse, Histoire 356. & suiv.
Entretien avec deux Dames de different caractere. 339
Epicuriens, *n'ont jamais eu l'ame aussi tranquile que les Fideles.* 189. n.
Epouse Campagnarde, *Comedie.* 62
Epreuves par le Duel, combien anciennes. 333. & n.
Equité, Vertu, combien louable. 169. & suiv.
Espagne, *les assassinats y sont frequens.* 309
Essex, (*la Province d'*) *a le meilleur Veau.* 222
Etat d'Innocence, *Piece du Poëte* Dryden. 87
Etoiles, voïez *Astres.*
Eve, *Vers sur son amour pour* Adam. 87
Eveillé, *mot pris pour une injure.* 302
On prouve que c'est un éloge. 303. & suiv.
Achille *fut un Eveillé.* 335
Eugene, (*le Prince*) *loué.* 93

F.

FALSTAFF, *grand Voleur.* 145. n. 213. & n.
Farquhar, *quelle Piece il a fait.* 234. & n.
Favonius, *nom qui cache le Dr.* Smalridge. 40
Femme. Remede pour mettre à la raison une Femme grondeuse. 55. & suiv.
Comment guerie de ses Vapeurs. 259. & suiv.
Comment certaines gens voudroient qu'une Femme mariée se gouvernât. 127
Pensée en faveur des Femmes. 128
Du bel Air & du très-bel Air. 241. 270. & 366
Femmes, défenduës contre les Hommes. 354. & suiv.
Sçavantes & Philosophes, tournees en ridicule. 342. & suiv.
Feuilles volantes, combien il s'en fait à Londres. 213. n.
Fitzherbert, *Auteur d'un Recueil de Loix.* 332. & n.
Flateries indirectes sont les plus obligeantes. 199. & suiv.
Ne paroissent jamais trop outrées aux Dames. 367
Gagnent le Sexe, quel penchant qu'il ait: Exemple. 345. & suiv.
Foire de Mai à Londres, *pourquoi supprimée.* 234. n.

Trait

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0410
DFG

Trait contre eux. 61
Comment les Anglois *parloient d'eux en* 1709. 226. & suiv.
Caractère des François *Refugiez.* 224. n.

G.

GADBURY, *credit qu'il avoit sur l'esprit des gens.* 3
Galant Homme, son caractère. 239
Galant, ruses dont il se sert pour gagner une Dame. 163. 164
Galanterie, combien grossiere aujourd'hui. 77. & suiv.
Galanterie, combien utile. 128
Celle des petites Gens, en quel tems pratiquée. 102
Autre Galanterie. 104
Galles, *les Gens de cette Province se piquent de leur Ancienneté.* 142. & n. 332
Gazettes, rapportent plus d'Expeditions que n'en font les Troupes. 213
La Paix ne leur convient pas. 215
Généalogie, combien équivoque. 140
Celle de la Famille des Bickerstaff *plaisamment recherchée.* 141. & suiv. 382
Celle des Ix. ibid.
Généraux, n'aiment pas la Paix. 212. & suiv.
Générosité de deux Soldats. 82. & suiv.
La Générosité peut être trop grande, Exemple. 122
Genie de Bicherstaff, voïez *Ange Gardien.*
Gentilhomme, titre fort avili en Angleterre. 218. n.
George *de* Danemarc, *Epoux de la Reine* Anne. 64. 111
Gladiateurs, imitez par nos Duellistes. 336
De quelle distinction il s'en est trouvé à Rome. Ibid.
Goddard, *fameux Chimiste.* 246. & n.
Goutes d'Angleterre, *par qui inventées.* ibid. & n.
Guerriers, n'aiment pas la Paix. 212. & suiv.
Guiscard (*le Comte de*) *n'étoit pas bien en Cour.* 318. n.

H.

HANT (*la Province de*) *est fameuse pour le Porc.* 222. n.
Hector *fut un* Eveillé. 335
Heidegger, *Directeur de l'Opera & des Mascarades.* 154. & suiv.
Raillerie contre lui. 211
Herauts *d'Armes, censurez.* 224
Hercule, *ses travaux tournez en ridicule.* 334
Histoire, d'un jeune Homme amoureux d'une Inconnuë. 46
Suite de son Histoire. 78. 80. 249. & suiv. 380. & suiv.

De deux Soldats, leur générosité digne d'admiration. 82
De la ruse d'une Tante pour le bien de sa Niéce. 123
Autre d'un Pere à l'égard de son Fils. 126
De Me. Distaff, *modele de bien d'autres.* 357. & suiv.
Arrivée dans une Communauté de Filles à l'approche des Garçons. 345. & suiv.
D'une Veuve qui consulte un Devin. 174. & suiv.
De deux Juges punis pour n'avoir pas bien exercé la justice. 170. 171
De deux Dames jalouses l'une de l'autre. 119. & suiv.
De la guerison d'une Femme qui avoit des vapeurs. 259. & suiv.
D'une Dame qui vouloit faire rompre son Mariage. 228. & suiv.

Historien, son merite. 108
Hiver, sa description poëtique. 156
Hoadly (*le Dr.*) *L'Auteur du* Babillard *est de son parti.* 40
Hocstet, *plaisanterie sur cette Bataille.* 61
Hollandois, *Caracteres de leurs Comediens.* 237
Holt, (*le Chevalier*) *son beau Caractere.* 168. & suiv.
Homere & Virgile, *comparez.* 88
Son Iliade *reduite en Journal.* 90. & suiv.
Homme, (*Galant*) *son caractere.* 239
(*Honnête,*) *quel il doit être.* 188. 189
De très-bel Air, son caractere. 270. 366. & suiv.
Du bel Air, son caractere. 296. 241. 366. & suiv.
Lettre d'un de ceux de ce dernier caractere. 282
Homme, en quoi consiste son merite corporel pour le Sexe. 343. & suiv.
Foible qu'ont les Femmes pour eux. 354. & suiv.
Ils devroient donner un certificat de leur bonne conduite, comme font les Laquais. 355
Horner, *signification de ce mot.* 63
Houblon, croît en quantité dans la Province de Kent. 143. n.
Hughes (Saber) *Poëte* Anglois. 134

I.

JACOB (*le Patriarche,*) *pourquoi il a été crû Astronome.* 142. & n.
Jalousie, Passion impertinente. 63
Jervaise, *excellent Peintre.* 73
Jeu, combien variable dans ses effets. 166
Le Babillard *se propose de le combattre.* 41
Ignorance d'un Maire de Ville. 194

Ilia-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0412
DFG

Iliade d'Homere, *reduite en Journal.* 89. & suiv.
Important, *Comedie faite par une Dame.* 186. & suiv.
Inscriptions, combien fautives. 207
Instrument de nouvelle invention. 187. 188.
Intriguantes, combien sont dangereuses, Exemple. 356. & suiv.
Invention qui rend les Chirurgiens mecontens. 187. 188
Johnson, *Auteur de bonnes Pièces de Theatre.* 242
Loué. 173. 242. & suiv.
Joueur, son sort ordinaire. 166
Caractère de deux joueurs. 185
Juges à Paix, quels ils doivent être. Exemple d'acception de personnes. 168. & suiv.
Juremens, comment corrigez. 164
Justice doit être rigoureusement observée; preuve. 168. & suiv.

K.

KENT, *quel sobriquet on donne à ceux de cette Province.* 143. & n.
Kirleus, (*la veuve*) *exerçoit la Medecine.* 19

L.

LA BRUYERE, *cité.* 122
Le Brun, *grand Peintre* 107
Lee, (Nathanael) *Auteur d'Alexandre le Grand, Comedie.* 192. n.
Leibnitz, *son témoignage sur* Bickerstaff. 26
Lettre, écrite de Bath, *contenant l'Histoire de deux Dames jalouses l'une de l'autre.* 191. & suiv.
De Madame de Maintenon *à Mr. de Torcy.* 226
De Bickerstaff, *à* Louïs XIV. 264
Réponse de Louïs XIV. *à la précedente.* 285
D'un jeune Homme qui veut sçavoir son rang de Distinction. 300
D'un Homme qui voudroit éviter un Duel. 302
Au sujet des Duels. 311
Modele d'une Lettre impertinante d'un Brave à une Dame. 315
Des Freres de Cavalier *à* Louïs XIV. *sur son Pouvoir absolu.* 319
Significative & naturelle d'un Galant à sa Maîtresse. 380
Quel doit être le stile des Lettres Galantes. 327
De la Province à Bickerstaff. 338
Deux exemples d'un stile fort different. 328. & suiv.

Pour

Pour demander conſeil comment on gagnera le cœur d'une Belle Philoſophe. 341. & ſuiv. *Reponſe.* 344. & ſuiv.
Liberalité, peut être trop grande : Exemple. 122
Liqueur pour guerir les Femmes grondeuſes. 54. & ſuiv.
Liſte Civile, ce que c'eſt en Angleterre. 303. n.
Lloyd *Medecin, a retabli l'uſage des Bains froids* 184
*Loix d'*Angleterre, *combien douces, même aux criminels.* 169. & n.
Londres, *quelles Gens l'habitent. Converſation à ce ſujet.* 148. & ſuiv.
Sa Milice tournée en ridicule. 305. & ſuiv.
Londres. Bickerſtaff *doit ſe borner aux Nouvelles de cette ville.* 338
Louanges, les plus indirectes ſont les plus flateuſes, ou les plus obligeantes. Exemples. 199. & ſuiv.
Louïs XIV. *Son année climacterique.* 61
Bickerſtaff *lui écrit au ſujet des Préliminaires de la Paix.* 264
Sa Réponſe à la précedente. 285
Gratifioit les Savans, même les étrangers. 267. & n.
Pourquoi fit arrêter le Comte de Buſſy. 286
Pourquoi Charles Patin *s'enfuit de* France. ibid.
Sa conduite dans l'affaire de la paix. 310
Blamé. 320

M.

MADONELLE, *Fondatrice d'un Convent ; ſon Avanture.* 347. & ſuiv.
Magiſtrat, (Caractère d'un bon). 168. & ſuiv.
Magliabecci, *loué* Bickerſtaff. 26
Magnanimité de deux Soldats. 82. & ſuiv.
Maires des Villes, de quel ordre ils ſont. 194. & n.
Manley (*Mlle.*) *Auteur des* Nouvelles de l'Atlantide. 76
Marchands (deux) de different caractere comparez enſemble. 278. & ſuiv.
Mariage. Avanture de deux Mariez. 103
Pourquoi une Dame en vouloit la diſſolution. 228. & ſuiv.
Eſt un remede contre la débauche. 257
Marionettes, repréſentent la Création du Monde. 193. & ſuiv.
Marlborough, *Vers à ſa louange.* 67. 68
Loué encore. 84. 93. 115. 212.
Martin, *Médecin.* 282
Matin, ſa Deſcription en vers. 119

Mayn-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0414
DFG

Maynwaring, *Auteur d'une Feuille volante.* 34
Medailliſtes *raillez.* 207. 208
Meddlé, *Confidente des Amoureux.* 79
Menteur, Sentence à ſon ſujet. 42
Milice de Londres, *tournée en ridicule.* 305. & ſuiv.
Milton, *excellent Poëte* Anglois. 86. & ſuiv.
Poëte Metaphyſicien. 342. & n.
Mode (la) cauſe bien de bizarreries. 311. & ſuiv.
Monarchie, repréſentée par une Danſe. 138
Monaſtere de Filles troublé par l'approche de Garçons. 345. & ſuiv.
Moor, *Metaphyſicien.* 342. n.
Morts, les Hommes ſont tels quand ils ne ſont bons à rien parmi les Vivans. 52
Mourant (un) ne peut pas ſe compoſer comme un Comedien. 136. & ſuiv.
Mourant (un) les plaiſanteries ne lui conviennent pas. 136

N.

NAISSANCE *des Enfans; deſcription plaiſante de ce qu'on pratique dans cette occaſion.* 179. & ſuiv.
Naturaliſation. La Loi en fut faite en faveur des François. 223
Nelmy, *Auteur de la* Verité nuë. 202
Eſt turlupiné. 203. & ſuiv.
Norfolk. *Cette Province abonde en Pommes.* 222. &. n.
Norris, *grand* Malebranchiſte. 342. n.
Nouvelliſtes, ſe tracaſſent plus que les Gens de guerre. 213
Leurs differens caracteres. Ibid. & ſuiv.
Noy, *Juriſconſulte, ſon Teſtament pour ſon Fils.* 126

O.

OEILLADES, *combien puiſſantes en amour.* 249. & ſuiv.
Officier qui fait ſes recruës, *Comedie.* 234
Oignon, *mot pris pour* Union. 209. n.
Opera, depuis quand introduits en Angleterre. 49
Opera, de Pyrrhus & de Demetrius *applaudi.* 75
Ils font voir la corruption du goût. 76
Ormond (*le Duc d'*) *ſon caractere.* 121
Orrery (*le Comte d'*) *flaté delicatement.* 200
Ortographe des Enſeignes des maiſons, vicieuſe. 207. & ſuiv.
Orviatan (Vendeurs d') comment ils haranguent. 70
Ours, dans quel ſens figuré les Anglois ſe ſervent de ce mot. 98. n.

Oxford, *ſon Univerſité eſt le boulevart de l'Orthodoxie.* 371. n.

P.

PACOLET, *nom que* Bickerſtaff *donne à ſon Genie.* Voïez *Ange Gardien.*
Paix, deſagreable aux gens de guerre. 212. & ſuiv.
Et aux Gazetiers. Ibid.
Pancrace (*St.*) *Paroiſſe, ou l'on ſe marie à petits frais.* 102
Paracelſe *cité, ſur la Propagation du Genre Humain.* 350. n.
Paradis perdu, *le plus beau Poëme Epique que l'*Angleterre *ait produit.* 86. & ſuiv.
Pas, (le) les Dames on ſont fort jalouſes. 197
Combien on étoit antêté de lui. 3
Son Horoſcope tiré. 9
Relation de ſa mort. 18
Apologie de Bickerſtaff *contre lui.* 23
Serieux qu'il prend au ſujet de la Prediction de ſa mort. 27
Sa mort prouvée, quoiqu'il parût vivre. 28. & ſuiv. 52. 141
Pedanterie d'une Dame. 341. & ſuiv.
Peintre excellent. 73
Peinture, ſon excellence. 108
Penchans differens de trois Freres. 322. & ſuiv.
Penkethman, *Comedien.* 101
Penſions quelquefois accordées pour obliger au ſilence. 286. 287
Perroquet d'une Dame, loué dans des vers. 298
Quand eſt-ce qu'un Galant doit faire le Perroquet. 299. & ſuiv.
Petit-Maître, ſon portrait. 292
Tout le monde ne peut pas le devenir. 296
Philips, *Auteur de la Deſcription de l'Hiver.* 156. n.
Philoſophe (Femme) tournée en ridicule. 342. & ſuiv.
Pièces de Théatre, combien utiles. 64
Pièces choiſies de nos meilleurs Poëtes, *titre d'un Livre.* 131
Poëtes, leur mérite. 108
Avis qu'on leur donne. 68. 243
Point-d'honneur, ſa fauſſeté prouvée. 273. & ſuiv.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0416
DFG

Polichinelle, *danſant dans l'Arche à la repreſentation du Deluge.* 195
Porc, (le) en quantité dans la Province de Hant. 222
Porcelaine, amas qu'on en fait dans les Maiſons. 262. & n.
Portraits, d'un homme qui dement ſon Sexe. 129
D'un veritable Galant. 78
D'un autre Galant. 140
De deux Belles. 73
De quelques autres. 77. 85. 104. & ſuiv.
Portugal, *l'Inquiſition y a condamné les Predictions de* Bickerſtaff. 25
Poſt-boy, Boyer *en eſt l'Auteur, trait contre lui.* 214
Pouvoir abſolu & limité, ce qu'ils ſont. 319. & n.
Deſpotique, figuré par une Dance. 128
Powell, *faiſoit jouer les Marionettes.* 193. n.
Prédictions, pour l'année 1708. 1
Tournées en ridicule. 4
Exemples. 5. 9. & ſuiv.
Prior (*Mr.*) *Poëte* Anglois. 131
Projet pour l'avancement de la Religion, *Piece qu'on approuve.* 80
Prophetes Modernes, *Comedie examinée.* 137. & ſuiv.
Proverbes, une Dame en eſt pleine dans une Converſation. 339
Pyrrhus & Demetrius, *Opera applaudi.* 75

R.

RAMELIES, *raillerie ſur cette Bataille.* 61
Ravenſcroft, *Auteur d'une Comedie.* 106
Read, *Oculiſte.* 120.
Recette pour les Femmes grondeuſes. 55. & ſuiv.
Reformateurs de Mœurs, Societé formée en Angleterre. 64
Renard (*le*) *bonne Piece de* Johnſon. 242. 244
Repetition, *titre d'une Satyre & Comedie* Angloiſe. 94. 237
Republicain, (Etat) figuré par une Danſe. 139
Reſſentiment, en avoir, c'eſt une foibleſſe d'eſprit. 275
Rich, *Proprietaire du Théatre de* Drury-lane. 153. n.
Richelieu, (*le Cardinal de*) *ce qu'il dit à* Vaugelas *ſur la penſion qu'il lui avoit donnée.* 201. n.
Richeſſe, uſage different qu'en font deux hommes. 278. & ſuiv.
Romains, *quelle fut la cauſe de leur agrandiſſement.* 84
Roſelli, Napolitain, *connu par ſon Roman.* 121

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0417
DFG

S.

SABER HUGHES, *Poëte* Anglois. 134
Saluſte *cité ſur la cauſe des grandes revolutions.* 84
Portrait qu'il fait de Catilina. 108.
Salter, *Barbier, Caffetier & Antiquaire.* 370. & ſuiv.
Satisfaction, (donner) phraſe de Dueliſte. 274
Sçavante (Femme) tournée en ridicule. 342. & ſuiv.
Scoggin, *fameux Bouffon.* 121
Seconds dans les Duels. Voïez *Duel.*
Senateurs Romains *font les Gladiateurs.* 336
Sermens, facilité de certaines gens à les faire. 98. & n.
Comment corrigez. 164
Sexe (le Beau) défendu contre les Hommes. 354. & ſuiv.
Shakeſpear, *Auteur de belles Pièces de Théatre.* 107
Singar (*Mlle.*) *Poëte* Angloiſe. 131
Sintilaer, *Medecin.* 282
Smalridge (*le Dr.*) *depeint ſous le nom de* Favonius. 40
Societé de la Reformation des Mœurs, formée en Angleterre. 64
Soldats, n'aiment pas la paix. 212. & ſuiv.
Soleil en Eclipſe, deſcription poëtique 124
Songe de l'Auteur après la lecture de Virgile. 110. & ſuiv.
Sorciers, la crainte qu'on en a tournée en ridicule 246. & ſuiv.
Staff, *ſignifie* bâton. *Origine des* Bickerſtaff. *plaiſante Diſſertation à ce Sujet.* 141. & ſuiv.
Steele, *avoit été dans les Troupes.* 217. n.
A compoſé des Pièces de Théatre. 242. & n.
Stile d'un faux ſublime tourné en ridicule. 204
Swift (*le Dr.*) *avoit pris le nom de* Bickerſtaff *dans ſon Livre de predictions.* 37
Il eſt raillé par Steele. 60. 118. & ſuiv.

T.

TABAC *en poudre, goût bizarre ſur cet article.* 301. n.
Son uſage plaiſamment décrié. 376. & ſuiv.
Tapiſſerie nouvelle. 67. 69
Taureaux, dans quel ſens les Anglois *ſe ſervent de ce mot.* 98
Teſtament de Bickerſtaff. 97. & ſuiv.
Article extraordinaire d'un Teſtament. 126
Thaleſtris, *Amazone, quelles armes* Alexandre *emploïa contre elle.* 335. 354. & ſuiv.

Théa-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0418
DFG

Théatre, *combien il eſt utile.* 64. 107. & ſuiv.
Sa décadence. 152. & ſuiv.
Theſée *fut un Duelliſte.* 335
Tibere, *compliment flateur que lui fait un Senateur.* 199
Tofts (*Mlle.*) *célebre Chanteuſe.* 235. & n.
Toiles nouvelles. 69
Tour (*la*) *de* Londres, *ce qu'on y fait voir aux Curieux.* 323. n.
Tragedie du Comte d'Eſſex, *mal écrite mais goûtée.* 172
Tragedies Modernes Angloiſes, *ſont peu de choſe.* 257
Troupes, *n'aiment pas la Paix.* 212. & ſuiv.
Twisden, *qui il étoit.* 38
Il fait la Genealogie des Bickerſtaff. 141

V.

V*An-der-Bank*, *célèbre Tapiſſier.* 66. 67
Vapeurs d'une Femme, comment chaſſées. 259. & ſuiv.
Veau, *eſt le meilleur dans la Province d'*Eſſex. 222
Vehicule, *mot plaiſamment emploïé.* 343. & n.
Vendeurs d'Orviatan, *comment ils haranguent.* 70
Venitiens, *ſe ſervent des Etrangers pour leur Troupes.* 304. & n.
Verbruggen, *bonne Actrice.* 64
Verité nuë, *Pièce critiquée.* 202. & ſuiv. 244.
Vers. Recette pour les Femmes grondeuſes. 55. & ſuiv.
à un Tapiſſier. 67
Pour un Cheval. ibid.
Pour Marlborough. 68
Avis pour faire des Vers. 69
Sur l'aviliſſement de l'Amour. 77
D'un tendre Amant. 78
*Sur le Sommeil d'*Adam. 87
*Sur l'Amour d'*Eve. ibid.
Deſcription du Matin. 119
Sur la Beauté. 132
Caton *plus que* Céſar. 134
Deſcription du Soleil en Eclipſe. ibid.
Deſcription de l'Hiver. 156
De Dryden *ſur la* Hollande. 159
Loi d'Amour. 162
D'une Dame retirée du monde. 236
A une Dame ſur ſon perroquet. 298

Veuve, consulte un devin sur son futur mariage. 174. & suiv.
Vices d'imitation choquent le plus. 294. 295
Vie humaine, comment il faut la passer. 136
Vieux Garçon, *bonne Comedie.* 117
Pourquoi rejettée par le Traducteur. ibid. dans la note.
Virgile, *fait de bons portraits.* 189
Ce Poëte & Homere *comparez.* 88
La Lecture de son Eneïde *occasionne un Songe.* 110
Underhill, *excellent Acteur.* 255. 256
Union *pris pour* Oignon. 209. n.
*Université d'*Oxford *est le boulevart de l'Orthodoxie.* 371. n.
Vossius (Isaac) *gratifié par* Louïs XIV. 267. n.
Urfey (Thomas d') *Voiez* Durfey.

W.

WALL, *Médecin.* 282
Westminster, (*l'Abbaïe de*) *renferme les tombeaux des Rois.* 323. n.
Wicherley, *quelle pièce de Théatre il a composé.* 62
Loué. 63
Ce qu'il dit des Auteurs. 118
Whigs, *tournez en ridicule.* 60.

FIN.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn862964113/phys_0420
DFG

IERES.

61
arloient d'eux en 1709. 226. & suiv.
Refugiez. 224. n.
G.
qu'il avoit sur l'esprit des gens. 3
caractère. 239
t pour gagner une Dame. 163. 164
ière aujourd'hui. 77. & suiv.
le. 128
n quel tems pratiquée. 102
104
Province se piquent de leur An- 142. & n. 332
s d'Expeditions que n'en font les 213
ient pas. 215
ivoque. 140
les Bickerstaff plaisamment re- 141. & suiv. 382
ibid.
la Paix. 212. & suiv.
s. 82. & suiv.
e trop grande, Exemple. 122
biez Ange Gardien.
avili en Angleterre. 218. n.
poux de la Reine Anne. 64. 111
nos Duellistes. 336
s'en est trouvé à Rome. Ibid.
iste. 246. & n.
r qui inventées. ibid. & n.
la Paix. 212. & suiv.
'étoit pas bien en Cour. 318. n.
H.
est fameuse pour le Porc. 222. n.
llé. 335
le l'Opera & des Mascarades. 154. & suiv.
211
rez. 224
rnez en ridicule. 334
ie amoureux d'une Inconnuë. 46
78. 80. 249. & suiv. 380. & suiv.